Pacific Community
Communauté du Pacifique

INTEGRE

‘OPUNOHU,

Mo’orea, Polynésie française

Contribution à un diagnostic partagé

Frédéric Torrente

avec la collaboration de Hereiti Arapari

Octobre 2016

IRCP

CRIOBE EPHE-CNRS POLYNESIE

UNION EUROPÉENNE

Le projet INTEGRE :

« INTEGRE » ou « initiative des territoires pour la gestion régionale de l'environnement » est un projet de développement durable commun aux quatre Pays et Territoires d'Outre-Mer (PTOM) européens du Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis-et-Futuna et Pitcairn). Financé par l'Union européenne, il a pour objectifs l'amélioration de la gestion et la valorisation durables de l'environnement au bénéfice des populations et le renforcement de la coopération régionale dans le domaine du développement durable. D'un budget total de 12 millions d'euros, sa période de mise en oeuvre s'étend du 25 mars 2013 au 28 janvier 2018.

La Polynésie française, représentant les quatre PTOM, pilote le projet. La mise en œuvre a été confiée à la CPS, au sein du programme « durabilité environnementale et changement climatique », qui s'associe à de nombreux acteurs locaux et régionaux pour remplir cette mission.

Le projet INTEGRE est articulé en 2 composantes, fortement liées et s'alimentant l'une l'autre :

. Une composante régionale pour favoriser le lien entre les sites du projet, permettre l'apport d'expertise régionale dans les territoires, insérer les PTOM dans les réseaux régionaux et valoriser les actions menées et les diffuser à l'échelle du Pacifique.

. Une composante locale consistant en la mise en œuvre de projets de gestion intégrée des zones côtières sur 9 sites pilotes de la région. Pour chacun des sites-pilotes, des plans d'actions ont été élaborés et sont mis en œuvre en suivant une démarche participative. Ils sont complétés par des actions transversales à l'échelle des territoires.

Résumé exécutif

La baie et la vallée de ‘Opunohu sur l’île de Mo’orea constituent l’un des trois sites pilotes choisis pour la Polynésie française. Visité par plus de 65 000 touristes par an, ce petit territoire aux potentialités naturelles et culturelles exceptionnelles représente un nouveau défi pour le Pays et ses habitants. Comment préserver ce patrimoine unique et y voir se développer un tourisme durable dans le respect des identités sociales et cullturelles ? Tels sont les enjeux pour construire un avenir préservant à la fois la biodiversité et le bien-être des communautés locales. D’un point de vue touristique, la richesse de la biodiversité marine a toujours été un atout du site, et le tourisme a été basé depuis les années 1960 essentiellement sur le milieu marin. Mais depuis quelques années, les atouts terrestres du domaine de ‘Opunohu (domaine à vocation agro-forestière, patrimoine archéologique et historique, paysage culturel) comme du littoral (village de Papetoai comme bastion du christianisme en Océanie et des identités mā’ohi) se sont peu à peu révélés, pour offrir aujourd’hui une plateforme d’activités écotouristiques et de pleine nature. Cependant, les communautés micro-locales ont semblé subir cette situation, ayant le sentiment d’assister à un développement qui ne leur profite pas ou peu, alors qu’ils vivent une situation socio-économique difficile. La partie historique amènera à comprendre la situation actuelle et mieux appréhender les enjeux profonds d’une communauté locale qui souffre, dans un cadre idyllique convoité par le Monde entier. Un rééquilibrage développement économique / bien-être culturel des communautés est donc apparu dans le diagnostic partagé comme l’une des priorités : établir une gouvernance propice au développement d’un écotourisme durable, mais à l’écoute de la population et de ses enjeux de protection de son patrimoine (culturel, foncier, valeurs mā’ohi du bien-vivre ensemble). Lors du long travail de terrain et ateliers participatifs, se sont peu à peu révélés les éléments d’un diagnostic partagé à la fois par la communauté scientifique bien présente sur le site, les autorités et services administratifs du Pays et les élus, les acteurs du tourisme et les riverains.

Abréviations et acronymes

AT : Académie tahitienne

AAMP : Agence des Aires Marines Protégées

CRIOBE : Centre de Recherches Insulaires et OBservatoire de l'Environnement.

DIREN : Direction de l'Environnement

DRMM : Direction des Ressources Marines et Minières

EPEFPA : Etablissement Professionnel d'Enseignement et de Formation des Personnels Agricoles

INTEGRE : Initiative des Territoires du Pacifique Sud pour la Gestion Régionale de l'Environnement

IRCP : Institut des Récifs Coralliens du Pacifique

ISPF : Institut de la Statistique de Polynésie Française

P.F. Polynésie française

PGA : Plan Général d'Aménagement (terrestre)

PGEM : Plan de Gestion de l'Espace Maritime

PPR : Plan de Prévention des Risques naturels

SCP : Service de la Culture et du Patrimoine

SDR : Service du Développement Rural

SDT : Service du Tourisme

ZICO : Zone Importane de Conservation des Oiseaux

ZPR : Zone de pêche règlementée

Ce rapport est rédigé par Frédéric Torrente, anthropologue,
Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement,
USR 3778 CNRS EPHE UPVD, Moorea, Polynésie française Octobre 2016
frederic.torrente@criobe.pf

Photographie de couverture : montage (portraits réalisés par Mahé Charles, 2016)

Remerciements

à Madame le Maire, Gloria Pater-Trafton, les membres du conseil municipal de Papetoai et de la Commune de Moorea
à Caroline Vieux, la coordonatrice du projet INTEGRE en Polynésie française
à Philippe Couraud, le chef de projet INTEGRE du site Opunohu, gestionnaire du Domaine
à Hereiti Arapari et sa famille, médiatrice et animatrice culturelle, et à toute l'équipe INTEGRE de Polynésie française
à Mahé Charles, chef de projet RESCCUE
à Serge Planes, directeur du CRIOBE, René Galzin en charge de la coordination INTEGRE, Tamatoa Bambridge, à l'initiative du projet SHS, et Eric Clua, Directeur Régional de la Recherche et de la Technologie en PF.
à l'équipe du GIE Océanide à Noumea (Jean Brice Herrenschmitt, Estelle Poncet et Antoine Wickel) pour leur aide logistique et leurs précieux conseils méthodologiques
à Joh Xenié, pour le traitement des données SIG et les cartes 3D
à l'équipe du Service de la Culture et du Patrimoine pour leur aide et leur soutien
à Hinanui Cauchois, Jennifer Kahn, Tamara Maric, archéologues
à Hinano Murphy, Lee et Maurice Rurua, Natea Montillier, Edmée Brossious,
Arofa no tō Papeto'ai, e mauruuru roa !

SOMMAIRE

Abréviations et acronymes....1

Chapitre 1 : ʻŌpūnohu, une entité territoriale unique....9

1- Les anciens découpages territoriaux....12

2- Description du littoral de la baie de Papetoai....18

3- La vallée de ʻŌpūnohu....27
3.1- Le cirque montagneux....27
3.2- Les bassins versants principaux et hydrologie de la vallée....30

4- La baie de ʻOpunohu....34
4.1- Le trait de côte....34
4.2- Les plages....35
4.3- L'embouchure de la rivière....35
4.4- Les eaux, de la baie jusqu'au récif....36

5- Approche socio-économique du site....39
5.1- La démographie....39
5.2- L'emploi et l'activité sur le site ʻOpunohu/Papetoai....41
5.3- Le secteur touristique....45
5.4- Le contexte de la vie villageoise de Papetoai....47

Chapitre 2 : Le Territoire de ʻOpunohu dans une perspective de développement durable....49

1- Les potentialités touristiques....49
1.1- Un paysage naturel unique....50
1.1.1- La vallée de ʻOpunohu, parc d'activités écotouristiques....50
1.1.2- Les activités lagonaires et nautiques....52
1.1.3- Un écomusée à Opunohu....54
1.2- Un paysage « culturel » à valoriser....55

2- Etat écologique du milieu et pressions....64
2.1- le bassin de ʻOpunohu, de la montagne au littoral....64
2.2- l'eau et les rivières....65
2.3- Intérêt écologique et patrimonial de la végétation du domaine....69
2.4- La faune du domaine ʻOpunohu....70
2.5- Activités agricoles et pressions....72
2.6- Activités aquacoles et impacts....74
2.7- Pêche lagonaire et pressions....74
2.8- Usages du lagon et pressions....76
2.9- Pressions sur l'homme et la qualité de vie....77

Chapitre 3 : Approche historique et événementielle....80

1- les données de l'archéologie....81
1.1- Etude de la proto-histoire de la vallée de ʻOpunohu....81
1.2- Les sites littoraux de la baie de ʻOpunohu....83
1.3- Les sites archéologiques des autres vallées....83

2- Eléments d'ethnohistoire de ʻOpunohu....84
2.1- L'époque archaïque....84
2.2- l'époque des ʻAti-Roʻo....85
2.3- La suprématie des Marama sur Moʻorea....87

3- La période historique et les Pomare....89
3.1- le temps des contacts et la chute démographique....90
3.2- les guerres entre Moorea et Tahiti....96

3.3- Te tau mitionare, le temps des missionnaires 99
3.3.1- L'hégémonie de Pomare II (1802-1812) 99
3.3.2- Fa'ato'ai, le centre du changement religieux (1812-1815) 101
3.3.2- Les premières plantations missionnaires à Opunohu 105
3.4- l'époque des grandes plantations coloniales 110
3.4- Histoire foncière 112
3.5- Les temps modernes 114

Chapitre 4 : Usagers du site et stratégies d'acteurs 115

1- Caractérisation des habitants et des usagers du site 115
1.1- Les riverains 115
1.2- Les exploitants du domaine 'Opunohu 116
1.2.1- Les agriculteurs et forestiers 116
1.2.2- Le lycée agricole 117
1.2.3- Aquaculteurs et autres usagers du domaine 118
1.3- Les usagers du site hors domaine 119
1.3.1- Les agriculteurs 119
1.3.2- Les pêcheurs 120
1.5- La sphère associative 121
1.5- Les acteurs du tourisme 122
1.5.1- Les structures d'hébergement et de restauration 122
1.5.2- Les prestataires d'activités terrestres 123
1.5.3- Les prestataires d'activités marines 126
1.5.4- les organismes d'éducation, jeunesse et recherche 126

2- les acteurs et moyens de gouvernance du site 128
2.1- La commune de Mo'orea-Mai'ao 128
2.2- Les services administratifs et le Pays 128
2.3- Les services de l'Etat 129
2.4- les autres acteurs juridiques de gouvernance 129

3- Etablir une gouvernance propice au développement d'un tourisme durable à 'Opunohu 130
3.1- Différents outils de gestion 130
3.1.1- Le Plan Général d'Aménagement (PGA) 130
3.1.2- Le Plan de Gestion de l'Espace Maritime (PGEM) 131
3.1.3- Le Plan de Prévention des Risques (PPR) 133
3.1.4- Autres plans de gestion 134
3.2- Les enjeux de gouvernance du site 'Opunohu 134

4- Synthèse du diagnostic 138
4.1- La vallée de 'Opunohu 138
4.2- Le littoral de 'Opunohu 142
4.3- La baie et le lagon de 'Opunohu 142
4.4- Autres potentialités du site à mettre en valeur 144
4.5- Ce que veut la population locale 145
4.5.1- Réflexion collective sur les moyens de « mieux vivre ensemble à Opunohu (ateliers participatifs de Juin 2016) et préparation à la concertation 145
4.5.3- Les enjeux d'une structure d'accueil ou d'un centre culturel 150

Bibliographie 153

Introduction

Historique des projets sur 'Opunohu

Le 13 novembre 1962, le Territoire fait l'acquisition des terres dénommées « Domaine d'Opunohu » auprès de Medford Kellum, totalisant 1570 hectares de terres agricoles, de terrains de moyenne pente limités par des falaises abruptes du cirque montagneux. Déjà, en 1961, le gouvernement impressionné par la qualité des sites, avait envisagé la protection par un classement des deux baies en « parc national ». Une étude préliminaire sur les perspectives d'aménagement du domaine (Bach 1961), puis celle de la SETIL (1962) avait permis une réflexion sur un schéma régional agricole pilote, qui comptait installer 50 exploitations, mais, pour diverses raisons aujourd'hui obscures, ce projet ne vit pas le jour. La construction d'un collège agricole, qui deviendra par la suite lycée agricole de Opunohu, puis Lycée d'Enseignement Professionnel Agricole (LEPA) va déterminer la vocation agricole du site. De plus, en 1986, l'EVAAM développe des bassins acquacoles pour l'élevage des crevettes de mer et de crevettes d'eau douce, faisant d'Opunohu un site de développement de l'aquaculture. En 1989, un projet de golf dans la vallée avec construction d'un hôtel, qui avait reçu l'aval du gouvernement, déclenche une violente protestation de la population qui craignait de voir disparaître « un site d'une majesté et d'une unicité remarquable ». Un film réalisé par le sociologue Yannick Fer en dépeind les grandes lignes. Au terme de nombreuses négociations, le projet est alors abandonné et la vallée retrouve sa quiétude légendaire. En 2003, le service du tourisme commandite une étude afin d'améliorer la qualité paysagère du site de Opunohu (Jorcin 2003). En 2009, face à l'accroissement des pressions anthropiques notamment de l'activité agricole liée à la culture intenvsive de l'ananas, la commune de Moorea-Maiao émet une demande à la DIREN de classement de la vallée et de la baie en espace naturel protégé. Ce service commandite alors le bureau d'études CAPSE pour réaliser ce travail (délibération N° 104/09 du 28 août 2009). En effet, à la différence du bassin de Paopao, le paysage de 'Opunohu est encore parfaitement préservé de l'urbanisation et recèle des richesses écologiques et culturelles qu'il s'agit de préserver. L'étude réalisée par Donatien Tanret, F. Jacq et J. François Butaud a utilisé une approche de type « plan de paysage », mettant en avant le capital paysage de 'Opunohu en vue de son classement (Tanret et *al.* 2012). A l'époque, est envisagé un classement en catégorie II de Parc naturel territorial, qui peut être définit comme « un espace géré dans le but d'assurer la conservation de paysage et/ou des fins récréatives ».

Le périmètre du parc avait été délimité de la façon suivante :

- ensemble des crêtes et sommets de la zone de haute montagne au fond de la vallée de 'Opunohu au sud
- vallée de 'Opunohu
- littoral de la baie de Opunohu, de la plage publique de Taahiamanu à l'est à la pointe Vaitapu (Taiaru) à l'ouest
- versant du Mt Rotui de Vaihere à la plage publique de Taahiamanu à l'est
- vallée de Aaraeo (Ofaitere), Urufara et Vaitapi (Taiaru) à l'ouest
- baie 'Opunohu et passe Taareu au nord.

Soit au total 2270 hectares de superficie terrestre et 312 ha de superficie marine. Le problème est que ce classement intégrait bon nombre de terres privées du littoral de la baie, ce qui, lors de l'enquête publique, souleva une vive opposition de la part des propriétaires terriens qui désiraient qu'on s'en tienne au domaine public territorial. Le projet n'a pas abouti en raison de la non adhésion de la population qui a signé une pétition de report en particulier par manque d'informations. Un plan de paysage et de nombreuses propositions de gestion ont été formulées (Tanret et *al.* 2012). Depuis, de nombreux éléments du diagnostic réalisé ont été prises en

compte par le SDR qui a mis en place des actions, avant que ne démarre le programme INTEGRE. Tout ces éléments sont pris en compte dans ce diagnostic, figurant dans chaque partie. La chronologie des événements est résumée dans le tableau suivant :

Demande de classement de la commune	**délibération N°104/09 du 28 août 2009** **Volonté classement 4 baies dont celle d'Opunohu en + du PGA**
Information de la Comission des Sites et Monuments Naturels (CSMN)	CSMN du 9 mars 2011 Réunion le 28 juin 11 :912/MEM/DIREN du 11 juillet 2011
Evaluation écologique et paysagère du site	Exercice 2011 : Conv. 8754MSE/ENV du 30 nov. 10 Présentation conseil municipal de Moorea le 22 nov. 2011 Rapport d'Eliott Besson, AMP, juin 2011
Restitution aux services **Avis de la commune concernée**	Réunion le 31 mai 12 : 935MEM/ENV du 15 juin 12 Présentation conseil municipal de Moo le 22 juin. 12 délibération N°113/2012 du 28 juin 2012 approuvant le classement en catégorie II
Information **Enquête publique**	Stage Emilie Savie, SDR, juillet et août 2012 Réunion le 27 juillet 12 à Moorea, 2 articles de presse: Réunion le 10 août 12 à Moorea, 1 article de presse, 1 communiqué communal Réunion publique le 12 septembre et le 3 octobre à Papetoai Arrêté n°1047/PR du 18 septembre 2012 ordonnant l'enquête publique
Avis des membres de la CSMN	-
Avis de l'assemblée	-
Décisions de classement en CM	-
Charte et comité de gestion en CM	-

Fig.1- « déroulement de l'enquête publique portant sur le classement de la baie de 'Opunohu en espace naturel protégé » (Commune de Moorea / DIREN) .

En 2011, à la demande du gouvernement de la Polynésie française, une proposition de plan de gestion intégrée pour la baie et la vallée de 'Opunohu sera élaborée par le groupe de travail du Conservatoire Polynésien des Espaces Gérés (CPEG) et l'Agence marine des Aires protégées (Besson 2011). Mais ce projet pilote a été suspendu en raison des changements politiques. Les projets INTEGRE (CPS/Union Européenne) et RESCCUE (AFD/CPS) ont alors pris le relai, pour organiser et mettre en place une gestion intégrée de la zone côtière, et plus généralement de conçevoir un plan de développement durable du site issu d'une recherche participative. Ce premier rapport présente donc un diagnostic du site destiné à la mise en place d'une gouvernance adaptée mettant en balance le respect des identités socio-culturelles locales et le développement d'un tourisme maîtrisé et durable. Ce programme INTEGRE bénéficie de l'action synergique du programme RESCCUE sur ce même site.

Défiance de la population vis à vis des projets

La genèse de la défiance voire de l'opposition des habitants de Papetoai/'Opunohu aux projets sur leur terroire remonte relativement loin dans l'histoire. En effet, les tentatives d'implantation de premières plantations de canne et d'une fabrique de sucre que les missionnaires voulurent installer dans la basse vallée se heurtèrent rapidement à l'opposition formelle de Pomare II qui, s'étant rendu maître du Nord de Moorea, avait compris qu'il n'en retirerai aucun bénéfice,

et que cela représenterait une menace pour le contrôle de son territoire et donc l'assise de son autorité nouvellement établie.

Aujourd'hui, la prégnance d'une administration centralisée à Tahiti, le manque de concertation ou de consultation et de délivrance d'un message clair, adapté et en langue tahitienne, l'existence de réseaux religieux sous-jacents traditionnalistes, et la crise identitaire dans une situation de crise économique et de pression sociale dans le village de Papetoai, sont autant de facteurs intriqués qui conditionnent la défiance de la population vis à vis de tout projet concernant ce territoire. Pour certains habitants de Papetoai, « le contexte colonial n'a pas beaucoup changé à Opunohu », qui fut à l'époque le « théatre de spéculations et de dépossession foncière » relayé par « l'accaparement de la vallée par l'administration du Territoire. Il ne faut plus rien toucher à ce site exceptionnel !! ».

La gestion par l'administration et la multiplication des infrastructures pilotée directement depuis Tahiti est très mal vécue par certains, se sentant passifs sur leur propre territoire. La posture de défiance vient en partie du fait que l' « on ne maitrîse pas le territoire sur lequel on vit », qu'il s'agisse de la vallée gérée par l'administraton, aussi bien que « nos propres terres sur lesquelles il est interdit de construire, à cause du zonage du PGA », ou enfin « ces lieux de pêche qu'on nous interdit pour des motifs obscurs ou injustes » (propos relevés lors des entretiens). Toutefois, les habitants reconnaissent que le caractère domanial de la vallée a protégé ce site exceptionnel. L'application de normes étatiques et de valeurs extrinsèques à la communauté locale est parfois de nature à entretenir une attitude de contestation spontanée face à des projets venant de l'extérieur. Le dernier exemple récent sur l'île de Mo'orea concerne l'opposition catégorique de la population au projet de la marina à Vaiare.

Le programme INTEGRE sur le site 'Opunohu

Pour le site pilote de 'Opunohu, les objectifs du programme sont particulièrement centrés sur la contribution au développement d'un tourisme durable permettant à la fois la protection de l'environnement naturel et paysager de ce site et l'amélioration de la qualité de vie de ses habitants (fiche projet). Cela implique notammment : (1) une amélioration de la qualité environnementale et paysagère du site, (2) un développement d'activités écotouristiques raisonnées et respectueux des identités locales, (3) la mise en place d'une gouvernance locale propice au développement d'un tourisme durable.

Les actions INTEGRE validées pour le site 'Opunohu pour améliorer la qualité environnementale et paysagère visent : (1) à réduire les phénomènes d'érosion terrigène sur le site par des actions menées par le et le CRIOBE) en développant et mettant en œuvre d'un schéma d'aménagement agricole anti-érosion (Service du Développement Rural) et en élaborant un protocole de suivi des apports terrigènes dans la baie d'Opunohu (CRIOBE) ; (2) à réduire les apports d'intrants chimiques et organiques dans l'agriculture par la mise en place d'une plate-forme de compostage des effluents porcins sur le site de l'exploitation du lycée agricole d'Opunohu (Lycée agricole), l'élaboration d'un itinéraire technique en agriculture biologique pour la culture d'ananas (Lycée agrcicole, Usine Rotui), la mise en place d'une ferme pilote en agriculture biologique (SPG Biofetia, Service du Développement Rural, Chambre d'Agriculture de Nouvelle-Calédonie, AMP de Moorea).

D'autre part, les actions validées pour mettre en place une gouvernance propice au développement d'un tourisme durable à 'Opunohu comprennent deux phases distinctes : tout d'abord, l'établissement d'un diagnostic partagé faisant intervenir l'ensemble des acteurs concernés et une consultation de la population à l'aide d'entretiens individuels non directifs ou d'ateliers thématiques. Ces prérequis permettront ensuite d'élaborer un plan de développement

durable du site de ‘Opunohu, impliquant la population dans la gestion participative du site à travers des actions communales.

Les phases du diagnostic partagé à ‘Opunohu

Le diagnostic de site a débuté par une reconnaissance précise du territoire, avec relevé de la toponymie, de la topographie (points GPS, données SIG) et de la trame foncière du site permettant l'élaboration des cartes thématiques figurant dans ce rapport. Le travail de terrain a ensuite été conduit auprès de la population, des associations, des sociétés, des prestataires, des confessions religieuses et des élus. Pour la population, il a consisté à effectuer des entretiens non directifs en langue tahitienne (Hereiti Arapari, F. Torrente) par maisonnées (*‘utuafare*), ceci dans chaque « quartier » constitutif du site, depuis le lieu-dit Vaipahu jusqu'au village de Papetoai. Ces entretiens, souvent très longs, comportaient toujours une phase d'explication précise du projet INTEGRE en prenant le temps de le replacer dans le contexte de tous les projets déjà entrepris, puis de l'entretien directif proprement-dit. L'approche méthodologique anthropologique était de type « exploration périphérique de proche en proche » (au sens de Lévi Strauss) qui permettait de balayer les différentes problématiques ressenties par les familles, leur mode de vie, le réseau de leur parenté, leur vision du territoire et leurs attentes éventuelles en terme de développement de leur territoire. Le déroulement de ces entretiens tenait de tout, sauf des « interrogatoires » ou enquêtes rapides innondant le locuteur d'une pléthore de questions, où les réponses expriment parfois, par souci de ne pas contrarier l'enquêteur, une réalité socio-culturelle distordue. En effet, dans les sociétés polynésiennes, tout réside souvent dans le « non- dit », et ce qui est « dit » est à géométrie variable en fonction des protagonistes en présence. La parole (*parau*) ou la discussion (*parauparau*) met en jeu tout un ensemble de processus cognitifs complexes (élocution, rythme, hauteur de la voix, silences, changements de sujets, mémoire centrée sur un lieu) accompagnée de gestes et mimiques tout aussi importants, et qu'il s'agit de décoder. De plus, l'expression individuelle varie selon le genre, l'âge, la position sociale ou les conditions de l'entretien et elle peut différter -parfois radicalement- de l'expression en public, par exemple lors des réunions. Enfin, dans des situations de plurilinguisme, la parole exprimée dans la langue dans laquelle on pense (ici le *reo tahiti*), représente pour le locuteur un enjeu de pouvoir, autant qu'identitaire. Ainsi, pour celui qui conduit les entretiens, il est capital de cerner le statut du locuteur, son profil familial et social, pour que l'écoute (qui représente la majeure partie de l'entretien) soit attentive et optimale, pour permettre éventuellement de rediriger ses propos. Pour toutes ces raisons, le contenu ressorti de ces entretiens sera mentionné de manière synthétique au fil des sujets abordés dans les différents chapitres de ce rapport.

La place de l'animatrice culturelle (H. Arapari), est à ce sens essentielle pour assurer une médiation locale adaptée. Elle n'est cependant pas facile, car sa légitimité dépend de sa situation et sa posture au sein des nombreux réseaux sous-jacents (de parenté, religieux, sportifs, associatifs) qui déterminent les relations sociales à Mo'orea imperceptible aux gens extérieurs. Sa capacité de maîtrise de la langue, de communication efficace (compréhension du message émetteur/récepteur non distordu), d'empathie, mais aussi de fermeté dans l'élocution doit permettre en effet de déjouer les jeux d'acteurs et les compétitions de prestige entre les différents locuteurs.

La conduite des réunions publiques lors des réunions d'enquêtes collectives, des ateliers ou des comités de locaux INTEGRE, est une autre tâche difficile. La place publique (*tahua*, autrefois la maison de réunion de toutes les communautés insulaires océaniennes) lieu d'expression communautaire et de discussion, est un espace vital pour le maintien de la cohésion sociale. Mais aujourd'hui, cet espace de discussion n'existe plus en dehors des locaux de la mairie (sphère publique mais politique), de l'église (sphère religieuse particulière), des associations (sphère sociale engagée) ou enfin de la jeunesse (sphère sportive, récréative et éducative). La réhabilitation des

anciens *fare roa,* ces « longues maisons » aux extémités ovales des temps anciens (*fare pote'e*), comme celui de l'association Puna reo à Piha'ena, permettrait de rétablir un espace neutre, intermédiaire entre la commune et l'église, facilitant au mieux une expression publique autant que possible désintéressée. Le diagnostic a été complété à une autre échelle par des réunions et des ateliers participatifs dans lesquels ont émergé une vision plus communautaire des différents acteurs, préparant ainsi à la concertation à venir.

Une autre série d'entretiens et une compilation des différentes données recueillies par les études précédentes sur le site ont permis une identification des acteurs interagissant à 'Opunohu, qui s'avèrent être parfois être extérieurs à la zone d'étude mais tout aussi importants pour le développement local.

Le travail de terrain qui a duré plus d'une année, a été long, chronophage et est loin d'être exhaustif mais donne cependant un reflet significatif de l'état des mentalités de la population et la situation sur le site.

Replacer l'Humain au cœur de son territoire

Ce diagnostic partagé, intégrant la vision de la population, a essuyé un double défi : d'une part collecter des informations préalables à l'élaboration d'un plan de développement durable de 'Opunohu, et d'autre part de susciter une réflexion commune sur les moyens d'obtenir une meilleur respect des identités culturelles locales et l'adhésion d'une partie de la population à prise en compte de son propre développement. Ces défis n'auraient pu être relevés sans une participation active et dynamique des élus de la Commune de Moorea-Maiao, du personnel de ses différents services, et de la perspicacité du gestionnaire du domaine, ainsi que la participation du Service de la Culture et du Patrimoine. La population, une année après le lancement du projet, semble aujourd'hui un peu moins défiante vis à vis de la démarche INTEGRE, certains étant même prêts à s'engager dans le processus d'élaboration d'un plan de développement, de « leur développement ». Le travail de terrain, long et fastidieux, qui a été mené, a permis de regagner la confiance de certains, jusqu'alors désabusés.

D'un point de vue méthodologique global, une grille d'analyse innovante a été utilisée, en partenariat avec l'équipe du GIE Océanide, afin d'utiliser les mêmes outils. Elle suit la logique Territoire => Evénements => Acteurs => Risques (TERA). Le plan de ce rapport suivra donc ce cadre. Dans les deux premiers chapitres, nous aborderons le Territoire tel qu'il se présente et comme il est vécu par les autochtones (Chapitre 1), puis dans une perspective de développement d'un tourisme durable (Chapitre 2). Le troisième chapitre appréhendera l'histoire événementielle du site permettant de comprendre ce site hors du commun. Le quatrième chapitre identifiera les acteurs en présence sur le site, les acteurs et les moyens de gouvernance, et les modalités de gestion du site. Le dernier chapitre présentera une synthèse du diagnostic partagé.

Chapitre 1 : ʻŌpūnohu, une entité territoriale unique

L'analyse d'un territoire, au sens géographique, peut être appréhendée de diverses manières : sous l'angle de la géographie des lieux, l'écologie des lieux, la manière de les exploiter, les groupes qui ont façonné le paysage et le sens culturel qu'ils lui donnent (Claval 2001). Celui de ʻOpunohu, situé dans commune associée de Papetoai, comprend la zone côtière de la baie (du point kilométrique 15 au PK 22) et s'étend jusqu'à 6 km à l'intérieur des terres, dans la vallée de ʻOpunohu qui constitue le cœur de l'île de Mo'orea, entourée par un cirque montagneux relique de la caldeira de l'ancien édifice volcanique.

Pourquoi le nom ʻŌpūnohu ?

Il faut d'emblée noter que l'origine, la localisation et la signification du toponyme actuel ʻOpunohu qui qualifie le territoire de cette étude sont quelque peu controversés. En effet, si le nom ʻOpunohu englobe aujourd'hui la vallée et la baie, il n'en a pas toujours été ainsi, en raison des remaniements de noms au fil de l'histoire, correspondant aux aléas des changements de pouvoir et des compétitions de prestige entre chefferies.

Littéralement et selon l'expression populaire, on traduit ʻŌpū-nohu par « ventre/poisson-pierre ». Dans le cas où il s'agirait bien de ʻŌpu-nohu, il évoquerait plutôt l'idée d'un « ventre de parenté » (*ʻōpū*) ou d'un lignage/clan qui aurait comme symbole d'appartenance totémiquue le *nohu*[1] ou poisson-pierre (*Synanceja verrucosa*). Ce poisson au mimétisme parfait, armé de ses épines (*tara*) dressées comme les pics de ʻOpunohu, pourrait être la métaphore de la défense du littoral de la baie et de l'entrée de la vallée, comme l'évoquent certains éléments de la tradition orale. Mais le terme ʻŌpu revêt d'autres significations, dont celle de « tribu », ou des « entrailles » (siège de la pensée), ou l'état d'être « gonflé » comme un ventre repu ou une matrice gravide. Au total, ces différentes acceptions de *ʻōpū* évoquent toutes l'idée générale d'un centre où règne abondance, fertilité et pouvoir qu'il s'agit de protéger et de défendre.

Mais certains experts des traditions de l'île évoquent plutôt le toponyme ʻO-pū-noho[2], dans lequel Pū serait la tête de la pieuvre (*fe'e*) symbolique qui occupait initialement Papetoai avant de migrer sur le Mt Rōtui, et *noho*, sa demeure. En d'autres termes, ʻOpūnoho indiquerait l'endroit où se trouve la tête de la pieuvre (*pū*), qu'il faut replacer dans le contexte plus large des traditions de Mo'orea : en effet, le Rōtui représenterait une sorte de centre tellurique où demeure la tête de la pieuvre, image emblématique de Mo'orea, exprimée dans son ancienne appellation de ʻAimeho-i-te-rara-varu (ʻAimeho aux huit tentacules), figurant les huit divisions de l'île. D'après Eliane Tevahitua, experte en toponymie polynésienne, le nom aurait été modifié afin de garder cette image ésotérique ou sacrée à l'abri des prononciations profanes, par l'inversion coutumière des voyelles 'o' par 'u' (Tevahitua, 2012), ce qui expliquerait que l'on parle aujourd'hui de ʻŌpūnohu.

Selon Natea Montillier du service de la Culture, le nom ʻOpu-nohu aurait été donné à la caldeira en raison des pics montagneux (*tara*) assimilés aux épindes du poisson. En revanche, la version de Papa Mape, un ancien de Papetoai, indique que ʻOpu-noho (le « ventre où l'on réside/siège ») était le lieu de rassemblement de plusieurs clans de l'île pour des cérémonies, d'où l'idée de *ʻOpu* (Montillier, SCP).

Selon mama Lea Roe, le nom ʻOpunohu serait lié à une cheffesse de l'ancien district de Vaihere, « au temps où les hommes étaient des géants dotés d'une force si extraordinaire qu'ils pouvaient porter les îles, déplacer des montagnes. Les animaux étaient fabuleusement grands, pouvant porter les hommes sur leur dos afin qu'ils échappent à leurs ennemis » :

[1] Le poisson-pierre, *nohu* (*Synaceia verrucosa*) est un poisson venimeux aux nageoires pectorales hypertrophiées armées d'épines

[2] L'archéologue Emory, qui prospecte la vallée en 1930, note également Opunoho (Emory 1933).

Ari'i vahine e töna teuteu	La cheffesse et son serviteur
Ua tae mai ʻo na i ʻö nei e hopu i te miti	sont venus ici (à Vaihere) pour se baigner dans la mer
Ua puta ʻo na i te ʻöpü o te nohu	(parce qu') ils perçèrent le ventre du poisson pierre,
I topa ʻo na o ʻÖpünohu	on donna alors le nom de ʻOpunohu.

(recueil : H. Arapari)

ʻAimeho i te rārā varu

Une autre controverse réside dans l'ancienne appellation de Mo'orea, qui est alternativement notée Eimeo (à l'époque missionnaire) ou dans les traditions 'Ai-meho dont le sens est lui aussi polysémique, dans un contexte qui fait défaut aujourd'hui, ce qui interdit de proposer une interprétation fiable. *ʻAi* est un terme polynésien aux multiples acceptions, dont la plus commune est « manger », mais aussi la plus petite unité de parenté, et meho, signifie refuge en cas de guerre.

Dans les années 1950, le conteur Te-arapo donnait sur les ondes de Radio-Tahiti le sens de 'Aimeho-i-te-rara-varu, dans le chant suivant qui est un *paripari fenua* :

(…) 'Ua parauhia 'o Mo'orea ē, 'o **'Aimeho-i-te-rai** no te mea, 'ua fa'aauhia 'oia i te ho'e **Fe'e-nui 'e na varu**, 'oia ho'i nâ 'avei e va'u »

Ta'u Fe'e roa i ***Paepae-roa*** *ra,*
i ***Te-fare-muhu-ʻārea****,*
Te fare ʻorerorerora'a ô te hui toa,
E ru'uru'ura'a ʻopu,
E mā'a nā te To'erau-roa ʻe te ʻArue-roa
Na ni'a mai i te ʻūri atua ra ʻo ***Ra'apoto****.*

O ʻAimeho i te rara varu
te fenua pa'ihia ʻe te ari'i Ra'apoto :
ʻO ***Fa'ato'ai*** *te fenua, O po'o tu taua e !*
ʻO ***Matiti*** *te marae,*
ʻO ***Vai 'āi'a*** *te vai,*
ʻO ***Mave-iti,*** *ʻo* ***Mave-rahi***
ʻO ***Mave i te-ʻuru-tū-ʻouo e !***[3]
Te ʻuru i parauhia ē
E pāe'a hune roa nō ***Mou'a-pū***
tei pīpīhia i te one ō Ha'avai. (Havai'i ?)

ʻO ʻAimeho i te rara varu
e va'u târavara'a ʻāivi
ʻoti'a no nā mata'eina'a e maha,
ʻo ʻAimeho i te pehau i'a,
e va'u ʻāivi i te pehau,
e va'u ʻāvei tō te Fe'e,
e iva i nā matamata

« (…) On appelait Mo'orea « 'Aimeho-aux-huits-radiations », parce qu'on la comparait à une immense pieuvre avec ses huit rayons, autrement dit ses huit tentacules »

Ce chant ancien explique que cette pieuvre symbolique se situe à l'époque où régnait un dieu apparaissant aux hommes sous la forme d'un chien nommé Ra'apoto.

Nous pensons qu'il s'agit d'une époque reculée (correspondant probablement à celle des 'Ati Ro'o) qui précéda l'invasion des Iles-du-Vent par les *Hui-arii* des Iles-Sous-le-vent, en l'occurrence les Marama pour cette île de Mo'orea. Ce dieu-chef régnait sur Fa'ato'ai (c'est à dire dans la vallée de Papetoai, connue pour avoir été occupée par les 'ati Ro'o). A cette époque décrit la tradition, cette chefferie avait comme pic de référence **Mou'a-Pu**, dressé vers le ciel des dieux, le *marae* au-dessous se nommait **Matiti**, la rivière ou bain sacré se nommait **Vai'ai'a**. Il semble dans ce chant que l'on ait les trois divisions de la chefferie de Fa'ato'ai : **Mave-rahi**, **Mave-iti**[4] et **Mave-i-te-'uru-'ouo**. Cette dernière division est reliée symboliquement au Mt Mou'a Pu (lui même en relation avec le territoire de Havai'i, probablement ici le monde des morts, ou une terre Havai'i).

'Aimeho-aux-huit-radiations, huit crêtes de montagnes séparant les différents districts, 'Aimeho aux nageoires d'un poisson qui représentent les huits crêtes montagneuses, les huit tentacules de la pieuvre, aux neuf fortifications (*matamata*) ou tâches, à la tête à dix facettes (ou dix têtes). Le chant (probablement incomplet) se termine par l'apparition des « fougères » (*Asplenium nidum*) emblématiques du *marae* Nu'urua où se tient le

[3] Dans la version de Henry (1928: 94), le chant se poursuit ainsi: " *Tau fe'e roroa I te paepae-ara, I te fare muhu area, Te fare ʻorerorero-ra'a o te hui toa, ʻe ru'uru'u ʻopu, ʻe ma'a na te toa. To'erau I te aria roa, na ni'a i te ʻuri a Ra'a*".

[4] Le cadastre de la vallée de Papetoai (Fa'a-'iato'ai) mentionne les terres Mave et Mave-iti.

'e 'ahuru a'era i te pū,
Tupu a'e te 'ō'aha i ***Nu'urua***
'o vau teie 'o ***Tāu-'ai-ta'ata*** *i* ***Nu'urua****.*

Te-Arapo, livret S.C.P.

chef ou le guerrier Tau-'ai-ta'ata (de la chefferie de Varari, située sur l'autre versant de Mou'a Pu).

(Commentaires F.Torrente)

Une tradition relevée par Hinano Murphy, de l'association Te-pū-'Ātiti'a (com.pers.) et que nous résumons ici, explique la migration de la pieuvre qui vivait à Fa'ato'ai partie se réfugier sur le mont Rōtui. Selon nous, cette histoire semble être la légitimation de l'arrivée des *hui ari'i* de Ra'iatea (les *ta'ata honu*) et de la fondation de Taputapuātea (et de l'arrivée du culte de 'Oro) à Papetoai, la pieuvre symbolisant l'ancien ordre politico-religieux qui était lié au culte de Tāne (*marae* Te-pu-atea). La pieuvre, symbole de l'ancien régime, se réfugia alors sur la montagne sacrée de Moorea.

Initialement, d'après les traditions, la pieuvre (*fe'e*) avait été placée par les dieux à Fa'ato'ai, où les gens vivaient en paix et harmonie, autour du *marae* Te-pu-atea (culte du dieu Tane). « Mais un jour, des étrangers débarquèrent sur la plage de Vaihere, des **Hommes-tortues (*ta'ata honu*)** venus en nageant depuis Ra'iatea. Ils allèrent alors voir la pieuvre au *marae* Te-pu-atea, et vantèrent les qualités de leur pays lointain. Les gens de Fa'ato'ai curieux, partirent découvrir leur contrée, bien que la pieuvre soit réticente. De retour du pays des hommes-tortue, les voyageurs racontèrent comment on vivait là bas et semèrent la discorde à Papetoai, comparant sans cesse avec la vie qu'ils venaient de découvrir. Les dieux entendant ces disputes parmi les habitants, dirent mécontents à la pieuvre : « nous t'avons donné une terre pour que fasse régner l'harmonie et c'est le chaos. Si tu es incapable de guider les gens de l'île, nous allons te punir ». Quand la pieuvre entendit cette remarque des dieux, elle quitta Fa'ato'ai et alla se cacher dans la montagne Rotui et tellement contrariée de plus pouvoir remplir sa mission, elle **déversa son encre** sur le versant de la montagne jusqu'à la plage de Vaihere où les Hommes Tortues avaient débarqué. On dit aujourd'hui qu'il ne faut pas pêcher à cet endroit parce que tous les poissons sont empoisonnés par l'encre de la pieuvre, et que les eaux de la baie sont bleu-sombre à cause de l'encre. 'Aimeho, l'ancien nom de Mo'orea, vient de la pieuvre qui « mange en cachette » (*'ai meho*) car sa bouche est en-dessous de son corps. Le nom complet 'Aimeho i te rärä varu (« 'Ai-meho aux huit radiations ») représente les huit tentacules (ave) de la pieuvre. Sa tête (pû) se trouve sur le mont Rôtui, et ses tentacules forment les huit crêtes montagneuses séparant les vallées et districts. On peut aperçevoir la tête et les deux yeux de la pieuvre couchée sur le Rotui, depuis le temple du village de Papetoai ».

Les hommes-tortues (*ta'ata-honu*) symbolisent la migration d'un groupe jouissant d'un grand prestige et d'une sacralité supérieure (la tortue est un animal hautement sacré, lié au dieu Ta'aroa) et le nouveau pouvoir sur Papetoai.

Dans une autre version qui nous a été transmise par mama Lea Roe :

« 'Aimeho-i-te-rara-varu symbolise la pieuvre de Mo'orea. La tête (pû) du *fe'e* est Rohotu, un endroit au sommet du Rôtui ; ses ventouses (*matamata*) sont accrochées dans l'Océan, du Sud des Marquises au Nord de Tahiti. Ces ventourses permettaient de ramener les îles des environs au centre appelé **To'a-'ai-rau**. Pas moins de 17 tentacules ('*avei*) ont recouvert 'Aimeho, à l'époque où des parents ont abandonné leurs enfants à Mai'ao que l'on appelait autrefois Tupua'i-manu. « *Tupua'i manu e fenua ueuera'a huruhuru o te 'otaha* » (l'île où la frégate (*'otaha*) a secoué ses plumes ». Les parents sont venus se réfugier à Mo'orea par la peur du grand lézard (*mo'o rarahi*) qui vivait là bas. Il y a un *tapao* (traçe) de ce lézard là bas, à Tupua'i manu. Mais le lézard est partit à Mo'orea, laisant son frère aîné (*tua'ana*), un chien nommé Ta'iri'ari'a à Mai'ao. Pourquoi le lézard a atteint l'île et pas le chien : parce que le lézard a sa queue qui lui permet de bien se changer de direction (*fa'atioi*) rapidement, et peut foncer rapidement avec ses 4 pattes dotées de *manimani* (doigts qui s'accrochent) pour faire glisser son corps afin d'arriver à 'Aimeho. C'est le vent *ha'apiti* appelé *Fa'arua-tû-haruharu* que l'on nomme aussi *Mara'e-haehae-moana*, qui a empêché le lézard d'atteindre son but. Il était trop faible, avait froid, et était épuisé. Il a atteint l'endroit appelé Fa'arua-iti-i-te-rara-fati (vent violent du nord-est appelé aujoud'hui Ha'apiti) qui a donné son nom à l'endroit. Il est arrivé exténué à la pointe Tahu, où il a cassé sa queue ('itere) sur le récif de Fa'arua qui a ouvert la passe Te-ava-motu. Le prolongement de sa queue s'appelant Tahu, il a donné le nom à la pointe de Ha'apiti ». (Recueilli, transcrit et traduit par H. Arapari)

Après avoir envisagé les différentes étymologies des noms 'Opunohu et de Moorea, il s'agit maintenant de préciser les anciens découpages du territoire dans les temps anciens.

1- Les anciens découpages territoriaux

Les divisions territoriales polynésiennes et leurs imbrications sont complexes, tout comme les façons de délimiter un espace pour mieux le contrôler. La toponymie est donc particulièrement précise en ce qui concerne les terres (*i'oa fenua*), les montagnes, les rivières, les limites de terres (*oti'a fenua*), les grandes frontières territoriales (*hiti*), les chemins (*ara, purumu*) permettant de communiquer entre les différentes entités territoriales, les ancrages mythiques ou religieux dans le paysage, et enfin -de façon implicite- les délimitations des zones retreintes d'accès (*tapu, rahui*) et des zones d'usage commun (*noa*). Pour les Polynésiens, il existe -dans les îles hautes- un *continuum* entre le sommet (*tupua'i*) des montagnes (*mou'a*), les crêtes (*ivi*) et falaises (*pari*), le fond des vallées obscures (*vao tapu*), les parties supérieures (*peho*) ou plus proches du littoral (*fa'a*), les terres des pentes littorales (*fenua i uta*), les terres en bordure de lagon (*fenua i tai*), les plages ou le bord de mer (*tahatai*), le lagon (*tairoto*), le récif (*'a'au, to'a*) et l'océan (*moana*) auquel on accédait par une passe (*ava*) ouvrant sur l'extérieur (*rapae*). Cette idéologie polynésienne suit, pour les îles hautes, le schéma du bassin versant, dans lequel le trajet de l'eau douce représente une certaine continuité vitale et fluide entre le ciel, la terre et la mer. Ainsi, les chefferies des îles hautes suivaient le relief naturel des bassins-versants qui servait de limite territoriale, les crêtes et cols permettant de communiquer entre-elles par des chemins en montagne.

Dans les temps anciens, les îles polynésiennes étaient métaphoriquement vues comme des créatures marines (*i'a*)[5] remontées à la surface par l'hameçon et la ligne magique du dieu Maui. Ainsi, les différents districts étaient assimilés aux différentes parties anatomiques d'un poisson mythique. Selon Handy (1930 : 79), l'île de Mo'orea était vue comme un poisson divisé en deux parties. Ces deux moitiés étaient nommées respectivement *Te-'i'o-i-nia* (la chair supérieure) et *Te-'i'o-i-raro* (la chair inférieure), cette dernière étant aussi nommée *Te-'i'o-huna* (la chair cachée). La ligne de démarcation des deux parties suit la ligne de crête de la caldeira, depuis Papetoai jusqu'à Afareaitu. Certaines tribus étaient référencées comme « Te-hā-i-ni'a » (les quatre au- dessus) et les autres « Te-hā-i-raro » (les quatre au-dessous). Elles formaient les huit anciens districts : Papetoai, Teaharoa, Temae, Teavaro, Afareaitu, Haumi, Maatea et Haapiti (Opunohu est donc englobé dans le district de Teaharoa) et huit clans ou groupes tribaux principaux nommés *mata'eina'a* : Amehiti, Tupauruuru, Apiti'a, Ati-tuhani, Afareaitu, Ati-hā, Moruu et Varari. Pour ces raisons, on appelait l'île 'Aimeho-i-te-rara-varu, correspondant districts et groupes tribaux qui étaient chacun un des tentacules de la pieuvre (*fe'e*). Marau Ta'aroa (1971) donne des précisions sur la classification des « huit de Eimeo » : On parle de la première division 'Ati Tava'e[6] comme *Hua ra'au* qui indique qu'il s'agit de terres gagnées par conquête (c'est à dire des celle des Marama). Marau situe les limites du territoire des 'Ati-tava'e de Tupauruuru à Temae. Il y a une pierre nommée *Pou-roto-o-'Ati-Tava'e* à Amehiti. La deuxième division se nommait To'ofa[7], qualifiée, elle, de *'Ai'a tupuna* (terre héritée des ancêtres), s'étendant de la pointe nord-ouest de Moorea, *Afa'atetea,* jusqu'à la pointe sud, *Paroa* (la partie ouest de l'île). Marau note qu'« il existe toujours

[5] On retrouve partout la traduction réductrice de i'a (ika) par « poisson ». Issu de la racine proto-polynésienne *ika*, i'a désigne toute créature marine qui se déplace en nageant (poissons, mais également tortues, et baleines).

[6] Le 'ati Tava'e est un groupement de descendance localisé (Ottino 1969) de l'ancêtre éponyme Tava'e (Tavake aux Tuamotu). C'était l'oiseau sacré dont les plumes rectrices (*'ura*) étaient symbole de la puissance divine. Tavake aux Tuamotu est la forme visible et incarnée du dieu Tu, sous sa forme Tu-Tavake (Torrente 2012). Ceci est un indice du culte des Hiva, les premiers occupants de la Polynésie, avant que n'arrivent les conquérants *hui arii* des îles sous le vent qui imposeront un nouveau système (légitimé par le héros culturel Hono'ura). A Moorea, l'époque des Hiva correspond aux 'Ati Ro'o qui occuppaient la vallée de Opunohu avant la conquète des Marama, venus des îles sous le vent (Huahine, Maiao et Moorea, avec leur réseau de Marae Tefano). En effet, ces Hiva avaient comme dieux tutélaires Tu et Ro'o (Rongo) communs à l'ensemble de la Polynésie de l'époque archaique (Torrente 2012).

[7] Le terme To'ofa est polysémique. Ici, il désigne probablement la classe de chefs immédiatement inférieurs aux *ari'i* ; cependant to'o-fā désigne aussi l'image d'un dieu (*to'o*) revêtu de plumes rouges sacrées (*fā*).

une pierre de trois mètres de haut et quatre bras de circonférence nommée *Pou-roto-na-To'ofa*, Pou-roto signifiant « pilier central du gouvernement ».

Fig.2- Carte des divisions anciennes de Moorea selon l'idéologie du « poisson », d'après Handy (1930 : 80).

Handy pensait que la classification To'ofa et 'Ati-Tava'e représentait la plus ancienne division dans les temps très éloignés, avant que ne s'opère la division de l'île en *mata'eina'a*. Mais, selon Marau, To'ofa et 'Ati Tava'e étaient respectivement dirigés par des petits chefs sous la tutelle de Marama (*cf infra*). Nous pensons effectivement qu'il s'agit des anciens chefs des Hiva soumis à l'autorité des envahisseurs Marama.

Enfin, selon Henry (dont les écrits mettent en avant les traditions de la lignée des Pomare), le nord de Moorea comprenant les deux baies correspond à la nageoire dans le nord (*te pehau i to'erau*), alors que Papetoai et la côte nord-ouest de l'île sont décrits comme la « limite externe » du poisson. Le découpage territorial (Henry 1962 : 98-99) est donné dans le tableau suivant.

Te-'i'o-i-ni'a (la chair supérieure du poisson)	Ma'a-tea (Papatea)	Sud de l'île
	A-fare-aitu ('appartenant à la demeure des dieux')	
	Haumi ('secheresse')	
Te 'i'o i raro (la chair d'en dessous du poisson)	Vai'are (Pape-'are)	Nord-est de l'île
	Te'avaro	
Te-pehau-i-to'erau (la nageoire dans le nord)	(1) Temae	Nord de l'île
	(2) Maharepa	
	(3) Para-oro	
Te-'aha-roa (lit. 'la longue corde', càd la grande alliance)	(4) Paopao	
	(5) Piha'ena	
	(6) Vaihere	
	(7) Opunohu	
	(8) Urufara	
Te mau turu (piliers, supports de Mo'orea) Te uru (la tête) ???	Moru'u	Sud ouest de l'île
	Ha'apiti (fa'arua, vent de nord-est)	
Hiti-i-rapae (bordure-à l'extérieur)	Pape-to'ai (rivière-droite)	

Fig.3- **Mo'orea et le poisson (*i'a*)** (Henry 1928 :89)

Oliver (1975 :1203) rappelle que les 13 subdivisions de Moorea données par Henry varient en complexité, qui va de la simple petite unité de voisinage (*single neighborhood unit*, comme 'Oio) jusqu'aux grandes confédérations occupant la moitié nord de l'île (plus peuplée), elle-même subdivisée en 8 sections. Robineau (1984, I : 82) présente -sur la carte suivante- une synthèse des différents découpages territoriaux et claniques de l'île à différentes époques.

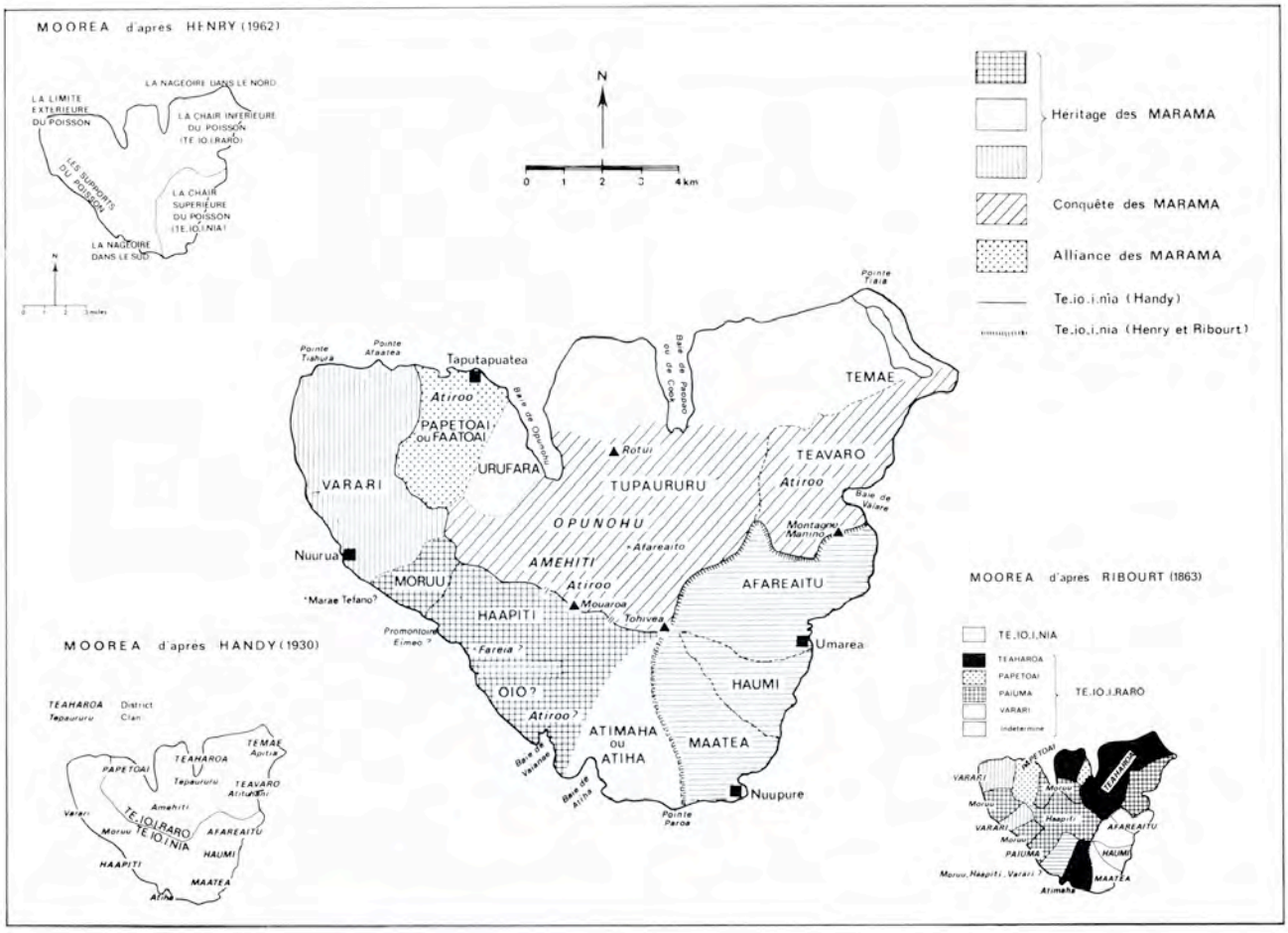


Fig.4- Synthèse des différents découpages territoriaux de Mo'orea à différentes époques (d'après Robineau 1984,I, 82)

La confédération politique de **Te 'aha roa** (Te-pehau-i-to'erau, « la nageoire dans le nord ») comprenait 8 subdivisions : (1) Temae, (2) Maharepa, (3) Paraoro, (4) Paopao, (5) Piha'ena, (6) Vaihere, (7) Opunohu, (8) Urufara. Pour le territoire concerné par cette étude, nous débutons à partir du district de Vaihere.

Vai-here (Papehere) était la 6ème subdivision de Teaharoa, dont les limites s'étendaient de Vai-pahu à 'Apu'u, dominée par le Mt Rotui ; le centre religieux des deux districts (de Piha'ena et Vaihere) devait se trouver sur le complexe de Marae-te-uta (Marchesi et *al*. 2002) d'où l'on peut observer directement la passe Tareu. La rivière et la pointe se nomment Vaihere.

Mou'a Rôtui-te-mou'a-tere	Le montagne est Rotui-la-montagne-qui-voyage
Tahua Vaihere	La place d'assemblée est Vaihere
Marae Marae-te-uta	Le marae est Marae-te-uta
E 'Ava 'o 'Opunohu 'e 'o Ta'areu	La passe est 'Opunohu est Taareu

(Te-Arapo)

Opunohu, la 7ème subdivision de Teaharoa s'étendait de 'Apu'u à Te-uru-tuia-i-te-a'u. Ce district était constitué par la grande plaine centrale occupant le centre de la caldeira. Les subdivisions du districts étaient Hue, Tahu-mate, Poa, Hitihiti (pour l'intérieur de la vallée) et 'A'araeo et Te-uru-tuia-i-te-a'u[8].

Un chant très court sur 'Opunohu est donné par Te-arapo :

E mou'a i ni'a 'o Rotui	La montagne au-dessus est Rotui
E tahua i raro 'o Opunohu	La place d'assemblée au-dessous se nomme 'Opunohu
E ava i tai 'o Taareu	La passe au large est Taareu
E vai 'o Tahumate	La rivière est Tahumate

Ce fragment de *paripari fenua* (chant de louange d'un territoire) décrit seulement la portion du flanc sud du Rotui, où nous apprenons que '**Opunohu est aussi le nom d'une place d'assemblée**. **Tahumate** est le vallon situé au sud ouest du Mt Rotui et le nom de la rivière. Son nom est lié aux rites funéraires (*tahu* est en relation avec le feu rituel), ce qui est logique, compte-tenu que le Rōtui, était le centre de circulation des entités défuntes (cf chapitre).

Le district de **Hue** devait se situer au fond de la vallée, jouxtant Paopao, au pied du Mt Tamaru-toofa ; selon Eliane Tevahitua (2012), Hue pourrait désigner ici une restriction temporaire sur la terre (étant synonyme de *rāhui*, *pūrahui*, *rito*, *unuunu*, cette dernière restriction ne concernant que la pêche sur les récifs). Ce sous-district de Opunohu aurait donc pu être un lieu placé sous restriction, indiquant des groupes subordonnés à un grand chef.

Poa devait se situer dans une partie proche du littoral. Son nom désigne l'écaille de poisson ou de tortue, et Poa est aussi le nom de l'une des deux pierres du site Ofaitere. Le lien avec Opoa (o-Poa) et ses guerriers venus envahir la région et tenter de « voler le Rotui » (c'est à dire s'emparer du pouvoir) paraît plus évident.

Nous n'avons pas pu replacer **Hitihiti**, mais son sens de bordure, frontière évoque un sous-district limitrophe, ou une terre située vers le levant (Hinano Murphy).

Le vallon **Aaraeo**, parfaitement défini comme une entité territoriale modèle, entourée de pics infranchissables à fonction défensive, est situé en bordure de route, près du site Ofaitere. Le nom 'A'ara-eo pourrait être d'une part lié à l'air parfumé (*'ā'ara*) qui caractérisait ce site, ou bien pourrait être en relation avec le chant du coq (*'ā'ā*) de la tradition du Rotui (Papa Mape, Edmée Brossious). Si cette deuxième interprétation est bonne, elle serait un indice de la fonction de ce vallon dans la surveillance et l'alerte face à l'envahisseur, puisque depuis les crêtes, on surplombe l'ensemble de la vallée, la baie et la passe. Racontant à Hereiti la tradition liée à Ofaitere, Korenelio Poheroa (apparenté aux Terii) précise que Aaraeo signifie « regarder là bas, regarder au loin » *a ara e 'o* (*'o* signifiant là bas), qui vient renforcer l'idée d'un site de guet et de surveillance de la baie.

Enfin, le sous-district **Te-uru-tuia-i-te-a'u** constituait la limite territoriale avec Urufara (Henry 1962 :100). Sa signification doit se lire dans un contexte guerrier, « la tête (de la chefferie, du chef) transperçée par l'espadon (symbole de la conquète guerrière) ». Cette division a pris le nom de Amehiti, lors de l'invasion de la vallée par les Marama. Le sens de Amehiti est lui aussi très explicite : A-mehiti (originaire de Mehiti, un clan de Punaauia à Tahiti, des 'ati Ro'o). Il est

[8] Henry précise que Te-uru-tuia-i-te-a'u (tête percée par l'espadon) était lié aux Marama de Ha'apiti (« *Ei tari i Ha'apiti na Marama »,* séparé de Opunohu par une crête de la chaine centrale de montagne ouverte par un col qui reliait les deux districts. Les plus hautes montagnes qui encerclent Opunohu sont : le Rotui (830m), le Tohivea (1208m), Putuputura'a (547m), Mou'a roa (895m), Atiati (751m), Ti-'ura (Ti rouge, 750m, au Sud-ouest).

possible que ce nom relatif aux ‘ati Ro’o, ait été conservé pour marquer l’alliance avec une de leurs aînées de haut rang (*tapairu*), qui était souvent une alternative à la guerre, ou pour sceller la fin des combats.

Urufara (littéralement « plantation de pandanus ») était la dernière subdivision Teaharoa, dont les limites s’étendaient de Te-uru-tuia-i-te-a’u à Te-ahu-o-te-a’e [9]. La montagne qui domine le district est Mato-tea (764m), le nom de la rivière, du terrain de réunion et du grand *marae* était Urufara. L’*arii nui* se nommait Ta’aroa-ari’i, le chef subordonné Marei. Miha est le nom du *fare-‘arioi* (Henry 1962).

Te-arapo (2000) donne un chant (*paripari fenua*) pour Urufara[10] :

E mou’a i ni’a ‘o Matotea	La montagne au-dessus est Matotea
E tahua tei raro ‘o Urufara	La place d’assemblée au-dessous est Urufara
E ava tei tai ‘o Ta’areu	La passe au large est Taareu
E marae ‘o Urufara	Le marae est Urufara
E ari’i ‘o Ta’aroari’i	Le chef en titre est Ta’aroa-ari’i
E fare arioi ‘o Miha	Le fare ‘arioi se nomme Miha
E ra’atira ‘o Mârei	Son dirigeant se nomme Mârei

Te-Arapo, livret S.C.P.

Papetoai (ou Fa’ato’ai), contigu à Urufara, se trouvait dans la grande division Hiti-i-rapae, ou « la limite à l’extérieur du poisson ». Ce grand district, situé face à la passe Taareu, s’étendait de **Te-ahu-o-te-a’e** à **Afa’a-tetea** (pointe nord ouest de Mo’orea). Sa montagne de référence est Te-ra’i-maoa, les rivières Ma’a-o-te-honu et Vai‘ai’a (ou Pape’ai’a). La pointe Taputapuatea était l’endroit où se trouvait le grand marae du même nom et la place d’assemblée se nommait Tarava. Henry cite Taua-roa et Tauraatua comme *arii nui* et Amaru et Manea comme *arii rii*. Le *fare arioi* se nommait ‘Uramea (présidé par l’arii Tauraatua). (Henry 1928 : 91-93).

Te-arapo (2000) donne un chant très court sur la chefferie de Fa’ato’ai au temps du marae Taputapuatea :

E mou’a tei nia ‘o Te-ra’i-māoa	La montagne au-dessus est Te-ra’i-māoa
E tahua i raro ‘o Tārava	La place d’assemblée au-dessous est Tarava
E ‘outu i tai ‘o Taputapuātea	La pointe côté mer est Taputapuātea
E vai ‘o Ma’aōtehonu ‘e ‘o Vai’āi’a	Les rivières sont Ma’a-te-honu et Vai-‘ai’a
E marae ‘o Taputapuātea	Le marae est Taputapuātea
E ‘aito rahi ‘o Tauāroa	Le grand chef guerrier est Tauāroa
E ra’atira ‘o Ti’ihiva, ‘o ‘Amaru ‘e ‘o Manea	Les chefs sont Ti’i-hiva, Amaru et Manea
E fare arioi ‘o ‘Uramea	Le fare ‘arioi se nomme ‘Uramea
E ra’atira ‘arearea ‘o Taura’atua.	Leur dirigeant se nomme Taura’atua.

La carte que Handy (1930, fig.4) dressa avec le concours de Marau Ta’aroa est probablement la plus précise des anciennes divisions de l’île de Moorea telle qu’on peut l’établir de nos jours (voir figure 3). Les 8 anciens districts de Eimeo (‘Aimeho-i-te-rara-varu) sont: (1) Papetoai, (2) Te-aha-

[9] Le toponyme Te-ahu-o-te-a’e peut avoir deux sens : Tout d’abord, « le mur des vaincus » si l’on considère le sens de a’e comme des « combattants tués qui étaient apportés au *marae* pour y être offerts en sacrifices » (Académie Tahitienne), le deuxième sens possible étant « l’autel des sacrifices présentés aux dieux » (Selon Davies, a’e signifie l’offrande d’un sacrifice).

[10] Korenelio Poheroa prétend que « le vrai nom était Ure-fara, faisant allusion aux racines aériennes du pandanus dont se servaient les femmes en guise de sexe masculin ».

roa, (3) Temae, (4) Te ‘avaro, (5) Afare-aitu, (6) Haumi, (7) Ma’atea, (8) Ha’apiti. Les huit clans[11] ou groupes tribaux (*mata’eina’a*) principaux étaient : Amehiti, Tupauruuru, Api-tia, Ati-tuhani, Afare-aitu, Ati-ha, Moruu et Varari.

Fig.5- Reconstitution 3D du territoire du nord de l’île de Moorea (Joh Xenié, Integre/Criobe)

[*Les points en rouge sont les sites archéologiques près du belvédère*]

[11] L’organisation en huit chefferies, comme l’ont remarqué J.F. Baré et B. Saura pour l’île de Huahine, semble être structurelle. Nous pensons que chiffre huit (*varu*) résulte plutôt d’une division binaire en 2 fois quatre (hā), chiffre sacré faisant allusion au souffle vital. Ainsi, ‘Aimeho-i-te-rara-varu (‘Aimeho aux huit radiations) est un nom poétique traduisant une configuration spatiale similaire à celle de Huahine (Saura 2000) et celle de Mai’ao (Torrente, à paraître). Cette organisation spatiale est peut-être propre aux Marama, qui ont vécu dans ces trois îles.

2- Description du littoral de la baie de Papetoai

La zone littorale de l'étude s'étend de la plage Taahiamanu, au PK15, jusqu'à Papetoai (à l'ouest de la baie) au PK22.

La pointe (*'outu*) Ta'ahi-a-manu (reposoir des oiseaux) se trouve dans l'alignement d'une crête surplombée par un bouquet de *aito.* Au pied de la falaise de basalte érodée qui est un épaulement du Mt Rotui appelé Fare-noha et entre ses échancrures se trouve un petit bassin versant. La plage publique de Ta'ahi-a-manu appelée plus communément Mareto, se trouve au PK15. Nous reverrons ce site plus en détail. Faisant suite à la plage, les terres littorales se nomment Tupa, Puatoro, Ufene, Te-viveo, Fare-upu (maison des prières), Te-havivo. Cette dernière constitue la limite du bassin versant de Taahiamanu.

Près de la plage Taahi-a-manu, en remontant vers le nord (vers PK14,6) sur la terre Mata'i-ri'i se trouve un site archéologique côtier fouillé en 1962 par les archéologues américains (Emory 1962 ; Green et *al.* 1967 :177). Il s'agit de deux plateformes d'habitat (*paepae*), un alignement de pierres et les restes d'un four (*umu*). Un pilon de basalte, de nombreux coquillages communs et un os de cochon ont été découverts lors de la fouille.

Au PK 16, la **vallée Pu'averevere** (toile d'araignée), connue également sous le nom de Pû, est dominée par le pic (*mou'a*) Fare-noha (« abri/demeure des pétrels »). Il est possible que la toponymie soit ici liée à un mythe –aujourd'hui oublié- mettant en scène une araignée et sa toile tendue comme un piège (*here*), qui aurait pu donner son nom à la rivière (Vai-here).

C'est dans cette vallée que se situe le Tropical garden, site magnifique qui surplombe la baie et offre un panorama unique (voir au chapitre des potentialités touristiques). Le long de la plaine littorale, se trouvent les terres Iore-tai, Iore-uta, et Vaihere. Cette dernière a pris le nom de l'ancien district de **Vaihere** (ou Papehere) qui était l'une des sept subdivisions de Teaharoa, où se trouvait le site religieux principal de la chefferie, le *marae arii* nommé Marae-te-uta (Henry, 1962). La pointe Vaihere faisait partie des attributs de la chefferie de même nom. La rivière Vai-here (eau piégée) est formée de deux bras en amont qui se rejoignent à 100m d'altitude pour former un seul cours qui coule de façon permanente jusqu'au lagon. Il existait un *marae* en contrebas de Marae te uta, situé en bord de mer, sur la terre Papehere portant probablement le nom de Marae-te-tai. La propriétaire des lieux y avait récupéré deux pierres dressées qu'elle a planté dans son jardin. Le *Marae arii* (appelé Marae-te-uta *in* Henry) situé sur la terre Papehere au PK 16, côté montagne, est bordé au nord par les vestiges d'un ancien mur, à l'est par la rivière Vaihere, au sud par le Mt Rotui et à l'ouest par les terres Vai-tamanu, Toto-ie et Vai-te-rupe, situé sur un petit épaulement du Rotui qui s'avance vers la mer, avec superbe vue sur la passe Taareu. Au dessus du site se trouvent de nombreuses plateformes et terrasses (Marchesi et *al*, 2004). Etudié par une équipe du SCP (Aout 2004), 4 *ti'i*, statuettes de pierre ont été retrouvées au centre ou à proximité du *marae*.

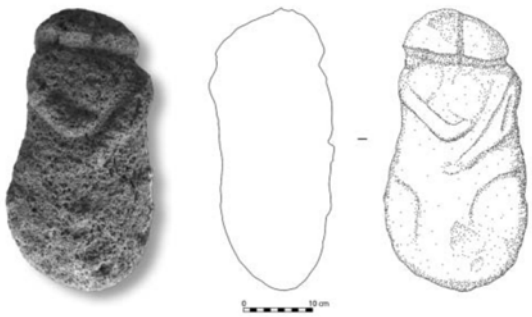


Fig.6- Ti'i retrouvé sur le site Marae-te-uta (*in* Marchesi et al, 2004)

Au total, le site archéologique de Vaihere comprend un grand *marae* (probablement le centre de la chefferie), des plateformes et nombreuses terrasses dont une d'habitat sur les flancs du Rotui, un abri

funéraire. Ce site a une vue dégagée sur la passe Taareu. En l'abscence de datation au radiocarbone, l'occupation du site est jugée tardive, probablement vers le XVIIIè siècle (Marchesi et *al,* 2004), à la période des Pomare (alliance Te'aharoa). Henry précise que le Marae-te-uta était le *marae ari'i* des deux districts de Pihaena et Vaihere. La terre Te-aeva située à proximité, qui signifie un lieu élevé (*aeva*), constitue l'indice d'un ancien lieu de pouvoir et de prestige ou la résidence d'un chef.

Plus au sud, se trouvent les terres Vai-te-rupe (traversée par la rivière de même nom), et Purehua (papillon de nuit, puissant symbole totémique en Polynésie, probablement protecteur de ce clan). Enfin, la terre suivante, 'Apu'u (sommet, ou éminence au sommet d'une colline) constitue l'ancienne limite territoriale du **district de Vaihere** (de Vaipahu à Apuu) signalée par Henry. Au total, nous avons ici matérialisé l'ancienne chefferie de Vaihere, dont le terrain de réunion (*tahua*), la pointe et la rivière se nommaient également Vaihere (Henry 1962 :100).

Fait suite la pointe Fare-tai, toponyme lié à la pêche. En effet, Fare-tai était le nom de la maison où les anciens experts de la pêche, les *tahu'a tautai*, accomplissaient les rites liés à l'abondance et y entreposaient leurs objets *tapu* comme les filets, lignes, poids de pêche, nasses et autres objets (Torrente 2012).

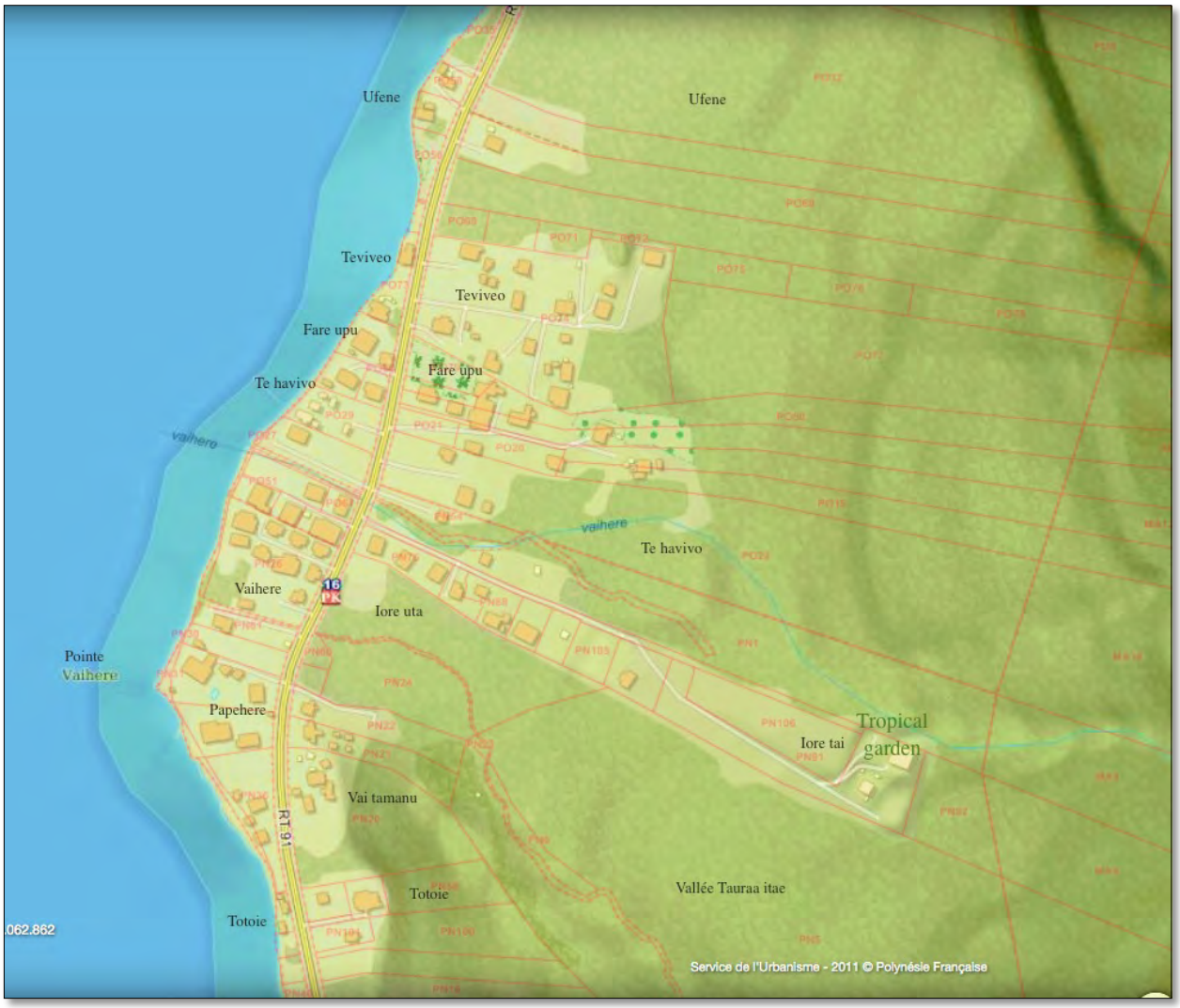


Fig.7- Quartier Vaihere avec découpage foncier (fonds Te-fenua, convention SAU)

La propriété Kellum

En 1924, une magnifique goélette 4 mâts, le *Kaimiloa*, mouille dans la baie de ʻOpunohu avec à son bord le couple américain Medford et Gladys Kellum, en lune de miel. A l'époque, la propriété de ʻOpunohu appartenant à une société allemande, était placée sous séquestre de guerre et donc à vendre. Le père de Medford décida de leur offrir en cadeau de mariage. Le couple construisit une maison sur pilotis, en surplomb de la baie et fit fructifier cette propriété par des vanillères, une plantation de café et de cocotiers pour le coprah ainsi que divers arbres fruitiers, fleurs tropicales, et ruches. Dès les années 1965, ils offrent alors aux touristes possibilité de visiter de leur « *Kellum's garden* », un jardin fleuri luxuriant aux nombreuses essences tropicales (*tamanu* centenaires, banians, etc.).

Fig.8- Maison des Kellum dans leur propriété actuelle, datant de 1925 (photo Tahiti-héritage)

Fig.9- Quai de la propriété Kellum, ancien ponton pour les goélettes de récolte du coprah

En 1962, Kellum vend les 1.570 hectares de terres qu'ils possèdent dans la vallée de ʻOpunohu au Territoire qui projette d'y établir une école d'agriculture (qui deviendra plus tard le lycée) et une ferme expérimentale. Ils conservent quelques terres notamment Puatea où se trouve le *marae* de même nom. Les terres suivantes portent des noms qui sont également des indices de l'occupation ancienne : Te-ʻiore (rat, peut évoquer au sens figuré des guerriers) ou Te-iore (lié à la pirogue, pièce de proue, dont le sens symbolique évoque l'avant d'une chefferie). Le toponyme Te-ʻohinu (« gras ») indique peut-être l'emplacement d'un ancien *fare arioi* où l'on pratiquait la coutume du *ha'aporira'a,* ou engraissement des personnages de haut rang (Oliver 1975).

Avant le pont sur la rivière ‘Opunohu (cette portion étant appelée Vai-pohe), se trouve l’entrée du quartier dont les terres cadastrées se nomment Te’iri’iri, Papa-iteite, Ta’ati, Urupe et Te-ana-tua. Ce petit hameau situé en bordure de la rivière est habité par une dizaine de familles. Après la rivière, se trouve l’entrée de la vallée et du domaine ‘Opunohu. Au pied de montagne qui sépare Opunohu du vallon Aaraeo se trouve le chenal du Criobe.

Le site littoral légendaire « Ofai-tere »

A la pointe, des pierres remarquables dites *‘ofai-tere*[12] (litt.« pierres-voyageuses ») constituent un haut lieu d’ancrage légendaire qui a bénéficié récemment d’un réaménagement par le service du tourisme et de l’Equipement, sans qu’aucune concertation n’ait été effectuée ni avec la propriétaire (revendiquant cette mince bande de terre comprise entre la route et la baie), ni avec la population. Plusieurs traditions évoquent ce site d’ancrage mythique et nous connaissons le nom de chacune des deux pierres jumelles: l’une porte le nom de Poa [13] (ou Opoa) qui est aussi un toponyme que l’on retrouve dans la vallée de Opunohu ; l’autre est Pina’i (résonner, répercuter l’écho).

Une version mythique a été relevée dans les années 1917 auprès de Tetua a Tefaafana, et publiée dans le premier BSEO de mars 1917, traduite récemment en langue tahitienne par Lee et Maurice Rurua, de l’association Puna-reo.

La légende des "Pierres marchantes*' (Ofaitere) de Moorea, racontée par un ancien du pays.

Les génies de Raiatea avaient entendu parler des beautés de la montagne "Rotui", qui se trouvait alors au long de la baie d'Opunohu, à Papetoai, mais beaucoup plus à l'intérieur des terres. Ils formèrent le projet de venir voler cette belle montagne, pour la transporter chez eux, aux Îles-Sous-le-Vent. Par une nuit très noire, ils arrivèrent à Moorea par la pirogue *Te Ara Maoro Hiti Nui*. Ils étaient trois : une femme *Manava Taia i te Ra’i* et ses deux frères jumeaux *Moro Ura i te ra’i* et *Ruea i te ra’i*. Ils entourèrent la montagne Rotui avec une longue tresse de *Po’ai Roa o Raiatea*, une corde à trois brins que la sœur tirait, pendant que les deux frères poussaient la montagne. La montagne se déplaça lentement. Mais il y avait aussi à Moorea un bon génie, la reine *Te Remu Ura* dont la demeure se trouvait au mont Rotui. Elle s’aperçut qu’il se passait quelque chose d’extraordinaire cette nuit. Elle sentit que la montagne se déplaçait et s’avançait lentement vers la mer; et comprit qu’on voulait la voler. Alors, elle imita le chant du coq, et au milieu de cette nuit lança des "cocoricos " étourdissants. Les génies de Raiatea crurent à l'approche du jour ; ils eurent honte d'être surpris et s'arrêtèrent. Les deux frères furent changés en deux grandes pierres ayant la forme de têtes d'homme avec une hauteur de presque deux mètres. Ces deux pierres existent toujours au fond de la baie d'Opunohu, et les indigènes du pays chantent leurs noms de "Pierres marchantes" dans leurs chansons. Quant à leur soeur, elle fut changée en un grand bloc de corail situé à peu près au milieu de la passe de Papetoai, qu'on appelle la passe "Taareu" et on l'appelle encore maintenant le "Corail aux requins". Et voilà comment la

Te a’ai o na Ofa’itere

Tatara hia mai mai roto mai i te puta ‘Sté Etudes Océaniennes’ no te avae mati o te matahiti 1917 Fa’ati’a hia mai e te ho’e ta’ata pa’ari no Papetoai, papa’i hia e te vahine ra o Tetua a Tefa’afana

I muta’a ra, ua tui te ro’o o te moua Rotui no tona he‘euri rahi e tona nehenehe .

Te ti’a piri ra te mou’a Rotui e te mou’a Tohi’e’a.

‘Opua ihora to’o toru na Aito no raro mata’i e ‘eia i teie mou’a e afa’i atu i raro matai.

I te ho’e po uriuri pa’o, tipae a’e nei ratou i Moorea.

E piti tae’ae e te tuahine.

Marei ihora i te mou’a i te ho’e taura pa’ari maita’i .

A huti noa ai te tuahine i te hope’ara’aa o teie taura, te tura’i maira ia o na tae’ae mai te murira’a o teie mou’a.

He’e ri’i maru ihora te mou’a.

Are‘a ra i te fenua Moorea, te vai nei te ho’e ‘aito vahine e mana rahi o tona.

Iana i ‘ite e te ‘eia hia nei te mou’a , a’aoa ihora ‘oia mai te moa ra te huru.

Mana’o ihora te mau aito no raro mata’i e ua tata’i ao.

Faa’ea ihora i ta ratou opuara’a. Riro mai nei na tae’ae ei to’a . Ia hi’o hia teie na to’a ,e au i te hoho’a mata ta’ata ,e, e piti metera i te teitei.

E te vai noa nei a teie nau to’a i Opunohu o te pi’i hia o na

[12] Si l’on excepte le contexte de cette tradition relative au site, le toponyme (‘O-fai-tere) pourrait également être évocateur du voyage (*tere*) d’une raie (*fai*), parabole du voyage de migration d’un groupe sur le dos de leur ancêtre totémique, ces pierres marquant ainsi un nouveau territoire.

[13] Le sens littéral de Poa est “écaille de poisson” ou de Po’a (Poga) : molaire (niho), gosier (karapoga). Mais il pourrait s’agir de Opoa, qui correspondrait alors à la migration d’un groupe de Ra’iatea jusqu’à ‘Opunohu, à l’époque de l’atablissement des connections au réseau politico-religieux Taputapuatea.

montagne Rotui, qui se trouvait plus à l'intérieur des terres, est placée maintenant au bord de la mer.

d'après Tetua a Tefaafana,

Bulletin des Etudes Océaniennes, n°1, mars 1917

OFA'I TERE.

Are'a o te tuahine ra, ua riro atoa oia ei to'a i roto i te ava i Taareu e ua topa hia tona i'oa e: o TO'A MA'O.

E no reira te mou'a Rotui i ti'a mai ai i te pae tahatai o Opunohu.

(Papahia na Rurua ma, Puna reo)

Une autre version récente recueillie par Hereiti Arapari auprès de Korenelio Poheroaa qu'il tenait de la grand-mère de Gilda Puarii Terii diffère quelque peu.

« Des adolescents jumeaux orphelins sont arrivés sur des planches (en pierre) en surfant sur les vagues. Ils étaient à la recherche de leur mère, et ils aperçurent, dès leur arrivée dans la baie (de 'Opunohu), une fille, une très belle fille qui leur plut. Ils se mirent d'accord.

La jeune fille leur dit : je rentre chez moi et vais discuter avec ma famille. Ce soir, nous allons nous revoir, nous pourrons faire des choses avec nos corps, nous laisserons alors libre cours à nos désirs ensemble.

Ils accostèrent à Aaraeo, où ils n'avaient plus la vue sur la passe et le récif. Ils prirent froid et se réchauffèrent mutuellement. A l'aube, ils ne purent repartir en surfant sur les vagues car la mer était très calme, il n'y avait plus de vagues. C'est alors que leur mère les appela : « un à gauche de mon écume et l'autre à ma droite, jusqu'à la fin des temps ». (Transcription et traduction H. Arapari)

Vallon Aaraeo et Te-mairiraa-o-Teehu

Ce vallon limitrophe du domaine 'Opunohu est situé juste après la plage de sable noir du fond de la baie, au lieu-dit Ofaitere.

Dans les années 1860, la propriété d'un certain Docteur Vallès qui occupait ce magnifique vallon était une plantation de café florissante (Messager de Tahiti, 28 septembre 1862). Il subsiste les vestiges des bâtiments témoignant de cette époque révolue, dans lesquels ont été tournés plusieurs films cinématographiques.

Selon la propriétaire actuelle, Edmée (née Temauri), il existait sur ces terres A'araeo et Te-mairira'a-o-Te-ehu un *marae* où siégeait la cheffesse Te-ehu ari'i vahine, qui a laissé son nom au site Te-nohora'a-o-Te-ehu (l'endroit où siège la cheffesse Te-ehu).

Le vallon Aaraeo est encaissé dans un splendide cirque de petits pics et de falaises découpées, offrant un site potentiel de randonnées et un point de vue imprenable sur la baie et la vallée. Le sommet qui domine le cirque est le Mt Tautuapae (noté Taatuatae sur la carte IGN), élevé d'environ 300m.

La rivière Aaraeo est un cours d'eau permanent dont le cours est jonché de gros blocs de rochers basaltiques. Certains seraient, selon la propriétaire, des « *puna* » ou pierres de fertilité censées attirer l'espèce qu'elles figurent (baleine et son baleineau, tortue) dans le fond de la baie.

D'après Korenelio Poheroa, il existait « une pierre magique source de poisson (*Puna i'a*) à Opunohu qui était censée attiter les '*orare / ature* (*Selar crumenophtalmus*) au fond de la baie. Cette pierre se trouvait près des deux pierres Ofaitere. Mais dans les années 1964, Teiho Mercier l'a emportée, et à partir de ce jour, les *'orare* ont quasi disparu du fond de la baie. (*E Puna i'a i 'Öpünohu : orare, ua ravehia e Coco Teiho, Mercier matahiti 1964, i roto i te area o nä 'ötare, i tö na ravera'a ua 'ore te 'örare i teie nei*). Une autre pierre magique attirant les dauphins dans la baie (*puna 'ou'a*) se trouvait à Apu'u, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui des remblais (*Puna 'öu'a : tei 'Apu'u, ua ravehia e Isidore Hiro, i te vähi fa'a'ihia i tahatai*). Opunohu : c'était seulement le nom de la plage, de la côte dans la baie ('*Öpünohu, e pi'ihia te vähi noa i tahatai, tatahi*) » (propos recueillis par H. Arapari).

A la pointe Aaraeo, sur le rivage, existait autrefois un ponton où accostaient les goélettes venant récupérer le coprah et les récoltes de café ; de l'autre côté de la baie, un autre ponton (toujours existant) lui faisait face pour la récolte des productions de la propriété littorale Kellum.

Depuis le contrebas d'une crête de colline, la route fait un virage à droite, puis à gauche pour déboucher sur un mini vallon (à vendre) toujours sur la terre Te Mairiraa o Teehu où coule ruisseau intermittent, puis la route revire à droite où le pied de colline constitue la limite de la terre, matérialisée par la borne PK19.

Fig.10-Petit vallon encaissé de Aaraeo, près du site Ofaitere avec zonages du Plan de Gestion et d'Aménagement (PGA), Fonds Te-fenua/SAU

Un petit hameau de maisons en bord de route, au pied de montagne, se situe sur les terres **'Ura-a'u** (ancienne limite territoriale) et Urufara.

Vallée de Urufara

La vallée porte le nom de la rivière Urufara, bien que cette appellation (litt. « plantation/tête de *pandanus* ») soit peu évocatrice d'un hydronyme. C'est malheureusement tout ce qu'il reste aujourd'hui de la toponymie occultée lors de l'enregistement des terres d'apanage des chefs (dites *fa'arii hau*). Urufara était la dernière subdivision de Te-'aha-roa, qui s'étendait de Te-uru-tuia-i-te-a'u (la tête transpercée par l'espadon) à Te-ahu-o-te-a'e (le mur/tas de vaincus sacrifiés). La montagne qui dominait était Mato-tea (764m), la place d'assemblée, le *marae* et la rivière se nommaient Urufara, le chef Ta'aroa-ari'i et les chefs secondaires Miha et Marei.

Cette vallée encaissée dont l'ouverture est étroite avait été choisie en raison de ses qualités de défense pour le refuge, occupée à une certaine époque par les 'Ati Ro'o, chassés ensuite par les Marama,

pour constituer enfin la résidence de Pomare réfugié à Moorea (Cauchois 2010). Nous pensons que le lieu appelé 'Ura-a'u (nom attestant le prestige du site) était peut-être la résidence de Pomare. Compte-tenu de l'interdit de vocabulaire (coutume du *pii*) qui frappait le nom des possessions des chefs, il est fortement probable que Urufara ait été le nom commun et profane, les vrais noms restant cachés car leur prononciation était sacrée. Papa Korenelio explique : « Comment Urufara est-il devenu le lieu de résidence de la famille Pomare ? La famille Pomare s'était installée à Urufara parce que Tü resta avec Itia-Tera'i-nui-ätea. Cette femme habitait à Varari ; son véritable nom était Tu'i-mate, mais on l'appela Mare-i-te-pô puis Hota-i-te-po (tousser la nuit) » (propos recueillis par H. Arapari).

La vallée de Urufara comporte aujourd'hui une grande exploitation dans le fond, et des terres à vocation principalement agricoles. La rivière y coule de façon permanente.

Fig.11- Vallée de l'Urufara dépourvue de toponymes (avec le nom des terres limitrophes), ancienne résidence de la famille Pomare

Après le virage et l'anse où se trouve une petite plage de sable blanc, la famille Pomare a installé un prestataire d'activités touristiques « *Moorea activité center* » et construit un ponton pour les activités nautiques. Plus loin, à la pointe Tetamanu se situe un terrain privé aménagé avec un *fare ni'au*.

Vers le PK 20 se situe la pointe Taipoo et l'entrée du petit vallon très encaissé de la Vai-umete. Quelques maisons sont alignées côté montagne, en bord de route, et l'on peut observer des terrassements sur les flancs de la falaise.

A partir de la pointe Tetaipoo, une terre porte le nom de Te-ahu-o-te-a'e (le mur des vaincus), à PK 20,100. Il s'agit d'une très importante limite ancienne qui marquait la fin de la confédération de districts appelée Te-aha-roa et du district de Opunohu, pour passerau district de Fa'atoai (Papetoai). Cette limite fait face à Apuu, de l'autre côté de la baie (ancienne limite du district Vaihere), et coupe donc la baie en deux.

Vallée de la Vaitapi

Le magnifique vallon de Vaitapi, où se situe aujourd'hui la salle omnisports de Papetoai, est située entre les Mt Teure et Mt Faaroa que certains prestataires touristiques « ridiculisent » (*i'oa ha'ama'au*) en l'appelant la montagne « magique ». Ce magnifique vallon en amphithéatre, aux crêtes plantées de *Pinus*, offre un décor naturel de cinéma.

Plus loin, à la pointe Hauiti, qui fait face à un haut-fond où déferle la mer (*te horue*) et à la passe Taareu, se trouve un site archéologique côtier (ScMf 2) qui a été fouillé dans les années 1961 (Green et al. 1967: 177). Selon certaines sources, il aurait existé un « *marae* dans la mer appelé Pati'i », où se trouvent des *ti'i* (SHOM, 1885). Mais ce « *marae* » en mer est simplement le lieu où on été jetées les effigies de pierre, sur l'ordre de Pati'i, afin de les cacher, comme celles qu'on retrouvz dans la passe Tupapa'u-rau à Afareaitu (Veccela 2008).

Une structure hôtelière, Tipaniers iti, annexe de l'hôtel Tipaniers de Haapiti, se trouve dans les environs.

Vallée de Fa'ato'ai (Papeto'ai)

L'entrée de la vallée de Fa'ato'ai se fait avant le pont sur la rivière Vaihana, après le magasin. La description de cette profonde vallée est faite au chapitre suivant. Les montagnes qui délimitent la vallée sont les suivantes.

Montagne (*mou'a*)	Altitude	Vallées
Parata	517 m	Apo'ota'ata
Pafatu	863 m	?
Matotea	710 m	?
Mt Teure	-	Vai Umete, Te Papa
Patiri	769 m	?
Taatuatae	380 m	Vallée Urufara
Faaroa	203 m	Vallée Vaitapi

Fig.12- Nom des montagnes de la vallée Fa'ato'ai

Une tradition de Korenelio Poheroa donne une origine possible du toponyme Fa'ato'ai :

Fa'atö'ai : e vähi iti na'ina'i, ua mo'e terä vähi i teie mahana ; e 'umete 'öfa'i 'o na, vaira'a pape. Ua riro terä vähi ä Han Carlson.

Fa'atö'a'i : e ha'ama'a 'oe i to 'oe 'avae nö te haere e ti'i i terä pape, i reira e fa'atö'ai i tö 'a'i, a taipu mai ai 'oe i terä pape. Fa'atö'ai i tö 'a'i nö te taipu i te pape.

Papeto'ai : i teie mahana, e pape terä i roto i te hö'ë fa'ari'i. E tano e 'äfa'i i te ta'ata i ni'a i te fenua nö te fa'ai'te i tö na parau, e mä te parau atu ë, e päpa'i i raro a'e i tö 'oe tapua'e 'avae.

Tu'i'anu vahine : e nehenehe 'o na e haere varua, nä na i fa'atopa i te mau i'oa fenua, tahora, 'aivi…

Ua ani te hau faräni, hö'ë ta'ata nä ni'a i te mata'eina'a nö te tu'u fa'ahou i te i'oa fenua… matahiti 1950. Maiao(Te'avaro), Tihoni (Maharepa), Papa'i (Haumi), Ra'i (Piha'ena)… Fa'aho'i fa'ahou i te i'oa.

Faatoai est le nom d'un petit endroit qui a disparu aujourd'hui. Il y avait un récipient en pierre où se trouvait de l'eau. Cet endroit est devenu la propriété de Han Carlson.

Fa'ato'ai : tu écartes les jambes pour aller chercher de l'eau, et c'est là que tu tends ton cou et que tu puises l'eau. Tendre son cou pour puiser l'eau.

Papetoai : aujourd'hui, c'est de l'eau dans un récipient. Il est vrai que les hommes apportaient (de l'eau) sur cette terre dont on parle.

Tui-anu est l'esprit d'une jolie femme qui se promenait et qui a donné le nom des terres, des rivières et des crêtes…

L'Etat français avait demandé un représentant par district pour redonner les noms de terres, dans les années 1950 (Comité de toponymie/SAU/IGN).

Recueil, transcription et traduction : H. Arapari

Le complexe religieux protestant autour du temple octogonal se situe à la pointe Taputapuātea, jouxtant le quai. Une pierre dressée appelée Turaa-ma-rafea est -dans le consensus culturel actuel- un des derniers vestiges de l'ancien *marae* Taputapuatea. Dans le petit cimetière attenant au temple se trouve la tombe du missionnire Alexis Simpson. Une petite source se situe derrière le temple actuel. L'histoire de ce lieu est abordée au chapitre trois.

Le quai (*uāhu*) de Papetoai est un lieu focal et un point de rencontre et d'échange des villageois la journée. En revancjeil est également la nuit le lieu peu fréquentable où se rencontrent des bandes de jeunes.

3- La vallée de ʻŌpūnohu

La morphologie unique du cirque de ʻOpunohu est le résultat d'une histoire géologique qui s'est déroulée en trois phases principales. La plus ancienne correspondant à l'émergence du volcan bouclier il y a environ deux millions d'années, alors que Tahiti n'avait pas encore émergé. La deuxième phase résulte de l'intrusion de nombreux filons basaltiques qui provoquent la fracturation de l'édifice et la formation de la caldeira centrale (85 km de diamètre), accompagnée d'un effondrement de la partie nord du volcan, où le Mont Rotui est le dernier vestige des parois nord de la caldeira (Bonvallot 1993). Enfin, une importante étape d'érosion marine, fluviale et éolienne de l'ensemble du volcan. Au nord, la caldeira effondrée est alors envahie par la mer qui a creusé les baies profondes de ʻOpunohu à l'ouest et de Paopao à l'est, qui s'enfoncent de 3 à 4 km à l'intérieur des terres, offrant un paysage unique. Le centre de l'ancien cratère (d'un diamètre moyen de 9 km) est occupé en grande partie par le Bassin de ʻOpunohu et par le Rotui (899m), mont sacré dominant les deux baies.

3.1- Le cirque montagneux

Les montagnes découpées en véritables château fort ou cathédrale, ciselées de dents et d'aiguilles, tourmentées et trouées, offrent l'un des plus beaux panoramas des îles du Pacifique. Des pentes verticales du volcan creusées par les vallées radiales, ne subsistent que des crêtes assimilées aux tentacules d'une gigantesque pieuvre (*fe'e*). L'amphithéatre de la caldeira occupe une place relativement plus importante que celui de Tahiti si l'on considère la surface totale de l'île. Cette caldeira qui ne culmine qu'à 1207m avec le Mt Tohivea au sud, dresse ses parois verticales et ses aiguilles de lave d'est en ouest : du Te-arai (770m) et Mou'a puta (la montagne percée, 830m), Mou'a roa (880m), Mou'a Pū (la grande montagne ou cathédrale, 762m), Mato-tea (714m). Le tableau suivant récapitule les différents sommets et les vallées qui leurs correspondent.

Montagne (*mou'a*)	Altitude	Vallées	observations
Rotui	899 m	Versant ouest : Faa'ie'ie, Pu'averevere, Teohinu, Vaihi'ai'a, Matapo'opo'o, Apari, Te-patu Versant est : Pu'upu'u-hinano, Matautara, Te-umu-pua'a, Ma'ahumeru (Vaioma), Ana-opea et Teava	Montagne *tapu* appelée Rohutu (circuit de cheminement des esprits des morts vers le Po) (Henry 1962).
Puuroa	309 m	Irua	Col de Puuroa, panorama
Tohivea **(sommet)**	1207 m	Fareaito	
Tamaru toofa	916 m	Tefeo	
Col « 3 cocotiers »	419 m	Tefeo	
-		Maaramu	
Mou'a roa	898 m	Mou'a roa (ligne de séparation de la vallée en deux)	Eperon du ciel. Traditions de Rarotonga : Mauga-roa, lié au Rotui.
Mou'a rahi **Mou'a iti**		Faa taofe Fanau ta'ata Roroie	
Mou'a Pū	762 m	Morioahu	
Uufau	430		
Atiati	749	Vai rahi	
Ti'ura	758	Vai rahi	
Patiri	701	Vai rahi	
Tautuapae	769		
Teorao	381		

Fig.13- Tableau des oronymes et vallées correspondantes du cirque de ʻOpunohu

Le mont Rōtui

Le Rōtui occupe une position centrale entre les deux baies et constitue la montagne de référence de Opunohu. C'est une montagne *tapu* et c'est par sa crête sommitale appelée Rohutu que transitaient les esprits vers Te Pô, l'aù-delà (Henry 1962 :577). Selon Eliane Vahimeho, l'étymologie de Rōtu'i peut revêtir plusieurs sens : (1) lié à l'histoire de la tentative de vol de cette montagne par trois guerriers de 'Opoa, Rōtu'i pourrait être le cordage (rō) lancé au milieu de la nuit (tu'i), corde qui se nommait Po'ai-roa-o-Ra'iatea. A la suite de cet événement, on appela la montagne Rôtu'i-i-te-mou'a-tere (Maurice Rurua). (2) en relation avec les rites funéraires, les chants funèbres (*tu'i*) : le mont Rôtu'i constituait un des points relais sur l'axe de cheminement des esprits défunts (*vārua 'ino*) entre la colline Tata'a à Fa'a'â (Tahiti) et le mont Te-mehani (Ra'iatea). Henry (1962 :208) donne pour définition du mot Rōtui « qui expédie les âmes », sans que l'on puisse retrouver cette signification aujourd'hui. Selon Maurice Rurua, l'autre nom du Rōtui est Rōhutu, qui a son équivalent sur le mont Te-mehani, où il représenterait l'entrée d'une sorte de séjour esprits défunts (Vaimeho, ass.Te-pu-atiti'a). Voici ce qui est dit à ce sujet :

« L'âme se protégeant des mauvais génies avec des amulettes 'ura se rendait à la colline Tata'a à Punaauia, rendez-vous à Tahiti de toutes les âmes désincarnées. Lorsqu'elle atterrissait sur *ofai-ora* (pierre de vie), elle pouvait retourner à son corps, mais si elle atterrissait sur *ofai-pohe* (pierre de mort), elle était à jamais séparée de sa dépouille mortelle. Dans les deux cas, elle montait de Tata'a à Rotui (qui expédie les âmes), montagne de Mo'orea, et de là, au mont Temehani à Ra'iatea » (Henry 1962 : 209).

Dans le mythe de Tafa'i qui est la parabole d'un voyage initiatique au pays des morts, le mont Rotui est mentionné comme une étape du chemin des esprits :

« (…) Il apprit que l'esprit de sa femme (arrivé à Tata'a) était parti peu de temps avant pour le mont Rotui à Moorea d'où les esprits partaient pour le Mt Temehani à Ra'iatea, dernier lieu d'où ils pouvaient revenir dans ce monde. Il se précipita vers le Mont Rotui et en peu de temps se trouva au sommet. Mais là aussi, il constata que Hina était déjà partie depuis quelque temps (…) » (Henry 1962 : 577).

Dans la tradition de Pai, il est question de la tentative de Hiro de Ra'iatea de voler le mont Rotui :

« Avec sa lance et la protection des dieux, Pai devint un guerrier réputé (de Tautira) et aida l'ari'i Ta'ihia à conquérir les tribus voisines. Sa plus grande victoire fut celle qu'il remporta sur Hiro en lui enlevant la péninsule située entre 'Opunohu et Paopao à 'Aimeo (Mo'orea). Une nuit où Hiro et sa bande de voleurs venant de Ra'iatea atterrirent à 'Aimeo et attachant de longues lianes de *pohue* au sommet du mont Rotui, se mirent en devoir de l'emmener à Ra'iatea. Leur entreprise semblait devoir être couronnée de succès et cette portion du territoire était presque détachée du reste de l'île, lorsque Pai qui se trouvait à Punaauia fut réveillé par ses pères nourriciers qui lui dirent : « A rave na, to 'omore ia Ru-fau-tumu, o vero i 'Aimeo i te rara varu ! » (Prends ta lance Ru-fau-tumu et jette là sur 'Aimeho-i-te-rara-varu). Pai alors se leva et ayant revêtu sa ceinture gravit la colline Tata'a d'où la vue sur Mo'orea est excellente et jeta sa lance qui, en un instant, traversa la mer et perça un grand trou dans un sommet connu depuis sous le nom de Mou'a-puta (Montagne perçée). La vibration de la lance traversant Mo'orea réveilla les volatiles et les coqs se mirent à chanter, ce qui incita les voleurs à s'en aller au plus vite avant le jour. Tirant toujours sur leurs lianes, ils s'embarquèrent dans leur pirogue et arrachèrent de l'extrémité de la chaîne du Rotui une colline en forme de cône qu'ils emmenèrent à Opoa, l'installant non loin de la mer. Cette colline s'y trouve toujours, couverte de petits arbres toa, semblables à ceux du mont Rotui et contrastant étrangement avec la végétation environnante » (Henry 1962 : 601).

Maurice Rurua, orateur de Puna reo, conte une autre version qui explique de nombreux toponymes, dont nous donnons ici la traduction française :

« Il y a très longtemps, sur l'île de 'Aimeho, se dressaient côte à côte les montagnes Tohi'ea et Rôtui. La montagne Rōtui est belle et généreuse, c'est la demeure de Te-remu-'ura, arii vahine d'une grande beauté aux pouvoirs puissants. Les plantes et les animaux qui se trouvent près d'elle se transforment en protecteurs (ou sont ses représentants visibles, ata) : Hinano, fleur du pandanus ; Pua, fleurs lumineuses et sacrées ; Maire-ma'a-toru, fougère à trois feuilles ; 'Aute, fleur d'hibiscus ; 'Uumu, hibiscus à feuille double ; ou enfin les poissons 'Ihi (rouget) et Nato (gobidé de rivière). Près de Te-remu-'ura se trouve une source que l'on appelle « miroir de la reine ». Elle a de nombreux gardiens dont Noha-'ura, le chef de la multitude aîlée. Deux autres guerriers nommés Te-'ava et Te-'avau

veillent, côté montagne, sur le *marae* Te-vai-roa. Du côté mer, c'est le guerrier Tâne qui veille sur le *marae* 'Ati-Tai-hae. Le grand tambour (*pahu*) de Pererau (*marae*) retentit pour transmettre les messages de l'arii vahine aux habitants de Piha'ena.

Par une nuit calme et très noire, trois guerriers des îles Sous-le-Vent firent voile vers 'Aimeho. Ils obéissaient aux ordres des dieux de leur marae Vae-a-ra'i : « Prenez la pirogue Te-ara-maoro-hiti-nui et rejoignez 'Aimeho. Vous tresserez alors la corde à trois brins Po'ai-roa-o-Ra'iatea, et vous prendrez le Rôtui au lasso ». Le nom de ces trois guerriers était Manava-taia-i-te-ra'i, la sœur, et les deux frères Moro-'ura-i-te-ra'i et Ruea-i-te-ra'i-tauia. Te-remu-'ura, malgré la distance, eut la vision de leur approche. Elle dit à son gardien Noha-'ura : « réveille vite le peuple des oiseaux ! ». Noha'ura répondit « ne te fais pas de souci, ô mon arii, les trois guerriers se trompent en empruntant la passe Taareu ». Les trois guerriers débarquèrent dans la baie de 'Opunohu. Ils fabriquèrent très soigneusement une corde et prirent le Rôtui au lasso. Puis amarrant la corde à l'arrière de leur pirogue, criant à leur sœur de ramer, ils se mirent à tirer de toutes leurs forces au même rythme. Un puissant grondement retentit alors et des éboulements gigantesques se produisirent. Les eaux jaillirent à Vai-tau et se précipitèrent dans le lagon au lieu dit 'Afa. Te-remu-'ura tressaillit, voyant sa patrie s'en aller, et ordonna à Noha-'ura : « Dis à tous les oiseaux de se mettre à crier ». Le Rupe, le Aupo'a, le Ra'o, et tous les oiseaux de nuit piallèrent et poussèrent des cris semblables à des pleurs d'enfants. Tandis que les oiseaux poursuivaient leur vacarme, Noha'ura dit à Te-remu-'ura : « ô, arii vahine, ne crains rien. Tâne monte la garde sur la plage ». Réalisant qu'on était entrain de lui voler sa terre, sauta dans le lagon puis se retourna vers le Rôtui et le retint de ses mains puissantes. Les trois guerriers tinrent de toutes leurs forces, mais Tâne la retenait et elle ne glissait plus. Surpris par l'intensité des cris des oiseaux, ils pensèrent que le jour se levait. Les deux frères crièrent à leur sœur qui avait déjà atteint la passe Taareu, d'arrêter de ramer. « Pourquoi ? » leur demanda-t-elle. « C'est le lever du jour, arrêtons, nous attendrons la nuit prochaine. Mais Tâne les entendit parler et pensa à une ruse. Au lever du soleil, les quatre guerriers (avec Tâne) furent transformés en rochers pour toujours. On peut les voir encore aujourd'ui » (Famille Rurua, Puna reo).

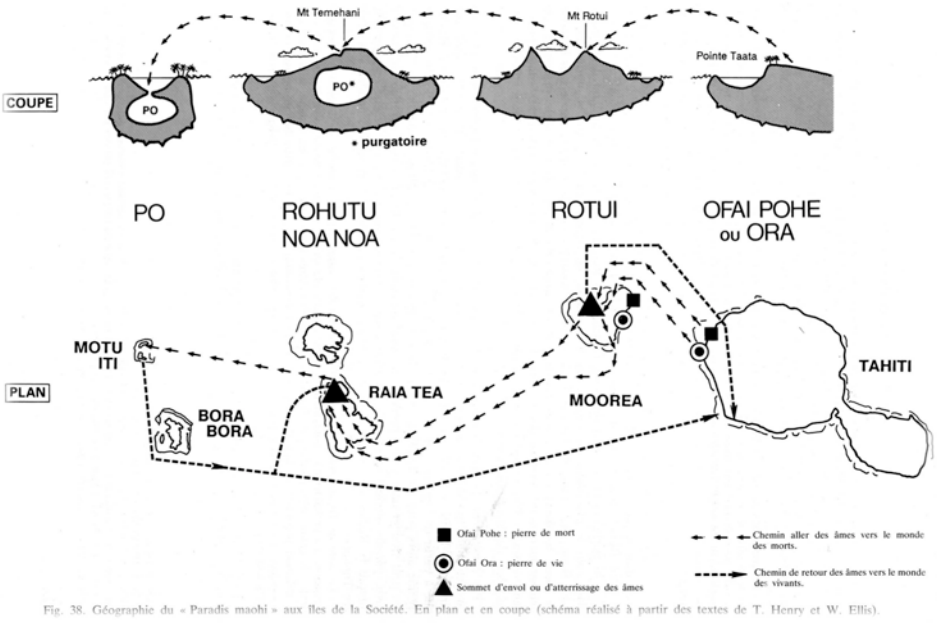


Fig. 38. Géographie du « Paradis maohi » aux îles de la Société. En plan et en coupe (schéma réalisé à partir des textes de T. Henry et W. Ellis).

Fig.14- Place du Mont Rotui dans le circuit de cheminement des esprits des morts aux îles de la Société (d'après Henry 1928)

3.2- Les bassins versants principaux et hydrologie de la vallée

Le nombre important de cours d'eaux qui se jettent dans la baie de 'Opunohu constituent les exsutoires des différents bassins versants qui jalonnent le littoral (voir carte ci-dessous). En période sèche, quatre cours d'eau seulement se déversent dans la baie. En période de précipitations, le réseau est beaucoup plus dense, les ruisseaux gagnent en moins d'une heure un débit charriant des eaux boueuses dans la baie. Les noms des différents cours d'eau qui existaient dans la vallée ont été pour la plupart perdus, et un travail de fond est toujours en cours pour les retrouver.

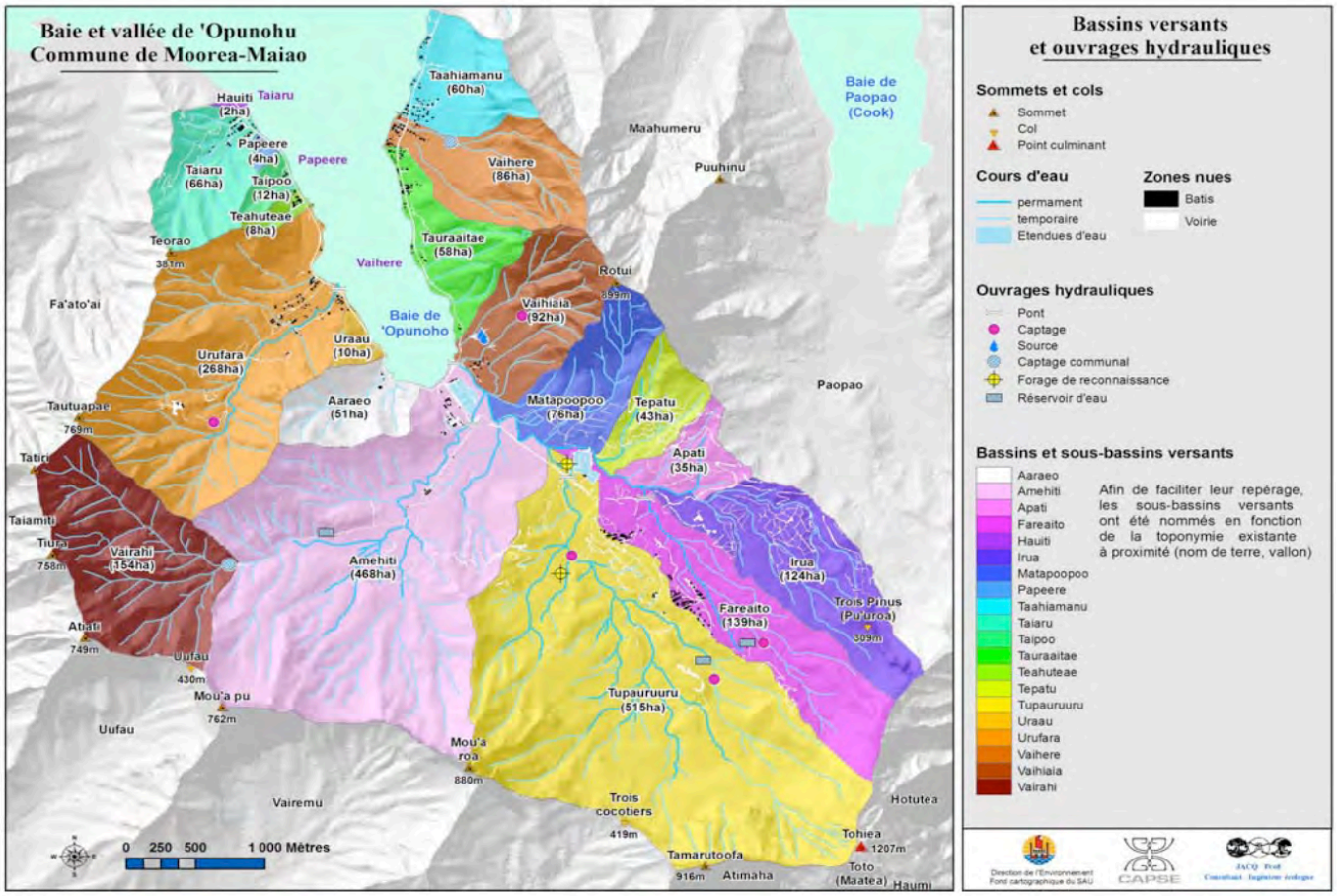


Fig.15- Identification des bassins versants d'après F.Jacq (Tanret et al., 2012)

Bassin versant
Taahiamanu (60 ha)
Vaihere (86 ha)
Tauraa-itae (58 ha) Te ohinu
Vaihi-'ai'a (92 ha) Ta'ati
Matapo'opo'o (76 ha) Tahumate
Te-patu (43 ha)
Apari (35 ha)
Irua (124 ha) col Puuroa
Fare-aito (139 ha)
Tupaurururu (515 ha)
=> vallons Te-feo, maraamu
Mt Tohivea, Tamarutoofa, Moua roa (est)
Amehiti (468 ha)
Moua roa (ouest)

=> vallons Faataofe, Fanau ta'ata, Roroie, Morioahu
Vairahi (154 ha)
Mt Uufau, Atiati, Tiura, Taiamiti, Tatiri
=> vallon Vairahi
Aaraeo (51 ha)
Ura-a'u (10 ha)
Urufara (268 ha) Mt Taatautae, Teorao
Te ahu o te ae (8 ha)
Taipoo (12 ha)
Papehere (4 ha)
Vaitapi (Taiaru) (65ha)
Hauiti (2 ha)
Fa'ato'ai (300 ha)

Fig.16- Tableau des bassins versants de 'Opunohu, selon Jacq (Tanret et al. 2012)

Cette vallée possède le microclimat le plus humide de l'île avec des précipitations considérables de l'ordre de 2 500 à 3 500 mm/an (données CRIOBE, relevés pluviomètre). 'Opunohu est considérée par les habitants comme le véritable « poumon » de l'île et la réserve en eau de Mo'orea. La forte humidité ambiante, les précipitations fréquentes et les conditions géomorphologiques du cirque montagneux (forte déclivité des pentes) ont créé très tôt les conditions favorables à une occupation proto-historique de la vallée (Kirch & Kahn, 2003) à des fins horticoles, et il semble que le site était le réservoir agricole de toute l'île. En témoignent les très nombreux vestiges de terrasses horticoles sèches ou humides (Lepofsky, Kahn, Kirch), les sytèmes d'irrigation très élaborés, et l'implantation de l'habitat qui est très proche des nombreux cours d'eau.

Débits (en litres/s)	Période sêche	Période humide
PK 15,5	A sec	2
PK 16	A sec	A sec
PK 17,5	A sec	5
Opunohu	268	509
Tautuapae	96	866
PK 18,2	A sec	4
Ofaitere	6	19
Urufara	36	378
PK 20	A Sec	A sec
PK 21	A sec	A sec
Vaihana	47	348

Fig. 17- Débits (en litres/s) des rivières se jetant dans la baie Opunohu (d'après Morancy, 1994)

Le bassin versant de 'Opunohu a fait l'objet d'une synthèse des connaissances écologiques (Morancy et *al.* 1995) dans le but d'évaluer l'impact des pollutions terrestres sur le milieu marin de la baie de Opunohu. Les nombreux ruisseaux s'écoulant dans les bassins-versants convergent pour former la rivière 'Opunohu qui a un cours sinueux dans la vallée. Dans la plaine de la basse vallée, les sols sont marécageux, en raison de la nappe phréatique qui est très près de la surface.

Les usages de la rivière sont aujourd'hui multiples : captation d'eau pour l'irrigation des cultures des parcelles du domaine, captages pour la consommation en eau du lycée. Les usages publics de

la rivière ne concernent que la partie terminale et l'embouchure où est pratiquée la pêche d'espèces dulcicoles, la baignade et parfois la remontée de la rivière par des kayacs.

La protection et l'entretien des berges des rivières comme des cours d'eau temporaires concerne le domaine public fluvial (régime des eaux et forêts) ; la législation prévoit que « *nul ne peut couper ou arracher des arbres sur les rives d'un cours d'eau sur une largeur de 20 mètres à partir des bords du lit dudit cours d'eau déterminés par la hauteur des eaux coulant à pleins bords avant de déborder* » (délibération n°13/1958 du 7 fév. 1958).

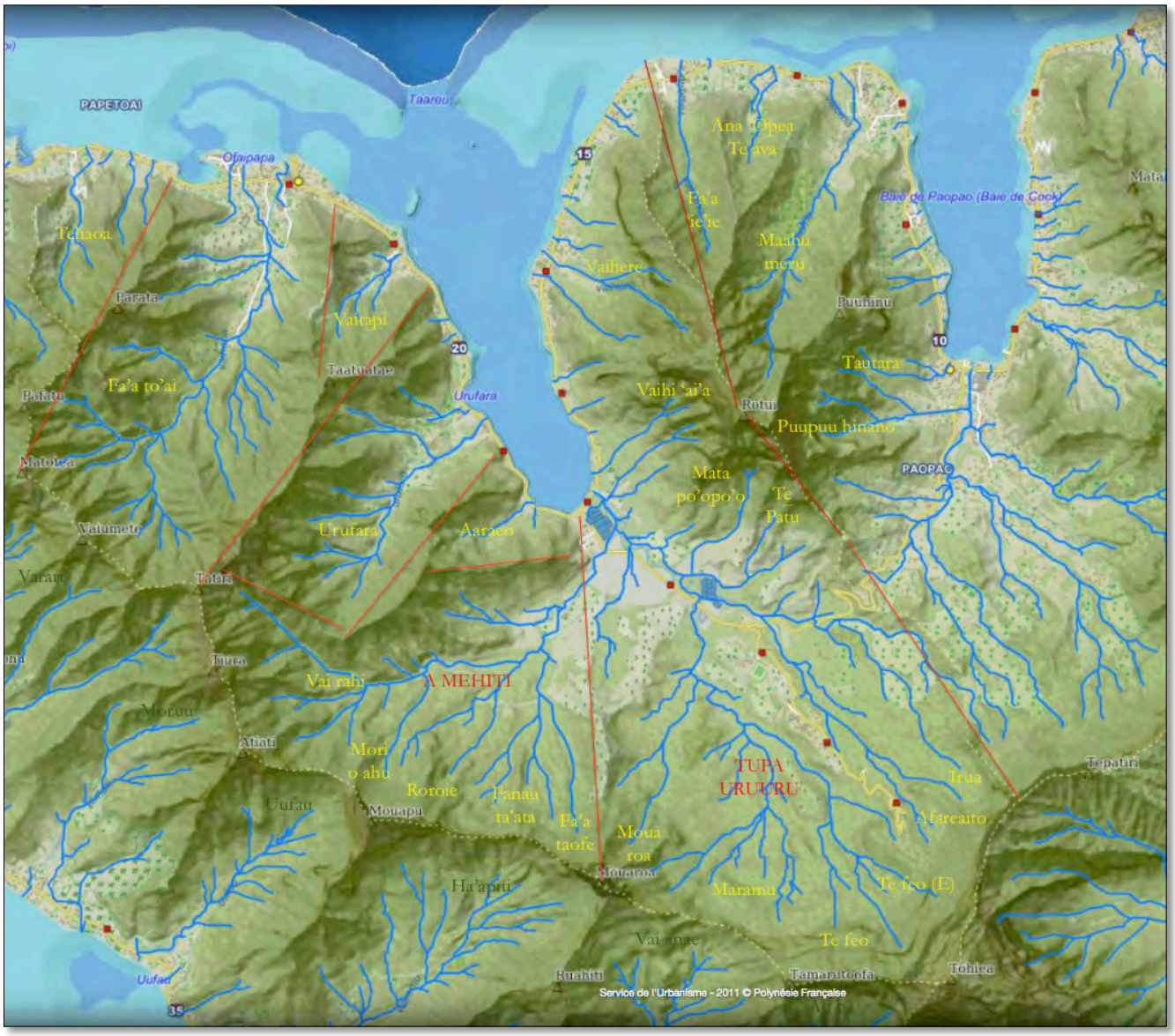


Fig.18- Réseau hydrographique principal du site 'Opunohu (Torrente, Fonds de carte Tefenua/SAU)

Pour conclure, le potentiel hydrologique du bassin de Opunohu, influencé par les précipitations, le micro-climat sub-tropical humide et le relief abrupt en amphitéatre a créé, dès les premières occupations humaines, des potentialités fertiles qui en ont fait la vocation horticole puis agricole du site. Ces conditions sont responsables du couvert végétal actuel qui sera abordé au chapitre des pressions.

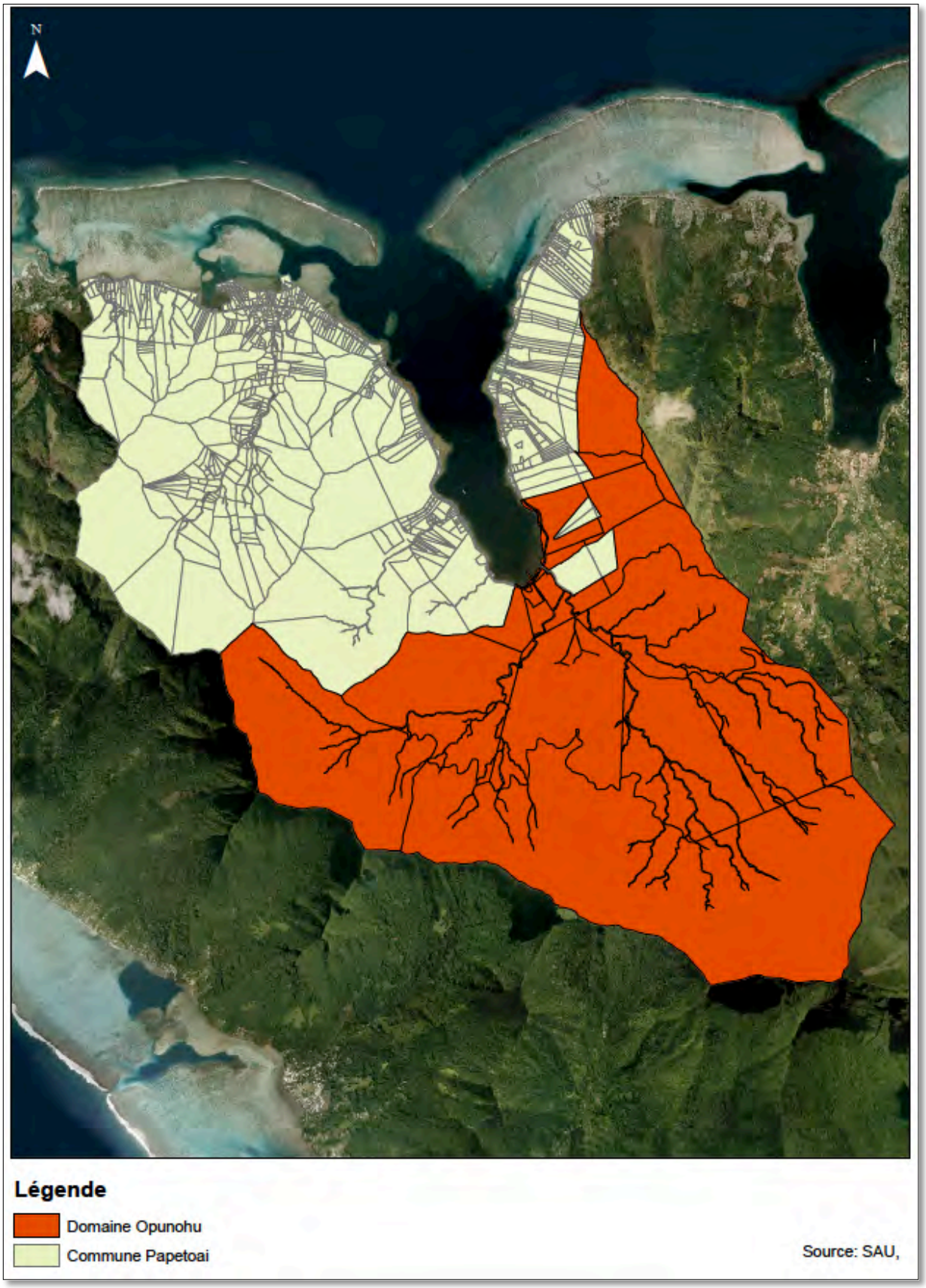


Fig.20- Proportion des terres domaniales dans la commune associée de Papetoai (©GIE Océanide)

4- La baie de ‘Opunohu

La baie de ‘Ōpūnohu est une profonde indentation de 3,5 km de long sur 600m de large en moyenne, ouverte au nord sur l’océan par la passe Taareu (400m de large) appelée autrefois Faauru-po. Le récif frangeant est composé d’un platier de 30 à 90m de large, immergé entre 0,5 et 1,5 m d’eau, d’une crête récifale et d’un tombant abrupt (Morancy et *al.* 1995). Cette baie est soumise à l’influence du relief terrestre qui l’entoure, notamment des appors terrigènes résultant de l’érosion des sols, de l’arrivée de l’eau douce des exsutoires et enfin des diverses pollutions d’origine anthropique. La baie représente un bassin versant conséquent, de l’ordre de 28,5 km^2. A la différence de la baie de Cook (ou de Paopao) qui connaît une activité agricole et une urbanisation importante, la baie de ‘Ōpūnohu (ou de Papetoai) reste encore relativement sauvage et son littoral peu anthropisé, dépourvu d’unités hôtelières.

Le paysage sous-marin est constitué d’unités géomorphologiques récifales distinctes ayant chacune leur propre biodiversité et habitats. La baie de ‘Opunohu est caractérisée par une zonation dont les peuplements coralliens diminuent au fur et à mesure que l’on s’enfonce vers le fond de la baie, en raison d’une forte sédimentation et d’apport d’eau douce issu des exutoires des rivières se jetant dans la baie (Adjeroud et *al* 1999).

La bathymétrie de la baie (Vii 2015) montre une grande profondeur (voir figures 22 et 24) qui en fait l’un des meilleurs havres et mouillages du Pacifique insulaire, comme l’avait noté le capitaine Cook lors de son passage, mais qui permet aussi aux espèces marines de grandes taille de pénétrer, comme les baleines à bosse et raies manta, observées autrefois dans la baie de façon courante par les habitants de la baie (Brossious, com.pers.).

La sédimentation de la baie et les apports terrigènes abondants due à l’érosion liée aux pratiques agricoles de la vallée font partie d’un programme d’étude assuré par le CRIOBE qui proposera des recommandations de gestion. La baie recèle quelques zones sauvages de pseudo mangroves qui sont des nurseries de requins marteaux (Mourier et *al*. XX) ainsi que des herbiers. La moule géante Atrina vexillum (*O’ota*) a été observée dans la baie. Elle bénéficie d’une protection renforcée au titre du code de l’environnement, tout comme les bénitiers (protégés de l’exportation par la CITES) en raison d’un important prélèvement humain. Tortues, raies, requins de grande taille, baleines à bosse et dauphins fréquentent également la baie (Besson, 2011). L’écosystème de la baie est donc riche et d’une importance majeure qu’il s’agit de protéger.

L’artificialisation croissante du littoral de l’île de Moorea a pour l’heure épargné la baie de ‘Opunohu qui possède plusieurs plages de sable noir et une plage de sable blanc à l’extrémité est de la baie, à Taahaiamanu.

4.1- Le trait de côte

Plusieurs études ont été réalisées par les chercheurs du CRIOBE sur les modifications de la ligne de rivage et l’artificialisation du littoral de ‘Opunohu (Aubanel 1993, Aubanel et *al.* 1999, Vieux et *al*. 2008, Benet 2010). Une étude récente dans le cadre du projet RESCCUE utilisant notamment la cartographie aérienne et les données bathymétriques, a été effectuée, et à laquelle on pourra se reporter (*Etude du littoral de la baie de ‘Opunohu*, Vii 2016). Les recherches sur la ligne de rivage sont une des actions prioritaires du programme RESCCUE sur le site, en particulier l’érosion, et l’artificialisation du trait de côte (Criobe, Créocéan, RESCCUE). Il devra aboutir, de concert avec les actions INTEGRE, à élaborer un plan de gestion intégrée des zones côtières (PGIZC).

Les remblais représentent 47% de la ligne de rivage aujourd’hui, contre 33% en 1993. L’artificialisation du littoral et sa privatisation a pour effet de couper les autochtones de leur accès à la mer, en diminuant sensiblement la surface des plages.

Fig.21- Caractérisation de la ligne de rivage du site 'Opunohu (Benet 2010)

4.2- Les plages

La plage de sable blanc de Taahi-a-manu est devenue publique et fait l'objet d'aménagements importants actuels. Cependant, elle est menacée par une érosion (Benet 2010, Vii 2015) surtout dans la partie sud, et constitue l'habitat et la nurserie de nombreuses espèces de poissons (Besson 2011). En conséquence, l'intérêt touristique et récréatif du site ne doit pas négliger son rôle écologique et de fourniture de ressources (pêche, plantes).
Les plages de sable noir, qui présentent moins d'attrait touristique, sont nombreuses à Opunohu et constituent autant de réservoirs d'une riche diversité.

4.3- L'embouchure de la rivière

Les pollutions et apports terrigènes du compartiment terrestre dans le milieu marin, *via* les rivières, modifient de façon très sensible les communautés biologiques marines qui évoluent vers un appauvrissement de la biodiversité (Morancy et *al.* 1995). L'embouchure est également un lieu d'usage important pour la population qui y pratique la pêche et la collecte de divers organismes marins.

4.4- Les eaux, de la baie jusqu'au récif

Dans toutes les îles océaniennes, les baies (*ʻōʻoa*) constituent des lieux où le poisson peut être rabattu et piégé. Les deux baies du Nord de Moorea sont à ce titre notoires, mais elles représentent également des milieux intermédiaires dans lesquels pénètrent des espèces marines pélagiques de grande taille (mammifères marins) qui pouvaient être jadis piégées de la même façon. S'agissant des eaux de la baie, les traditions attribuent la coloration sombre des eaux de la baie de ʻOpunohu à « l'encre qu'aurait recraché la pieuvre mythique depuis le mont Rotui, sur la plage Vaihere ». Aujourd'hui, l'augmentation de la fréquence de la coloration marron des eaux de la baie, due aux apports terrigènes à l'embouchure de la rivière (issus de l'activité agricole) pose un problème aux pêcheurs (voir au chapitre des pressions antrhopiques).

La plage de sable noir qui occupe le fond de la baie est encore bien préservée, en raison de la domanialité du site, tout comme son côté sauvage bien préservé. De chaque côté, une végétation littorale composée d'une pseudo-mangrove (Besson 2012) permet de jouer le rôle de nurserie pour quelques espèces. Au fond de la baie, le substrat est constitué par une vase (*vari*) très fine et peu compactée et un recouvrement corallien quasi-nul (Morancy et *al.s* 1995). Plus on va vers la passe, plus les communautés coralliennes sont riches et développées.

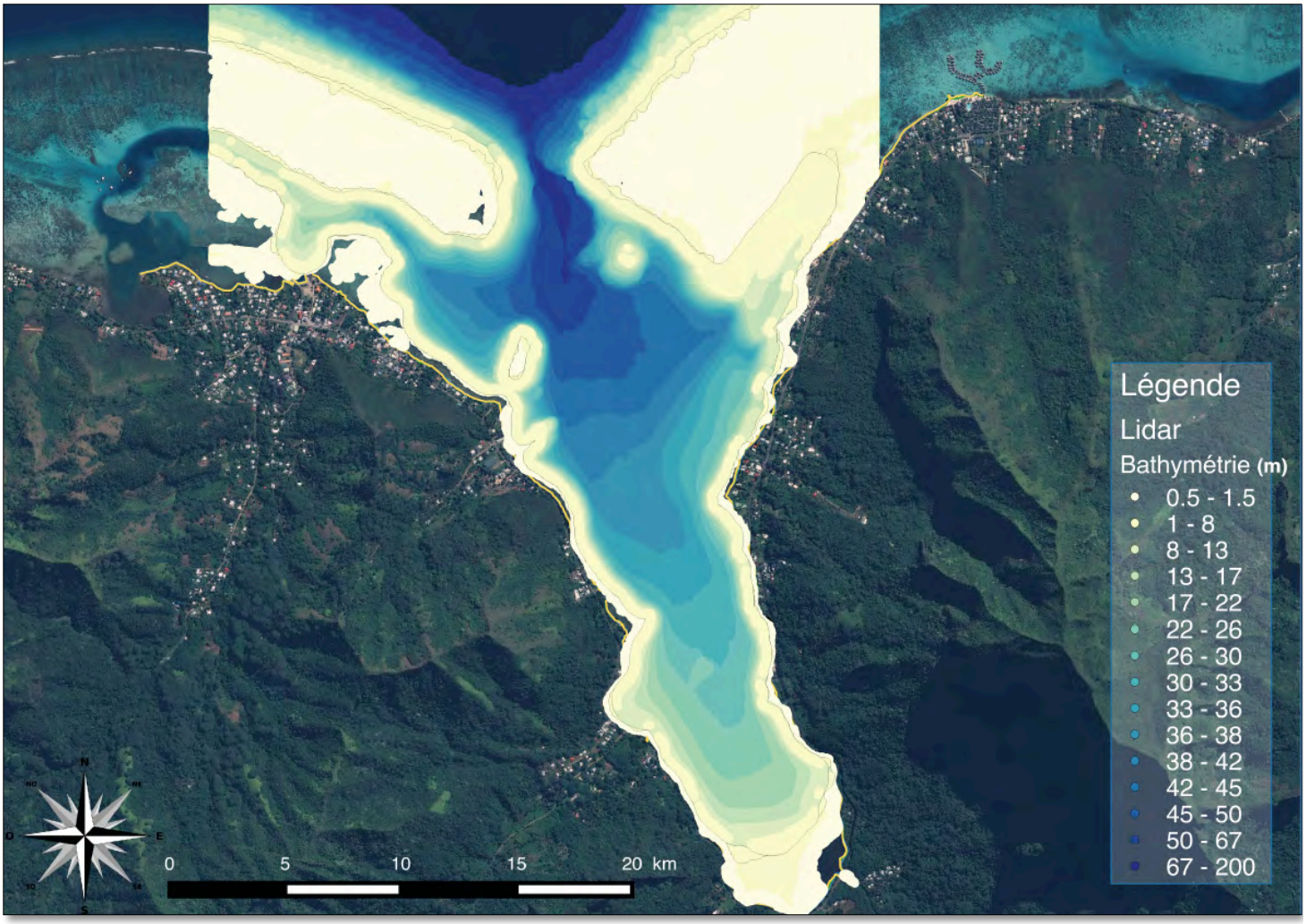


Fig.22- Profil bathymétrique de la baie de ʻOpunohu, Moorea (d'après Vii, 2016).

Le récif de Papetoai

L'épave du navire de guerre français Kersaint est imbriquée dans le récif ouest de la passe, et représente aujourd'hui un site de plongée. Ce navire de 72 mètres, aviso de première classe s'est échoué le 5 mars 1919. Par la suite le navire sera désarmé et coulera, laissant dépasser le haut de sa cheminée (Fig.23).

Fig.23- Navire de guerre Kersaint (aviso vapeur) échoué sur le récif et son épave près de la passe de Papetoai

La toponymie lagonaire et récifale est contenue dans certaines traditions : par exemple, *Taumati* est le nom d'un bloc de corail dans la passe. Certains blocs de coraux sont identifiés comme ancrages mythiques : *To'a Pū*, le premier bloc de corail massif situé face à la pointe Hauiti, ou bien *To'a Ma'o*, situé à la balise face à l'ancienne école de voile de Taahiamanu (H. Murphy). *To'a Tāne* est le banc de corail de la passe, du côté Papetoai, selon les villageois. Mais selon Maurice Rurua, il est plutôt situé sur le récif de Piha'ena, comme il l'explique ci-dessous.

> Dans la tradition du vol du Mt Rotui contée par Maurice Rurua, les guerriers de Ra'iatea qui tentèrent de voler le Rotui, vaincus par Tāne, ont été pétrifiés dans les blocs de 'Ofaitere dans la baie, et deux blocs de coraux : To'a ma'o (bloc de corail du requin) près de la passe Taareu et To'a Tāne (corail de Tāne), à Pihaena au lieu-dit *Pi'opi'o*, afin de veiller à tout jamais sur le Rotui. « *No te rahi o te maniania o te nu'u o te reva mana'o ihora na Aito to'o toru no Raiatea e ua tataiao. Fa'aea ihora i te huti e te hoe. Riro a'era ratou ei to'a. o na OFAITERE i tahatai , o TO'A MAO i roto i te ava i TA'AREU. Are'a o Tane oia te hi'ohi'o e te tia'i o te mou'a, ua riro ato'a 'oia 'ei to'a oia o TO'A TANE i nia te a'au i Pihaena i ni"a i teie vahi o tei parau hia e o PI'OPI'O* » (Puna reo, 2012).

La passe Taareu

Si la passe se nomme aujourd'hui Taareu, les traditions mentionnent qu'elle aurait été ouverte par le dieu-requin Ruahatu[14] qui lui aurait donné le nom de Fa'auru-po : « *Ruahatu nagea vers le nord nord ouest (to'oa i apato'erau) jusquà Papetoai, où il ouvrit la passe nommée Fa'auru po* » (Henry 1962 :471). Le sens de ce toponyme est en effet lié à pirogue (*fa'auru* exprime l'idée de diriger une pirogue) et Pō serait ici à comprendre comme le monde des dieux entourant le complexe religieux. Ce terme à rapprocher de *fa'auru-a'au* qui signifie « diriger une pirogue sur le récif pour le passer avec une vague » (Académie tahitienne). Ce mythe sert de légitimation à l'appropriation territoriale des lignées *arii* de Huahine au temps du culte de Tāne, qui se sont installées dans la zone de Papetoai (Torrente, à paraître).

[14] Ruahatu (dieu-requin), Tinirau (dieu-baleine) et enfin Tinorua (dieu mi-espadon, mi-homme) étaient des divinités révérées par les spécialistes de la pêche (*tahu'a tautai*) qui érigeaient leurs *marae* (*marae-o-te-feia-tai'a*) sur le littoral lagonaire. Ils assuraient notamment le contrôle de l'abondance à l'aide d'images de pierres appelées *puna-i'a* (litt. "pierre-source de poisson"), dissimulées dans des niches du *marae* (Henry 1962: 155).

La passe (*ava*)[15] était l'élément vital de la chefferie et de son ouverture vers l'extérieur, et le chenal adjacent conduisant à la pointe Taputapuatea était une voie de circulation importante pour les pirogues d'autrefois qui accédaient au site. Outre les hommes, la passe permet l'entrée dans la baie d'espèce marines de grande taille comme les baleines à bosse. Aujourd'hui, cette passe très large et profonde (voir Fig.24 ci-dessous) permet l'entrée des paquebots dans la baie, dont l'impact économique n'est pas négligeable.

Fig.24- Reconstruction bathymétrique 3D de la baie de 'Opunohu (d'après Vii, 2016, © CRIOBE)

Sur cette reconstruction bathymétrique 3D, nous pouvons constater que les fonds près du littoral plongent directement, cet indicateur devant être pris en compte pour la détermination de la distance marine de la côte pour les zonages du PGEM (en effet, il existe un flou quant à cette information qu'il s'agira d'intéger au processus de révision du plan). Le haut fond de la pointe Hauiti à l'ouest de la baie est bien visible, tout comme le rocher appelé To'a-ma'o (le pinacle de corail du requin) à l'est.

Nous avons donc passé en revue dans cette partie les éléments qui constituent ce territoire, qu'il s'agit maintenant d'appréhender dans sa dimension socio-économique.

[15] Le terme *ava*, est dérivé de la protoforme malayo-polynésienne *awa* signifiant « *channel, passage through reef* » (Pollex database). *Ava* est employé pour une passe dans le récif ou un port, *avaava* est un chenal dans le récif praticable uniquement par des petites pirogues et enfin *ava tika* est une passe très étroite dont le chenal va tout droit (Stimson 1964) Enfin, *vaiava* est une embouchure de rivière qui peut être remontée par des petites embarcations.

5- Approche socio-économique du site

Une des spécificités du site de ‘Opunohu est que la moitié de la commune associée de Papetoai est occupée par le domaine public territorial (vallée ‘Opunohu, en quelque sorte « vidée de ses habitants »), et que l’autre moitié concentre la population sur l’étroite bande littorale de la baie ou dans les différentes vallées adjacentes à la grande vallée de Opunohu. Ainsi, deux modes de gouvernance coexistent sur un même site : d’un côté celui du domaine public, administré directement par le Pays par l’intermédiaire du service du développement rural (SDR) qui en assure la gestion, et de l’autre côté, celui de la commune. Cette situation peut générer parfois des incompréhensions, en particulier de la part de la population et la commune doit s’adapter à cet état de fait.

5.1- La démographie

Mo’orea est la seule île de Polynésie française qui ait connu une croissance démographique de presque 300% ces quarante dernières années. Au dernier recensement ISPF de 2012, la commune de Moorea-Maiao comptait 17 234 habitants. T. Bambridge, dans une étude récente sur la commune de Moorea, fait remarquer que si la population connaît un essor sans précédent en Polynésie (*cf* tableau suivant), sa croissance n’est pas uniforme et les densités peuvent être trompeuses car 55% du terrioire relève du domaine public territorial (Audras et *al.*, 2015 : 118).

Subdivisions	Population sans doubles comptes								
Communes *Communes associées*	1971	1977	1983	1988	1996	2012	Variation entre 1977 et 2012	Superficie (km²)	Densité (hab/km²)
Ensemble de la Polynésie française	119 168	137 382	166 753	188 814	219 521	268 207	+51,2 %	3 521,2	76,2
1- Iles du Vent	84 552	101 392	123 069	140 341	162 686	200 714	+50,5 %	1 194,1	168,1
29- Moorea-Maiao	5 058	5 788	7 249	9 032	11 965	17 234	+297,8 %	141,8	121,5
Afareaitu		*1 245*	*1 565*	*1 864*	*2 447*	*3 455*	*+277,5 %*	*23,8*	*145,2*
Haapiti		*1 153*	*1 572*	*2 010*	*2 885*	*4 062*	*+352,3 %*	*38,8*	*104,7*
Maiao		*220*	*190*	*231*	*283*	*335*	*+152,3 %*	*8,3*	*40,4*
Paopao		*1 690*	*1 914*	*2 413*	*3 085*	*4 580*	*+271,0 %*	*30,0*	*152,7*
Papetoai		*682*	*998*	*1 328*	*1 740*	*2 318*	*+339,9 %*	*25,1*	*92,4*
Teavaro		*798*	*1 010*	*1 186*	*1 525*	*2 484*	*+311,3 %*	*15,8*	*157,2*

Fig.25- Evolution de la population de Moorea de 1971 à 2012 (étude T. Bambridge, in Audras et *al.* 2015)

A l’échelle de l’île de Moorea, la croissance de la population a été en outre influencée par la proximité du centre urbain de Papeete ; en raison de sa qualité de vie et de la beauté de son lagon, Moorea a attiré une population résidentielle non autochtone, traversant le chenal pour travailler à Papeete transitant par le port de Vaiare (au flux de passagers annuel d’environ 1,5 millions), ou venant prendre leur retraite.

Or à l’échelle de l’île, c’est la commune de Papetoai qui a connu la plus forte croissance (+339,9%) entre 1977 et 2012, avec une très forte densité dans le village sur le littoral et dans la vallée, restant fortement autochtone.

	Papetoai	Afareaitu + Maatea	Total Moorea
1848	284	372	1772
1858	149	242	923
1863	263	299	1261
1881	315	254	1428
1936	448	507	2251
1946	466	564	2838
1951	518	593	3001
1956	552	755	3596
1862	624	868	4147
1867	643	1055	4370
1971	699	1163	4840
1977	719	1245	5610

Fig.26- Evolution démographique à Papetoai depuis 1848

Dans une perspective de développement durable, il est intéressant de considérer que le village de Papetoai comporte une population jeune (34% de la population est âgée de moins de 20 ans et 51% a moins de 30 ans, sur le graphique suivant) ce qui permet de projeter un veillissement de la population dans une cinquantaine d'années. Ce fait risque de poser certains problèmes à la commune, notamment au regard des transformations croissantes de la structure des familles polynésiennes communautaires en familles nucléaires.

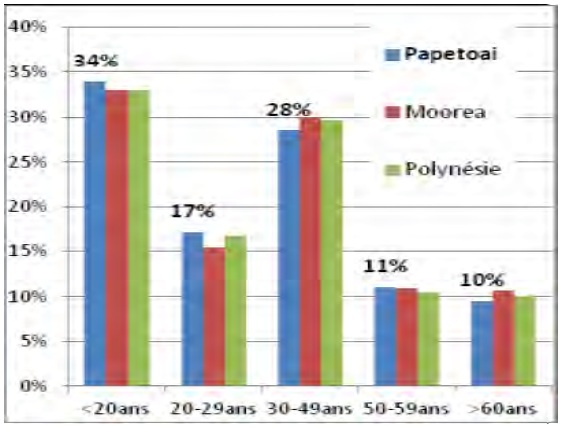


Fig.27- Âge de la population de Papetoai comparée à Moorea et à l'ensemble du Pays (données 2012, d'après J. Vucher, ISPF)

La crise sociale qui touche Papetoai se caractérise dans les familles par des situations de promiscuité extrême (avec une atteinte de la capacité maximale de « charge » de l'unité familiale). On assiste également à une dégradation des rapports entre les générations et de la place des anciens (*matahiapo*) –fait impensable il y a quelques années- les laissant parfois dans des situations précaires (d'après nos entretiens dans le village). La responsable de l'association des anciens de Papetoai nous relate des conditions de vie des *matahiapo* parfois difficiles à imaginer de l'extérieur, ce qui traduit indéniablement une mutation des rapports inter-générationnels qu'il est important de considérer.

Le tableau suivant donne une idée des tranches d'âge de la population de la commune de Papetoai suivant les différents « quartiers » résidentiels.

Quartier	10-19	20-29	30-39	40-49	50-59	60-69	70-79	80 et +	Total
Papetoai		10	15	19	10				54
Temple	1	24	31	30	9	1	1		97
Hauiti	1	7	14	7	4				33
Faatoai	2	29	33	33	16	3			116
Vaitapi	1	18	23	19	16	1			78
Urufara		7	7	19	4	1			38
Aaraeo	1	9	15	18	2				45
Amehiti		1	1	2	1	1			6
Tupauruuru	3	4	2	4	6	2			21
Opunohu		2	2	6	1				11
Vaihere		18	20	29	9	5	1		82
Vaipahu		9	18	25	12	3	1		68

Fig.28- Population par tranche d'âge des différents quartiers de la commune de Papetoai (données J. Vucher, ISPF)

D'autre part, la pauvreté et la précarité de certains est une entrave à un développement harmonieux du site qui comporte de grandes disparités, autant géographique qu'économique. Nombreux sont les gens que nous avons rencontrés, qui se qualifient comme des « petites gens, pauvres » trouvant leur situation difficile en regard de ce qu'ils voient dans le reste de Moorea. Ils se retranchent alors dans un repli identitaire dont la langue est un des supports. A Moorea, la maitrîse de la langue polynésienne n'a pas sensiblement baissée depuis 1983, restant approximativement dans les 80%. Si l'on compare à la population résidente non autochtone, où les chiffres sont en corrélation, la langue polynésienne est maîtrisée par la majorité de la population, bien que la langue française reste la langue dominante en famille (la scolarité exigeant le bilinguisme).

5.2- L'emploi et l'activité sur le site 'Opunohu/Papetoai

A Moorea, une personne sur deux est retraitée ou considérée comme « sans activité » mais cette proportion inclut les retraités non autochtones. 80% de la population active est employée à Moorea et se répartit par catégories professionnelles selon le tableau suivant.

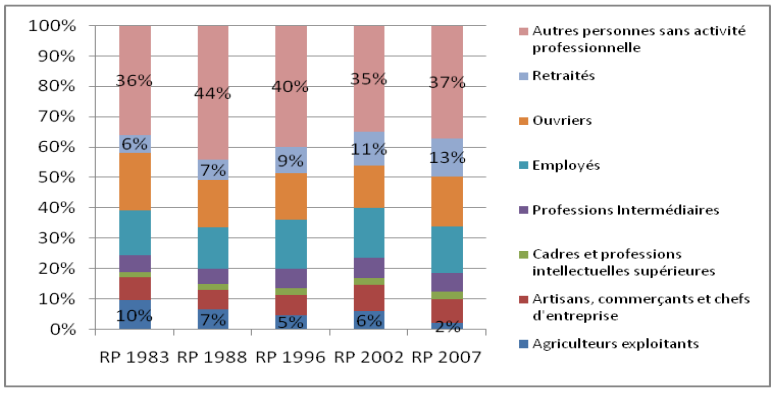


Fig.29- Evolution de l'emploi par catégories professionnelles à Moorea (source J.Vucher, ISPF)

C'est à Papetoai que le taux de chômage est le plus élevé de l'île, et concerne notamment les 2/3 des jeunes. Cette inactivité, dans un contexte de crise sociale, entraine une augmentation de la délinquance juvénile et des mutations sans précédent dans les modes de vie du village (baisse de la fréquentation des cultes religieux villageois par les jeunes, troubles de l'ordre public, agressions sur le quai, etc.). Les services sociaux avouent qu'ils sont dépassés par ces changements récents.

Le secteur primaire à Moorea (en particulier l'agriculture et la pêche lucrative) perd du terrain et n'emploie plus de 400 personnes (sur 12 000 habitants), généralement âgées de plus de quinze ans. Le tableau suivant issu des données des recensements réalisés par l'ISPF montre l'évolution de l'emploi par secteur à Moorea.

Emplois Moorea	1983	1988	1996	2002	2007
Ne travaille pas	1 980	2 933	3 989	4 957	6 420
Agriculture, chasse, sylviculture	339	275	302	205	299
Pêche, aquaculture	109	131	159	122	104
Industrie	158	219	315	433	405
Construction	218	242	314	531	689
Commerce	186	219	412	587	680
Services	1 338	1 590	2 304	3 097	3 380
Total	4 328	5 609	7 795	9 932	11 977

Fig.30- Evolution de l'emploi à Moorea par secteur d'activité (d'après J. Vucher, ISPF)

Analyse à l'échelle micro-locale

Dans la commune associée de Papetoai, au dernier recensement de 2012, il y avait 649 actifs occupés, 235 actifs chômeurs, 198 élèves et étudiants, 249 retraités, 415 autres inactifs, soit au total 862 inactifs sur les 2318 habitants de la commune associée. Il est intéressant de décomposer ces données à l'échelon micro-local, c'est à dire au niveau des quartiers, qui peuvent être définis pour ce site comme un ensemble contigü d'unités résidentielles (*'utuafare*) composées de groupes de descendance *'ōpū* (littéralement « ventre de parenté ») et *'ōpū feti'i* (réseaux familiaux étendus) qui sont la relique des anciens ramages localisés appelés *'āti* (dont le nom se retrouve aujourd'hui dans la toponymie).

Quartier	Population	Taux d'activité	Taux de chômage	Taux d'emploi
Opunohu	11	51,22%	47,62%	26,83%
Vaihere	82	56,86%	29,31%	40,20%
Vaipahu	68	55,00%	11,69%	48,57%
Tupauruuru	21	23,33%	-	23,33%
Amehiti	6	66,67%	-	66,67%
Aaraeo	45	40,18%	-	40,18%
Urufara	38	52,87%	17,39%	43,68%
Vaitapi	78	56,08%	26,42%	41,27%
Hauiti	33	42,11%	48,44%	21,71%
Temple	97	43,15%	9,35%	39,11%
Fa'atoai (vallée)	116	62,01%	39,27%	37,66%
Papetoai	54	50,60%	35,71%	32,53%

Fig.31- Détail de l'activité de la population de la commune de Papetoai par quartiers (J. Vucher, ISPF)

Cependant, une grande partie de la population rentrant dans la catégorie des « inactifs » du recensement exerce (1) une activité agricole de subsistance (*fa'a'apu*) dont la production est

parfois vendue, ou (2) une activité de pêche de subsistance, parfois vendue en bord de route, ou enfin (3) de production artisanale. Tous ces activités sont généralement interchangeables pour subvenir aux besoins momentanés de la famille. Le fait qu'une part non négligeable de la population qui n'a pas d'emploi ait une activité de subsistance est propre à Moorea, et parfois difficile à évaluer en dehors des enquêtes auprès de la population. Les données du recensement permettent de quantifier cette activité à l'échelon micro-local par quartiers de résidence.

Quartier	inactifs hors retraité/étudiants	Jamais travaillé	Langue pratiquée Français/Tahitien	Agriculture Activité II Vente/subsist	Artisanat Activité II Vente/subsist	Pêche Activité II Vente/subsist
Opunohu	10 (2-5-1-2)	10	9/1	1/0	0	1/1
Vaihere	34 (5-19-5-5)	23	30/4	0/9	0	0
Vaipahu	9 (4-2-3)	4	9	0/2	0	0
Tupauruuru	-	-	-	-	-	-
Amehiti	-	-	-	-	-	-
Aaraeo	-	-	-	-	-	-
Urufara	8 (3-2-2-1)	2	6/2	0/5	1/0	0/3
Vaitapi	28 (3-18-5-2)	17	17/11	0/4	0	1/9
Hauiti	31 (3-18-10)	11	24/6	0/3	1/0	3/14
Temple	10 (7-3)	3	5/5	0/1	0	0/2
Fa'atoai	75 (15-33-14-9-4)	29	43/32	3/20	0/1	1/24
Papetoai	30 (2-11-10-7)	23	15/15	2/8	0	6/11
total	235	122		6/52	2/1	12/ 64

Fig.32- Activités de subsistance dite « annexe » (en dehors des retraités ou étudiants) par quartiers
(données ISPF 2012)

Nous pouvons constater une forte proportion « d'inactifs » au sens de l'INSEE, dans la vallée de Fa'ato'ai, dont les seules ressources sont les activités vivrières secondaires (agriculture, pêche et artisanat). Ce constat alarmant doit être largement pris en compte, en particulier dans la réglementation du PGEM, où des mesures coercitives qui seraient prises pour sanctionner une pêche vivrière pouraient avoir de graves conséquences pour certaines familles qui ont besoin de manger.

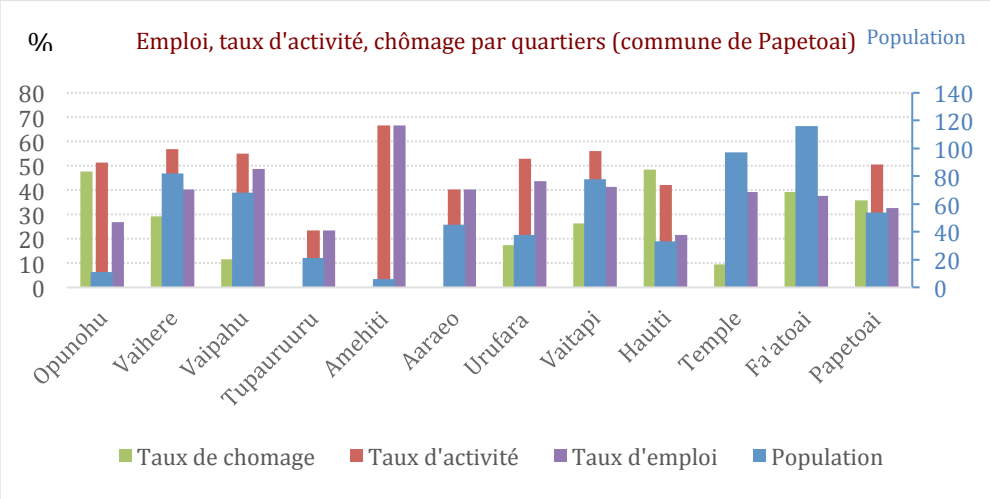


Fig.33 – Activité de la population de Papetoai par quartiers en 2012 (données ISPF, graphique J. Xenié)

Le secteur de la pêche ou d'activités lagonaires

De nombreuses études ont été réalisées par les chercheurs du Criobe et de la Gump sur le secteur de la pêche, auxquelles on peut se reporter. Si à Moorea, 15% des unités familiales possèdent une pirogue, les zones restées les plus traditionnelles comme Mai'ao, Papetoai et Ha'apiti avoisinent les 20%. De plus, 25% des ménages retraités possèdent une pirogue, ce qui souligne l'importance sociale du lagon et de ses ressources vers lequel un quart de la population se tourne pour pêcher. Les baies du nord de l'île sont réputées pour avoir eu des typiques villages de pêcheurs qui subsistent aujourd'hui à travers quelques maisonnées (fig.34).

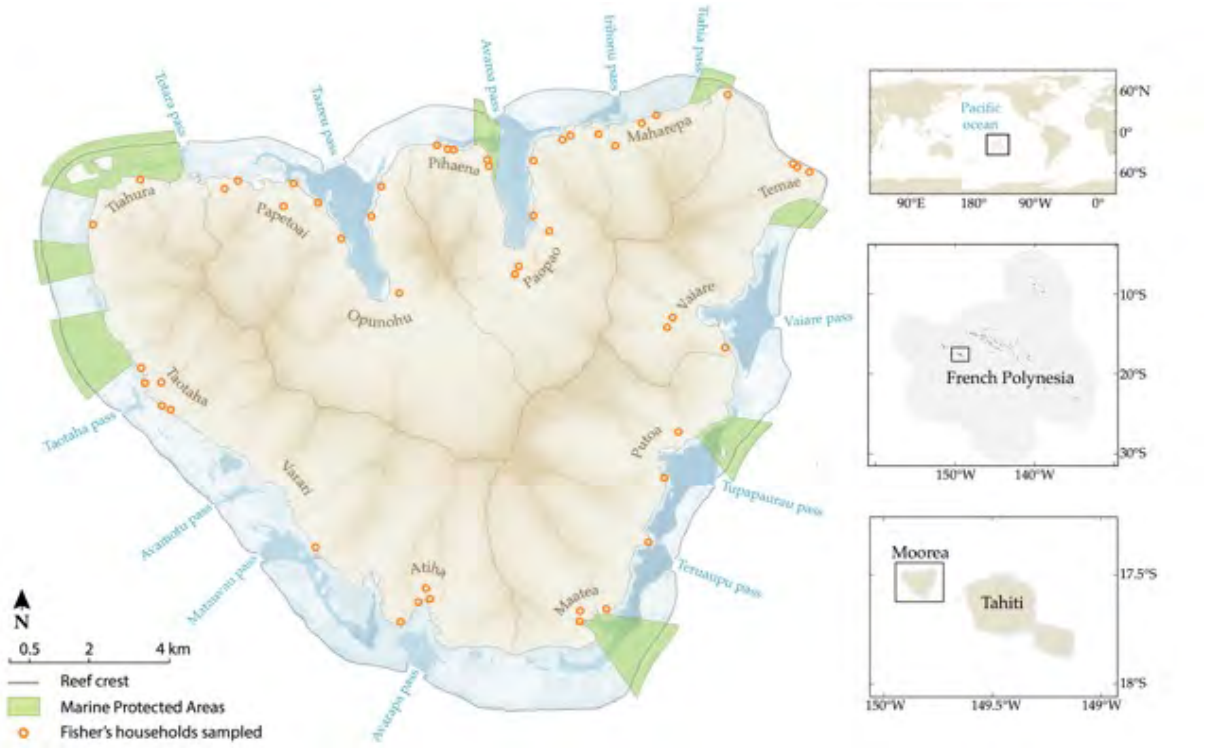


Fig 34- Répartition des maisonnées de pêcheurs sur le littoral de Moorea (d'après Thiault 2015, Criobe).

La pêche lagonaire pratiquée à Papetoai concerne 21% des maisonnées, ce qui est à peu près la moyenne de Moorea. Nous avons vu plus haut la part respective des activités de subsistance par quartier (fig.32) ; ce sont les habitants de la vallée de Fa'ato'ai qui pratiquent le plus la pêche de subsistance.

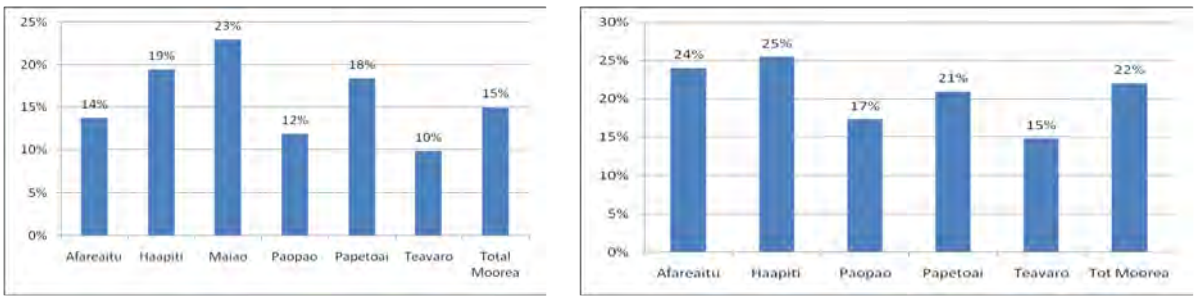


Fig.35 - Graphique de gauche : unités familiales possédant une pirogue par district,
A droite, pourcentage de pratique de pêche des maisonnées par quartier (données ISPF, J. Vucher)

Mais à Papetoai, on s'apperçoit que 34% des maisonnées vend le produit de sa pêche en bordure de route, un record à Moorea, qui est l'indice d'une adaptation micro-locale à la crise.

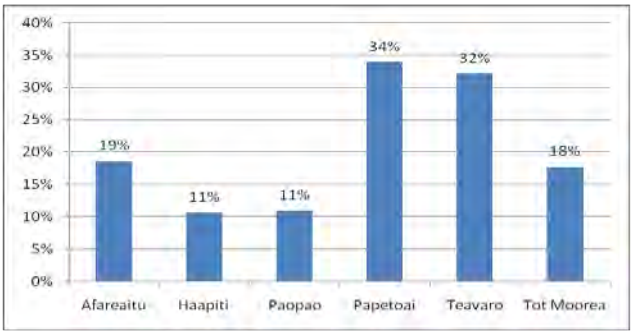


Fig.36- Pourcentage des maisonnées vendant les produits de leur pêche, par communes (ISPF, J. Vucher)

Ces données micro-locales essentielles nous ont été fournies par Julien Vucher de l'ISPF, issues des données du dernier recensement. Elles constituent de précieux indicateurs de champs sociaux à l'échelle individuelle ou par « ménages » suivant un découpage par quartiers, beaucoup plus précis qu'un découpage par commune associée. Ces données recoupent globalement celles que nous avons recueillies lors de nos enquêtes par maisonnnées.

Sur les 249 retraités de Papetoai, 17 sont des anciens exploitants agricoles, 18 des anciens artisants ou commerçants, 10 des anciens cadres, 20 de professions intermédiaires, 94 anciens employés, et enfin 90 anciens ouvriers (données ISPF 2012). Au niveau de la langue parlée, 156 s'expriment en tahitien et 88 en français. 51 retraités pratiquent une activité agricole (*fa'a'apu*) dont 5 vendent leurs produits, 9 anciens déclarent une activité artisanale (dont 3 vendent leurs produits). A Papetoai, 59 retraités pratiquent la pêche de subsistance, d'occupation ou d'éducation des enfants, 4 d'entre-eux vendant les produits de leur pêche en bord de route (données des recensements, ISPF).

Parmi la jeunesse de la commune de Papetoai, il y a 151 enfants et adolescents scolarisés (école, collège et lycée agricole) et 47 jeunes âgés de 20 à 29 ans qui sont sans emploi. Il y a 47 jeunes étudiants à Papeete ou au lycée professionnel de 'Opunohu âgés de 20 à 29 ans.

5.3- Le secteur touristique

Aujourd'hui, l'analyse économique intègre la valeur de l'environnement. On peut préciser que les services écosystémiques mesurent « les services rendus aux hommes par les écosystèmes » (Méral 2012). Du fait que beaucoup de ces biens et services ont toujours été disponibles gratuitement, en dehors des marchés et des prix, leur véritable valeur monétaire n'est pas comprise dans les estimations économiques de la société. A Moorea, 300 sociétés, 2900 emplois et plus de 80 000 personnes (touristes compris) bénéficient des services écosystémiques offerts par les récifs coralliens (Pascal et al. 2014). De nombreuses études ont été réalisées, notamment dans le cadre des programmes BEST auxquelles ont peut se reporter.

Le tourisme « bleu » représente 30% de la valeur annuelle totale des services rendus par les écosystèmes récifaux de Moorea. La transparence des eaux, les plages, et la présence des espèces marines emblématiques à la fois de la culture polynésienne et des schèmes de l'imaginaire collectif européen attirent de nombreux touristes à Moorea. Il est inutile d'insister sur le rôle essentiel de la santé et de la protection de ces récifs dans une perspective de maintien durable de la qualité de

vie. Cependant, ce tourisme peut avoir des impacts sur la santé des récifs (eaux usées des hôtels et pensions, mauvaise régulation des flux touristiques, de la pêche, …) ou des espèces qui en dépendent (comportement humain impactant l'animal).

D'autre part, l'écotourisme « vert » correspondant aux activités terrestres de pleine nature, peu développées jusqu'alors, représente un atout majeur de la vallée de 'Opunohu, en raison des nombreux touristes de provenances très diverses (tableau fig.37).

Nombre de touristes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total général
Afrique	83	84	82	86	107	107	549
Amérique Centrale	440	431	562	455	481	434	2 803
Amérique du Nord	23 291	28 186	29 724	29 802	34 915	35 851	181 769
Amérique du Sud	2 740	3 240	3 411	3 509	3 327	3 385	19 612
Asie	3 181	3 555	3 748	4 456	5 368	6 831	27 139
Europe (hors France)	14 308	14 190	13 182	12 511	13 524	13 377	81 092
France	18 854	18 649	19 673	18 634	19 681	22 671	118 162
Pacifique	5 199	6 077	6 728	6 811	7 620	8 106	40 541
Proche et Moyen Orient	58	54	70	64	110	98	454
Total général	68 154	74 466	77 180	76 328	85 133	90 860	472 121

Fig.37- Evolution du nombre de touristes depuis 2010 à Moorea (hébergements) © données ISPF

D'autre part, les escales des paquebots de croisière génèrent des flux très importants (20 198 visiteurs à Moorea (fig.38), soit un quart des 90 060 touristes en 2015 (fig.37). Ces paquebots mouillent à Opunohu débarquent leurs passagers dans la baie (sur le quai de Papetoai et à Paopao) à qui sont proposés des tours organisés et diverses activités nautiques.

Nombre de touristes (croisières)	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total général
Afrique	16	18	13	16	27	33	123
Amérique Centrale	154	96	148	138	184	169	889
Amérique du Nord	6 738	7 867	7 996	8 620	13 864	13 707	58 792
Amérique du Sud	320	314	320	560	677	526	2 717
Asie	181	224	182	287	472	450	1 796
Europe (hors France)	2 294	2 308	1 846	2 009	2 681	2 270	13 408
France	1 583	1 602	1 690	1 665	1 828	1 932	10 300
Pacifique	567	740	692	779	1 032	1 091	4 901
Proche et Moyen Orient	8	13	17	8	35	20	101
Total général	11 861	13 182	12 904	14 082	20 800	20 198	93 027

Fig. 38- Evolution du nombre de croisiéristes depuis 2010 à Moorea (hébergements) © données ISPF

5.4- Le contexte de la vie villageoise de Papetoai

Le village de Papetoai est un lieu fondateur dans le sens où il a été le centre de diffusion de la religion chrétienne protestante (voir au chapitre 3). Nous avons vu que le temple octogonal de Papetoai est l'emblème de la continuité entre un système religieux ancien révolu et le monde polynésien chrétien actuel. Ceci explique en particulier la forte religiosité des villageois.

Le poids de la religion

Nous verrons plus loin en détail, les modalités des transformations religieuses à Papetoai. Bien qu'il existe aujourd'hui plusieurs confessions religieuses au sein du village, c'est l'église protestante ma'ohi qui occupe le devant de la scène, regroupant la majorité des habitants. En 1999, s'est opérée une scission au sein de la paroisse de Papetoai. A l'origine, un conflit opposant les adeptes de la tahitianisation de la sainte-cène qui ont remplacé le pain et le vin par la chair et l'eau de coco (Fer 2000). Ces pratiques traditionnalistes visaient à concilier la culture polynésienne et les pratiques chrétiennes qui sont nées à Papetoai. C'est le pasteur protestant Robert Tairua dit *'orometua Maehaa* officie au temple de Papetoai. Il est aussi en charge des paroissiens de Maharepa et président du comité religieux protestant de toute l'île de Moorea. Il a donc une fonction importante et reconnue, non seulement au sein de l'église, mais au sein de tous les réseaux sous-jacents qui lui sont liés. Nous nous sommes entretenus très longuement au cours des entretiens, pour lui expliquer le projet INTEGRE. Lors des ateliers qui ont eu lieu sur le quai de Papetoai, maîtrisant mal le français, il délégué un autre pasteur, Marc Teihotua, dit *'orometua Pohue*. Aujourd'hui, les polynésiens chrétiens de Papetoai voient la gestion des ressources naturelles de leur cadre de vie comme accompagnée par la volonté de Dieu, et leur façon d'honorer leurs ancêtres (paiens) est un retour aux traditions. L'église évangélique Maohi est donc pour un retour aux systèmes de gestion traditionnelle des ressources de type *rahui* et pour reconstruire des éléments de l'habitat ancestral comprenant notamment ces fameux *fare vana'a* où étaient enseignées les connaissances ancestrales et où étaient acquis les savoirs-faire liés à l'environnement et aux pratiques de subsistance (pêche, horticulture, cueillette, etc.).

Comme le fait remarquer Hereiti, elle même paroissienne, autre personnage très traditionnaliste– Punitai Teihotaata- est très engagé dans la vie religieuse protestante et soutient la même idée que les pasteurs : la gestion du territoire doit être menée par la paroisse, s'appuyant sur les enseignements religieux combinés aux savoirs des ancêtres. En effet, l'église protestante ma'ohi travaille en ce moment sur la gestion traditionnelle et sur une vision rétroactive afin de valoriser la médecine ancestrale (*tomite ra'au ma'ohi* reconnu par l'Eglise). Cette activité est encadrée par un grand nombre de savoirs sur les plantes et arbres utilisés (plantation, saisonnalité, etc.) et sur le lieu où les trouver, la façon de les préparer les médications (*ra'au maohi*), et les savoirs globaux des tradipraticiens. Leur idée est de créeer d'autres cellules pour arriver à gérer l'ensemble de leur territoire « à la façon ma'ohi, selon les enseignements des ancêtres et avec le soutien de Dieu » (propos recueillis par H. Arapari). De nombreux villageois ont ce désir d'une vie plus traditionnaliste à la façon que l'entend l'église protestante de Moorea. Une autre personne très engagée dans dans la vie de la paroisse et du village de Papetoai est Nathalie Faarepa ; elle assure des enseignements à l'école du dimanche et assume le rôle de porte parole du comité des femmes et de la paroisse au sein de la commune.

Le contexte social

Nous devons souligner les grandes difficultés des villageois à faire face à la crise. Une grande partie des jeunes sans emploi est en attente d'une aide de l'extérieur. La situation des personnes agées est également critique, parfois à la limite de l'acceptable. La proximité de tavana Gloria

Trafton avec sa population est exemplaire tant la situation est difficile. Le travail d'Edmée Brossioux, présidente de l'association des Matahiapo de Papetoai est également très utile en la matière ; une journée (à laquelle nous avons assisté) a été organisée pour ces anciens du village, où nous avons pu juger les difficultés qu'ont les anciens à se situer dans un contexte trop rapidement changeant : les jeunes générations ont de moins en moins de respect envers eux, dans une situation où la promiscuité, l'inactivité et la société de consommation les pousse parfois à la délinquance. Les conflits inter-générationnels sont surtout liés « à l'argent et aux histoires de terres. Il y a un travail urgent à faire sur les jeunes de Papetoai avant la catastrophe. Ils sont fénéants et veulent tout de suite (…) » explique une personne agée mal voyante qui se fait voler sa pension par ses *mo'otua* (petits enfants). Cette situation n'est heureusement pas la majorité. Plusieurs associations ont pour objectif se s'occuper des jeunes en échec scolaire, comme l'association éducative Heiva Matarau, les associations sportives ou culturelles et les groupes religieux.

En conclusion, le territoire de 'Opunohu, présente la caractéristique essentielle d'avoir la moitié du territoire de la commune qui relève du domaine public territorial, qui échappe aux habitants, bien que leurs ancêtres aient occupé les lieux. Si la gestion du domaine territorial a permis de préserver un milieu unique, elle a cependant généré un déséquilibre spatial et un sentiment de dépossession de la part des habitants.

Chapitre 2 : Le Territoire de ‘Opunohu dans une perspective de développement durable

L’objectif résolument adopté par le comité INTEGRE Opunohu est de trouver les moyens de développer un tourisme durable plus respectueux des identités culturelles. Le tourisme est la principale ressource économique de l’île de Mo’orea. La construction du premier hôtel de l’île date de 1958 : l’hôtel Aimeo, d’une capacité de 26 chambres destinée à accueillir les clients de l’agence Tahiti Tours, ouvre ainsi la voie du tourisme de Moorea. C’est ensuite au tour du Club Mediterranée qui s’implante en 1962 à Tiahura. A l’époque, les touristes y sont acheminés en hydravion jusqu’en baie de Cook, ou en bateau depuis la piste de Tahiti-Faaa (Aubanel 1993). Puis le Bali Hai, construit en 1965 avec des capitaux américains, s’implante en baie de Cook. Avant les années soixante dix, les touristes qui voyageaient en Polynésie étaient plus tournés vers la détente au soleil et la plage que désireux d’aller à la rencontre des populations. Cela conduira à la construction massive de bungalows sur l’eau, dont le nombre, en 1985, dépassera ceux construits à terre. Si, en 1965, la capacité hôtelière était de 400 chambres pour toute la Polynésie française, elle est passée à 1800 chambres en 1975 et 3000 en 1990, soit un quasi-doublement durant les quinze dernières années (Aubanel 1993). Tous les hôtels de Moorea sont donc construits en bordure de lagon avec des modules sur pilotis ou sur des remblais implantés sur la partie immergée du littoral. L’occupation du domaine public devient importante et disproportionnée par rapport à la surface terrestre. A partir des années 1990, les touristes s’attachant au caractère rural et festif de l’île, se tournent alors vers les Polynésiens et leur culture, face au succès du Tiki village. Des logements chez l’habitant et pensions de famille vont alors se développer sur le littoral. En 1992, le tourisme est le premier secteur d’activité de la commune de Moorea-Maiao (Aubanel 1993). Mais les populations résidentes à Moorea, si elles se sont beaucoup investi pour accompagner ce développement, n’ont pas toujours perçu les avantages qu’elles auraient du en retirer. Aujourd’hui, un certain désintérêt vis à vis du tourisme s’explique tout d’abord par le fait que la compétence en matière de tourisme échappe aux institutions locales et à la population et qu’il est vécu comme un système imposé et largement dominateur. La multiplication des insfrastructures d’accueil touristique est donc vécue comme une dépossession que ce soit foncière (occupation du littoral) ou idéologique (nouvelles valeurs importées devenant la norme pour tout le monde).

1- Les potentialités touristiques

Moorea et Borabora, sont des îles qui ont participé très tôt au développement touristique du Territoire, dès la création de la piste aéroportuaire de Fa’a’a dans les années 1962. Le développement d’infrastructures hôtelières à Moorea puis l’ouverture du Club Méditerranée a fait connaître à Moorea ses heures de gloire, pour qui a connu cette époque. Suite à la fermeture définitive de ce dernier dans les années 1990 près duquel s’était constitué un véritable centre névralgique de l’île, les habitants on dû s’adapter. Mais la zone de Tiahura reste toujours l’un des hauts lieux d’activités récréatives lagonaires où les touristes peuvent observer et nager avec des espèces marines qu’ils n’ont jamais approché ailleurs (dauphins, raies, tortues, etc…).

Il s’agit ici d’identifier et cartographier l’ensemble des potentialités environnementales et culturelles de la zone : paysages naturels, biodiversité particulièrement préservée, sentiers sauvages qui font la richesse du site pilote de ‘Opunohu, offrant des potentialités touristiques à la fois terrestres et marines. Nous verrons que certaines potentialités restent encore à valoriser.

1.1- Un paysage naturel unique

Les premiers occupants y trouvèrent à 'Opunohu une forêt primaire qu'ils ont plantée et aménagée d'espèces végétales d'introduction polynésienne (environ 40 à 50 variétés de plantes) qui leur étaient utiles. Ils y pratiquèrent une horticulture de substistance en aménageant le relief naturel en terrasses et en exploitant de façon optimale de l'eau de ruissellement, en abondance dans cette vallée en utilisant les *mape* pour stabiliser les berges et retenir l'eau. L'occupation de l'espace (habitat, structures politico-religieuses) se faisait dans le cadre d'un ordre socio-politique et religieux très hiérarchisé et entouré de nombreux interdits. Les 500 sites archéologiques disséminés dans toute la vallée en témoignent aujourd'hui. A l'évangélisation, le bouleversement opéré par les missionnaires transforma de façon radicale les modalités d'occupation de l'espace dans le sens où l'on passa d'un habitat clairsemé de façon parcimonieuse en fonction des lieux d'usage, à une concentration en villages autour des nouveaux temples. La dépopulation et l'abandon des sites de montagne vont laisser certaines parcelles en friche, la vallée se déserter au profit des sites côtiers et le paysage se transformer à nouveau. Les premières plantations spéculatives seront introduites par les missionnaires, dans la basse vallée mais n'auront pas trop de succès. A l'époque coloniale, apparaîtront les premiers grands domaines, et les grandes plantations vont modifier encore le paysage, parfois de façon radicale. A l'époque où le Territoire se porte acquéreur du domaine de Opunohu (voir l'historique *infra*), on reboisera les pentes nues avec des falcata (*Albizia falcata*) et des pins des Caraibes pour les crêtes (*Pinus caribaea*) et on plantera des forêts de bois d'ébénisterie. Ainsi, le paysage du domaine tel que l'on connaît aujourd'hui a subi de nombreuses évolutions à travers l'histoire, et l'on devrait expliquer aux visiteurs et touristes les différentes phases de son évolution, à travers des panneaux explicites. L'étude paysagère de Jorcin (2003) qui présente les différentes phases d'évolution du paysage a également bien mis en évidence un certain nombre de « points noirs » paysagers : l'entrée du domaine, les bâtiments des services de l'Equipement, les bassins d'aquaculture, souvent assimilés au Criobe par les visiteurs, la route du belvédère dangereuse et bordée d'espèces envahissantes non contrôlées, et enfin le belvédère en lui-même.

1.1.1- La vallée de 'Opunohu, parc d'activités écotouristiques

Le domaine de 'Opunohu vient d'effectuer récemment toute une série d'aménagements en faveur du développement de l'écotourisme vert et de loisirs « pleine-nature » pour la population dans la vallée : des circuits balisés de randonnée pédestre et de VTT (voir fig.39-40), un parc « accrobranche » (Tiki parc) qui vient d'ouvrir, un parcours santé avec aménagements sportifs, un parcours d'identification des plantes traditionnelles polynésiennes à proximité des sites archéologiques et enfin des activités équestres proposées par le ranch. Ces activités permettent de découvrir le site d'une façon plus sportive, et de répondre à une demande nouvelle de loisirs nature destinés à un public local ou à des visiteurs disposant de plus de temps de visite, offrant une alternative au tourisme de masse comme il est pratiqué actuellement par certains prestataires. C'est une belle initiative du SDR qui, accompagné par le Pays et la commune, fait de 'Opunohu un site pilote en matière d'écotourisme vert en Polynésie française.

Chemins de randonnée pédestre balisés

Ces chemins de randonnée à travers la vallée existaient déjà, mais ont été pour certains réaménagés et un gros travail de signalétique a été réalisé par le SDR, après plusieurs réunions de concertation avec la population, afin de vérifier et de réhabiliter la toponymie locale sur les cartes. Cette nouvelle signalétique, très appréciée du public et des sportifs, l'est cependant beaucoup moins pour les guides de randonnée locaux qui se plaignent d'avoir perdu leur clientèle. Plusieurs panneaux ont d'ailleurs déjà été arrachés près du belvédère. Il sera judicieux d'organiser une

réunion avec les guides et de proposer des solutions, comme par exemple une valorisation de ces derniers qui pourrait se faire dans la structure d'accueil en projet.

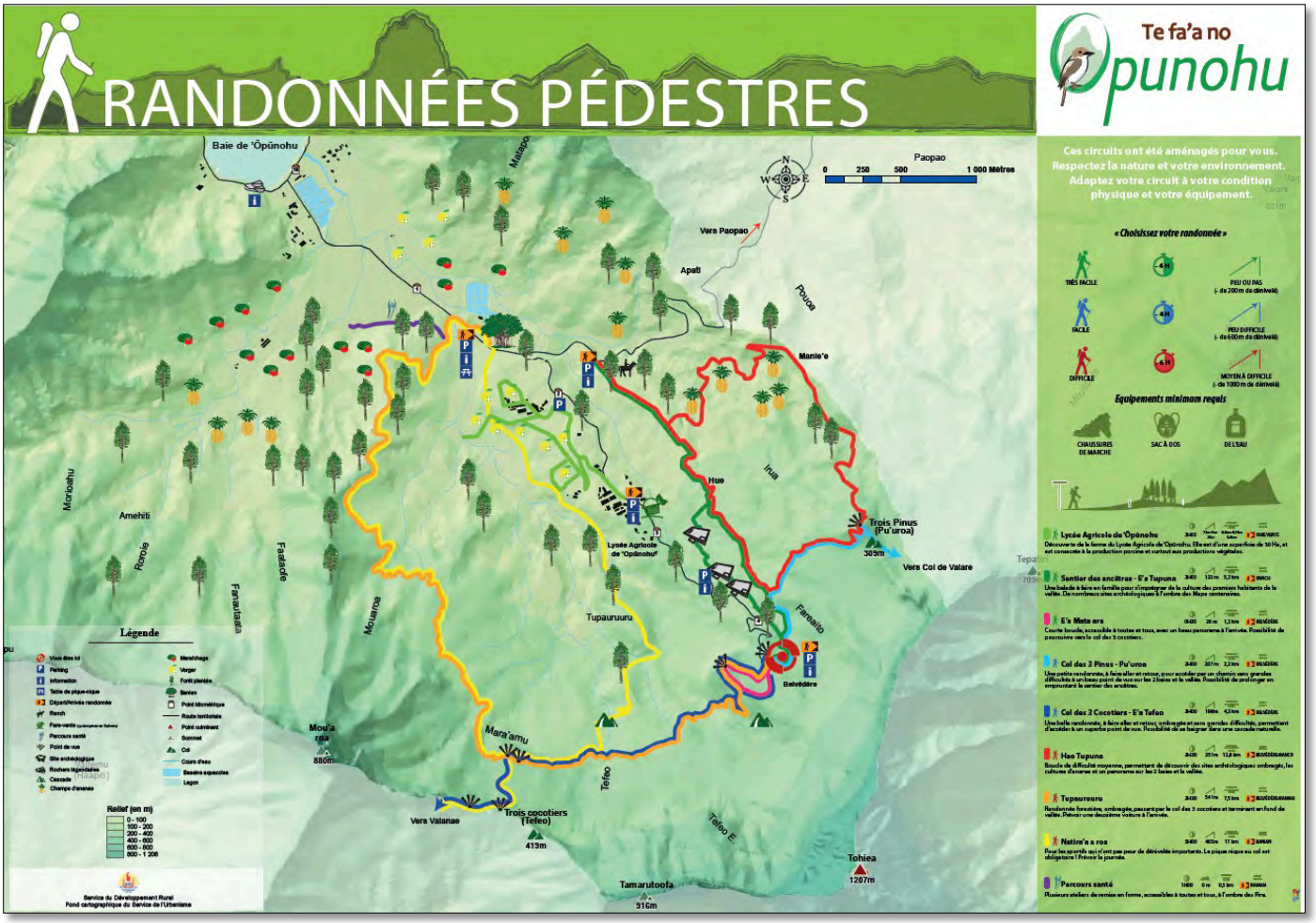


Fig.39- Panneau signalétique des chemins de randonnée balisés (Domaine de 'Opunohu, ©SDR)

S'agissant de la signalétique des différents circuits, il sera également nécessaire de prévoir une impression papier de ces cartes afin que les randonneurs puissent en disposer sur le terrain, ces documents pouvant être vendus ou distribués à titre grâcieux dans la future structure d'accueil.

Parmi les plus pratiqués, le « chemin des ancêtres » (Te-ara-tupuna) traverse les sites archéologiques de la zone restaurée, le sentier du col des « trois pinus » (col de Pu'uroa) qui offre une magnifique vue sur la vallée, et le col des trois cocotiers ('E'a Tefeo, col Te-toatoa).

Parcours de pratique du VTT

Les huit circuits de VTT permettent autant une découverte de la vallée en famille qu'une pratique plus sportive, offrant un pannel de difficultés sur près de 38 km de chemins praticables.

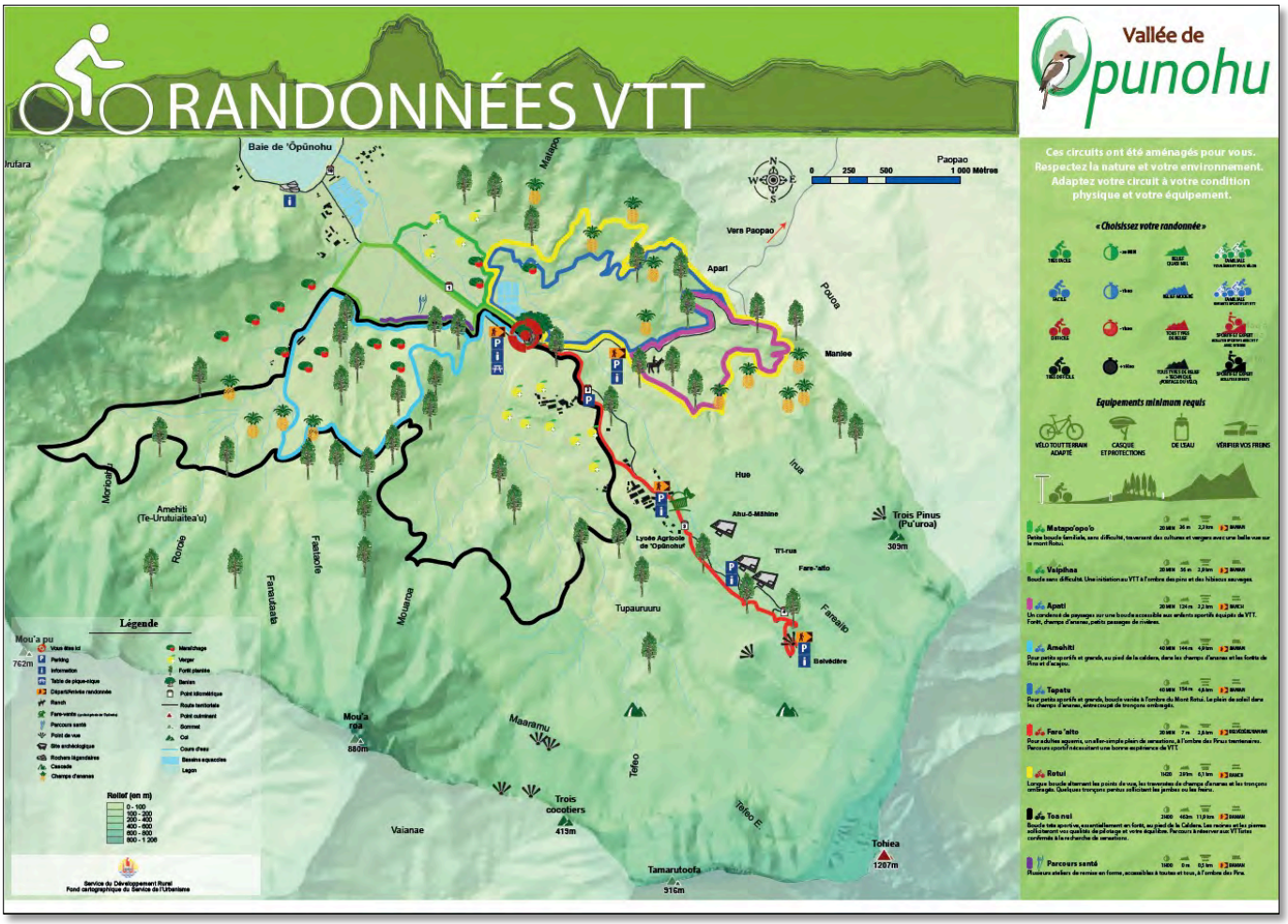


Fig.40- Panneau signalétique des chemins de randonnée balisés (Domaine de 'Opunohu, ©SDR)

Aucune fontaine ou point d'eau n'existe sur le site, et il serait utile d'étudier l'éventualité d'implantation de systèmes de distribution d'eau, ou de réhabiliter certaines sources disséminées dans la vallée. Si nous prenons l'exemple du parc naturel de Port-Cros, plusieurs sources ont été aménagées sur les parcours de randonnée à travers l'île, mises chaque fois en valeur par un petit panneau de bois discret expliquant l'histoire et l'importance des sources dans l'île et la nécessité de respecter cette ressource. D'autre part, il s'agira de prévoir un système d'alerte des secours en cas d'accident inhérent à ce type d'activité (alerte, poste de secours pour la vallée ?).

Parcours de randonnée équestre

Nous n'avons malheureusement pas pu nous entretenir avec les responsables du ranch. Ce dernier propose d'agréables circuits à travers la vallée et accueille de nombreux visiteurs. La randonnée équestre est un moyen original de découvrir le site, et ce type d'activité se fond logiquement dans le paysage. Il n'existe pas de carte des circuits, mais ces derniers suivent généralement les chemins de communications.

1.1.2- Les activités lagonaires et nautiques

Le lagon de part et d'autre de la baie de 'Opunohu, ouvert sur l'océan par la passe Taareu, offre une biodiversité marine très riche et diversifiée (1km de récif polynésien équivaut à la totalité de la biodiversité marine de la France métropolitaine). Tout ceci implique qu'il doit être

soigneusement connu, surveillé et protégé. Le paysage sous-marin est constitué d'unités géomorphologiques récifales distinctes recélant chacune leur propre biodiversité et habitats. Les services écosystémiques rendus par le milieu marin offre d'importants revenus au Pays. Le lagon offre donc des potentialités touristiques importantes, et le développement de l'écotourisme « bleu » devra relever le défi de ces prochaines années. Les différentes activités sur le site peuvent se résumer de la façon suivante.

La plaisance

Le mouillage des voiliers et yachts réalisant un tour du monde ou les plaisanciers locaux représente une part importante de l'occupation de l'espace lagonaire de Moorea, attirés par les paysages montagneux et littoraux uniques. Il existe trois sites de mouillage autorisés pour les plaisanciers : dans la partie occidentale du lagon, face au village de Papetoai, une zone en milieu de baie de 'Opunohu et enfin une zone de mouillage très fréquentée, dans la partie orientale du lagon, face à la plage publique de Taahiamanu. Des études sont réalisées dans le cadre du programme RESCCUE en collaboration avec la DIREN et le PGEM afin de prévoir des zones d'ancrage « écologiques », limitant l'impact des mouillages forains sur les peuplements coralliens et les fonds du lagon. Dans le processus de révision du PGEM en cours, ces mesures devront être intégrées.

Le mouillage des navires de croisière

Nous avons vu précédemment que l'activité des croisiéristes est en forte augmentation sur Moorea, l'afflux de ce type de touristes étrangers générant un surcroit d'activité lagonaire et terrestre au rythme des escales. Un zonage précis a été établi dans le PGEM de Moorea, où un emplacement réservé aux Paquebots se situe à l'entrée de la baie de 'Opunohu.

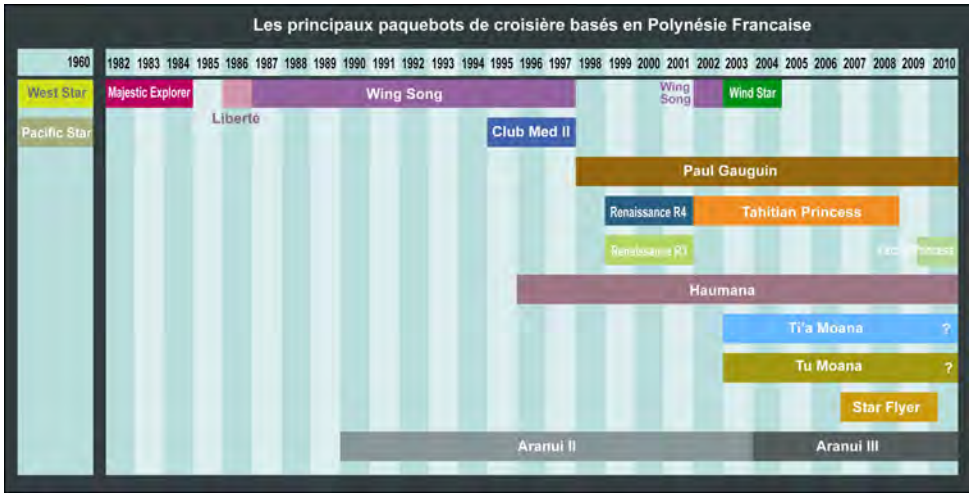


Fig.41- Evolution du nombre d'escales de navires de croisière en Polynésie française (Service du Tourisme)

La plongée sous-marine

La plongée représente une activité marine importante, mais les plongées dans la baie sont moins fréquentes qu'en dehors du récif ou de la zone de Tiahura.

Les plages et activités balnéaires

La seule plage qui offre un potentiel touristique est celle de Taahiamanu, qui fait l'objet d'aménagements actuels (voir plus loin). Les eaux sont cristallines et les aménagements de la plage

permettent la pratique d'activités récréatives et éducatives. La plage de sable noir en fond de baie ne bénéficie pas de l'attrait des plages de sable blanc.

La pratique du *va'a* (pirogue) est largement répandue dans la baie, notamment par les jeunes du lycée agricole qui ont un club.

1.1.3- Un écomusée à Opunohu

Le projet d'écomusée, plus précisément musée de l'écologie tropicale, offrira une grande opportunité au Pays de concilier tourisme durable et écologie et s'insère parfaitement dans le cadre de l'écotourisme. Il constituera une formidable plateforme qui jetera des ponts entre la recherche scientifique sur les milieux coralliens, l'expérience polynésienne empirique en la matière et celle du visiteur. Il sera implanté dans l'enceinte du CRIOBE, autour du chenal. L'appellation de Fare-natura, même si elle ne colle pas parfaitement aux concepts polynésiens ancestraux, est suffisamment explicite pour tout le monde : un musée de la biodiversité marine et terrestre. De quoi à attirer de nombreux visiteurs adultes et scolaires. Le permis de construire étant accordé, les travaux devraient débuter pour cette construction novatrice en matière d'environnement, qui est le fruit d'un concours d'architecture. Le financement sera assuré par le pays et la gestion par l'Ecole pratique des Hautes Etudes, une des tutelles du CRIOBE.

Fig.42- Projet d'écomusée (Fare natura) à l'entrée de la vallée (CRIOBE)

1.2- Un paysage « culturel » à valoriser

La vallée de 'Opunohu constitue un paysage culturel [16] relique qui a fait l'objet d'importantes recherches archéologiques depuis les années 1960 (Green 1961, 1967, Lepofsky 1994, Kirch & Kahn 2003, Kahn 2012, 2015). Les premières prospections de surface des années 1920 (Emory 1933) avaient mis au jour 22 sites archéologiques (principalement des *marae,* structures lithiques à caractère religieux). Des prospections plus complètes et les premières fouilles dans la vallée de 'Opunohu et sur le littoral de la baie ont eu lieu dans les années 1960 (Green 1961, 1967), et ces travaux furent déterminants pour souligner l'importance de l'occupation ancienne de la vallée comme du littoral du Nord de Mo'orea dans une dimension synchronique et diachronique. Cette époque marqua le début des « modélisations » de l'espace pré-européen aux îles de la Société. Des fouilles sur le littoral de Papetoai ont mis en évidence du matériel de pêche ancien témoignant de cette activité dans la baie à des périodes très anciennes (leurres, hameçons, etc.). Selon Roger Green, l'occupation humaine de la plaine côtière de Papetoai serait attestée à partir du XII – XIII ème siècle ap. JC, alors que des recherches récentes situent l'installation humaine à l'intérieur de la grande vallée (Tupauruuru) entre les XIV et XVIIème siècles (Kirch & Kahn 2003). Ces recherches ont permis de montrer que le schéma classique qui veut que les lignées *ari'i* soient installées sur la côte et les lignées plus subordonnées (*manahune, vao*) à l'intérieur des vallées devait être beaucoup plus nuancé. En effet, la vallée de 'Opunohu recèle de nombreux sites témoignant d'une installation de l'élite avec de nombreux monuments attestant de leur rang, comme par exemple les plateformes de tir à l'arc -activité réservée autrefois à l'élite- les grand *marae arii* et les structures d'habitat. Des recherches qui reprennent dans le cours des années 1989 (Descantes 1990) permettent d'établir des relations entre les structures et les groupes de parenté ayant occupé la vallée. D'autre part, une étude sur les pratiques horticoles anciennes suggère que la pression démographique dans la vallée a conduit à une intensification de la production horticole, en mettant en évidence les modalités du développement spatial et chronologique de l'horticulture (Lepofsky 1994). Deux dates qui indiquent une occupation de la basse vallée vers 650 ap. J.C. ont été isolées à partir de noix de coco conservées en anaérobie et récemment réévaluées 1270 +/-60 BP et 1360 +/- 60 BP (Lepofsky et *al.*, 1992). A partir de 1999, l'archéologue américaine Jennifer Kahn entreprend de nouvelles prospections dans la portion de la vallée appelée Amehiti, puis étudie l'occupation de l'espace à travers l'architecture domestique, proposant un peuplement de la vallée à partir du XV ème siècle (Kirch & Kahn 2003, Kahn 2003, 2005). Au total, l'inventaire passe de 22 à plus de 500 structures archéologiques actuelles.

Cependant, outre ces programmes focalisés sur l'intérieur de la vallée de 'Opunohu, peu d'autres endroits de Moorea ont fait l'objet d'investigations aussi poussées, en dehors du marae Nu'urua à Varari dans les années 1990. Même si les recherches ont mis en avant l'importance du paysage culturel de 'Opunohu dans sa diachronie, peu de tentatives de rapprochements avec l'ethnohistoire de Moorea ont été réalisés. Pourtant, les sources ethnohistoriques dont on dispose, si maigres soient-elles, apportent quelques éléments qui, enrichis d'une étude toponymique et des lignages anciens, permettraient de « faire parler les pierres », nous y reviendrons.

[16] Selon la définition de l'UNESCO, un paysage culturel se distingue d'un côté par une composante naturelle, géomorphologique, hydrographique, climatique, faunistique et d'un autre côté par une composante humaine, immatérielle et symbolique (UNESCO).

Les enjeux d'un tourisme « culturel » durable à 'Opunohu

Dans une perspective où la culture se met au service du développement touristique, on se doit de penser à certains aspects garantissant sa pérénité. En effet, pour qu'un tourisme intégrant la dimension polynésienne dure dans le temps, il faut déjà s'assurer, d'une part, que la transmission culturelle soit effective et efficace, dans un contexte où précisément cette dernière est menacée par la modernité et que, d'autre part, le contenu culturel offert au touristes corresponde à certaines normes. Car la notion de culture n'est pas la même suivant les acteurs. Hormis les associations qui oeuvrent dans ce sens, mais de façon asynchrone, peu de mesures gouvernementales strictes privilégient cet aspect. Comment mettre la culture polynésienne au service du développement d'un tourisme durable, que viennent chercher les visiteurs des îles ? La vision occidentale séparant nature/culture est finalement un atout pour la Polynésie, puisque certains visiteurs cherchent à observer des animaux marins dans leur milieu, mais égalemement et surtout à connaître le sens culturel que leur ont donné les insulaires. Ils seront agréablement surpris de trouver cette communion des Polynésiens avec leur environnement marin. L'écotourisme « bleu » est bel et bien un des enjeux majeurs d'un tourisme durable. Mais s'il représente une manne pour certains prestataires, cette forme de tourisme doit être gérée dans une optique durable, respectueuse à la fois des espèces marines et des Polynésiens avec qui elles ont interagi depuis des temps immémoriaux. Cette proximité entre l'homme et l'animal a déterminé une pléthore de mythes océaniens ayant pour fonction de fixer et transmettre aux générations futures la nature de ces relations ambivalentes oscillant entre intimité (voire vénération) et prédation à des fins alimentaires ou technologiques. Il est donc indispensable qu'une collaboration étroite entre la communauté scientifique (biologistes marins, vétérinaires, anthropologues, économistes, archéologues, etc…) et la société civile s'installe pour développer un écotourisme raisonné respectant la vision polynésienne qui est indéniablement un atout supplémentaire. L'écotourisme « vert », quant à lui, doit bénéficier des mêmes remarques. L'observation de la nature de 'Opunohu et du « birdwatching » (Salducci 2004), comme les activités de pleine nature en plein essor dans la vallée représentent des enjeux

La zone archéologique touristique de 'Opunohu

Certains sites restaurés par le SCP avec le concours des équipes américaines, avaient fait l'objet d'aménagements pour que les touristes se rendant au belvédère puissent découvrir des sites cultuels polynésiens. Il y a quelques années, sur l'impulsion du SDR gestionnaire du site, le service du tourisme avait de concert avec le SCP, réalisé de nouveaux aménagements du site Afareaito (sentiers, panneaux informatifs). Cependant, en dehors des tours organisés avec guide donnant des informations, la visite de ce site à caractère lithique reste très déshumanisée.

Une des actions du programme INTEGRE est de favoriser l'aménagement d'une zone archéologique de 12,3 ha (SDR, J.Kahn, SCP, S.Tourisme), dans laquelle le touriste pourra découvrir les sites dans un paysage qui correspondra mieux aux conditions proto-historiques (défrichements, réhabilitation de terrasses de culture de taro, parcours de découverte de la flore polynésienne), et autant que possible « réhumanisé » (reconstruction de structures d'habitat traditionnelles, animation culturelle). En effet, en dehors du mystère et du silence qui plane sur le site, aucun élément n'est donné aux touristes sur la lecture sacrée de cet endroit, où chaque pierre, montagne, chaque arbre remarquable, chaque oiseau recélait une signification symbolique et religieuse autre que celle que nous perçevons aujourd'hui. 'Opunohu constitue ainsi une plateforme qui permettrait de faire mieux connaître le monde polynésien ancien aux 90 000 visiteurs annuels.

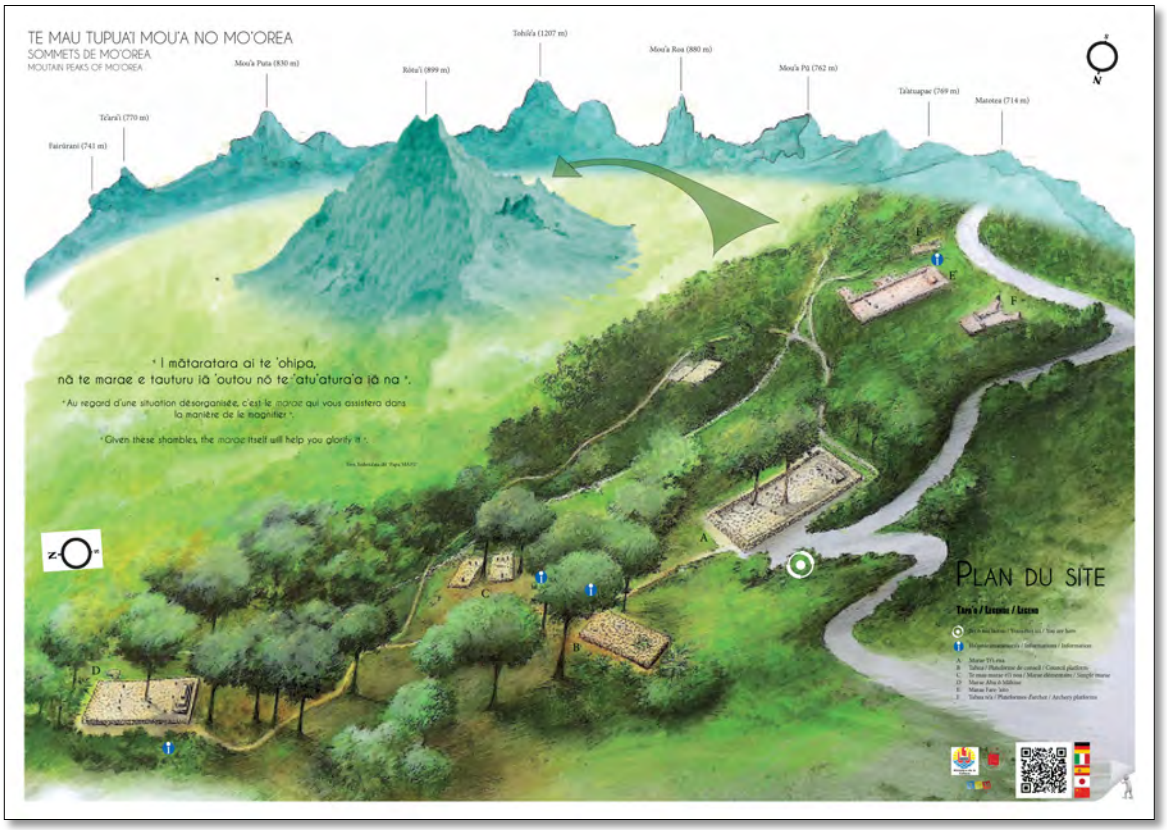


Fig.43- Panneau d'information actuel sur le site archéologique qui reçoit 80 000 visiteurs par an (©SCP/SDR)

Pour la restructuration paysagère, le SDR a demandé une étude d'impact réalisée par F. Jacq (2015) qui donne les résultats suivants : Les inventaires floristiques, faunistiques et forestiers avec quadrillage de la zone au GPS, ont permis de cartographier et mesurer tous les arbres patrimoniaux (d'introduction polynésienne) comme le *mara, ti'a'iri, reva* et d'en estimer leur âge. Parmi les 41 espèces indigènes recensées qui représentent 52,6% des plantes de la zone archéologique, une est endémique de Mo'orea, le *Ixora moorensis* appelé *Hitoa Moorea.* D'autres espèces sont endémiques de Tahiti ou des îles de la Société : *Pisonia tahitensis (Puruhi, 'Oporo pati'apua'a*), *Pittosporum taitensis (Ofeo), Glocidion manono (Mahame), Xylosma suavelones subsp. suaveolens (Pine), Tectaria lessonii.* Parmi les 17,9% que constituent les espèces d'introduction polynésienne, on trouve les arbres *Rhus tahitensis ('Apape), Artocarpus altilis ('Uru), Cerbera odollam (Reva), Ficus tinctoria subsp. tinctoria (Mati), Inocarpus fagifer (Mape), Schizostachyum glaucifolium ('Ofe) et Centhoteca lappacea ('Ofe'ofe),* et des plantes alimentaires, tinctoriales ou à fonction technologique ou rituelle comme *Cordyline fruticosa ('Auti), Dioscorea bulbifera (Hoi), Etlingera cevuga ('Opuhi), Hibiscus rosa-sinensis ('Aute), Merremia peltata (Pohue), Syzygium malaccense (Ahia), Zingiber zerumbet (Re'a moeruru).* Enfin, on retrouve 29,5% d'espèces d'introduction moderne (Jacq, 2015).

Enfin, sur la zone archéologique, on retrouve 10 plantes nuisibles pour la biodiversité (notamment Miconia, Falcata, Pisse-pisse, Passiflore, Liane-serpent, …) et 2 plantes envahissantes (wedelia et Palmier de Madagascar). Plusieurs escargot nuisibles (*Euglantina rosea*) ou envahissants (*Achatina fulica*) colonisent la zone (Jacq 2015).

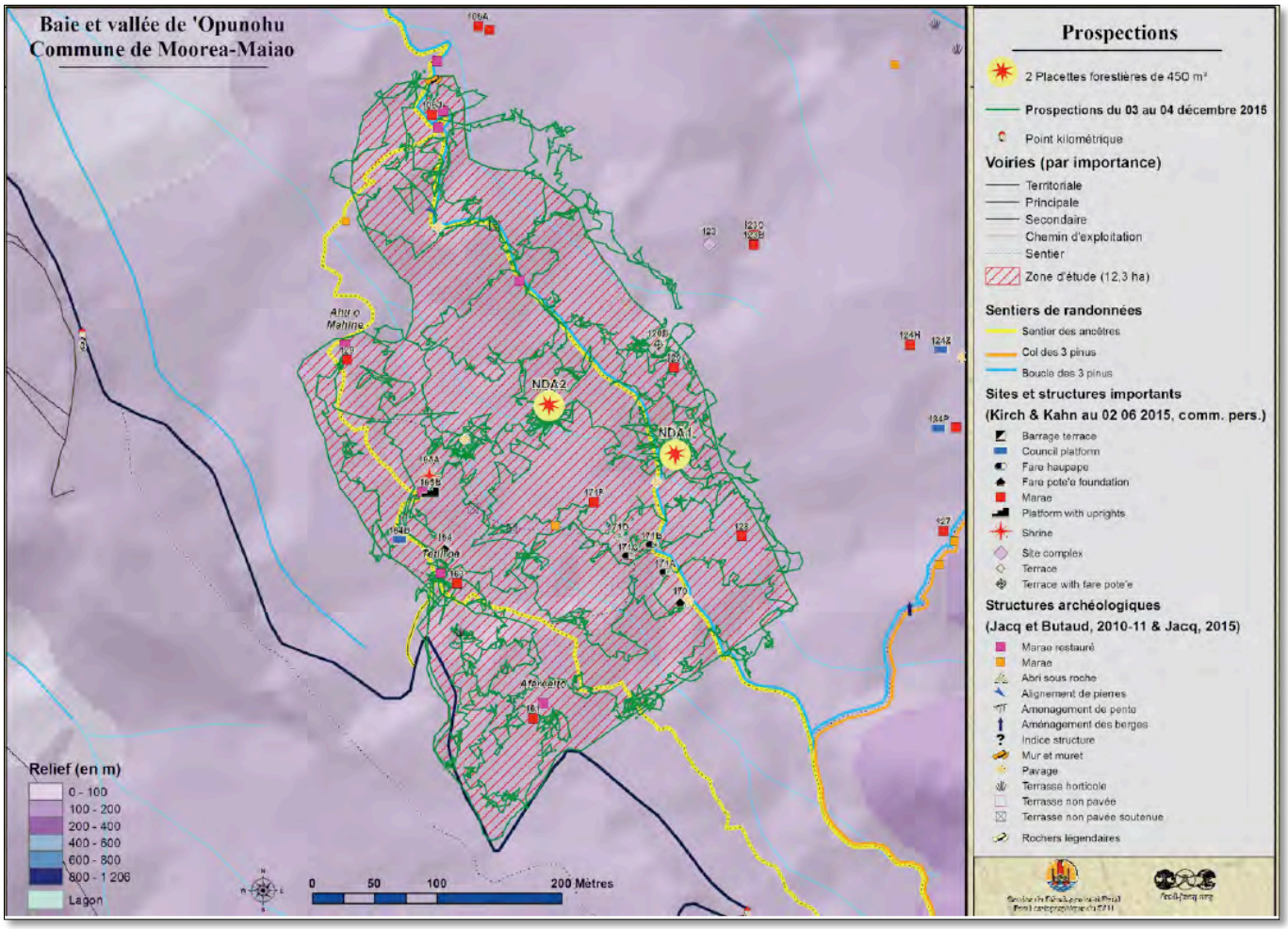


Fig.44- Aménagement de la zone archéologique touristique (© Jacq 2015, com.pers.)

Au total, les formations anthropiques polynésiennes comme les bambouseraies, les forêts de *Mape*, de *Purau*, de *Mara* et *Ti'a'iri* présentes sur ce site mais aussi les arbres plus isolés comme les *Tou, Tamanu, Motoi*, sont autant de marqueurs de ce paysage culturel. Selon l'estimation de l'âge des arbres en particulier des très vieux *mara* qu'en a fait F. Jacq, le site recèle une forêt centenaire unique en Polynésie française. Ceci est bien sûr lié à la protection qu'a constitué le statut domanial de 'Opunohu, entendu depuis longtemps comme un véritable parc naturel.

La préservation des forêts de *Mape* (dites hygrophiles) est importante car elle a une fonction régulatrice des écoulements fluviaux, ralentissant les ondes de crues par leurs racines, stockant de l'eau, protégeant les berges de l'érosion et servant de refuge pour la faune et la flore (Jacq 2015). La délibération AT n°13-1958 (du 7 février 1958) qui détermine une zone tampon sur les rives en interdit heureusement la coupe. Il faut rajouter que ces forêts de *mape* étaient propices à l'atmosphère sombre et austère que devaient susciter les *marae* ou les zones de sépultures (Gérard 1985) qui étaient des endroits *tapu,* dont l'accès était restreint. Nous pouvons apprécier à quel point les connaissances empiriques polynésiennes pouvaient tirer parti de la biodiversité pour optimiser son implantation dans l'espace.

La restauration de sites est dirigée par Jennifer Kahn en collaboration avec le SCP. Nous pouvons nous reporter à son rapport d'étape. Une réunion sur l'avancement des travaux avait eut lieu en présence du Ministre de la culture et du patrimoine, des responsables locaux et des associations.

Les sentiers de découverte de la flore ancestrale polynésienne

Dans le cadre de la mise en valeur culturelle du site, une autre action du programme INTEGRE a consisté à financer et participer à la valorisation de la flore et de ses usages polynésiens. Le projet de « sentiers ethnobotaniques[17] » proposé par le service de la culture (N. Montillier) en collaboration avec les botanistes et forestiers du SDR, prévoit un balisage avec des panneaux d'interprétation. Ils devraient favoriser la prise de conscience à la fois de la sauvegarde du patrimoine et de la protection de la biodiversité. Découvrir ou re-découvrir pour certains l'usage traditionnel des plantes est un devoir patrimonial. On pourra se reporter au rapport détaillé du SCP sur cette action.

L'aménagement du belvédère

Le belvédère (il serait utile de lui trouver un nom plus local) situé à une altitude de 240m, est sans conteste l'un des plus beau points de vue panoramiques de Polynésie. Le panorama sur le cratère (9 km de diamètre) qui occupe le centre de l'île est saisissant, le mont Rôtui séparant les deux larges baies de Paopao à l'est et de 'Opunohu à l'ouest, pénètrent à plus de 3 km vers l'intérieur des terres. Les pics montagneux qui constituent le cirque sont les suivantes :

- Au nord-est, le mont Tearai (770 m) ; à l'est, le mont Moua puta ou "montagne percée" (830 m) ;

- Au sud, le plus haut sommet de l'île, le mont Tohivea (1 207 m), à côté du mont Putuputura'a ou "rassemblement" (540 m), du mont Mou'aroa appelée aussi « dent de requin » (880 m), et du mont Atiati (742 m) ;

- Au sud-ouest, le mont Ti'ura (741 m) et le mont Mou'apu (762 m) ;

- À l'ouest, le mont Tautuapae (769 m) s'abaissant vers le mont Parata (517 m) ;

- Au nord, le mont Rotui, la montagne sacrée (899m) sépare les deux baies.

Le belvédère a fait l'objet de plusieurs aménagements dont les derniers ne sont pas très heureux d'un point de vue esthétique (béton, balustrades en grilles sur lesquelles sont accrochées des centaines de cadenas, tags…) sans abri pour la pluie. Les structures en bois débité dans la vallée et decks seraient plus à la hauteur de la qualité de ce site. Nous y reviendrons au dernier chapitre.

Le potentiel archéologique insoupçonné de la vallée de Fa'ato'ai (Papeto'ai)

Cette vallée située dans la zone géographique du projet INTEGRE, est d'un grand intérêt ethno-archéologique qui est demeuré sous-exploité jusqu'à présent. En effet, comme nous l'avons précisé, les recherches archéologiques depuis les années 1960 ont été focalisées sur la grande vallée de 'Opunohu (Green 1961, 1967, 1996 ; Lepofsky 1983, 1994, Descantes 1990, 1993 ; Kirch & Lepofsky 1993 ; Kirch & Kahn 2003, 2008 ; Kahn 2004, 2006, 2010, 2011, 2014, 2015). Ces recherches, essentiellement conduites par des équipes américaines, ont donc créé une grande disparité à la fois spatiale et chronologique vis à vis des autres vallées. Il faut toutefois noter qu'il est plus aisé de travailler sur des terres domaniales avec des conventions avec le Pays, plutôt que sur des terres privées où l'indivision foncière complexifie les conventions de recherche, ce qui est le cas de la vallée de Fa'ato'ai.

[17] De notre point de vue, il serait souhaitable de changer cette appellation, relativement technique et restrictive du point de vue des concepts polynésiens en regard de l'environnement. La flore, en effet, n'est pas séparable du reste de la biodiversité autant que de l'humanité. Ces sentiers de découverte sont une occasion de faire découvrir aux visiteurs et aux touristes étrangers la vision holistique qu'avaient les polynésiens de la biodiversité.

La vallée de Papetoai s'enfonce sur 3 km depuis la côte, mais sa largeur reste modérée (1,8 km) et comporte un relief accidenté, jonché de nombreux éboulis. La zone étudiée concerne la moyenne et haute vallée, dominée par les montagnes Parata, Matotea, Tatiri, Taatuatae. Contrairement à 'Opunohu, le nom des terres y est conservé. Les toponymes (principalement les noms de terre mais aussi hydronymes, oronymes et autres lieux-dits) contiennent de précieuses informations qualitatives sur l'occupation ancienne de la vallée. Le nom *Fa'ato'ai*, désignant la vallée, est une forme contractée de *Fa'a-'iato'ai*, dont le sens semble être « la vallée des *'iato'ai* (chefs de rang intermédiaire entre les ari'i et les ra'atira) ». Cette information figure dans le carnet de terrain de Nadeaud, pharmacien de Marine et botaniste qui prospecta la vallée en 1864. Une terre Fa'ato'ai est également située à l'emplacement de la Mairie de Papetoai sur le littoral.

L'archéologue Emory (1933) qui prospecta l'intérieur de la vallée décrivit 4 marae et deux plateformes à Apootaata (site 103) qu'il qualifie de « village de l'intérieur ».

En 2003, des recherches dans la vallée de Papetaoi menées par l'archéologue polynésienne Hinanui Cauchois (UPF/ Université de Manoa, Hawaii) ont mis en évidence la densité de l'occupation ancienne de l'espace, et déterminé le rôle défensif et de refuge qu'offrait cette vallée encaissée (Cauchois 2004, 2010, 2015) dans le contexte des conflits pré-européens à Moorea. La chronologie obtenue montre une construction de murs défensifs à partir du milieu du 16ème siècle, soit un siècle environ avant la domination du clan Marama de Ha'apiti sur l'ensemble de l'île soit environ 1650 d'après les traditions (Green 1967, Descantes 1990). L'étude des toponymes de la vallée (E. Tevahitua) dont de nombreux termes font allusion à la guerre et aux invasions de Fa'ato'ai par des clans ennemis confirme le caractère défensif et de refuge qu'a joué cette vallée.

D'autre part, la comparaison avec d'autres vallées de l'île et de Tahiti confirme une occupation de l'espace telle qu'elle fut perçue par les premiers navigateurs, stipulant que les *arii* les plus prestigieux vivaient souvent sur la plaine côtière, les chefs intermédiaires (*'iato'ai* et *ra'atira*) en milieu de vallée (*fa'a, peho*) et les manahune ou vao en fond de vallée (vao). Son nom, Fa'a-'iato'ai (vallée des chefs intermédiaires) vient étayer cette hypothèse.

Les dernières recherches archéologiques (Cauchois 2015, Maric 2014) montrent une occupation permanente des vallées à partir du 13ème siècle à Moorea et Tahiti, et dès le 11ème siècle en plaine côtière. Le cas de Papetoai suggère que la vallée était habitée avant le milieu du 16ème siècle (1550 AD) et que clairement, à partir de cette date, l'occupation s'intensifie et des systèmes défensifs (fortifications) se développent en réponse à une menace belliqueuse extérieure et une période de gros conflits.

La zone archéologique étudiée concerne principalement 'Apoo-ta'ata et Mata-i-tau traversée par la rivière principale nommée Vai-hana (cf carte ci-dessous). Plus de 200 structures archéologiques constituant 25 sites ont été recensés dans la vallée : 54 structures d'habitat dont 4 abris sous-roche considérés comme des sites d'habitat temporaire, représentent 29% de l'ensemble du paysage archéologique de la vallée. Il s'agit dans la plupart des cas de plates-formes aménagées (*paepae*) comportant des soubassements de maisons rectangulaires style *fare hau pape.* Ces terrasses d'habitat font généralement partie d'un ensemble fonctionnel de structures horticoles à proximité et d'une structure à caractère religieux (*marae*) dont l'importance est fonction du rang de l'unité domestique. Deux fosses ont été localisées près de certains sites d'habitat (APO-073, APO-136a), qui peuvent être soit des anciens fours (umu, opio) à cuisson lente ou des fosses de conservation de nourriture pré-cuite (ma, mahi, pate fermentée de fruit de l'arbre à pain, constituant les réserves), situées près d'un marae et d'un ensemble de terrasses horticoles sèches. S'agissant des lieux rituels, 23 *marae* ont été inventoriés, dont 6 *marae tupuna,* lieu de culte des divinités familiales des unités de descendance modestes, et 8 marae de dimensions importantes, correspondant à des centres religieux de statut plus élevé. Les *marae* plus modestes se situent en

fond de vallée (vao) alors que les centres religieux plus prestigieux sont concentrés au milieu de la vallée (voir carte ci-dessous).

Typologie	Noms de terres de la vallée Fa'ato'ai
Nom de la vallée	**Fa'ato'ai**, contraction de Fa'a-'iato'ai (Nadeau 1864), mais on l'appelle souvent Vallée de Papeto'ai, nom de sa rivière appelée aussi Vaihana.
Montagnes	Te-ra'i-ma'oa, Parata, Matotea, Vai-umete, Tatiri (ou Patiri), Ta'atuatae
Anciens lignages	Ati Heia, Ati Tere, Ati Tea, Ati Nono, Ati Hua, Ati Vaevae, Ati Ahu, Ati-Te-u'i, Tu-tava, Ati Mahuru
Terres liés à l'atoll de 'Anaa (Parata)	Ati Mahuru, Mont Parata, Hirina'i , Ha'a-Moeava , Niu-Ma'aro
Noms de terre	Apo'o ta'ata, Mataitau
Rivières	Vai-hana (rivière principale), Vai-'ape, Vai-tô-mira, Te Vai-roa, Vai-rua, Te-avaava,
Refuge, guerre, défense	Apo'o ta'ata, Tiria-'aito, Te-uru-to'erau, Maro-ta'ata, Te-ihi-tatai,
Indices de sites religieux	Te-ahu-mauri-maemae-'ai'a, Ahu Ao, Te-aeva, Tapu-ahi-ra'a, Mauri-o-ahu, Fare-miro, Maru-ta'ata, Te-rua-pua'a,
Indices de prestige et rang	Uru-maire, Te-hei-ra-rua, Te-'ura-i-te-mata'i, Te-tahora, Te-tuoro-'ura,
Noms de terres => autres	Ra'au, Te-papa, Ti'a-pau-roa (Mt Vai-umete), Te-feo, Matau-aru, Te-ra'i-maoa (montagne), Mave iti, Maave, Fara-'ofe, Rautea, Mata'i-tari'a, Monoa, Para-o-fa'a, Puapua, Te-fara-i-tai-re'a, Te Mahora, Tinae, Tea-papa, Taunua, Tapoi-rau-vihi, Te-Haoa, Fa'a-te-ro, Rapae, Te-hua-'iri, Mata-varu, Fa'a-roa (montagne)

Fig.45- Fonction des toponymes de la vallée de Fa'ato'ai

Il faut noter que le *marae* Taputapuatea, situé à l'emplacement de l'actuel temple protestant octogonal, était un des quatre marae nationaux de l'île dédié au culte de 'Oro. Ce marae aurait été construit sur un plus ancien nommé Te-pu'a-tea (le corail blanc) à la suite du mariage d'un chef secondaire de Papetoai, Manea, avec une princesse du marae Taputapuatea de Opoa qui aurait ramené une pierre de fondation (ofa'i faoa). Mais dans la vallée de Papetoai, trois grand marae (APO 001, APO 35, APO 36) ont tous une pierre dressée identique à celle du *marae* côtier Taputapuatea, appelée Turaamarafea et celle du marae Nu'urua de Haapiti.

Un abri funéraire (APO 42), situé dans une zone d'éboulis en bordure de ravin est contigu d'un marae dont l'ahu est orienté vers le mord-ouest, probablement considéré comme « *vahi rerera'a varua i te po* » c'est à dire lieu d'envol des âmes dans le Po.

Neuf abris-sous roche sont disséminés dans la vallée, dans des zones d'éboulis naturels servant d'ateliers de taille de pierre basaltique, de lieu de guêt ou d'habitat temporaire. La densité des sites est directement liée à la proximité de ces zones d'éboulis exploitées à la fois à des fins de construction et de défense : plates-formes d'habitat, plates-formes à caractère défensif, murs imposants, escaliers naturels aménagés et postes de guet (Cauchois, 2010 : 76).

Une quarantaine de terrasses horticoles répertoriées dans la vallée mettent en évidence un système de subsistance pré-européen pour les cultures humides et sèches du taro (*Colocasia esculenta*), des ignames (*Dioscorea sp.*), de diverses espèces de bananes, et autres plantes alimentaires de première importance. Trois types de terrasses horticoles existent : des terrasses de cultures sèches, à proximité des habitations entre 90 et 350m d'altitude, des terrasses irriguées par des systèmes de petits barrages et endiguements le long de la rivière, et enfin des terrasses mixtes utilisant à la fois

les eaux de pluie et le courant intermittent des ruisseaux. Le fait que ces terrasses soient souvent situées dans des endroits reculés, parfois difficiles d'accès, témoigne soit d'une catégorie d'exploitants particulière au milieu (vao, manahune) soit d'un mode de protection des ressources en cas de guerre, pour assurer la subsistance.

L'espace de la vallée est généralement constitué de structures défensives construites dans les zones à forte densité archéologique (Apo'o ta'ata et Mataitau) ou de structures défensives naturellement offertes par la topographie accidentée et aménagées : postes de guet, plateformes et murs de protection suggèrent fortement cette volonté de se protéger des assauts ennemis. Les plateformes de guet permettent notamment d'avoir une vue parfaitement dégagée sur la passe Taareu ouvrant l'accès à Opunohu (APO 19, APO 28).

Enfin, un réseau de sentiers permettait de communiquer entre les vallées adjacentes (Urufara, Opunohu) par des cols qui sont aujourd'hui encore connus des chasseurs de cochons sauvages.

Des structures similaires à Apo'o ta'ata sont retrouvées dans la vallée de Urufara, qui abritait la résidence permanente de Pomare II au début du XIX^{ème} siècle.

En ce qui concerne les ressources naturelles et leur exploitation, il existe deux situations : des zones d'habitat apparemment éloignées des points d'eau et des zones de cultures sèches. La principale rivière irriguant Apo'o ta'ata nommée Vaihana est située entre 20 et 150m des structures. Malgré une baisse certaine du niveau de la rivière par rapport à la période d'occupation de la zone (variations climatiques, bassin actuel de captage des eaux), il semble qu'il existait un système élaboré d'approvisionnement en eau, captant certaines sources en utilisant des bambous.

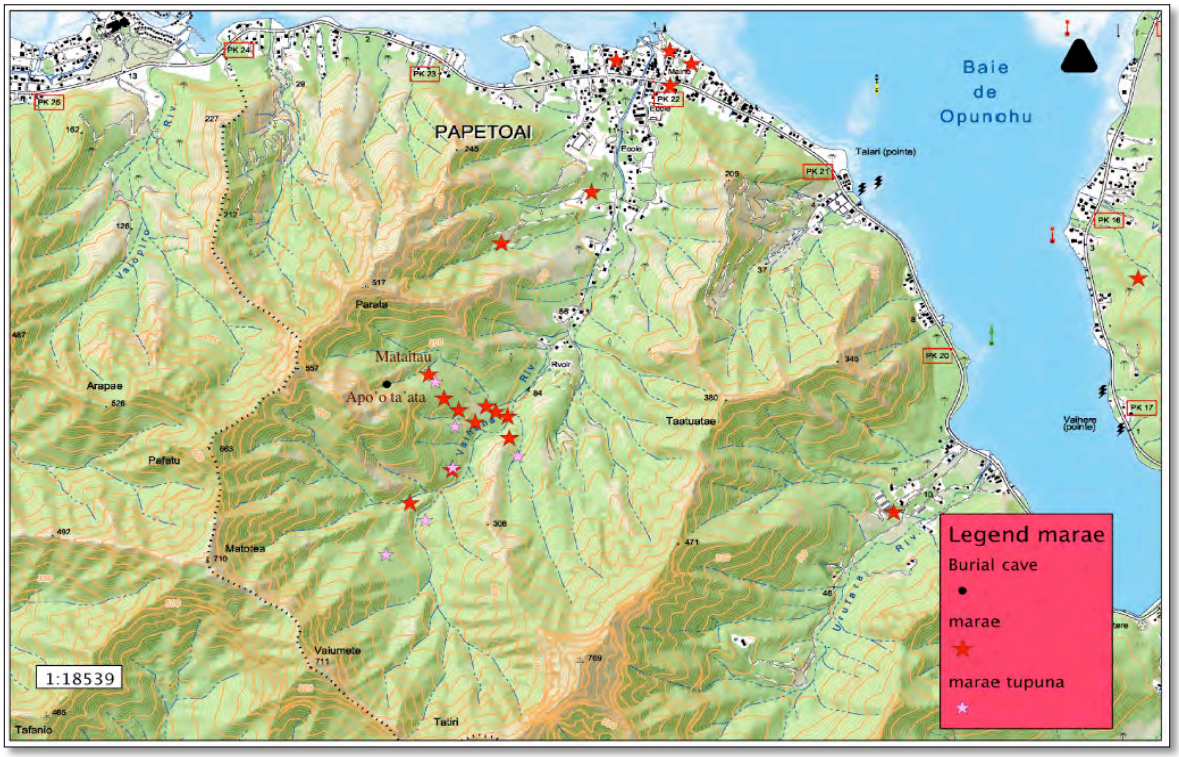


Fig.46- Emplacement des vestiges archéologiques de Fa'ato'ai (marae, grottes funéraires) d'après Cauchois, 2015

Pour conclure, l'occupation de la vallée de Fa'ato'ai est probablement contemporaine de celle de 'Opunohu, la tradition rapportée par Marau Ta'aroa en particulier, précisant que les vallées de Urufara et Papetoai étaient des grands centres d'établissements des Ati-Ro'o, connus pour avoir occupé la zone avant 1650 (Descantes 1990). Les nombreux sites défensifs attestent plusieurs phases de refuge dans la vallée. D'une part, l'invasion des Marama qui eut raison des Ati Ro'o qui

occupaient la vallée. Mais la vallée a également servi au refuge plus récent aux adeptes de la religion ancienne, puis des différentes organisations *mamaia,* lors de l'installation des missionnaires et des premières conversions qui eurent lieu sur la côte de Papetoai.

Cette vallée pourait donc faire l'objet de mise en valeur de certains sites qui présentent des fonctions différentes que ceux de la vallée de 'Opunohu, en particulier les sites défensifs et de refuge qui sont contemporains de l'ascencion du pouvoir des Pomare qui a précédé l'établissement de son royaume chrétien sur le littoral de Papetoai (Torrente et Cauchois, à paraître). Bien que la vallée soit un ensemble de propriétés privées, certains habitants seraient favorables à cette mise en valeur, dans un but pédagogique et éducatif pour la visite de groupes scolaires ou de la jeunesse. L'association éducative et de la jeunesse « Arii Heiva Rau » de Papetoai est à ce titre très interessée par ce projet.

Objectifs du projet archéologique de Fa'ato'ai

- scientifique, pour montrer l'importance fonctionnelle de refuge et de défense de certaines vallées adjacentes à Opunohu et matérialiser l'histoire des anciens lignages (Cauchois, Torrente).

- impliquer les habitants de Papetoai, en particulier les jeunes qui reçevraient une formation adaptée, dans la redécouverte et la conservation de leur patrimoine culturel par un programme de recherche participative (Association Arii Heiva Rau)

- Sensibiliser les jeunes générations (enfants scolarisés des écoles, collèges et lycées, colonies, jeunes inactifs) à leur patrimoine culturel sur leur propre territoire et à sa valorisation, par des actions pédagogiques et un projet global et pérenne d'éducation (du type « classes vertes »). (Ecole Papetoai, collège Paopao et lycée agricole, colonies)

- Génégér des emplois pour la population de Papetoai (Commune Papetoai)

- Mettre en valeur quelques sites de ce patrimoine afin de présenter une vision uniforme du territoire et non pas centrée uniquement sur la vallée de 'Opunohu

2- Etat écologique du milieu et pressions

Ne figureront ici que des données relatives à l'état écologique du site et à ses pressions anthropiques qui ressortent des différentes études menées jusqu'à présent. Nous envisagerons également ici les riques menaçant les habitants et visiteurs (risques climatiques et naturels, ou sur la santé). Les problématiques et propositions de gestion durable figureront en encadré pour chaque milieu ou indicateur, dans l'optique du plan de développement durable du site 'Opunohu mais aussi du tourisme dans cette partie de Mo'orea.

2.1- le bassin de 'Opunohu, de la montagne au littoral

Les sommets, crêtes et moyenne montagne

La forêt d'altitude (appelée forêt des nuages) constitue une richesse naturelle à préserver car, outre la beauté de ce milieu, elle est un indicateur fiable des effets du changement climatique (Meyer 2008). Dans les années 2005-2006, un projet de recherche initié par l'IRD, connexe avec le Moorea Biocode Project qui avait pour objectif la recherche d'indicateurs biologiques communs aux milieux terrestre et marin (Chevillotte et *al.*, 2006), a permis d'installer à Moorea 17 stations permanentes en moyenne altitude (entre 200 et 500m). L'étude de J. Fraisse (2010) a consisté à sélectionner trois sites de forêts tropicales humides, Opunohu, les flancs du Mou'a roa et la vallée de Vaianae, dans lesquels elle a analysé la diversité des plantes vasculaires et des fourmis dans des zones où une forte pluviométrie moyenne annuelle est estimée à 4000 mm/an (Laurent et *al.*, 2004). Ces zones de moyenne altitude recèlent une végétation hygrophile

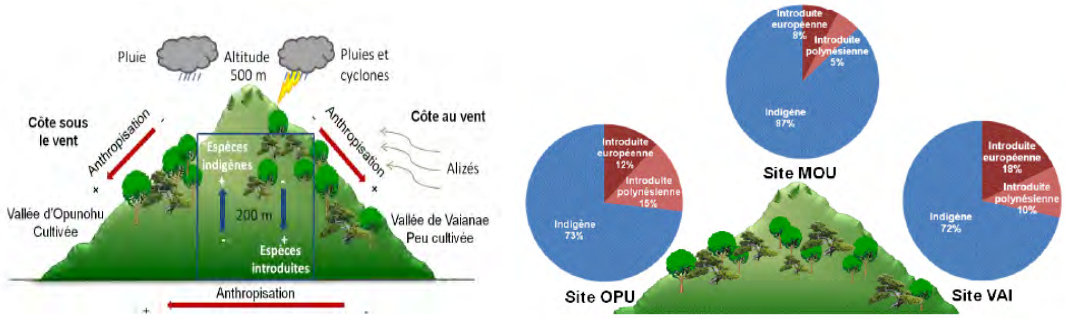


Fig.47- A gauche : Gradients écologiques et anthropiques (Fraisse, 2010, fig.3, p.4)
A droite : Répartition par statut des espèces végétales dans les trois sites (Fraisse 2010, fig.7, p.9)

Parmi les espèces introduites européennes, on retrouve en quantité des plantes invasives comme le miconia (*Miconia calvescens*) dont l'abondance croit avec l'altitude et l'humidité (Meyer 1996), et le tulipier du Gabon (*Spathodea campanulata*) qui, à l'inverse, diminue en abondance avec l'altitude. Une éradication de ces deux espèces serait à envisager dans le plan de gestion de 'Opunohu.

Parmi les espèces indigènes, le *mara* (*Neonauclea forsteri*) caractéristique de cet étage végétal, est moins abondant à mesure que l'on s'élève.

Fig.48- Schéma des tendances écologiques et anthropiques sur les flancs de Opunohu (OPU), Moua-roa (MOU) et Vaianae (VAI), d'après Fraisse 2010 (fig.24, p.23)

Problématique de gestion des zones de haute montagne
- Risque d'éboulements (PGA, PPR) et coulées de boue
- Protection patrimoine culturel (toponymie, ancrages mythiques, dimension religieuse ou «ésotérique »)
- Gestion de la randonnée en montagne (réglementation, chemins d'accès secours, …)
- Entretien des sentiers (signalétique, état des chemins, végétation)
Problématique de gestion des vallons
- Plantes envahissantes
- brousse
- vallons à *fei,* et autres productions à préserver

2.2- l'eau et les rivières

L'eau est la force agissante de toute la nature

(Léonard de Vinci, 1500)

L'importance culturelle de l'eau et des rivières

Dans les îles hautes, les vallées polynésiennes sont un microcosme qu'il s'agit d'appréhender à travers ses concepts vernaculaires. Les vallées (*fa'a, peho*) pouvaient servir de lieux de refuge pour les Polynésiens en temps de guerre, mais nous l'avons vu dans le cas de 'Opunohu, de vrai réservoir de ressources. Le tréfonds des vallées sombres (*vao*) était peuplé d'entités surnaturelles dangereuses et son accès était protégé par un système d'interdits (*tapu*). En témoignent certains passages du mythe de Rata qui affronte ces tréfonds interdits (*vao tapu*) pour y couper les essences précieuses destinées à construire sa grande pirogue de migration, ou bien d'autres héros affrontant les puissances des forêts obscures à la recherche de plantes de la pharmacopée ancestrale. Le parcours initiatique de Rata, de la montagne à la mer, suit logiquement le cours de l'eau douce (*vai*), depuis les grandes cascades tombant des montagnes sacrées et les sources renfermant les « eaux vitales des origines », jusqu'à la mer.

Le cours des rivières (*vai*, *pape*), où les eaux, à l'image des hommes, sont alternativement tumultueuses ou paisibles, est habité par de nombreuses entités invisibles ou visibles. L'anguille (*puhi, tuna*) symbolise cet univers aquatique, depuis les eaux sacrées des origines dont elle est la gardienne, en passant par les bassins/bains *tapu* des chefs, débouchant jusqu'à la mer, où elle devient le symbole de la migration dans tous les mythes du Pacifique. Ainsi, l'eau douce (*vai*) comme l'anguille (*puhi*), relie la montagne des dieux au monde océanique des origines (*tai*). La faune dulcicole est toujours évoquée dans les mythes, comme le petit poisson *'o'opu* ou la crevette d'eau douce *'ōura pape.*

Le concept polynésien d'eau douce (*vai*) est à rapprocher, aux temps des origines, de « Te vai ora a Tāne » (les eaux vitales sacrées de Tāne) dispensant la vie, comme les veines de la terre. Ces eaux originelles, situées dans le monde des céleste des dieux, étaient en continuité avec le monde terrestre des hommes sous forme de sources, rivières et cascades et rosée, dispensant la vie sur terre (Torrente 2012). Du mince filet d'eau sortant de la roche jusqu'au grandes cascades, cette force vitale cours inexorablement vers la mer, s'opposant aux eaux stagnantes qui, elles, évoquent la proximité avec le monde de la mort. Aujourd'hui, les rivières polynésiennes (et le courant de vie qu'elles évoquent) sont toujours source de régénération et de vitalité, qu'il s'agit de préserver, respecter et protéger pour les générations futures. Ceci est d'ailleurs signifié dans la langue par l'analogie sémantique de l'eau douce *vai,* avec le verbe être ou le fait d'exister.

La vallée de ʻOpunohu, en particulier, est unanimement ressentie par les habitants comme le lieu « où l'on se ressource, près de ses ancêtres ». Si le bain en eau douce est en Polynésie une véritable institution, un moment de détente et de cohésion sociale, en particulier des femmes et des enfants, il n'existe aucun bassin « naturalisé » (comme le bain Vaima à Tahiti) où cette activité puisse être pratiquée. Selon les informations de la commune, le projet du futur complexe scolaire de Papetoai a intégré l'aménagement d'une source et d'un bassin qui pourrait remplir cette fonction. Il serait également utile de prévoir un tel bassin à ʻOpunohu, où l'eau ne manque pas.

Cette approche conceptuelle de l'eau, des rivières et vallées et des savoirs traditionnels sur la faune et la flore dulcicole, pourrait être extrapolée en un « idéal-type » d'une vallée, qui permettrait une sensibilisation publique plus adaptée aux logiques polynésiennes d'autrefois, plus ou moins refoulées par la modernité. L'expression « retour aux sources » prendrait alors ici tout son sens.

La faune dulcicole

Si les anguilles (*tuna, puhi*) sont des espèces emblématiques de la culture polynésienne (et de la naissance du cocotier), elles ont également leur importance écologique. Véritable nettoyeur des rivières, elles garantissent la santé des cours d'eaux. Un célèbre dicton tahitien rappelle qu'« une rivière sans anguille est une rivière morte ! ». Les espèces *Anguilla marmorata,* la plus courante, *Anguilla obscura et Anguilla megastoma* sont présentes en Polynésie française. Pour faciliter leurs déplacements, il est nécessaire de ne pas couper le cours de l'eau par des barrages, ou le cas échéant, faire un shunt à anguilles.

	Société			Australes		Marquises	
Anguilla marmorata	36.87 ± 16.51			138.96 ± 180.70		65.45 ± 49.08	
Anguilla obscura				18.9±12.59			
	Tahiti	Moorea	Raiatea	Rurutu	Tubuai	Hiva oa	Nuku hiva
Anguilla marmorata	53.39	36.84	20.38	266.73	11.18	30.74	100.16
Anguilla obscura				27.8	10		
Anguilla Megastoma			6.12		39.43		9.17

Fig. 49- Populations adultes d'anguilles en Polynésie française (3 archipels, 7 îles, 68 stations étudiées), biomasse en Kg/ha (Sasal 2014)

La faune dulcicole est composée de crustacés, les chevrettes qui sont de deux espèces *ʻoura pape oihaa* (*Macrobrachium lar.)* et *ʻoura pape onana* (*Macrobrachium latimanus*) dont la pêche règlementée est autorisée de mars à octobre, avec une taille minimale de 6cm. Pour les poissons il y a les *nato* (*Kuhlia marginata*) et les *Gobidae* (*ʻo'opu*, *ʻopiri*), dont la réglementation porte sur la taille supétieure à 12 cm dans la période de mars à octobre. et autres espèces qui ont la particularité de se reproduire à l'embouchure, d'où l'importance de sa protection.

Principales menaces sur les poissons et crustacés d'eau douce

Menaces	Facteurs défavorables
Régimes hydrauliques altérés et Perte de connectivité	Pompage de l'eau pour besoins agricoles ou domestiques Changements dans l'utilisation des sols, déforestation Nettoyages du couvert végétal indigène =>déséquilibre du cycle de l'eau (évaporation accrue, diminution capacité de rétention d'eau)
Barrières physiques	Altération directe liée à : - construction de barrages et de déversoirs - aménagements inappropriés du cours (gués, canaux bétonnés)
Dégradation des habitats	Altération directe ou indirecte : - extractions minières ou graviers, barrages, constructions de routes - dégradation/suppression de la ripisylve (ombrage, filtration surface, température et oxygénation de l'eau - sédimentation résultant des activités humaines => envasement/ensablement des lits et des sites de fraie
Dégradation de la qualité de l'eau	Pollution - contaminants chimiques des cours d'eau et estuaires en provenance du ruissellement de surface agricoles (engrais et pesticides), de l'industrie, ou de rejets domestiques - Augmentation des particules en suspension qui affecte la physiologie, la reproduction et les migrations des espèces dulcicoles –surtout au cours des phases larvaires et post-larvaires.
Surpêche	Pêche de subsistance incontrôlée
Introduction d'espèces	Compétition et prédation, altération de l'habitat par les espèces introduites
Changement climatique	Changements hydrologiques et thermiques dans le régime des cours d'eau ou dans les courants océaniques

Fig.50- Principales menaces pesant sur les poissons et crustacés de Polynésie (Keith et al., 2013: 35)

Les captages d'eau potable

L'eau potable distribuée dans la vallée est issue de trois bassins de captage (voir carte Fig. X). Le premier bassin, à proximité du *marae* Titiroa, dans la zone archéologique sous le Belvédère est géré par le SDR. On peut toutefois déplorer, d'un point de vue paysager, le côté inesthétique que représente ce bassin sur un site archéologique, qui pourrait par exemple être masqué par des haies végétales serrées, et posséder un système d'enclosure en bois coupé localement, pour remplacer les grilles). Le deuxième captage est situé sur la rivière Vairahi, dans le secteur Amehiti, proche de la pépinière Gregory. Enfin, le troisième est un captage intermittent, dans la zone de bassins à chevrettes Ah Sha (Bernis, com.pers.). La gestion de ces captages, hormis le premier, est assurée par la cellule hydrologique de la commune. Le responsable de la cellule Simon Bernis nous fait remarquer que les débits de ces captages sont aléatoires, qu'il n'existe pas d'études récentes depuis celle de Lafforgue et *al.* (1985, 1988) et des campagnes de l'ORSTOM (1991). Un problème géologique est peut être responsable d'une diminution récente des débits du captage, compliqué par la sécheresse de 2011, qui a entrainée une pénurie d'eau pour la population. Cependant, il précise que la population dans cette partie de la commune est plutôt satisfaite de la fourniture en eau douce, depuis l'extension du circuit littoral de distribution en 2014, du Beachcomber de Haapiti jusqu'à Papetoai. Quant aux besoins en eau d'irrigation pour les exploitations agricoles, chaque propriétaire foncier a ses propres captages de la nappe (comme à Urufara et Paopao) et ne veulent pas que les services s'en mèlent… Un sourcier est d'ailleurs très réputé pour trouver des sites de pompage dans le bassin de Paopao. « Il y a beaucoup d'eau à Opunohu, ce potentiel est sous-exploité comparé à ce qu'en faisaient les ancêtres occupant la vallée, il y a très longtemps » nous rapporte un ancien, riverain de l'embouchure. La qualité de l'eau est bonne mais vulnérable

en raison des activités d'élevage porcin, de l'utilisation des intrants agricoles, et des riverains près de l'embouchure de la rivière. Certaines analyses de l'eau potable ont montré qu'elle n'étaient pas conformes aux normes en vigueur, cette situation étant générale sur Moorea. Un projet de recherche scientifique de la Gump Station nommé « Hydrowatch » prévoit un suivi de la qualité des eaux des rivières et servir d'indicateurs de gestion et de surveillance des pratiques agricoles en matière de respect de l'environnement (Gump Station).

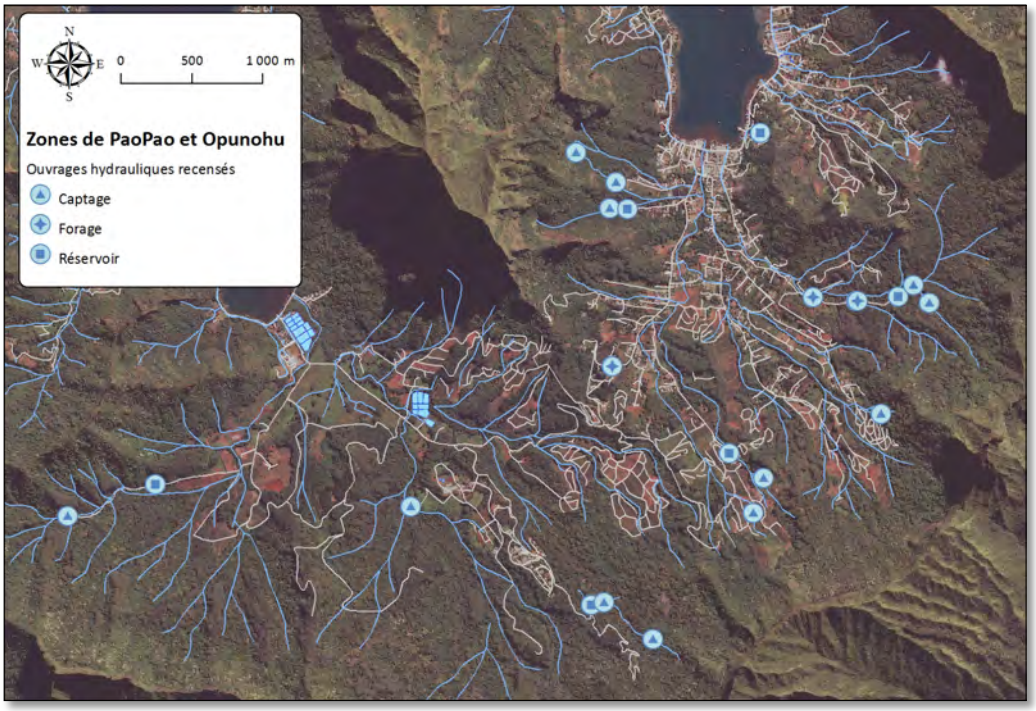


Fig. 51- Ouvrages hydrauliques dans les bassins de Opunohu et Paopao (M. Aureau, ©Vai-natura)

Pressions anthropiques à l'embouchure de la rivière Opunohu

Les différents entretiens menés dans le quartier situé à l'embouchure de la rivière (Arapari) ont montré l'importance sociale de la rivière : pêche traditionnelle des *ina'a* à l'épuisette, détente, harmonie). La protection des rivières et une bonne gestion des embouchures où se reproduisent les espèces dulcicoles est un enjeu fondamental pour un avenir durable. Le maintien d'estuaires propres et sans rupture de continuité avec le lagon (barrages, bouchons de branches, pollution ménagère au bord de l'embouchure, pollution agricole et porcine) est essentiel.

Problématique de gestion de l'eau et des rivières
- Protection de l'embouchure de la rivière, lieu de reproduction des **espèces dulcicoles**
- Gestion de la pêche aux ina'a, 'o'opu
- Importance culturelle des anguilles sous-estimée ici (pas de bassin à puhi comme à Huahine)

Propositions
- Mise en valeur d'une des sources de 'Opunohu pour la population ??
- Protéger les rivières et l'eau est une des préoccupations de la population (atelier INTEGRE)

2.3- Intérêt écologique et patrimonial de la végétation du domaine

Le domaine de 'Opunohu, mais également l'ensemble du site (sommets, vallées, littoral) recèle un ensemble de formations végétales originales avec un fort taux d'endémisme (27%).

Intérêt des formations végétales (Butaud, étude CASPSE)

La vallée de 'Opunohu, site domanial d'une grande richesse floristique et faunistique doit servir d'exemple à l'échelle du Pays en matière de protection de conservation. D'après J.Y. Meyer (2011), les perturbations anthropiques qui affectent de façon croissante la biodiversité terrestre de 'Opunohu (feux, activité agricole, développement de la fréquentation touristique, …), impliquent une protection prioritaire (avec classement) de certaines zones identifiées « Zones de haute montagne », ou NDF (487ha) et NCF (295ha) par le PGA (Jorcin 2003). La protection des restes de forêts naturelles et de la faune doit être plus stricte. Dans cette optique, il serait utile de prévoir éventuellement la présence d'un guide/garde forestier sur le terrain, après une formation adéquate. D'autre part, la lutte contre les espèces envahissantes représente une menace forte sur le domaine, qu'il s'agit d'enrayer, par l'intervention concertée et raisonnée des multiples acteurs du site.

Problématique de gestion

(1) Propositions vallée Opunohu (J.F. Butaud & F. Jacq)

- Paysages : privilégier un paysage à dominante verte, éviter la prolifération de parcelles ananas ou autres
- Végétaliser l'entrée de la vallée pour cacher les bassins à chevrettes inesthétiques => meilleure gestion de l'eau des bassins pour éviter les débordements d'eau salée qui impacte la végétation et une érosion par écoulements inutiles (exemple à suivre : les talus herbeux des bassins à chevrettes de Vairao).
- Végétaliser les installations des services de l'Equipement
- Arborer les abords du CRIOBE (dans le cadre de l'Ecomusée)
- Végétation et agriculture : protéger certaines zones de l'expansion agricole (modification du zonage PGA, code de l'environnement)
- Juguler les plantes envahissantes : chaque affectataire du domaine devrait gérer ses propres plantes envahissantes ; campagnes avec bénévoles et associations, prestataires,
- Reconvertir les parcelles de Falcatas
- Gestion des routes territoriales : plus de coupes massives d'arbres incontrôlées
- Plus d'implication du Service du Tourisme dans la gestion du paysage (moyens, prestataires)
- Gestion du Service de la culture des sites archéologiques : élargir les compétences (pluridisciplinarité)
- Réhabiliter la pépinière de plantes médicinales traditionnelles (avec experts locaux, botanistes et lycée) et l'*arboretum* du SDR
- Replanter des espèces polynésiennes rares (santal : 1 ha replanté récemment)

(2) Proposition vallon Aaraeo, vallée Urufara (Butaud)

- il existe des plantations destinées au bois d'ébénisterie => développer l'économie microlocale du bois

(3) Vallée de Fa'ato'ai

- Développer les plantations vivrières (bananes, fei, Uru, Taro…) et légumes bio.
- Eradiquer les plantes envahissantes (propriétés privées)

2.4- La faune du domaine ‘Opunohu

Faune malacologique terrestre

Les travaux du malacologue Crampton (1932) ont mis en évidence à Opunohu des populations d’au moins 4 espèces d’escargots arboricoles du genre *Partula :* deux de basse altitude (*P. taeniata, P. suturalis*) et deux espèces de moyenne altitude (*P. mooreana, P. mirabilis*). Depuis l’introduction par le SDR, en 1977, d’un escargot carnivore (*Euglandina rosea*) pour lutter contre la prolifération des escargots herbivores *Lissachatina fulica*, on pensait que les *Partula* étaient décimés (Meyer et al. 2011). En 2000, les chercheurs de l’Université de Berkeley ont retrouvé entre l’embouchure de la rivière Opunohu et les bassins à crevettes, des populations relictuelles de *Partula taeniata.* D’autres spécimens ont été retrouvés dans les forêts d’altitude et sont suivis depuis par les malacologues (Coote, Loewe). Ce sont les dernières espèces du genre sur la planète. Un récent aménagement de la zone côtière près du pont sur la rivière Opunohu par l’association de pétanque a conduit à une catastrophe écologique, le débroussage intempestif de la zone a détruit l’habitat de la zone des *partula.*

Faune aviaire

Si la faune aviaire est aujourd’hui pauvre, elle recèle encore deux oiseaux endémiques protégés, comme le « *ruro* » (une sous-espèce endémique de martin chasseur, *Todiramphus veneratus youngi*) et le « *‘U’upa* » (Ptilope de la Société, *Ptilinopus purpuratus frater*). D’autres espèces ont été décrites dans la vallée comme le « *‘otatare* » (rousserole à long bec *Acrocephalus caffer* et le « *meho* » (la marouette fuligineuse, *Porzana tabuensis*) dans le marais (Meyer et *al.* 2011). On retrouve également dans les *mape* des sites de nidification des Paille-en-queue (Jacq 2015). Le « *‘arevareva* » (coucou de Nouvelle-Zélande, *Eudynamis taitensis*) qui était vu autrefois comme l’une des formes visibles du dieu Ta’aroa (Henry 1928) est également présent de avril à octobre. Enfin, le « *noha* » (Pétrel de Tahiti, *Pseudobulweria rostrata*) niche sur les falaises du mont Rotui, où la toponymie mentionne son nom. Selon J.Y. Meyer, les espèces introduites sont plus abondantes dans les habitats modifiés par l’homme (forêts de pins et zones agricoles) alors que les espèces endémiques sont plus abondantes dans les forêts de *mape* et les forets mixtes du domaine (Meyer et *al.* 2011). Deux oiseaux nuisibles sont présents dans le domaine: le Merle des Moluques (*Acridotheres tristis*) et le Bulbul à ventre rouge (*Pycnonotus cafer*). Les *motu* déserts ou les falaises abruptes non anthropisées, abritent des colonies d’oiseaux marins, lieux de nichage et de ponte. Les oiseaux marins et terrestres avaient jadis une importance capitale dans la culture polynésienne : manifestation visible des dieux, symbole des ari’i, esprit des morts, signes annonciateurs de variations climatiques, guides de navigation (distance précise des îles en fonction de la distance de vol des espèces en mer), guides de pêche pour repérer les bancs de poisson etc... (Torrente et *al.* 2016).

Le *ruro* a été choisi comme emblème du domaine, suite à plusieurs réunions de concertation de la population.

Fig.51- *Ruro* (*Todiramphus veneratus youngi*)

Nom vernaculaire	Nom commun	Nom scientifique	Menaces et Statut	Culture : Incarnation (ata) des dieux & esprits (d'après Henry 1928)
'Ope'a	Salangane de la Société	*Aerodramus leucophaeus*	*Liste rouge IUCN*	Ata des divinités de l'air
Noha	Pétrel de Tahiti	*Pseudibulweria rostrata*	*ZICO A2 - Protégé localement*	
'U'upa	Ptilope de la Société	*Ptilinopus purpuratus*	*ZICO A2 - Protégé localement*	Ata des esprits errants des bois
Ruro	Martin chasseur vénéré	*Todiramphus veneratus youngi*	*ZICO A2 - Protégé localement* *Sous espèce endémique de Moorea*	Ata du dieu Ra'amauriri
'Ope'a	Hirondelle de Tahiti	*Hirundo tahitica*	*ZICO A2 - Protégé localement*	Ata des divinités de l'air
Mo'ora	Canard à sourcils	*Anas supercillosa*	*Protégé localement*	Esprits de la forêt
'Otu'u	Aigrette sacrée	*Egretta sacra*	*Indigène nicheur protégé*	
'Arevareva	Coucou de N. Zélande	*Eudynamys taitensis*	*Indigène migrateur*	Ata du dieu Ta'aroa
Meho	Marouette fuligineuse	*Porzana tabuensis*	*Indigène nicheur protégé*	Ata de Tū-o-te-ra'i-marama (cri = voix du dieu Tū)
Torea	Pluvier fauve	*Pluvalis fulva*	*Indigène migrateur*	*Ata de Temeharo (dieu des Pomare)*
'Uriri	Chevalier errant	*Tringa incana*	*Indigène migrateur*	*Ata des dieux de l'eau douce*
Tara (Tarapapa)	Sterne huppée	*Sterna bergii*	*Oiseau marin nicheur*	
	Puffin d'Audubon	*Puffinus lherminieri*	*Oiseau marin nicheur*	
'Oupoa	Puffin Fouquet	*Puffinus pacificus*	*Oiseau marin nicheur*	
Petea	Phaeton à bec jaune	*Phaeton lepturus*	*Oiseau marin nicheur*	
Ita'e, Itata'e, Pira'e	Sterne blanche	*Gygys alba*	*Oiseau marin nicheur*	
'Oio, 'Oa	Noddi brun	*Anous stolidus*	*Oiseau marin nicheur*	
'Oio, 'Oa	Noddi noir	*Anous minutus*	*Oiseau marin nicheur*	
'Otatare, Manu 'ofe	Rousserole à long bec	*Acrocephalus caffer*	*Endémique PF, menacé A*	*Ata de Tamaehu (feu)*

Fig.52- Liste des oiseaux indigènes ou endémiques présents à Opunohu (d'après Gouni 2011)

Le domaine de 'Opunohu a été reconnu par *Birdlife International* comme une Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux (ZICO), avec 23 espèces d'oiseaux sur les 37 observées à Moorea. Plusieurs espèces indigènes et endémiques (ex : le Ptilope de la Société) sont protégées par la réglementation locale, 'Opunohu étant le site comprenant les plus grandes populations de ces espèces à Moorea. Des oiseaux marins nichent dans les falaises du domaine (Pétrel géant, Pétrel de Tahiti, Phaéton), des oiseaux migrateurs profitent occasionnellement du site (Coucou de Nouvelle-Zélande, Canard à sourcils au niveau des bassins de crevettes), des oiseaux terrestres indigènes (Marouette fuligineuse, Aigrette sacrée) et endémiques (Rousserolle à long bec, éteinte, Martin-chasseur vénéré, protégé) logent dans les bois.
Certains oiseaux introduits (Merle des Moluques, Busard des roseaux, Bulbul à ventre rouge) sont très abondants et nuisibles aux oiseaux endémiques, tandis que les ***vini*** (Astrild ondulé, Capucin donacole, Diamant à cinq couleurs, Zostérops à dos gris), les **coqs** et les **tourterelles** sont

abondants mais inoffensifs (Butaud, étude CASPSE).

2.5- Activités agricoles et pressions

Le nord de Moorea comprend deux bassins agricoles. Celui de 'Opunohu, relevant du domaine public territorial et adminsitré par SDR (lotissements agricoles, parcelles louées mais contrôlées) et celui de Paopao, relevant du domaine du privé, où est pratiquée une agriculture beaucoup moins contrôlée (culture intensive de l'ananas avec utilisation d'intrants, de pesticides, autres cultures vivrières à proximité) et une érosion importante des pentes. Pour faire face à l'accroissement de la demande en ananas, le SDR a mis en place sur le domaine des lotissements agricoles qui sont attribués par une commisssion d'attribution (CALA).

Entité	Activité	Pb et Pressions	Solutions
S.D.R.	Gestion complète du Domaine	Pression commerciale (ananas)	-
Agriculteurs bio (Ass.)	Exploitation 50 ha 25 cultivateurs		
Agriculteurs maraîchers	Production maraîchère	Intrants (pesticides et engrais) Erosion des sols Terres (expansion) Pollution terre+eau Pressions terres (act touristiques, autres)	Surveillance Mesures alternative Agriculture bio
Cultivateurs ananas (COPAM)	Culture de l'ananas	Utilisation d'intrants Erosion des sols terrains	Groupement agricole
Cultivateurs ananas (Rotui)	Culture de l'ananas	Quads, chevaux Vols ananas	
Ferme biologique (Lycée agricole)	Agriculture biologique expérimentale	Environnement des autres exploitations (difficulté à labéliser)	Tout le domaine en bio
Parcelles CFPPA	riculture biologique expérimentale		
Lycée agricole	Formation, expérimentation, prestations touristiques		Projets mêlant agriculture, culture, patrimoine, éducation, muséographie
Usine Rotui (Paopao)	Emploi local de fournisseurs d'ananas	Le prix de vente des ananas à la botte est plus avantageux pour les agricult. que celui d'achat par l'usine Rotui. => Baisse de la fourniture d'ananas pour l'usine (obligée d'importer ceux de Tahiti)	
Total	(+) Prise de conscience envie. de certains agriculteurs Parcelles à taille humaine Production ressources locales et emploi	(-) Mentalités de rentiers, forte pressions s/SDR (Copam) Manque de formation / sensibilisation à l'agriculture biologique	

Fig.53- Activités agricole et pressions

Erosion des plantations d'ananas

L'érosion terrigène liée à la culture de l'ananas dans la vallée de Opunohu fait l'objet d'une activité d'INTEGRE spécifique à laquelle ont peut se reporter, cette érosion étant dénoncée par différents rapports (Gonnot & Binet 2004, Besson 2011, Tanret et *al.* 2012) et par la population sans que des mesures n'aient été engagées. L'hypersédimentation de la baie a de nombreuses

répercussion sur la santé des coraux et des peuplements de la baie, et déclenche une protestation de plus en plus vive des pêcheurs de la baie.

Usages des pesticides à Moorea

Deux études préliminaires du CRIOBE concernant la pollution des organismes récifaux (Roche et al. 2011, Salvat et al. 2012) ont révélé la présence généralisée de plusieurs pesticides organochlorés (chlordécone, DDT et lindane) dans les organismes marins, mais également des herbicides comme les triazines (atrazine) et chloracétamides (métolachlore). Ces produits affectent les algues symbiotiques zooxanthelles nécessaires à la vie des coraux (Jones 2005) et ont des effets toxiques sur les stades larvaires des coraux.

Les pesticides sont largement utilisés en Polynésie. Un rapport de l'IFRECOR (2007) indiquait plus de 900 tonnes de pesticides importés en 2006, contre 29 tonnes en 2012, selon le SDR. La première réglementation sur la commercialisation et l'utilisation des pesticides date de 1974 (délibération n°74-86 du 3 juillet 1974). Comme le fait remarquer T. Bambridge, une interdiction générale de leur usage est possible dès lors « qu'il pourrait en résulter des dangers pour la santé de l'homme et des animaux, des risques et dommages aux cultures des voisins ou à la nature en général, des risques de pollution des eaux d'infiltration ou de surface ainsi que des lagons (article 4 de la délibération, in Bambridge 2013). Plusieurs mesures ont été prises par les autorités du Pays, comme les quantités maximales autorisées, l'importation de certains produits par leur autorisation de mise sur le marché, la création d'une commission d'importation mais peu de résultats efficaces ont été obtenus. Le SDR a proposé aux agriculteurs volontaires d'analyser leurs productions pour les aider à juger de la qualité de leur exploitation.

Une enquête a été réalisée à Opunohu (Bambridge 2013) auprès les différents acteurs : (1) le lycée agricole utilise certains pesticides dans des quantités préconisées. (2) l'hôtel Hilton affirme qu'il n'utilise plus de pesticides pour ses espaces verts et les bungalows sont régulièrement traités par des produits pulvérisés par une société privée. L'hotel Intercontinental informe également qu'il n'achète pas de produits et fait venir une société privée. (3) Le directeur de l'usine de jus de fruits applique les normes internationales ISO 22000 pour la qualité des produits alimentaires et l'abscence de métaux lourds. Un contrat a été passé avec la COPAM et comporte une clause obligeant les agriculteurs à des contrôles sur les fruits devant être exempts de tout résidu de pesticides et métaux. Cependant, Roland Teraiharoa, le président de la COPAM affirme l'utilisation deux fois par an de substances herbicides (diuron et améthryne) et l'abscence d'utilisation de pesticides, car les variétés d'ananas de Moorea n'attirent pas les insectes et est indemne de maladies. Les agriculteurs de la coopérative sont sensibilisés régulièrement, mais les pratiques laissent quelques zones d'ombre, le recensement agricole de 2012 ayant omis dans son questionnaire l'usage de ces produits (Bambridge 2013).

Un autre volet de l'étude (Lecchini 2014) a évalué les risques environnementaux des pesticides issus de l'agriculture sur les coraux et les poissons. Les analyses ont été effectuées dans les sédiments de la baie de 'Opunohu et sur les poissons. De façon inattendue, des niveaux significatifs de chlordécone ont été mesurés notamment chez les poissons consommés localement par la population. Des pesticides organo-chlorés ont également été détectés dans les organismes. Cependant, l'analyse des sédiments n'a montré aucune concentration de pesticide au delà du seuil de détection.

2.6- Activités aquacoles et impacts

L'enrichissement des bassins en algues utilisées comme nutriments peut dégrader la qualité des eaux adjacentes aux fermes de crevettes (Lin et al. 2008) et soulève l'urgence de réaliser des études plus poussées afin de monitorer les impacts environnementaux.

2.7- Pêche lagonaire et pressions

Dans la baie de 'Opunohu, plusieurs types de pêche sont pratiquées.

2.7.1- la pêche aux *ature* (*Selar crumenopthalmus*)

Le chinchard porte plusieurs noms vernaculaires suivant son stade de développement : *ature* (juvénile), *'aramea* (intermédiaire) et *'orare* (adulte). Ce poisson se pêche à la ligne en pirogue la nuit pour la pêche domestique, ou au grand filet pour la pêche commerciale. La pêche collective des *ature* au grand filet dans la baie de 'Opunohu était pratiquée jusqu'en 2009. Cette pêche utilisant des pirogues traditionnelles, mobilisait une cinquantaine d'unités familiales (*'utuafare*) créant une cohésion sociale entre les différents quartiers du littoral de la baie. Outre les bénéfices de pêche produits, cette pêche spectaculaire faisait le bonheur des touristes qui assistaient à l'événement depuis le rivage. Le produit était réparti entre le propriétaire du filet et les participants de la communauté.

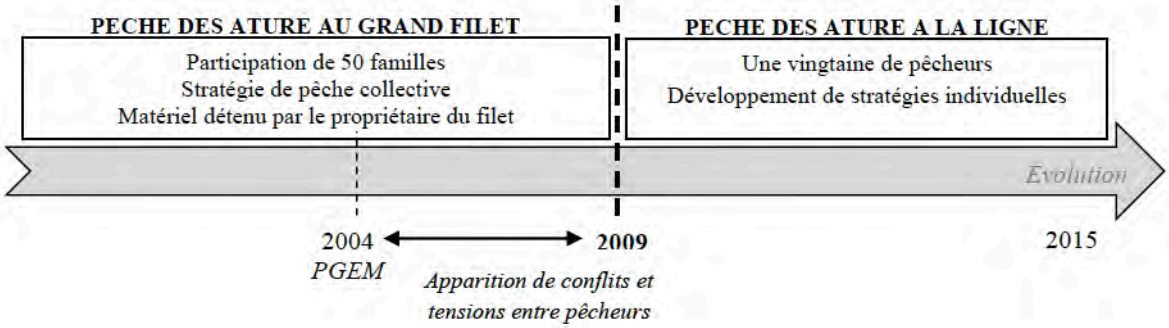


Fig.54 – Evolution des pratiques de pêche dans la baie de 'Opunohu (Fabre 2014)

En 2014, lors de l'enquête réalisée par Pauline Fabre auprès de 18 pêcheurs de la baie, un seul pêcheur est professionnel, et sept autres réguliers pratiquent une pêche de subsistance puisant dans le « garde-manger ou le congélateur » de la baie de quoi à nourrir leur famille. 10 autres pêchent pour leurs loisirs, ces derniers ayant en semaine une activité professionnelle mais se consacrent le week end au « plaisir » que procure la pêche au *ature*.

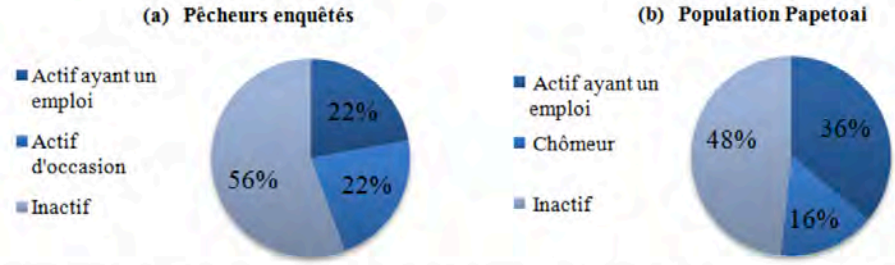


Figure 9: Caractéristiques socioprofessionnelles des pêcheurs enquêtés (a) et de la population de Papetoai (b) (source: ISPF 2012)

Fig.55 - Situation socio-professionnelle des pêcheurs à 'Opunohu (Données ISPF, Enquête Fabre 2014)

Depuis la réglementation du PGEM, de nombreux conflits ont été générés entre les pêcheurs et l'usage du grand filet a été abandonné (une des raisons est l'arrêt subit de la transmission de cette technique aux jeunes, l'autre est une prise de conscience environnementale liée au « massacre » qu'occasionne le grand filet, en particulier les espèces prises au piège enterrées). Ce changement d'usage suivant initialement une stratégie communautaire pour passer à une stratégie individuelle suit le changement social global. Malheureusement, la compétition entre pêcheurs, l'augmentation de la pression des activités touristiques sur le lagon et la situation de crise sociale n'arrange pas les choses à Opunohu/Papetoai.

	Technique utilisée	Moyenne des récoltes (sur 1 jour)	Nombre de pêcheurs associés	Remarques
SAISON DU ATURE	Ligne	2 à 5 paquets	17/18	Jusqu'à 20 paquets si le banc est abondant
	Filet nylon	100 à 400 paquets	2/18	Usage réglementé
	Grand filet	environ 2000 paquets	1/18	Pratique terminée
HORS SAISON	Fusil	Variable	12/18	Dépend de l'espèce pêchée, pêche par les hommes
	Ligne	Variable	18/18	Dépend de l'espèce pêchée

Fig.56 - Techniques utilisées et production de pêche à Opunohu (Fabre 2014)

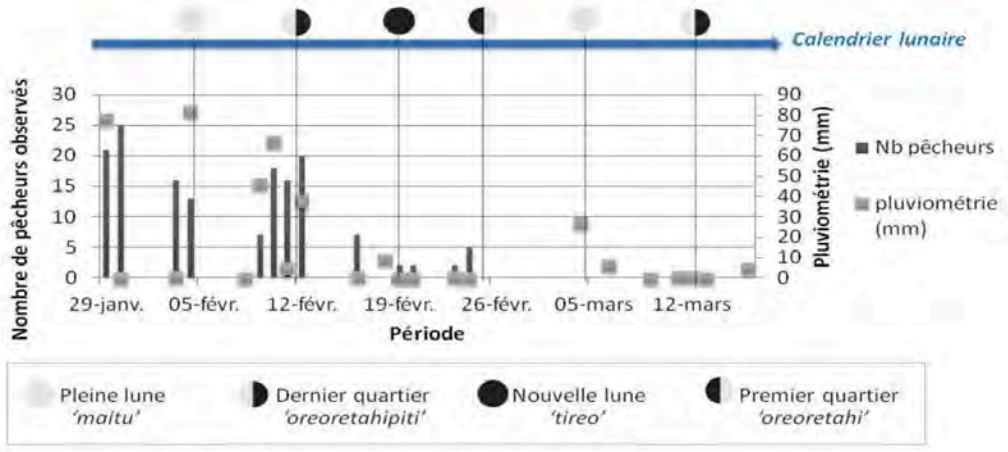


Figure 8: Résultats des observations réalisées a Opunohu (zone 1)

Fig.57 – Saisonalité de la pêche au ature à Opunohu (Fabre 2014)

Pollutions de la baie et retentissement sur l'activité de pêche

Lors de l'enquête réalisée auprès des pêcheurs de 'Opunohu (Fabre 2014), plusieurs plaintes et inquiétudes de ces derniers ont été formulées quant à la pollution de la baie qui impacte directement leur activité, complexifiée par la pression anthropique littorale, le bruit lié aux activités nautiques et les mesures du PGEM qui se font de plus en plus coercitives. Selon Kittinger (2014) qui a proposé une méthodologie d'analyse du service écosystémique de la pêche à Hawaii, la qualité de vie et des relations sociales des pêcheurs sont profondément affectées ces dernières années. A 'Opunohu, les plaintes ou interrogations des pêcheurs peuvent être regroupées en deux catégories :

- les activités agricoles de la vallée de ‘Opunohu entrainent une augmentation de la turbidité de l’eau par les apports terrigènes consécutifs à l’érosion des sols des champs d’ananas
- l’utilisation de pesticides par les agriculteurs entraine une pollution des eaux de la baie

La baie est exposée à la pollution de façon graduelle en fonctiondes apports terrestres à l’embouche de la rivière qui constitue l’exutoire de tout le bassin versant de ‘Opunohu.

Tableau 1: Effets des différents facteurs

	POLLUTION	LITTORAL	RÉCIF CORALLIEN
ZONE 1	risque fort	**80,3% naturel** 19,7% anthropisé	Absence
ZONE 2		**65,7% naturel** 34,3% anthropisé	Présence
ZONE 3		**45,1% naturel** 54,9% anthropisé	Présence

Figure 7: Cartes des zones à risques d'impacts par la pollution (source : Pauline Fabre)

Fig. 58- Gradation des zones littorales impactées par la pollution (Fabre, 2014)

2.7.2- Autres pratiques de pêche

Comme nous l’avons vu, la pêche à l’enbouchure de la rivière des alevins de gobidés (*eina’a*) et de mullidés (*ouma*) est une pratique fréquente. La pêche à la bonite (*Katsowonus pelamis*) dont les bancs sont rabbatus dans la baie et capturée à l’est ou à l’ouest de l’entrée de la baie (Tanret et *al.* 2012). Sur les parties récifales de part et d’autre de la passe Taareu, la pêche au fusil et le ramassage de coquillages et crustacés sur le platier est pratiqué comme partout en Océanie. La vente des produits de la pêche en fond de baie et sur le littoral, se fait en bord de route.

2.8- Usages du lagon et pressions

Le lagon ouvert sur l’océan par la passe Taareu, offre une biodiversité marine très riche et diversifiée (1km de bande récifale polynésien équivaut à la totalité de la biodiversité marine de la France métropolitaine). Tout ceci implique qu’il doit être soigneusement connu, surveillé et protégé. Les enquêtes qualitatives auprès des pêcheurs de ‘Opunohu ont permis de constater l’importance sociale de la pêche quotidienne dans le lagon et la baie de ‘Opunohu (poissons, crabes, coquillages et crustacés), y comris à l’embouchure des rivières (*‘eina’a, ‘o’opu,* chevrettes). La richesse des connaissances traditionnelles liées aux espèces marines et à la pêche a été largement mise en valeur par de nombreuses études du CRIOBE (Bambridge et *al.* 2014, 2015 ; Favre 2015 ; Torrente 2012, 2015) y compris d’un point de vue économique par une approche des services écosystémiques (pêche, valeurs des récifs, de la biomasse, etc...) réalisée par le Criobe (Thiault 2014, Galzin 2015, Bambridge et al. 2016). Il existe une grande diversité des techniques et pratiques de pêche, qui est aujourdhui menacée d’une part par la perte de la transmission des savoirs, et d’autre part par une perte de la pratique de la langue véhiculant les savoirs liés à la biodiversité (nomenclatures, périodes de ponte ou de frai, stades de croissance, habitat, comportement). Les structures ancestrales fixes du type parcs-pièges à poisson (*‘aua i’a*), viviers de

stockage ou d'élevage d'espèces vivantes (*tipua*) ont tendance à disparaître ou on fait l'objet d'interdictions par le PGEM. Une autre menace concerne la pratique de la surpêche ne laissant pas aux espèces le temps de se reproduire et de grandir, qui entrainent des diminutions quantitatives des espèces le splus pêchées. Les pratiques de gestion se heurtent généralement à plusieurs problèmes, en particulier celui du « lagon garde-manger » à la richesse quasi-inépuisable. Théoriquement, l'espace lagonaire en Polynésie française relève du domaine public. Les autorités du Pays sont beaucoup plus autonomes en matière de protection et de gestion de l'espace lagonaire. Certaines dérogations sont possibles dans les cas d'occupation temporaire ou d'installation privative d'infrastructures après autorisation spéciale et convention. Cependant, de nombreuses occupations illégales de cet espace existent, comme par exemple le ponton de la pointe Urufara (propriété Pomare). Dans les temps anciens, l'appropriation du littoral était collective et communautaire alors qu'aujourd'hui, elle est privée, individuelle et exclusive (Bambridge 2014). L'expérience d'une auto-gestion par la commune de dix ans du PGEM de Mo'orea qui a bénéficié de l'encadrement scientifique des centres de recherche (CRIOBE, GRS) et de sociétés privées.

La pluralité des usagers de l'espace maritime lagonaire qui coexistent sur une même aire entraine indéniablement des conflits de lieux, d'autant plus que l'activité touristique est en hausse. Des problématiques d'appropriation de l'espace maritime existent (pontons, remblais, extractions, …). Les activités liées au tourisme « bleu » comme la plongée sous-marine, l'observation des espèces marines (whale watching, ray feeding, shark feeding) entrainent des pressions sur l'environnement (interactions avec les espèces marines, pollutions sonores et chimiques). Les prestataires d'activités sportives dites « naturelles » comme la pirogue, le surf, le kayac, le paddle, Kite-surf ont peu de répercussions sur l'environnement. En revanche, les activités « motorisées » comme le jet ski, le ski nautique ou la plaisance à moteur exercent une pression sur le milieu proportionnelle à la fréquentation. Dans une étude récente, J. Kordylas (2014) a montré que les macro-déchets et la turbidité de l'eau peuvent directement impacter le service écosystémique du tourisme balnéaire, nuisant à sa pérénité ; les autres types de pollution dégradant la qualité de l'eau et les écosystèmes peuvent également impacter le tourisme, mais de façon plus insidieuse et sur un temps long.

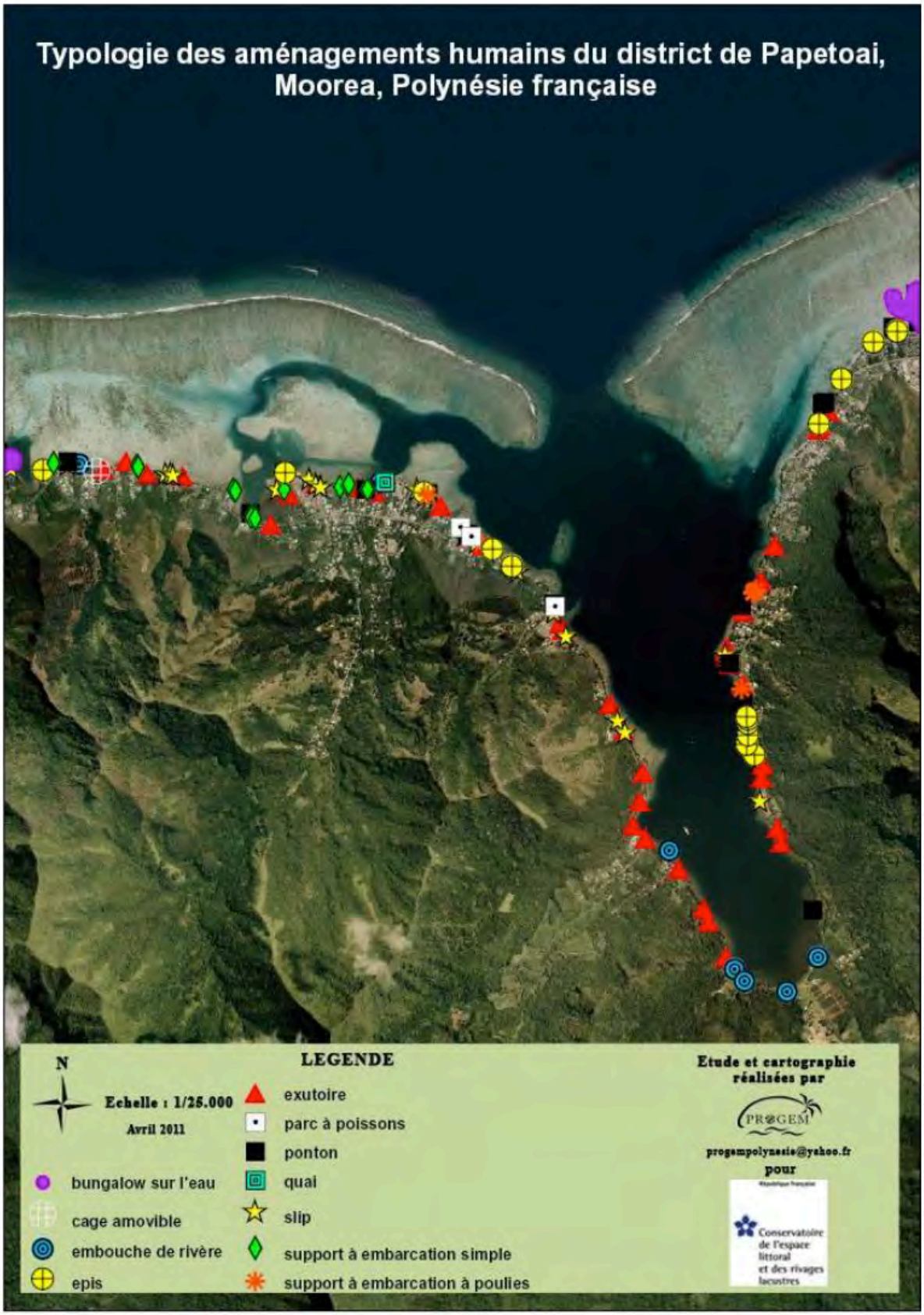
2.9- Pressions sur l'homme et la qualité de vie

Le littoral et son artificialisation

Nous avons montré que la forte croissance démographique a entrainé des phénomènes d'urbanisation rapides, trop rapides. L'artificialisation du littoral a suivi la même inflection, avec la multiplication des remblais privés, des draguages du lagon pour en extraire le corail, ou les constructions sur pilotis augmentant la surface disponible. Sur la carte établie par A. Benet (2010) que nous reproduisons ici (figure 60), nous pouvons constater que le littoral de la baie reste cependant encore sauvage bien qu'il existe de nombeux remblais privés, construits en réaction aux épisodes de submersion.

CATEGORIES	% du rivage en 1993	% du rivage en 2001	% du rivage en 2009
Beack rock	7 %	6,6 %	5,8 %
Palétuviers et vasière ou zones herbacées	5 %	7,3 %	5,5 %*
Murets et remblais	**33 %**	**47,5 %**	**54,9 %** (dont 1,7 % de quai)
Plage de sable blanc	33 %	22,3 %	20,6 %
Plage de sable noir	1 %	0,2 %	0,3 %
Rochers et cailloutis en position naturelle	1 %	0,7 %	1,1 %
Sablo-vaseux et détritique à végétation haute	20 %	15,4 %	11,8 %

Fig.59- Mesure de l'artificialisation du trait de côte de la baie de Opunohu (G. Siu, Criobe)



Carte des aménagements humains côtiers du district de Papetoai.
Source PROGEM Polynésie avril 2011

Fig.60- d'après Benet

Vulnérabilité à l'aléa climatique et à l'aléa tsunami

En raison de l'effet « goulet » que produit la baie, le littoral et le fond de baie est particulièrement exposé en cas de tsunami. La multiplication des remblais fragilise d'autant plus le trait de côte.

Le plan de prévention des risques PPR établi par le BRGM (2006) étudie les différents aléas, comme l'érosion et risques d'éboulements, la submersion lors des cyclones due à la montée du lagon, les submersions liées aux tsunamis avec simulation.

On pourra se reporter à l'étude réalisée dans le cadre du programme RESSCCUE sur les submersions et le changement climatique.

Chapitre 3 : Approche historique et événementielle

En termes de hauts-lieux, le territoire de ‘Opunohu constitue un exemple qui n’a que peu d’équivalents dans le Pacifique. En effet, une des particularités de la vallée, d’une beauté exceptionnelle, est d’être « vide de sa population » que l’on ne peut retrouver aujourd’hui qu’à travers son paysage culturel jonché de traces matérielles d’une occupation ancienne protohistorique dense (temples, structures d’habitat, aménagements horticoles, plantes indigènes et essences polynésiennes à fonction particulière) ou plus idéelles (toponymie, tradition orale et écrite, mythes spatialisés). Malheureusement, ces dernières sont plus difficiles à appréhender de nos jours en raison de l’histoire particulière de ce site qui fut l’un des bastions de l’évangélisation de la Polynésie par les missionnaires de la London Missionary Society. La conversion y a été parfois brutale et bon nombre de traditions ont disparu, au profit du nouvel ordre chrétien, sous l’égide du chef Pomare II installé temporairement à Papetoai/ Urufara.

On peut découper les grandes périodes de ‘Opunohu conformément aux règles classiques de l’anthropologie historique polynésienne, en une période proto-historique, puis une période historique (apparition des témoignages écrits et période où s’intensifient les contacts avec les Occidentaux). Un autre découpage classique (Baré, 1990) utilise la référence à l’évangélisation et l’effondrement de la société ancienne, en distinguant une époque « paiennne » (*te tau etene*) opposée à une époque missionnaire chrétienne (*te tau mitionare*).

La partie ethnohistorique, qui est notre expertise, sera ici particulièrement détaillée pour venir éclairer les données archéologiques, et en quelque sorte tenter de « faire parler les pierres » autant qu’apporter de nouveaux éléments inédits de l’histoire ancienne de la vallée.

Fig.62- Vestiges du *marae* Ahu o Mahine, secteur Tupauruuru, vallée de ‘Opunohu

1- les données de l'archéologie

'Opunohu est probablement le site le plus étudié de la Polynésie française d'un point de vue archéologique[18]. Depuis les rercherches pionnières des années 1928, par l'archéologue américain Emory, et les études de Green et *al.(*1962), les études ont été de plus en plus poussées, bénéficiant des dernières évolutions en matière d'investigation scientifique de la préhistoire océanienne.

1.1- Etude de la proto-histoire de la vallée de 'Opunohu

Les études archéologiques très poussées qui ont été menées dans la vallée (plus d'une soixantaine de publications) suggèrent que 'Opunohu a commencé à être occupée par les hommes au VII^{ème} siècle AD. La population commença à croître de façon notoire au XIII^{ème} siècle, avec une croissance significative apparaissant dans les derniers siècles précédant le contact européen (Lepofsky 1994, Hamilton & Kahn 2007).

Une chronologie a été établie pour les différents groupes ayant occupé la vallée de Opunohu, en reliant les structures archéologiques à la tradition disponible dans les sources (Descantes 1990) :

Chronologie		
Epoque archaïque	?	
Avant 1650	'ati Ro'o	Liens avec Punaauia (20g.) Divisions
1650-1788	Hui arii MARAMA	Divisions vallée Opunohu => Amehiti et Tupauruuru
1788-1843	Te Hau Pahu nui POMARE	

Fig.63- Séquences chronologiques d'occupation de la vallée (Descantes 1990).

Occupation proto-historique de la vallée de 'Opunohu (Eddowes 1991)

A la suite des travaux de Green (1961, 1964), Descantes (1990, 1992) a avancé l'hypothèse qu'une certaine partie de la vallée de Opunohu appelée Tupauruuru, aurait été le foyer d'une période tardive intensive de construction structurelle de l'élite (Marama). La zone Tupauruuru possède effectivement le plus grand pourcentage de types de *marae* associés à des groupes de rang élevé (Descantes 1990 :105, fig.5.13). De plus, les attributs d'un nombre de *marae* dans cette zone correspondent à une association au culte de 'Oro (Kahn 2011). Le plus grand nombre de complexes architecturaux est localisé dans cette partie de la vallée. C'est seulement là que se trouvent trois plateformes d'archers toujours étroitement associées à la classe des *huiari'i,* tout comme une concentration importante de plateformes d'assemblée (*tahua*). Les deux seuls *marae* de la vallée qui possèdent un *ahu* (autel) étagé en gradins sont également situés dans cette zone, qui témoigne d'une occupation de ce district par des ramages de haut rang, incluant des *ari'i rahi* (Green & Green 1968). Se servant également de la distribution spatiale des éléments religieux, Descantes (1990 :107) montre que la partie Tupauruuru a la plus haute densité d'attributs religieux, dont les plus complexes sont localisés dans la partie supérieure (Descantes 1990 :109). En liaison avec la grande concentration de structures religieuses dans la vallée, Descantes (1990 :109) indiquait que : « *Les marae isolés et les structures religieuses suggèrent que : soit les gens ont occupé Tupauruuru du début à la fin, sans avoir beaucoup bougé, soit qu'un bon nombre de changements socio-politiques se sont produits dans cette partie de la vallée* ». C'est cette

[18] Nous pourrons nous reporter à la synthèse que présentera Jennifer Kahn dans son rapport, dans le cadre de l'action INTEGRE de la restauration de la zone archéologique.

dernière idée que défendent Green et Descantes, parce qu'elle est plus conforme aux procédés politiques qui ont pris place dans la période proto-historique au sein de la société tahitienne. A cette époque en effet, il existait un besoin de légitimité symbolique et religieuse, qui faisait que le titre et le rang des chefs devaient s'afficher dans la pratique de grandes cérémonies sur les *marae*. Même pendant l'établissement progressif du royaume chrétien de Pomare, les groupes antagonistes (c'est à dire les Marama) se replièrent à l'intérieur de la vallée de 'Opunohu pour continuer à pratiquer leurs rites sur les *marae,* légitimant ainsi le prestige de leur lignée face à la dégradation du modèle culturel indigène sur le littoral de Mo'orea. Ainsi, le procédé d'annexer des structures secondaires et de les transformer en *marae* de rang plus élevé à Tupauruuru pourrait être révélateur de la parenté proche subdivisée des anciens groupes.

Pratiques horticoles proto-historiques dans la vallée de Opunohu

La culture des plantes alimentaires à tubercule de la famille des aracées, notamment le *taro* (*Colocasia esculenta*), le *maota* (*Cyrtosperma chamissonis*) et le *'ape* (Alocasia macrorrhiza), d'importation polynésienne, nécessitait des milieux humides qui étaient soient utilisés tels quels (marécages), soit aménagés en terrasses horticoles irriguées. Ces pratiques étaient stictement encadrées par des rites de fertilité nécessitant des temples dédiés aux divinités agraires, principalement *Ro'o* ou d'autres entités appelées *atua peho* (dieux des vallées, liés aux pratiques horticoles) auxquelles ont offrait des sacrifices propitiatoires. Des restrictions temporaires, appelées *rāhui*, frappaient les plantations ou bien certaines espèces spécifiques. Les systèmes de canalisation de l'eau pour l'irrigation des cultures étaient frappés de *tapu* ou restrictions sacrées permanentes (Barrau, 1962). Une relation étroite existait entre la répartition de l'eau et la structure sociale, en témoignent l'énumération des points d'eau sacrés des chefs (*vai*) dans les chants à fonction territoriale (*paripari fenua*). De nombreux sites cultuels (*marae*) liés à l'agriculture de subsistance sont retrouvés dans la vallée de 'Opunohu, contigus aux terrasses de culture (Lepofsky 1994). Mais cette organisation n'est pas propre à 'Opunohu, puisque des recherches récentes dans la vallée de Fa'ato'ai ont montré les mêmes associations (Cauchois 2015). A 'Opunohu, on retrouve deux types de vestiges à fonction horticole : des complexes simples de terrasses (les plus répandus), et des barrages ou murs de rétention parrallèles au courant des rivières. Il semble que les complexes de terrasses de 'Opunohu aient utilisé en majorité l'eau de pluie, abondante et la présence de sols hydromorphes, bien que l'on retrouve également des systèmes de canalisations des cours d'eau (Lepofsky 1994). En raison des fortes variations de débit des cours d'eau de 'Opunohu rendant la maitrîse de l'irrigation difficile, on retrouve beaucoup plus de barrages en pierrres alignées perpendiculairement, freinant l'écoulement du cours d'eau, favorisant le dépôt sédimentaire. Les systèmes de captage du débit par un petit canal irriguant une suite de terrasses étagées sont également retrouvés, mais plus rarement. L'utilisation horticole de la vallée est attestée au XIII^{ème} siècle, et ce jusqu'à la période du contact, bien que l'on ait retrouvé des vestiges d'anthropisation vers 654 AD mais dans la basse vallée autrefois marécageuse.

1.2- Les sites littoraux de la baie de ‘Opunohu

Lors des travaux de Green (1960, 1962), certains vestiges anciens ont été retrouvés le long du littoral de la baie de ‘Opunohu, que nous présentons dans le tableau suivant.

N° site	Nom de terre	Situation	Vestiges retrouvés
ScMt 1	Mata’i ri’i	Rivage est de la baie Opunohu, terre Mata’i-ri’i MARAE HOTU est la terre limitrophe	2 plateformes maisons (PM) Alignement de pierres Plage : vestiges four en terre Coquillages, os cochon
ScMf 1	Te Maoa’e		
Sc Mf 2	Hau iti	Pointe faisant face à un haut fonds extrémité est du village Papetoai	4 leurres bonites, coquillages brisés, nacres travaillées, poids pêche herminettes fragments hameçons 7 enclos (4 fouillés)
Sc Mf 3	Vai ohu’a	450m à l’ouest de Hauiti, en direction du village	leurre à poulpe
ScMf 4	Ta’au roa	terre voisine	plateforme habitat coquillages
ScMf 5	Te ‘ama’ama	centre du village, près du temple et quai à l’entrée de la vallée Fa’ato’ai Rivière large et permanente	Marae Taputapuatea Pierre investiture : Turamorafea Matériel coquillier
ScMf 6	Mata’i taria	en bordure lagon, à 200m à l’ouest du temple de Papetoai	cimetière post-européen au début du contact=> épidémie => lieu appellé Fare-va’a (de nombreux ont été enterrés dans des pirogues) 1 Pirogue-cercueil ossements humains, cochons nombreux coquillages

Fig. 64– Sites sur le littoral de la baie de ‘Opunohu fouillés en 1962 par Green

1.3- Les sites archéologiques des autres vallées

Nous avons vu au premier chapitre que de nombreux sites archéologiques correspondaient aux anciennes chefferies dont nous avons fait le tour. Les sites de Vaihere, Apuu, Opunohu, Aaraeo, Urufara, Fa’ato’ai comportent tous des vestiges d’occupation ancienne que nous avons décrit en temps voulu.

Ces différents sites doivent être réaxaminés à la lumière des informations ethnographiques et ethnohistoriques qui suivent. S’agissant de la vallée de Papeto’ai, une action a été engagée avec l’archéologue polynésienne H. Cauchois afin d’envisager la restauration d’un des nombreux sites de la vallée dont nous avons présenté l’inventaire et la fonction.

Un programme de mise en valeur et de protection des sites de toute la zone ‘Opunohu devrait être mis en œuvre par le SCP et l’Université de la Polynésie afin d’avoir une vision d’ensemble de la préhistoire du site.

D’autre part, une réappropriation de l’histoire de la vallée de Fa’ato’ai par la population assurerait un équilibre territorial avec Opunohu.

2- Eléments d'ethnohistoire de 'Opunohu

Cette approche ethnohistorique constitue, avec les données archéologiques, la base de l'expertise de ce « paysage culturel ». Elle est destinée à donner un contenu un peu plus fourni à l'histoire traditionnelle de ce site, qui jusqu'à présent ne contenait que de maigres éléments historiques uniquement orientés dans une perspective archéologique pour vérifier des modèles proto-historiques parfois contestables. Replacer l'ensemble du site de 'Opunohu dans les temps forts de son histoire et de celle de Moorea est un préliminaire incontournable. Les traditions orales et écrites, les mythes, la toponymie, les généalogies qui constituent les sources de l'ethnohistoire (Torrente 2012) offrent une richesse d'information qu'il s'agit ici de synthétiser.

Séquence chronologique	Dates (A.D.)	Données de l'ethnohistoire
Phase pré 'Ati Ro'o	600-1000 (Green 1996)	Grandes occupations littorales Peu d'installations intérieures ou de modifications environnementales
'Ati Ro'o	1000-1650 (Green 1996)	Expansion significative à l'intérieur des vallées Apparition et développement d'un système d'agriculture intensive Déforestation et modifications notables de l'environnement Culte des dieux TU et RO'O
Marama	1650-1788 (Green 1996)	Conquête de la vallée Opunohu par le clan Marama (vers 1650 AD) Construction de la plupart des marae de Tupauruuru Conquête des Hui arii des îles sous le vent sur les iles du vent et les Tuamotu (mythe de Hono'ura) Marama : Huahine, Maiao, Moorea, Tahiti (et Tuamotu) Ruahatu (dieu requin venu des ISLV) : légitimation de la suprématie des Marama sur les Ati Roo : ⇨ ouvre la passe Faaurupo de Papetoai ⇨ Pose les pierres des marae Te-pu'a-tea, Mata'i-rea, Ahu-'are ⇨ Culte du dieu TANE
Pomare	1788-1815 (Green 1996)	Vallée : devient le refuge pour les populations refusant la conquète européenne et l'évangélisation ⇨ Alliances de Pomare avec Opoa (Ra'iatea) ⇨ Arrivée des gens de Opoa (marae Taputapuatea) ⇨ Légitimation par le mythe de la Pieuvre et des « hommes-tortues » ⇨ Culte du dieu ORO

Fig.65 - Mise en relation de la chronologie issue des études archéologiques avec l'ethnohistoire de la vallée de 'Opunohu.

2.1- L'époque archaïque

Les premiers établissements humains dans la vallée de 'Opunohu ne sont connus que par les traces archéologiques, notamment la datation de noix de cocos conservées en milieu anaérobie (Lepofsky et al. 1992). Aucune source traditionnelle ne peut remonter aux premiers migrants polynésiens, ni n'indique le nom des premiers groupes installés dans la vallée de façon permanente. De cette époque dite « archaïque, on ne sait pas grand chose à part que les premiers Polynésiens transforment le milieu dans lequel ils s'installent, modifiant le paysage avec des espèces végétales qu'ils ont emmenées avec eux sur les pirogues de migration, constituant ainsi de véritables « paysages transportés » au sens de Kirch (1982). Cette période précède la phase d'occupation de la vallée par les 'Ati-ro'o (séquence pré-'Ati-ro'o de Roger Green 1967, 1990).

2.2- l'époque des 'Ati-Ro'o

Aux alentours de l'an mil (Green 1996), apparaît dans la tradition un lignage nommé 'Ati-Ro'o[19]. Ce clan originaire de la vallée de Punaru'u à Puna'auia (Maric 2014) mais possédant des ramifications à Fa'a'a (Vaimeho 2000), est connu pour avoir occupé d'abord plusieurs districts de Moorea puis le bassin central de 'Opunohu (Ari'i Taimai) avant qu'ils ne soient écrasés, vers 1650, par les Marama qui prirent possession de la vallée (Adams, 1964) et de l'île entière. La tradition rapportée par Marau Ta'aroa précise également que les 'Ati-Ro'o avaient de très grands établissements à Fa'ato'ai et à Urufara, où ils furent, selon la version des vainqueurs, anéantis par les guerriers Marama et « massacrés » (Marau Ta'aroa, 1971 : 226).

Nous ne savons pas grand chose de cette phase d'occupation de la vallée entre 1200 et 1650, mais il faut bien comprendre que les différentes structures lithiques retrouvées concernent autant les vestiges des 'Ati-ro'o que ceux des nouveaux venus qui ont non seulement conservé les aménagements de leurs prédécésseurs mais édifié de nouveaux sites.

Dans les sources relatives à Mo'orea (Arii Taimai 1964, Marau Taaroa 1971, Robineau 1987 : 96-100), nous apprenons que 20 générations avant 1850, un chef de Punaauia (Terii-mana ou Te-mana) à Tahiti prit une femme Piharii rattachée au *marae* Nu'urua et Farei'a de Varari, alors sous-district de Ha'apiti. Ils eurent des enfants dont le fils Punua-te-ra'i-tua qui devint chef de Varari. Sa fille épousa le fils de Marama, grand chef de Ha'apiti. Quatre générations plus tard, les Atiro'o[20] (parents des chefs de Varari, Haapiti et Punaauia) s'installèrent dans un endroit libre du *mataeinaa* de Punaauia et rendirent visite à leur parenté de Mo'orea. Le chef Marama de Ha'apiti leur donna la moitié sud-est de sa chefferie, tout en conservant la suprématie politique. Au cours des quatre générations suivantes, les Atiro'o se répandirent dans un certain nombre de secteurs disséminés dans l'île, passèrent à 'Opunohu dans le bassin central et débordèrent à Vaiare sur la côte est. Devenu très puissant, leur chef se détacha alors de l'autorité des Marama en fondant son propre *marae* sur lequel il fit pratiquer des sacrifices auparavant destinés au *marae* Tefano en signe d'allégeance à Marama. La guerre devenait inévitable, puisque les Atiroo s'appropriaient un territoire d'un autre chef auquel ils refusaient tribut et reconnaissance.

La guerre de 'Opunohu et la fin des Atiro'o

Les Marama, voulant asseoir leur suprématie sur l'ensemble de l'île, utilisèrent comme prétexte les événements suivants pour écraser les 'Ati-ro'o devenus trop puissants et les exterminer. Voici un récit compilé à partir des deux sources, Ari'i Taimai (1964) et Marau Ta'aroa (1971) :

Les 'Ati-ro'o avaient un jour, organisé une grande fête pendant laquelle il y avait une course de cerfs-volants (*pauma*) ; dans un esprit de discorde, quatre garçons du clan Marama se mêlèrent à la compétition sans y être invités. Le jour des festivités arrivé, les Atiro'o lancèrent leur cerfs-volants et virent quatre engins surgir d'une colline plus beaux et plus rapides que les leurs volant beaucoup plus haut. Les Atiro'o étaient furieux de cet affront, se lancèrent à la poursuite des jeunes du clan Marama. Ils passèrent par les montagnes jusque dans le territoire de Taauaitata-nuurua (descendant de Punuateraitua) et les cerfs-volants tombèrent finalement près du marae Nu'urua. Les Atiro'o furent les premiers sur le terrain et assassinèrent leurs propriétaires, les quatre enfants du clan Marama. La mère des garçons, nommée Teatopoanaa attendit leur retour, mais apprenant qu'ils étaient en difficulté, partit sur leurs traces. Elle découvrit les cadavres mutilés de ses fils, se baigna dans leur sang devant la foule, et jura de se venger. Le chef de district le plus proche était Taauaitata-nuurua, auquel elle demanda de l'aide, mais il refusa de l'aider. Elle se

[19] Les 'âti étaient des lignages anciens issus des premières pirogues de migration qui se sont par la suite ramifiés. Ottino définit ces ramages par l'association d'un principe de résidence et de descendance localisée (Ottino, 1955). Ces 'ati sont donc des unités de descendance se réclamant d'un ancêtre communs, dont le nom suit le préfixe 'ati. Cet ancêtre éponyme est en général un dieu ou un ancêtre déifié. Dans le cas des 'Ati-Ro'o, il s'agit du groupe de descendance du dieu Ro'o (ou Rongo), une divinité agraire essentielle dans toutes les sociétés de la Polynésie archaïque.

[20] Ue et Mehiti, deux jumeaux sont à l'origine du clan de la Punaruu. Ils font partie des Ati Ro'o de Punaauia : Ue, fils de Vaarua t. et de Te-tau-roa v. no Hitia'a, est situé à la 35ème génération avant 1900 dans une généalogie (Emory Mss, n°18, p.192).
O Ue teie tei tuhi hia e Tumaomao i ni'a i Hotuârea i te pote raa fee i Toaroa ra. O Ue teie tei hee i te arii ra ia Ro'o-hape (Rogo-hape) a atore hia'i na tamarii a Heia-arii ra no Nuupure ma, e na teuteu ra e Tautu e Refa (no Ati Ro'o raua). O Ue teie tei tohutohu mou'a o raua o 'Oro ra.

rapprocha alors de Tauraatua, chef de Faatoai, qui fit de même. Elle alla trouver Tu'utini, chef de Mooru'u et fut repoussée. Il en fut de même pour Tepau arii umarea, chef d'Afareaitu. L'endroit où furent tués les jeunes gens était la grande vallée centrale de l'île (Opunohu) où fourmillaient des milliers d'habitants. La mère eut beau se taillader la tête avec une dent de requin, faire appel à la parenté ou conter son histoire, elle n'essuya que des refus. Aucun chef n'avait osé chercher querelle aux Ati-ro'o. C'est auprès de Marama, qui était une femme, qu'elle trouva de l'aide. Marama appela ses gens et fit emmener la femme à la rivière tapu Vaipi'ura consacrée à Marama, pour y laver son sang. On battit les tambours au Marae Tefano et tout le peuple se rassembla. Marama était assise sur son siège de pierre Pou-roto-na-toofa, le « pilier central de To'ofa », le district de Hiva et elle déclara : « Voici venue l'heure longtemps attendue. Aujourd'hui s'est présentée Tearopoanaa, une femme de notre peuple, pour demander vengeance pour le meutre de ses 4 fils. J'ai épousé sa querelle car je lui ait fait laver son sang dans mon eau (rivière) sacrée de Vai-pi'ura. Maintenant, je vous convoque pour être mes bras qui vengeront la mort des quatre fils de Tearopoanaa et l'outrage fait à mon marae, Marae Tefano ! ». Le peuple se dressa en criant : « Votre volonté sera faite. Mort aux Atiroo ! ceux de Moorea, ceux de Tahiti, aucun ne doit plus vivre ! ». Sur les collines qui séparaient le peuple de Marama des Atiro'o, résidaient deux guerriers de Marama, deux jumeaux Tapu-hute et Te-fetu-na-ni'a (ou Tetunania), connus pour leurs succès dans les défis. L'un d'eux était présent au rassemblement et, à son retour chez lui, se concerta avec son frère pour mener l'attaque.

Les guerriers jumeaux commencèrent par couper dans les bois plusieurs centaines de pieux qu'ils décorèrent de *auti* (feuilles du *Ti*) et dans la nuit, les fichèrent sur le versant de la colline qui bordait le district des 'Ati-ro'o, pour figurer des guerriers. Ils abattirent les deux poutres principales de leur maison et en firent des *'omore,* lances de combat. Cela signifiait qu'ils se consacraient entièrement au combat et ne reviendraient jamais dans leur maison. Les 'Ati-ro'o savaient ce qui se préparait. Le meutre des quatre jeunes gens constituait en effet un défi ; la mère avait battu ouvertement toute l'île, baignée de sang, criant vengeance. Les tambours du Marae Tefano avaient appelé aux armes.

En manière de provocation complémentaire, au petit matin, les 'Ati-ro'o se rassemblèrent sur la plage, à la limite de leur district, pêchant dans les eaux de Marama ; tout en tuant leur poisson, ils criaient « Mata-tuia, faites une brochette de poisson pour le *marae* Te-nu'u-Fa'atauira ! » ce qui signifiait que pour chaque poisson tué, ils tueraient un des hommes de Marama pour placer en offrande sur leur *marae*. Alors, les deux *'aito* jumeaux descendirent la colline parmi les pieux qui semblaient une armée d'hommes et, en surgissant bien en vue, s'écrièrent : « vous faites erreur. Faites vos brochettes pour le *marae* Tefano ! ». Le chef des 'Ati-ro'o répliqua : « Qui ose ordonner un sacrifice pour le Marae Tefano ? » « Moi, s'écria Tapuhute, moi, avec ma lance Havivo-ra'i, le pivot du ciel ! Je vous ferai pivoter la tête, à vous qui vous proclamez chef des 'Ati-ro'o, et je vous porterai devant Marama, en sacrifice au Marae Tefano ! ». A ces mots, projetant sa lance, il tua le chef des 'Ati-ro'o et les guerriers de Marama, s'infiltrant parmi les ennemis grâce à la confusion qui suivit la mort de leur chef, les exterminèrent, sous la conduite de Tetunania. On fit une brochette de cadavres de toute la famille du chef, qu'on envoya à Marama pour le Marae Tefano. On ficela ensemble les corps du menu peuple, et on les envoya en guise d'outrage au marae de Nu'urua, pour son chef qui avait le premier refusé de partager la querelle. Le chef de Nu'urua envoya des messagers dire qu'il n'accepterait pas le fretin, -des *pahoro* (poissons perroquets)- en sacrifice, puisqu'à son *marae*, on ne pouvait offrir que du poisson de choix, c'est à dire des *uru'a* (carangues). Les jumeaux répliquèrent que « les *uru'a* étaient pour le seul Marae Tefano, et que si les *pahoro* ne lui plaisaient pas, on lui ferait voir Havivo-ra'i (la lance)». Le chef de Nuurua ne se risqua pas à relever le défi et dut accepter les *pahoro*.

Les jumeaux entonnèrent ce chant guerrier qui est un *rauti tama'i* (chant de harangue) avant de passer à l'attaque :

« Mon frère, regarde la belle **pointe de Nuurua** qui s'étend sur la mer,
c'est là que vit Punua-te-ra'i-tua l'orgueilleux,
le lézard jaune qui fit la sourde oreille aux cri de détresse,
que l'écho, en tremblant, répercuta à travers **Varari** jusqu'à la **pointe Vaitahe**,
Maintenant, le fort vent du sud, Huatau de la terre natale,
se tient menaçant au sommet de la haute **montagne de Faarua**
c'est l'avant coureur de la force qui mordra
qui arrachera les piliers qui tiennent la maison appelant ma pitié pour le tamanu de Fanaurai.
L'ordre est donné par le Toa **Te-a'u-ta'ata :**
« Détruisez les passages des pirogues de **Vaimeho**,
les sources d'eau des montagnes de **Tarirei**
roulez au loin la grande pierre d'inspection, le rocher noir d'**Arahu**,
Avec amour mon cœur vola à la **pointe** de **Pae-a-a'u** (lieu des exercices de lances)
au monticule de **Pa-hatu**, aux **eaux** de **Te-tu-manua**.
J'entends la voix de Raiatea qui appelle.
Devant toi, il y a 4 endroits :
(1) **Faatoai** a Tauraatua,
(2) **Urufara** a Miha,

(3) **Vaiha'ai'a** a Torohiti qui conduit à (4) **Hue**, à la descente de Paopao
Avec vigilance, regarde **Paraoro**, Maharepa Nuu-tu-maoro a **Aroa**, nous stationnerons nos deux armées ».

Marau Taaroa, 1971 : 225

Le jour décidé par les Marama pour attaquer était le jour sacré par les 'Ati-ro'o pour offrir à leurs dieux poissons et porcs. La jeune Marama, sur la place d'assemblée ordonna à ses armées d'attaquer : « Allez avec la force du bois de fer dans vos bras, la vue perçante du 'ohiti, le crabe aux yeux mobiles, avec le cœur du ma'o-tutui, le requin sauvage qui enflamme les eaux ! ». Les jumeaux rassemblèrent leurs guerriers et, passant par dessus la montagne, par 'Opunohu, tuèrent tous les 'Ati-ro'o installés à Vai-'ai'a et Urufara et prirent possession du district pour Marama, partageant la vallée de Opunohu en deux nouveaux districts appelés Tupauruuru et Amehiti. A Fa'atoai et à Urufara, les 'Ati-ro'o avaient de très grands établissements où ils furent complètement battus et massacrés. Puis les guerriers Marama passèrent à Paopao, sur la baie voisine, tuant ceux qui étaient à Paraoro, puis passèrent sur la crête entre Paopao et Hue jusqu'à Varari. Mais quelques-uns de leurs guerriers les avaient précédés et ils trouvèrent sur leur chemin les corps de deux jumeaux que les guerriers avaient tués et mutilés. Honteux, les *'aito* obliquèrent à travers les montagnes vers Afareaitu qu'ils trouvèrent désert. Une femme nommée Pivai, d'une beauté célèbre, leur demanda ce qu'ils voulaient. « Nous sommes venus pour tuer les 'Ati-ro'o, une race que nous entendons exterminer, mais non pour combattre les femmes ». Aussi, laissèrent-ils Afareaitu sans en prendre possession et continuèrent vers Aroa près de Vaiare. Là ils combattirent, s'en emparèrent et le nommèrent Te-avaro. C'est ainsi que Marama régna sur les deux tiers de Moorea. Les Atiro'o étaient alors tous morts ou se cachaient, et leur nom de fut plus jamais entendu dans l'île. Mais les jumeaux, rassemblant leurs pirogues de guerre, passèrent à Tahiti, débarquèrent à Faaa et attaquèrent les quartiers généraux des Atiro'o à Punaauia, où ils furent encore victorieux et poussèrent dans l'isthme de Taravao jusqu'à Taiarapu où ils tuèrent assez de 'Ati-ro'o pour construire un *marae* avec leurs crânes. Le district prit alors le nom de Te-ahu-upo'o (empilement de têtes).

Ainsi est marquée la fin de la puissance des 'Ati-ro'o, selon la tradition des vainqueurs.

2.3- La suprématie des Marama sur Mo'orea

La branche des *Hui ari'i* qui régnait sur Eimeo à une certaine époque était celle des Marama. D'après leur tradition, le premier *Ari'i-nui* de l'île était *Terii-o-Marama-i-te-tauo-o-te-ra'i*, qui est présenté comme le fils de Ra'a-mauri-rere (Esprit du soleil) et de Marama (Lune). Marama est dit avoir été le fils de Ta'aroa et Hina. La résidence de cette famille régnante était, des temps les plus anciens jusqu'au début du contact européen, établie à Ha'apiti. Il semble bien que Eimeo ('Aimeho-i-te-rara-varu) n'était que le nom spécifique de la localité où résidait l'*ari'i* qui devint plus tard, par extension, celui de la totalité de l'île. En effet, cette localité était qualifiée de « tête du poisson » (Handy 1930 :81). Les circonstances du changement de nom de l'île sont relatées par Marau Ta'aroa : « *Un lézard de couleur jaune, Mo'o re'a fut aperçu un jour par le grand prêtre sur le marae de Nu'urua. Il était si beau que la famille de Nu'urua prit le nom de Ati-mo'o de Nu'urua* (à Varari)*, et fut désormais connue sous ce nom. Le grand prêtre prit son nom officiel de ce lézard : Te-mo'o-tahu'a-i-Apitia (le prêtre-lézard de Apitia)* » (Handy 1930 :81).

Aux Iles de la Société, ce patronyme se retrouve, selon Marau, de la façon suivante : « *Le nom de Marama appartient à quatre familles de chefs qui sont étroitement apparentées et ses héritiers ont le droit d'en porter le nom :*

- *Terii-o-Marama-i-te-tauo-o-te-ra'i* du Marae Tefano (Moorea)
- *Te-ivi-nui-o-Marama* du marae Anini (Huahine)
- *Marama-toa-o-fenua-'ura* du marae Marotetini (Porapora)
- *Marama-o-Mou'a-roa* du marae Ahuroa (Mataiea, Tahiti)

Ce dernier descendant était Te-tua-rae-nui-o-Teva, le seul enfant de Moua-roa-tei-hotu, arii de Mataiea, qui mourut sans postérité. Ma famille est maintenant la seule représentante de Marama-toa-o-Fenua-'ura. Nous représentons également, avec les familles royales de Huahine, Te-ivi-o-Marama du marae Anini à Huahine » (Marau Ta'aroa, 1971).

L'*arii* Marama de Moorea, descendant de Ta'aroa « posa un pied sur l'île de Eimeo sur le marae Tefano, l'autre sur le marae Nuurua » (Marau Ta'aroa). Depuis, Tefano signifie « l'arrivée » et Nu'urua « les deux armées » de demi-dieux de Ta'aroa ». Cet indice traditionnel semble alors

assez clairement dépeindre l'arrivée des *Hui-ari'i* (castes de chefs) en conquérants de Eimeo approximativement en même temps qu'à la presqu'île de Tahiti. Leur première installation était encore sur la côte sud de l'île, à Ha'apiti, la côte qui est plus facilement approchée avec l'aide des alizés stables, et le côté de l'île qui manque de profondes vallées où difficilement les milliers de premiers habitants y trouvèrent refuge et établirent leur résidence principale. Il existe quelques raisons de croire que l'*arii* descendu sur Haapiti pourait provenir de la partie ouest de Tahiti, comme cela est évoqué dans le chant suivant : *« Tu est le arii encerclé par l'arc-en-ciel, comme tu te tiens sur le marae Puna'auia »* (Handy 1930 :82).

Arii Taimai relate la tradition des Marama telle qu'elle s'est transmise à Moorea (Adams 1964 : 126-129) : « L'histoire part de Punaauia, il y a quelque trente générations, avec Nu'u et descend 10 générations jusqu'à Terii-mana s'unit à Piharii des *marae* Fare-i'a et Nu'urua à Moorea. Ils auront deux enfants : l'aîné Punua-te-ra'i-tua qui deviendra le arii de Nu'urua à Varari, et la cadette Te-feao qui s'unira avec Tupu-o-ro'o, fils de Marama, alors chef de Haapiti. Quatre générations plus tard, le chef de Nuurua était Punua-te-rai-tua, alors que Marama (dont le titre complet était Terii-o-Marama-i-te-tauo-o-te-ra'i) régnait sur Haapiti. Sa montagne sacrée se nommait Tahua-râ, sa pointe 'Aimeho, son marae Tefano.

Suite à l'écrasement des 'Ati-Ro'o, Marama prit possession de la vallée et y établit son nouveau territoire, en deux districts qui furent renommés **Amehiti** à l'ouest et **Tupauruuru** à l'est d'une ligne axée sur la montagne Mou'a roa. Marama érigea un *marae* à Amehiti, probablement un autre *marae* Tefano, puisque la tradition fait mention d'une pierre Te-pou-na-to'ofa sur le marae Tefano à Amehiti (Handy 1930). Il établit sa résidence près du *marae* à Amehiti, dans laquelle vécut également le Marama suivant, qui était un homme (Adams 1964 : 131). La tradition est relativement silencieuse sur cette résidence, hormis la visite de deux sous-chefs de Afareaitu qui se rendirent à Amehiti, mais ne purent voir Marama qui était sous l'effet du breuvage *kava*, retiré dans une grotte où l'on ne pouvait le déranger (Adams 1964).

Mais les archéologues signalent également la résidence de Marama du côté de Tupauruuru, qui était le siège de l'élite. Selon Garanger et Robineau (1986, IV, p.84), le marae Afareaito aurait été édifié à la suite de la victoire de Marama alors *ari'i* de Ha'apiti, sur les Ati-Ro'o. Marama installa près du marae Afareaito sa nouvelle résidence. Les successeurs du Marama constructeur du marae Afareaito, obtinrent l'allégeance des *ari'i* d'Afareaitu, titulaires du marae Umarea. Ils obtinrent également par alliance des droits sur Nu'urua, l'un des marae nationaux les plus prestigieux de Moorea. Enfin, par mariage dans la famille des ari'i de Fa'ato'ai, l'un des Marama porta dans son nom celui du marae Taputapuatea dont cette famille ari'i se trouvait titulaire, Teri'i-vao-i-te-ra'i-Taputapuatea-i-Fa'ato'ai.

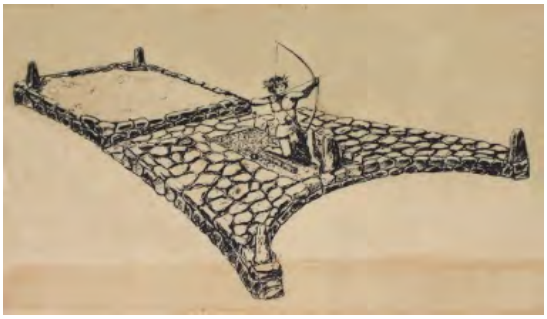


Fig.66- Plate-forme de tir à l'arc, activité réservée à l'élite, à proximité du marae Afareaito (Garanger 1987)

3- La période historique et les Pomare

A l'époque des voyages du Capitaine Cook, il y avait à Moorea deux *ari'i* principaux, dont les *mara*e étaient les plus prestigieux : **Punua**-i-te-ra'i-atua, titre héréditaire des *ari'i* du *marae* Nu'urua **de Varari**, et **Marama** i te-tauo-o-te-ra'i du *marae* Tefano **de Ha'apiti** (Adams 1964 :123).

Les tenants en titre du *marae* Nu'urua de Varari (voir généalogie ci-dessous), avaient créé des alliances avec Opoa, Ra'iatea et avec la chefferie Ahura'i de Fa'a'a (Tahiti).

Mahine[21], qui était décrit par Cook comme le chef militaire de 'Opunohu était sous l'autorité de Marama. C'était l'oncle de Terii-tapu-nui (Metua-aro) de Varari, qui était le frère de Itia qui devint la femme de Pomare II. Suite à une querelle dont on ne connaît pas la cause avec son neveu, Mahine fut en conflit avec ce dernier qui se ligua avec sa sœur et Pomare contre lui. Entre 1774 et 1777, des conflits grandissants se développèrent entre les principaux chefs de Tahiti et de Moorea, depuis que Mahine opposa son titre à la lignée des Pomare. Il semble que c'est suite à cette compétition de prestige que Mahine dût se retirer dans la vallée de 'Opunohu, étant arii des 'Ati-maha (d'après Henry). Il devait siéger à Tupauruuru dans le complexe de Afareaito, où se situe en contrebas, le *marae* nommé aujourd'hui Ahu-o-Mahine, à plusieurs gradins, signe d'un grand prestige.

Généalogie des Punuiteraiatua (marae Nu'urua, Varari)

15-	Punua-i-te-ra'i-atua t.		
		(…)	
10-	Punua-i-te-ra'i-atua t.	Tetua-'ai-ta'ata v.	
	Punua-i-te-ra'i-atua t.		
9-	Punua-i-te-ra'i-atua t.		Fareiti v. no Opoa (Raiatea)
	Punua-i-te-ra'i-atua t.		
8-	Punua-i-te-ra'i-atua t.		Fetefeteui v.no Ahurai (Faaa)
	Mahine t.		
	Vavea v.		
	Ta'aroari'i t.		
7-	Vavea v.		Teihotu t. no Ahurai (Faaa)
	Itia v.		
	Terii-tapu-nui t.		
	Metuaaro t.		
	Teano v.		
6-	Itia v.		Tu, Vairaatoa t. (Pomare II) no Pare

Fig.67- Genealogie des Punuaiterai (d'après Pichevin, 2013 : 213)

Le Marama de l'époque de Cook ne voulait aucun contact avec les blancs (Adams 1964 :134, Marau Taaroa 1971 : 232), et c'est pour cette raison que les sources européennes restent relativement muettes sur ce personnage prestigieux. Marau Ta'aroa cite un chant qui indique clairement son aversion pour les étrangers :

« Venez, venez dans nos districts de Tupauruuru et Amehiti pour voir la grande pirogue sans balancier, ses rameurs sont aussi clairs que les nuages blancs ! ».
Mais l'ari'i Marama répliqua : « Non, mes enfants, non, je ne viendrai pas. Prenez de moi ce bon conseil :
la curiosité est toujours une mauvaise tentation, les nuages blancs et les nuages sombres ne pourront jamais s'entendre, nous n'avons pas de meilleur maître que la tempête ! »

Marau Ta'aroa, *in* Handy (1930 :82)

Arii Taimai affirme que Marama était le véritable *arii rahi* (chef suprême) de toute l'île et que les quatre autres principaux *ari'i* lui étaient subordonnés (Adams 1664 : 4, 134). Marama était effectivement l'*ari'i* en titre de certains territoires, tandis qu'il pouvait avoir prééminence sur les *ari'i* des chefferies ne lui revenant pas en titre, comme semble avoir été le cas de celui de **Papetoai** (ou Fa'ato'ai) dont le nom était **Taura'atua** [noté également Te-'ura-atua]. Les districts soumis à

[21] Le nom de Mahine, originaire de Moorea, avait été porté à la 7ème génération par le frère de Vavea, la mère de Itia et de Metuaaro. En conflit avec ce dernier, ce Mahine sera tué en 1788 par Vaetua, un des frères de Pomare I, après un conflit qui a duré près d'une quinzaine d'années (Pichevin 2013: 271).

Marama[22] était commandés par des chefs militaires, comme Mahine à ‘Opunohu et Hamau à Vaiare. Les districts sous le contrôle politique des Marama étaient au final (1) ‘Ati Tu-hani et Fanaua-raa (2) ‘Ati Tane et Te-fana-au-tautahi, (3) Rotu et Tefarearii, (4) Pou-roto-na-toofa et Amehiti, (5) Tupauruuru, (6) et plus tard, Afareaitu (Handy 1930).

Généalogie des Marama (marae Tefano, Ha’apiti)

15- Marama t. — Tearaitua v. (no Ati-ti’a-hani i Haapiti) Punaauia marae
Tupu-o-Ro’o t.

14- Tupu-o-Ro’o t. — Te-feao v. (i Nuurua marae, Varari)
Marama t.

13- Marama t. — Te-tua-i-huri v. (i Umarea marae, Afareaitu)
Tetua-nui-vahine v.
Ta’aroa-faaoti-hara t.

12- Ta’aroa-fa’a’oti-hara t. — Te-‘Ura-i-te-anohi v. (no Haapiti, Punaauia marae)
Marama t.
Arii-oe-hau t.

11- Arii-oe-hau t. — Toimata v. (no te marae Tefano, Haapiti)
Tu-tapu t.
Tetuanui-reia-i-te-rai-atea v.
Taaroa-nui-faaoti-hara t.

10- Tu-tapu t. — Oroa (no Hitia’a marae, Hitia’a)
Ori-roa t.
Uira-ma-te-‘aha t.
Tetuanui-po-ura v.

9- Tetuanui-po-ura v. — Terii-hau-roa (marae Fare-i’a, Haapiti)
Te punaa t.

8- Tepunaa t. — Tu-te-hau-arii (marae Vaiotaha)
Te-tupuai-‘ura v.
Aro-mai-te-ra’i
Paheroo t.

7- Te-tupuai-‘ura v. — Te-‘ura-a-(te)Atua (no Taputapuatea, Fa’ato’ai)
Arii-oe-hau (=Vao) t.

6- Arii-oe-hau t. — Te-ra’i-e-fa v.(Ati-Vavau, Marae Taata, Paea)
Marama t.

5- Marama t. — Te-varua-hara-e v. (no Tefana-i-Ahurai)
Marama, Arii-manihinihi, ou Atiau v. (fille unique)

4- Marama v. — Tupua-Ta’aroa t. (ou Tati)
Arii Taimai (= Arii-oe-hau) =Mss Alexander Salmon (née en Mai 1822)

d’après Tati Salmon Manuscrit, Emory, 1933

3.1- le temps des contacts et la chute démographique

Aux temps du deuxième voyage de Cook, la vallée était sous le règne du *ari’i* Mahine (Green 1967 : 220-221 ; Oliver 1974 : 1204-05). Par son alliance avec Itia, une aînée de haut rang de Moorea, Pomare 1er créa dans le nord de Moorea, une nouvelle chefferie nommée Te-‘aha-roa avec le titre de Ta’aroa-ari’i pour les chefs, dont Metuaaro fut le premier à porter. La faiblesse de Mahine résidait dans le fait qu’il n’avait pas de successeur direct. Dans le conflit qui s’étala sur une dizaine d’années, opposant le chef de Moorea et son successeur après sa mort, à Metuaaro, ce fut finalement Metuaaro qui l’emporta sans que le pouvoir de Pomare I, dont il apparaît être l’agent, n’ait été définitivement établi à ce moment là (Garanger & Robineau, 1986, IV, p.84).

[22] Un informateur à Moorea insistait sur le fait que « Aimeo-les-huit » incluait quatre grandes divisions de Moorea : Papetoai, Teaharoa, Afareaitu, et Ha’apiti et les quatre districts de Te ‘Oropa’a à Tahiti (Auae, Faaa, Punaauia, Paea) alliés aux Marama. (Handy 1930 :82).

En 1774, Cook assista à Pare-Arue, lors de son 2ème voyage, aux préparatifs d'une flotte de guerre s'apprêtant d'attaquer le district de 'Opunohu, ou « port de Taloo », au nord de Aimeho : « *160 grandes pirogues doubles qui étaient des vaisseaux de guerre, très bien équipées, montées et armées de massues, de lances et de pierres. En plus des vaisseaux de guerre, il y avait une flotte de 170 petites pirogues doubles avec un petit abri que n'avaient pas les autres, chargées du ravitaillement et de troupes. Dans ces 330 vaisseaux, le nombre total de ces hommes devait être 7760, du district de Atahuru et Ahurai. Chaque pirogue de guerre contenait 40 hommes (troupes et rameurs) et 8 sur chaque petite pirogue double (Forster estime qu'il y avait 4000 rameurs et 1500 guerriers). Quand nous atteignîmes Matavai, nos amis nous dirent que la flotte faisait partie de l'armement destiné à combattre Eimeo, dont le chef avait rejeté le joug de Tahiti, et s'était déclaré indépendant* ». Forster précise qu' « *ils nous racontèrent que leur flotte était destinée à soumettre le peuple d'Eimeo et de son chef* ***Terii-tapu-nui*** *(appelé aussi Metuaaro ou Motuaria) à l'obéissance, ajoutant qu'ils lanceraient l'attaque sur un seul district rebelle de l'île de Moorea (celui de Mahine à Opunohu)*» (Adams 1964 : 4).

Cette armée ne réussit cependant pas à conquérir 'Opunohu car les armées de Mahine avaient une force de combat supérieure. Marau Ta'aroa fait remarquer dans ses *Mémoires* que « si un ou deux districts opposèrent une telle résistance, toute l'île de Mo'orea, avec ses 48 kilomètres de côtes et 350 hectares de terres cultivées, devait avoir une force de combat d'au moins un tiers supérieur à celle des districts attaquants de Fa'a'a et de 'Oropa'a » (Marau Ta'aroa, 1971 : 96). Eimeo devait donc avoir, conclut-elle, un total d'à peu près 40 000 habitants, Tahiti 160 000, soit les deux cent mille habitants qu'estima le capitaine Cook au total.

Les vallées encaissées et la topographie très découpée qui se prête aisément à une fonction défensive de 'Opunohu et de ses environs, combinée à la capacité guerrière des armées de Mahine, permit ainsi de repousser les 7800 guerriers envahisseurs de Tahiti au cours de l'année 1774.

C'est à cette période, qu'éclate un conflit à Tahiti (mentionné lors de son 2e voyage en 1773) oppposant les chefferies de Tahiti et d'Eimeo. Tū, *arii nui* de Te-Pori-o-nu'u (Pare/Arue) et de Matavai, âgé d'une trentaine d'années, conteste la suprématie exercée par l'*arii* Mahine (du lignage Marama) sur Eimeo. Tū soutient alors avec détermination Metua'aro, le frère de sa femme (Itia) qu'il épouse en 1775, qui se trouve être neveu de Mahine. Le 9 octobre 1777, Cook notait que les Maohi cherchaient refuge dans l'intérieur au nord-ouest de Moorea (Faatoai et Urufara).

Quand Cook revint à Tahiti en 1777, lors de son 3ème voyage, il trouva que le peuple de Moorea avait mené une résistance si acharnée que la flotte de Tahiti était retournée sans avoir obtenu grand résultat et que maintenant, une autre expédition était devenue nécessaire.

Le 30 Aout 1777, « des messagers arrivèrent d'Eimeo apportant la nouvelle que les habitants de l'île avaient pris les armes et que les partisants de Tū avaient été forcés de s'enfuir dans la montagne. Le différend né en 1774 entre les deux îles n'était toujours pas réglé. Lors d'un conseil réuni dans la demeure de Pomare, auquel assista Cook, il fut décidé d'envoyer une solide force armée pour porter assistance à leurs amis de Eimeo, en comptant sur l'aide des Anglais. Dans une autre entrevue avec Pomare I, son père Hapai, Mai et autres chefs, Cook demanda qu'on lui explique les raisons de la guerre : « quelques années auparavant, un frère de Vehiatua de Taiarapu (un jeune garçon) avait été envoyé à Eimeo sur la demande de Mahine, chef populaire dans l'île, pour qu'il devienne leur roi, mais qu'il n'était pas arrivé depuis plus d'une semaine que Mahine le fit assassiner et se proclama lui-même roi, contre Teriitapunui, fils de sa sœur, devenu héritier légitime ou reconnu comme tel par Tahiti à la mort de l'autre.

Toofa, un des chefs d'Atehuru et homme de grand poids dans l'île se trouvait absent de Matavai à ce moment là. Il avait ordonné un sacrifice humain pour l'offrir au Atua pour implorer

l'assistance du dieu contre Eimeo, au grand marae d'Atehuru. Cook et Tū partirent assister à la cérémonie sur le *marae,* qui est décrite dans le journal de Cook dans ses plus infimes détails, ce dernier ayant fait part de son dégout : « je dis au chef que ce sacrifice était loin de plaire à l'*atua* (dieu) autant qu'ils le croyaient, qu'il en concevrait le courroux à leur égard et qu'ils ne remporteraient pas la victoire contre Mahine ».

Le lundi 22 septembre 1777, Cook mentionne dans son journal du bord : « *Tū et son père montèrent à bord pour savoir quand j'avais l'intention de mettre à la voile, car, ayant entendu dire qu'il y avait une très bonne rade à Eimeo, je projetais d'aller explorer cette île sur ma route vers Huahine. Ils désiraient faire la traversée avec moi tout en se faisant accompagner de leur flotte. Etant prêt, je les laissai décider du jour qu'ils fixèrent au mercredi suivant, où je devais prendre à mon bord Tu, son père sa mère, bref toute la famille au complet. Me parvint la nouvelle selon laquelle To'ofa avait conclu un traité de paix avec Mahine et qu'il était rentré à Atehuru. (…) Un messager venu d'Eimeo se présenta pour nous mettre au courant des conditions de paix ou plutôt de trêve, car le répit était provisoire. Les conditions étaient désavantageuses et toute la responsabilité en retombait sur Tu qui n'avait pas à temps envoyé de renforts à To'ofa. La nouvelle qui courait maintenant était que To'ofa, assisté par les forces de Vehiatua, aller attaquer Tu dès que je serais parti. C'était m'appeler à soutenir mon ami…* ».

Cook visita lui même le port de Taloo en Octobre 1777 et vit Mahine, chef de 'Opunohu (qui était prononcé selon lui Poonoohoo, càd Pū-noho). Mahine était l'un des quatre derniers chefs guerriers de l'île. Terii-tapu-nui en était un autre et selon Cook, la guerre était faite par les chefs de Tahiti afin de soutenir Terii-tapu-nui (Metuaaro) contre Mahine. Pour cette raison, une flotte et une armée de 9000 hommes étaient incapables de conquérir Eimeo ou une partie de cette petite île. Le 30 septembre 1777, les deux navires de Cook, le *Discovery* et le *Resolution* arrivèrent par la passe Taareu en Baie de 'Opunohu. Cook décrit cet ancrage comme l'un des meilleurs ports naturels qu'il ait pu voir dans les îles des Mers du Sud : « *N'ayant pas renoncé à mon projet de toucher Eimeo*[23]*, à la pointe du jour, le matin du mardi 30 où nous quittâmes Tahiti, je me dirigeai vers la face nord de l'île où l'on nous avait dit que se trouvait le port.* ***Mai*** *y était arrivé depuis longtemps avant nous et avait pris les dispositions les plus indispensables pour nous montrer le lieu ; nous ne manquions cependant pas de pilotes, car nous avions à bord plusieurs hommes de Tahiti et un bon nombre de femmes. Peu enclin à faire entièrement confiance à ces guides, j'envoyai deux canots pour explorer la rade et lorsqu'ils nous indiquèrent que nous pouvions mouiller sans danger, nous ralliâmes la terre et jetâmes l'ancre près du cap, par dix brasses d'eau sur un fond de terrain mou et limoneux, et nous lachâmes les amarres près du rivage. Ce port s'appelle Tareu* (Cook écrit Talough) *; il est situé au nord de l'île, dans le district de Opunohu. Il s'étend sud ou sud nous restant en est, entre les collines, sur plus de deux milles. Pour la sécurité et la garantie de son fond, il ne cède en rien à aucun des ports que j'ai trouvés sur la route dans aucune de ces îles et il a, sur la plupart d'entre-eux, l'avantage qu'un navire peut y entrer et en sortir quand souffle l'alizé, de sorte que le flux et reflux sont généralement doux ».*

Le navigateur anglais décrit également le littoral de la baie dans laquelle les deux navires ont mouillé : « *Il y a plusieurs petits cours d'eau qui s'y déversent ; celui du cap a assez d'eau pour permettre à des embarcations de remonter sur un bon mille, là où l'eau est absolument douce ; ses rives sont couvertes de purau, comme les appellent les indigènes, ce qui donne du bon combustible et dont ils ne font pas de cas, si bien que l'on peut avoir ici du bois et de l'eau très facilement. Du même côté de cette île, et à environ deux milles à l'est, est situé le port de Paraoro* (nom du district, la baie est

[23] Il semble que la graphie « Eimeo » provient de la visite du capitaine Cook, qui nota le nom vernaculaire de l'île « 'Aimeho » selon la prononciation anglaise, ce qui donna Eimeo. Cette graphie sera reprise par tous les missionnaires de la LMS et les marins de l'époque.

appelée Paopao, plus large mais moins profonde, appelée à tort « baie de Cook », qui n'y jeta jamais l'ancre), *beaucoup plus spacieux que celui-ci, mais l'entrée, ou ouverture dans le récif est considérablement plus étroite et se trouve sous le vent du port, deux caractéristiques qui feront toujours donner la préférence au port de Tareu ».*

Fig.68- entrée de la baie de Taloo (gravure de Webber)

Les navires furent envahis par les indigènes qui s'amassaient sur le littoral ou sur de nombreuses pirogues, poussés par la curiosité. Le Mercredi 1er octobre 1777, les habitants de 'Opunohu arrivèrent dans des pirogues pour amener aux navires mouillés dans la baie « *des fruits de l'arbre à pain, des noix de coco, et quelques cochons qu'ils échangèrent contre des hachettes, des clous et de la verroterie, les plumes rouges n'étant pas aussi prisées qu'à Tahiti ».* L'introduction des rats européens à 'Opunohu est décrite par Cook lui-même dans son journal : « *Comme le navire était fortement infesté de rats, je le halai à moins de trente mètres du rivage, aussi près que la profondeur de l'eau me le permettrait, et je fis tout pour que cette vermine ait accès au littoral, dans l'espoir que certains seraient tentés* ». Le lendemain, les Anglais reçoivent la visite du chef militaire de 'Opunohu dans les circonstances suivantes : « *le chef* (Mahine) *me rendit visite ; il s'approcha fort prudemment du navire, et nous dûmes user de quelque persuasion pour le faire monter à bord ; il était accompagné de sa femme (ou de sa concubine) ; c'était la sœur de Amo de Tahiti, qui mourut pendant que nous étions dans cette île. A Mahine comme à sa concubine, je fis présent d'articles qu'ils prisaient le plus, et, au bout d'une demi-heure environ, ils s'en allèrent, mais ils revinrent avec un cochon de belle taille, dans leur esprit en remerciement de mes cadeaux, mais je leur fis en échange un présent pleinement équivalent, sur quoi ils allèrent rendre visite au capitaine Clerke »* sur le deuxième navire, le Discovery.

Cook décrit Mahine de la façon suivante: « *Ce chef qui, avec un petit nombre d'hommes, a acquis en quelque sorte son indépendance vis à vis de Tahiti, a entre quarante et cinquante ans (c'était un vieillard malade et plus qu'à moitié aveugle). Il est chauve, chose assez rare dans les îles à cet âge ; il portait une sorte de turban et semblait honteux de montrer son crâne, mais je ne saurais dire si la calvitie est un signe déshonorant chez eux, ou s'ils pensaient qu'elle l'était chez nous. Nous optâmes pour la deuxième explication, car nous avions nous-même rasé la tête d'un Indien que nous avions pris*

en train de voler. Ils en avaient donc conclu que c'était là le châtiment que nous infligions aux voleurs, aux « tito ». Puis, en compagnie de son guide Mai (noté Omai), Cook part à cheval à la découverte du littoral de 'Opunohu, en direction de l'est. « *notre suite n'était pas très nombreuse, car Mai leur avait défendu de nous suivre, et beaucoup avaient obtempéré par crainte de nous offenser. C'était la rade où était venu* ***To'ofa avec sa flotte*** *et l'on pouvait voir partout* ***les désastres de la guerre, les arbres dépouillés de leurs fruits, ainsi que toutes les maisons abattues ou brûlées ».***

Le lendemain, alors que les navires de Cook s'apprêtent à appareiller pour reprendre la mer, un incident sans précédent pour les Anglais survient : une des chèvres qu'ils avaient laissée sur la plage, gardée par deux hommes, fut volée par les insulaires : « *La perte de cette chèvre eût été sans importance si elle n'avait pas contrarié mon projet de doter ces îles de ces animaux, mais comme c'était là mon intention, il fallait si possible la récupérer ».* On informa le capitaine que la chèvre avait été apportée à l'*arii* Mahine qui se trouvait au port de Paraoro (Paopao). Celui-ci avait effectivement demandé à Cook deux chèvres mais ce dernier n'accéda pas à sa requête. Devant l'insistance de Cook pour récupérer son bien, deux vieillards lui proposèrent de conduire quelques uns de ses hommes pour récupérer l'animal. Le capitaine envoya donc un canot avec mission de menacer Mahine de représailles si besoin. Cook écrit dans son journal « *J'exprimai toutefois à Tidooah, un des chefs de Tahiti, le souhait qu'il lui fît parvenir deux de ces bêtes et, pour en avoir la garantie,* ***j'envoyai à Tu****, par l'intermédiaire de ce même chef,* ***un bon paquet de plumes rouges équivalant à deux chèvres.*** *Je m'attendais à ce que ce geste donna satisfaction non seulement à Mahine, mais aussi à tous les autres chefs de l'île, mais la suite des événements prouva que je m'étais trompé ».* Pensant que personne n'oserait à nouveau dérober une autre chèvre, le capitaine envoya de nouveau le lendemain les animaux à terre. Dans la soirée, alors qu'ils les récupéraient dans les canots, un autre animal fut subtilisé. Cook, surpris, écrit : « *Comme on s'aperçut aussitôt de son absence* (de l'animal), *je ne doutai pas de le récupérer sans trop de peine, car il ne pouvait pas être allé bien loin. Dix ou douze indigènes partirent à différents moments pour le ramener ou le chercher, car personne ne voulait admettre qu'on l'avait volé, mais considérait simplement qu'il s'était perdu dans les bois, ce qui a la vérité, était aussi mon avis. Mais je fus persuadé du contraire quand je m'aperçus que pas un seul de ceux qui étaient partis à sa recherche n'était revenu, de sorte que leur unique but avait été de me berner jusqu'à ce que l'animal fut hors d'atteinte et que la nuit interrompît de plus amples recherches.* On ramena la première chèvre volée avec le coupable qui ne nia pas les faits et expliqua qu'il l'avait prise car les étrangers avaient pris ses fruits de l'arbre à pain et cocos sans les lui payer. Mais le matin du 8, Cook commença à perdre patience : « *J'étais alors très contrarié d'être allé aussi loin, car il m'était impossible de faire marche arrière sans trop perdre la face, et sans inciter les indigènes des îles qui nous restaient encore à explorer à impunément nous voler. Je demandai à Tu et aux deux vieillards quels moyens je devrais maintenant employer et, sans hésiter, ils me dirent que je devrais m'avancer dans les terres avec un détachement et tirer sur tous ceux que je rencontrerais. Je ne pouvais suivre ce conseil barbare, mais je me résolus de faire fouiller l'île par un détâchement ».*

Le matin du 9, Cook accompagné de 35 membres d'équipage et de quelques Tahitiens dont Mai, se mirent en route, ayant donné l'ordre à un détachement de 3 canots de contourner la partie ouest de l'île pour les rejoindre. Dès qu'ils débarquèrent, les indigènes s'enfuirent. Mai demanda à Cook s'il fallait tuer les habitants de 'Opunohu : « *Je donnai immédiatement ordre, à lui comme à notre guide, de faire savoir qu'il n'était pas de mon intention de molester, et encore moins de tuer un seul individu. La bonne nouvelle nous précéda en un éclair et mit fin à la fuite des habitants, de sorte que personne par la suite n'abandonna ni sa demeure, ni ses occupations ».* Alors que les Anglais commençaient à gravir la chaine de collines, on les informa que la chèvre était passée par là juste avant eux ; ils s'empressèrent de rattraper le groupe. Mais ayant atteint la plantation la plus haute, au flanc de la chaîne, les indigènes qui s'y trouvaient leur dirent que la chèvre avait été gardée par un certain Haamoa et qu'il l'avait emmenée à Ma'atea. L'équipage continua donc et franchit le

col pour arriver à Maatea, persuadés de récupérer l'animal. Une fois sur place, on leur annonça qu'ils n'avaient jamais vus de chèvre ni Haamoa. Cook remarqua que plusieurs hommes couraient en tous sens dans les bois armés de casse-têtes et de paquets de flèches. Mai qui se lança à leur poursuite reçut des pierres. Toutes les maisons avaient été désertées, face à la puissance de feu des étrangers. Cook pria Mai de sermonner les habitants de Maatea et de leur demander de rendre la chèvre, faute de quoi il mettrai le feu aux habitations et aux pirogues. Le capitaine écrit dans son journal : « *Nonobstant ce que moi ou Mai pûmes dire, ils persistèrent à nier être au courant de l'incident. En conséquence de quoi, je fis mettre le feu à six ou huit de leurs maisons qui furent vite consumées, ainsi qu'à deux ou trois pirogues de guerre mouillées là. Cela fait, nous nous mîmes en marche pour rejoindre les canots, laissés à sept ou huit milles de l'endroit où nous étions et, en chemin, nous mîmes le feu à six autres pirogues de guerre, sans qu'on tentât à nous opposer de résistance, mais au contraire, avec l'aide d'un bon nombre d'entre –eux, ceci probablement plus par crainte que bon vouloir. En un certain endroit, Mai qui nous précédait de peu dans une pirogue nous appela pour nous dire que des hommes en grand nombre étaient entrain de se rassembler pour nous attaquer. Nous nous préparâmes à les reçevoir, mais en fait d'armes offensives, ils avaient à leur tête dix à douze hommes portant dans leurs mains des bananiers-plantains qu'ils déposèrent à mes pieds en me suppliant d'épargner une pirogue non loin de là, ce que je fis* ». A quatre heures de l'après midi, l'équipage arriva aux canots qui attendaient à Varari, le district de Terii-tapu-nui, un ami de Tu, qui s'était enfui avec ses proches dans les collines. Les Anglais, après s'être reposés une heure, repartirent vers les navires qu'ils atteignirent vers huit heures du soir.

Le Vendredi 10, Cook envoya un messager de Mai voir Mahine pour lui dire que s'il ne rendait pas la chèvre, plus aucune pirogue de l'île ne serait en état et continuerai à tout détruire. Pour prouver sa détermination, le capitaine envoya ses charpentiers mettre en pièces trois ou quatre pirogues qui étaient sur la plage, à l'extrémité de la baie de Opunohu. Puis, armés de madriers, les hommes passèrent à la rade suivante et démolirent trois ou quatre pirogues et en firent brûler autant. Cook revint vers 7h du soir à bord, où environ une heure auparavant, on avait ramené la chèvre du lieu même où il s'atait rendu la veille, suite au message qu'il avait envoyé au chef le matin.

Fig.69- Le port de Taloo à Eimeo lors de la visite des deux navires de Cook début octobre 1777 (© Maritime National Museum, London)

Le comportement du capitaine Cook relativement incongru vis à vis des habitants de la rade d'Opunohu étonna des membres de son équipage qui n'étaient pas d'accord avec sa façon d'agir.

« Tandis que le capitaine avec le restant des canots allait sillonnant la baie (d'Opunohu) et détruisant les maisons, pirogues, cochons, chiens, etc. tout ce qu'il trouvait sur son chemin (…) je ne pus m'empêcher de penser qu'il fallait être un homme complètement dépourvu d'humanité pour n'avoir pas eu d'égards envers ce peuple pauvre et probablement heureux avant notre arrivée. Et je dois avouer que cette fois, c'est avec réticence que j'ai obéi aux ordres… Je ne doute pas que le cap. Cook ait eu de bonnes raisons pour punir ces gens aussi sévèrement, mais ce qu'étaient les raisons demeure pour moi un mystère » (Williamson).

« A 6h du soir le vendredi 10, le cap. Cook revint avec les canots ; à la maison du chef, ils ne trouvèrent que quelques *teuteu*, ou serviteurs, le chef et sa famille ayant fui ; à leurs questions sur la chèvre, on leur dit qu'on irait la chercher ; les indigènes revinrent bientôt mais sans elle, nous annonçant que le chef l'avait emportée en mer sur sa pirogue ; ils brûlèrent sa maison et plusieurs de ses pirogues, puis s'avancèrent le long du littoral en incendiant toutes les maisons et pirogues qu'ils rencontraient sur leur chemin, jusqu'à l'endroit où se trouvaient les canots sur lesquels ils embarquèrent. Ils brûlèrent en tout **20 maisons et 18 grandes pirogues de guerre dont certaines étaient équipées de 100 à 200 pagaies**. Pendant leur marche, ils ne furent en rien interrompus par les indigènes. Dans la matinée, le capitaine Cook se mit de nouveau en route vers l'est avec les mêmes forces que la veille et ils brûlèrent sept grandes pirogues et en détruisirent 3 pour obtenir des planches afin de construire la maison de Mai, les charpentiers à terre mettant en pièces les pirogues au fond de la baie. Samedi 11, à 4h de l'après midi, la chèvre fut ramenée à bord par un des indigènes ; il dit que c'est un homme de Tahiti qui l'avait volée et qu'on l'avait emportée là-bas, ce qui expliquait pourquoi ils avaient mis si longtemps à la renvoyer » (Harvey).

« Les pertes que ces pauvres gens ont dû subir pourraient les toucher pour des années à venir. Je pense que de s'emparer de la personne du chef a toujours réussi dans ces cas ; c'est dommage que l'on ne l'ait pas tenté ici, car les pertes ajoutées à celles que leur infligea l'attaque de l'amiral To'ofa sont très lourdes » (Edgar).

« Ni les larmes, ni les supplications ne purent émouvoir Cook » rapporte Gilbert. : « Il semblait inflexible quant à l'exécution de ses ordres auxquels chacun d'entre nous obéit avec de grandes réticences, à l'exception de Mai qui fit excès de zèle dans l'affaire et voulait tirer sur les indigènes. Tout ça pour la pécadille que représentait une petite chèvre… Je ne puis bien m'expliquer la manière d'agir du capitaine Cook en cette occasion, car elle était si différente de son comportement habituel dans ce genre de situation… » (Scemla, 1994). Finalement, le samedi 11 octobre 1777, Cook quitta la baie d'Opunohu et fit voile pour Huahine.

3.2- les guerres entre Moorea et Tahiti

Mahine allié à Atehuru attaque le district de Pare

Les rivalités entre les chefferies reprennent en 1783, cinq ans après le dernier passage de Cook. Mahine s'alliant avec To'ofa le chef de Atehuru (Paea, Punaauia) et le chef de Fa'a'a (Tefana) pour se venger de Tū, attaque et dévaste le district de Pare. C'est lors d'une deuxième attaque à Tahiti où Mahine perdra la vie dans les combats, que Pomare est à nouveau vaincu en 1784. Politiquement affaibli, il reste allié avec Taiarapu où il se réfugie mais conserve la chefferie Te-Porionu'u, entretenant de bonnes relations avec les navires de passage mouillant à Matavai.

En 1788, quand le navire Lady Penrhyn mouilla à Matavai, le lieutenant Watts apprit que Mahine, pour se venger du mal que lui avait fait le capitaine Cook, après le départ du Resolution et la découverte des îles, était venu à Pare, avait détruit tous les animaux et tous les volatiles qu'il avait pu trouver, et obligé Tu de s'enfuir dans les montagnes. Ceux de Atehuru s'étaient joints à Mahine dans cette affaire.

Peu de temps après, le capitaine Bligh qui mouille à Matavai, apprend de Tina (Pomare) que cinq ans (63 lunes) après le départ du capitaine Cook, « les habitants de Eimeo (Mahine et ses hommes) s'étaient joints à ceux de Atehuru (To'ofa) et avaient fait une descente à Pare. Après une

bataille dans laquelle il y avait eu plusieurs hommes de tués, Pomare avait été obligé de fuir, lui et les siens, dans les montagnes et d'abandonner toutes leurs propriétés aux vainqueurs, qui avaient détruit presque tout ce qu'ils n'avaient pas pu emporter ; que quelques uns des bestiaux avaient été tués et mangés, mais que le plus grand nombre avait été porté à Eimeo » (Scemla 1994:343).

Paul De Deckker (1990) pense qu'il faut probablement voir dans l'alliance Atehuru / Opunohu contre Pare une réponse à l'attitude violente de Cook à l'égard de Mahine et des siens, dont Tina est rendu responsable. Cette volonté de revanche a été renforcée par les alliances matrimoniales conclues entre Tū et Metuaaro Mahau, le rival de Mahine qui a épousé Auo, la sœur de Tū. Lors de l'attaque contre Pare, Mahine fut tué par Vaetua, le frère cadet de Tū. Quant à To'ofa, il meurt de son grand âge peu avant l'arrivée de la Bounty. Tū entretient donc d'excellentes relations avec Bligh, dont les objets en métal et surtout la supériorité des armes à feu est convoitée, stratégie qui se concrétisera après la mutinerie.

Quand les marins reviennent à Tahiti après la mutinerie contre Bligh, Tina (Pomare) qui a pris le nom de Mate est à nouveau réfugié à Taiarapu alors qu'Ariipaea, son frère, gouverne Teporionu'u. Toujours désireux d'asseoir l'autorité de Metua'aro sur Moorea et de l'établir comme chef de Moorea, Mate (Pomare I) préparera une attaque avec les mutins de la Bounty où pour la première fois, des armes à feu seront utilisées dans un conflit polynésien.

Au début du mois de mars **1790**, un arii de Moorea vient offrir des présents en allégeance au jeune Tū, fils de Mate. Des rumeurs circulent qu'Atehuru se prépare à empêcher son débarquement. La seule présence des mutins empêcha toute attaque. Au mois d'avril, les marins vont intervenir dans le conflit qui oppose Mate à Moorea depuis 17 années. Son beau frère Metua'aro est engagé dans une lutte contre le sucesseur et fils adoptif de Mahine, Teriihaauroetua. Les Anglais leur fournissent des armes, ce qui permet à Metuaaro d'être vainqueur et d'asseoir l'hégémonie de son pouvoir sur Moorea. Par le jeu des alliances matrimoniales, Mate sort également grandi de cette victoire. Plusieurs cérémonies d'investiture sont accomplies pour faire reconnaître le pouvoir de Tu sur tous les marae de Tahiti sauf chez les Teva-i-tai. En 1790, Metua'aro, nouveau chef de 'Opunohu, reçoit les mutins du Bounty :

« Les populations de Moorea s'étant révoltées contre Metuaaro, chef de cette île et beau-frère de Mate (Tu), celui-ci nous fit demander s'il devait envoyer ses armes pour réprimer cette révolte. Nous acquiésçâmes en lui conseillant d'envoyer ses propres gens pour les utiliser et Hitihiti étant là fut désigné pour les commander ». « (…) Arrivés à Moorea, ils firent en peu de temps capituler les rebelles, Hitihiti ayant lui-même tué le prêtre inspiré des rebelles et le chef Teriihaamoetua (fils adoptif de Mahine décédé) fut obligé de s'enfuir à Atehuru, laissant l'île en possession de Metuaaro à qui elle revenait de droit, mais dont il avait été éloigné par son oncle Mahine et le clan de celui-ci jusqu'au départ du Bounty en avril 1789. C'est alors qu'ayant formé une troupe puissante, il fut rappelé de Tahiti où il résidait et fut admis comme chef conjoint avec Teriihaamoetua. Mais ce dernier qui était devenu jaloux de sa puissance aait pris les armes pour le chasser encore une fois. Cependant, les armes à feu donnèrent à Metuaaro une telle puissance que Teriihaamoetua fut obligé de tout abandonner et de chercher refuge à Tahiti. D'Atahuru, il s'en fut à Papara où Temarii lui donna une terre et c'est là qu'il réside maintenant, à titre privé, avec sa mère et sa tante, Ua vahine, qui était la femme de feu Mahine » (Morrison).

Les mutins viennent prêter main forte à Metuaaro. Le 12 novembre 1790, les mutins arrivent à Moorea dans la baie de Vaiare où se trouve Ariipaea vahine en visite. Le lendemain, ils partent dans sa pirogue à Opunohu, mouillant dans la petite baie en face de Urufara. Metua'aro et sa femme Te-rere-atua montent dans le navire, puis les marins descendent à terre, cherchant des nattes pour réparer leurs voilure. Ils furent bien accueillis, et, pendant leur séjour, allèrent visiter le bétail qui se trouvait à 6 milles dans l'ouest de l'île.

Voici le récit que fait James Morisson dans son journal :

« Nous fûmes fort bien reçus par Ariipaea-vahine qui se trouvait là (baie de Vaiare) en visite et le matin suivant, Metua'aro nous envoya un messager nous demandant de venir à Opunohu, ou port du capitaine Cook, près du lieu de sa résidence, ce que nous acceptâmes. Le 14, nous fîmes le tour, accompagnés d'Ariipaea vahine dans sa

pirogue. Un des hommes de Metua'aro nous pilota jusqu'à une petite anse à l'ouest du port, et là, nous mouillâmes dans l'après-midi. Metua'aro et sa femme Te-rere-atua vinrent à bord avec plusieurs de nos anciennes connaissances et les saluâmes d'une salve de 6 mousquets. Après nous avoir souhaité la bienvenue, ils nous demandèrent le but de notre visite à quoi nous répondîmes : « Voir nos amis » ; ils exprimèrent alors l'espoir que nous ne serions pas pressés de les quitter, et mirent à notre disposition tout ce que l'île pouvait nous fournir. Ayant pris nos dispositions de façon à laisser tous les jours quelqu'un à bord pour s'occuper du bateau, nous allâmes à terre voir nos amis. Ma principale préoccupation, ici était de trouver des nattes mais elles restaient très rares, et nous pouvions nous en procurer tout juste assez pour réparer les voiles ; toutefois, cette rareté des nattes était due d'après nous au peu de désir de nos amis de se séparer de nous ; sachant que nous ne pouvions les quitter sans voiles, ils cachaient les nattes. Tout le reste nous était généreusement donné et nous étions encombrés de présents. Pendant notre séjour, nous allâmes voir le bétail qui se trouvait à environ 6 milles dans l'ouest de l'île : il ne restait qu'un taureau, 5 vaches et une génisse, l'une des vaches étant sur le point de vêler. Le taureau s'était il y a quelque temps désarticulé la hanche ce qui avait causé un dessèchement de la cuisse et de la patte, résultat d'une chute en sautant un fossé, mais Metuaaro nous dit que des veaux étaient nés depuis cet accident, le bétail est gras et en bonne condition mais sauvage, étant conservé seulement à titre de curiosité. Il y a une abondance d'herbe de bonne qualité et il est possible qu'il se multiplie dans l'avenir ce qui auparavant n'était pas possible étant donné que le taureau avait été seul jusqu'au retoiur de Metuaaro ; celui-ci ayant observé que le lieutenant Bligh s'était donné beaucoup de mal pour amener à grands frais ce taureau et cette vache ensemble à Tahiti décida de faire la même chose ici, pour voir s'ils se multipliraient ce qui se produisit, et comme nous lui apprenions que ce bétail avait une grande valeur, et qu'il en tirerait un bon prix si un navire venait à passer, il promit de les laisser ensemble tant qu'il aurait le pouvoir à Moorea. Notre visite avait assez duré et certains d'entre-nous pensaient que nous étions restés trop longtemps loin de chez nous ; aussi, nous levâmes l'ancre le 25, ayant à bord Metua'aro et sa femme et plusieurs personnages de marque. (…) ». (Morisson,)

Ainsi, Pomare ayant profité de l'aide des mutins et de leurs armes, imposera son autorité sur l'île sans conteste, bien qu'il ne soit jamais reconnu comme *arii nui* de Mo'orea par les habitants. Sa résidence sera établie à Urufara avec son fils, le futur Pomare II alors agé de 15 ans. Urufara, petite vallée qui fait partie des terres d'héritage des Marama qui avaient vaincu les anciens occupants 'Ati-Ro'o, deviendra donc la propriété de la famille Pomare. Il semble que le choix de ce site comme résidence est justifié par l'exiguité et la possibilité de défense de la vallée par son accès limité au littoral, contrairement à la grande vallée de 'Opunohu. En dépit de sa supériorité en armes, l'autorité de Pomare sera toujours contestée et il devra constamment veiller à sa sécurité à Moorea, qui connaissait une importante chute démographique depuis le contact avec les blancs.

Le 28 décembre 1791, le capitaine Vancouver (HMS Discovery) qui avait fait partie du troisième voyage de Cook, aborda Tahiti et constata que Tū (Otoo) n'était pas à Pare mais s'était retiré « dans son domaine nouvellement acquis, Eimeo ou Mo'orea », en laissant à son fils aîné l'autorité suprême sur Tahiti et les îles voisines. « Le jeune roi avait pris le nom de Otoo et mon vieil ami celui de Pomare ». Après la naissance du jeune Tū, vers 1782, le père prit le nom de Tina, puis Vairaatoa. Vancouver envoya une chaloupe à Moorea chercher Pomare qui arriva le 2 janvier 1792 amenant avec lui son beau-frère Metuaaro (que Vancouver estime être Terii-tapu-nui connu par Cook et Forster comme le chef de Varari). On le nommait d'ordinaire Metuaaro Mahau, le prince régnant sous Otoo, de Moorea, qui mourut dix jours après, et laissa le district de Varari à sa fille, une nièce de Pomare. Pomare devint régent de cette jeune princesse et ainsi, les habitants de Moorea étaient entièrement sous ses ordres. Tū avait donc atteint son but d'étendre son pouvoir sur la moitié nord d'Eimeo.

« Mahine était de la société des Arioi. Son âge avancé ne lui laissait point d'espoir d'avoir des enfants et l'on ne doutait pas que sa puissance et son crédit ne passassent à sa famille, qui était de plus en plus attachée à l'autorité souveraine de Tahit, par le mariage de Matouara Mahou avec la plus jeune des sœurs Pomare. Il paraît que cette alliance fut une mesure politique de la plus haute importance et dont l'objet était l'établissement d'une paix solide entre les deux îles en cas de mort de Mahine, ou de son renversement. Néanmoins, cet événement se fit longtemps attendre, car on nous assura qu'il n'eut lieu qu'environ quinze mois avant notre arrivée. Mahine fut tué dans un combat à Athoura, contre quelques-uns des chefs des districts occidentaux, partisants de Pomare, qui, je crois, fut alors pour la première fois vainqueur. La mort de Mahine et de Touha (To'ofa) dispensait de pousser plus loin la conquête qui fut totalement achevée par l'excursion que firent l'équipage de la Bounty dans un vaisseau qu'ils construisirent avec du bois d'arbre à pain » (Vancouver in Scemla 1994 : 405).

Pomare II, qui ceint le *maro 'ura*, emblème des *arii rahi*, a étendu son autorité sur Moorea mais également sur Makatea, Tetiaroa, Mai'ao et Huahine et ces droits sont affichés devant Vancouver à Tahiti.

3.3- Te tau mitionare, le temps des missionnaires

Le 5 mars 1797, le navire *Duff*, commandé par le capitaine Wilson arrive à Tahiti, avec à son bord un groupe d'une trentaine de missionnaires de la London Missionary Society (LMS). A cette époque, « *Moutouara (Metuaaro), chef d'Eimeo étant mort, Pomare réclama la souveraineté de cette île , et n'ayant à combattre que la veuve du défunt, il fut après quelques escarmouches, reconnu roi* » (Wilson, in Scemla :413). L'histoire de Opunohu se résume alors aux guerres qui ont lieu entre Tahiti et Moorea en résistance à l'installation de la suprématie de Pomare. C'est alors que Pomare exploitera les missionnaires pour asseoir son hégémonie, en se convertissant au christianisme, nouvel enjeu du pouvoir suprême.

3.3.1- L'hégémonie de Pomare II (1802-1812)

Attaque de Moorea par les gens d'Atehuru

Le 8 mai 1802, les guerriers de Matavai partirent de Pare pour rejoindre les gens de Moorea, comme il était confirmé confidentiellement que ceux de Atehuru arrivaient. … *« Le 19 mai 1802, à Tahiti, les gens de Atehuru vinrent en force et attaquèrent ceux de Moorea et de Matavai qui s'enfuirent de toutes parts vers le pied de la colline One tree ill (Taharaa) ou dans leurs pirogues pour rejoindre Moorea. Le 11 juin 1802, des nouvelles nous furent rapportées de Moorea qu'une guerre y avait débutée, certains des habitants (de la division Te-io-i-nia de Afareaitu, Maatea et Haumi) s'étaient rebellés contre le gouvernement du roi. En conséquence de quoi un conseil de guerre appelé e-upoo-tamai se forma quand deux hommes se prétendant inspirés l'un par 'Oro, l'autre par Tâne qui se disputaient tout le temps s'entendirent pour envoyer une flotte de guerre pour assister les amis du roi (Pomare). L'expédition de guerre menée contre Moorea était conduite par Taute, « le chef de Mahaena qui était le conseiller en chef du roi ». Dix personnes furent tuées, alors que le principal chef responsable s'échappa à Raiatea* (Thomson, II, f.54). *La paix revint sur l'île.. Oito et Tuahine allèrent à Eimeo accompagnés de la femme de Tuahine et cinq autres jeunes hommes. A ce moment il y avait un autre adepte à Papetoai qui se nommait Tahua, par qui la mission bénéficiait d'une opinion très favorable ».* (Davies 1961, 52)

Pomare, réfugié à Moorea en raison des troubles qui agitaient Tahiti, avait sa résidence établie à Urufara, près de celle des missionnaires à Papetoai. Selon le missionnaire Ellis, lors de ses séjours à Eimeo, le « roi » avait fait mettre en valeur les pentes incultes des montagnes et des terres basses et sabloneuses proches du rivage de Opunohu jusqu'alors rarement cultivées, et en particulier fait planter des cocoteraies (Ellis 1972, I : 289).

Au milieu de l'année 1804, plutôt que d'adopter la stratégie de ses prêtres paiens dans les défis de la centralisation des rituels de 'Oro, Pomare II cherchait, après la mort de son père en 1803, à s'établir lui-même *ari'i rahi* (chef suprême) de Tahiti et Moorea en construisant et renforçant les alliances avec les chefs et prêtres de 'Oro des îles Sous le vent. Une de ses tactiques fut l'enlèvement temporaire de l'image de 'Oro de Tautira qu'il emporta à Moorea en 1804 pour la ramener à Tautira avec une grande cérémonie en 1806. Suivant le retour de 'Oro à Tahiti, Pomare II redistribua des terres et des titres parmi ses alliés (Oliver 1974 : 1316-17). Cependant, le règne de Pomare allait être de courte durée. En 1809, après une tentative excessivement brutale pour imposer son nouvel ordre, Pomare fut contraint de fuir Tahiti et résider à Moorea.

1808-1812 : Les stratégies de Pomare II

Les attitudes hégémoniques de Pomare II vont conduire à la formation d'une grande coalition contre-lui des chefferies de Tahiti (appelée *Te Hau Manahune*) qui dévastera ses possessions de Pare-Arue, l'obligeant à se réfugier à Moorea en juillet 1808. Le 22 décembre 1808, sur les conseils de son grand-prêtre Metia, Pomare lance une attaque contre « les rebelles de Tahiti ne voulant pas se soumettre » ; les missionnaires installés à Matavai, dont la sécurité se trouve alors menacée, partent pour Papetoai se mettre sous sa protection. Les missionnaires tentent alors de prêcher mais n'ont pas beaucoup de succès ; découragés par la conjoncture dominée par les conflits, les missionnaires décidèrent de quitter Tahiti pour Port Jackson, ce qu'ils firent en octobre 1809, ne laissant que Nott qui continuait à résider à Papetoai près de Pomare, et Hayward à Huahine (Ellis 1974, I : 296).

En septembre 1809, suite à l'attaque d'un navire européen à Matavai, les navires étrangers de passage évitent désormais Tahiti et font désormais escale à Moorea, dans la profonde baie de 'Opunohu appelée Taloo's harbor : « *Sur la côte nord se trouve le port de Taloo, un des mouillages les plus sûrs et les plus remarquables qu'on puisse trouver dans le Pacifique. Opunohu est le vrai nom de ce port, à l'embouchure duquel sur la droite, se trouve un petit rocher appelé par les indigènes Tareu. Il est possible que le capitaine Cook l'ait montré ou l'ait regardé, lorsqu'il demanda aux indigènes le nom du port dans lequel son vaisseau entrait. Tareu peut être facilement confondu phonétiquement avec Taloo et le nom du rocher pris pour celui du port* » (Ellis 1972, I, 40).

En octobre 1810, arriva de Porapora à Moorea Tapoa, le futur beau-fils et allié de Pomare, qu'un des missionnaires décrit comme le « Bonaparte » du Pacifique sud. Il apporta avec lui dans une pirogue sacrée, la seconde image de 'Oro dupliquée de Raiatea. Pomare, Tapoa et leurs hommes armés accompagnèrent cette image à Tautira où ils l'installèrent dans une cérémonie élaborée, comme celle qui avait eut lieu quatre ans plus tôt (Davies 1961 : 136-38). Mais Pomare fut encore incapable d'établir une centralisation rituelle, l'opposition venant principalement de Opufara, le chef du district de Papara. Les stratégies mises en œuvre par Pomare pour gagner 'Oro furent inefficaces et il élabora sérieusement une stratégie pour gagner le dieu des chrétiens, Jehovah, qu'il jugea plus efficace. Ainsi, entre les années 1804 et 1812, Pomare II passa la majeure partie de son exil dans sa résidence à Urufara, entretenant des relations fréquentes avec le missionnaire Nott. Ellis précise à ce titre, lors de la visite des missionnaires de retour de Port Jackson, que le « roi était empli de joie, en raison de sa ferveur croissante pour le christianisme ».

Un événement impensable à l'époque se produit alors à Papetoai, où Pomare va montrer publiquement son intention d'abandonner l'ancienne religion et de se consacrer à celle de ses « amis missionnaires », et de servir d'exemple. Ce fut à l'occasion d'un rituel de **consommation de la tortue,** qui était la prérogative des chefs : cet animal qui avait toujours été considéré comme sacré, devait être préparé sur un feu sacré dans l'enceinte du *marae*, un morceau devait être offert aux dieux avant que les protagonistes, le chef, les prêtres et les aînés masculins de haut rang puissent en consommer. Pomare ordonna alors à ses prêtres qu'on prépare un four chez lui et d'y faire faire cuire la tortue pour qu'on la consomme sans l'offrir aux dieux. Il dut répéter ses ordres tant son entourage était stupéfait et doutaient qu'un tel sacrilège fut possible de la part de leur chef suprême. Un feu fut donc préparé dans sa résidence, et la tortue cuite et mangée au cours du repas. « *les gens de l'entourage du roi attendaient debout, muets et stupéfaits, une terrible manifestation du courroux du dieu, à la minute où Pomare toucherait un morceau de la bête, acte par lequel il allait commettre un acte d'une incroyable impiété. Le roi découpa la tortue et commença à en manger, invitant à faire de même ceux qui étaient assis à sa table. Mais personne ne décida d'y toucher. Tous attendaient à chaque instant de voir le roi expirer ou se tordre en proie à d'affreuses convulsions (…) Le repas s'acheva sans malheur d'aucune sorte* » (Ellis 1974, I : 302).

Pomare continua à vivre son exil à Moorea avec son entourage constitué de principaux chefs des îles Sous-le-Vent, des partisants de Tahiti et de sa famille. Le 13 aout 1812, il retourna à Tahiti pour former un nouveau gouvernement (Te Hau Pomare), suivi par les chefs et la plupart des habitants de Papetoai et des environs (Ellis 1974, I : 303). Par la suite, les communications entre Tahiti et Moorea devinrent très fréquentes, alors que les missionnaires restaient installés à Papetoai.

3.3.2- Fa'ato'ai, le centre du changement religieux (1812-1815)

Les événements qui vont se dérouler à Moorea entre 1812 et 1815, représentent une période critique dans l'histoire des Iles de la Société et dans l'histoire du changement religieux et de l'effondrement des valeurs religieuses anciennes. Débutant par la décision de Pomare II d'abandonner son dieu 'Oro à la faveur de Jehovah, l'île de Moorea et tout particulièrement le site de Papetoai va être le point d'origine de propagation d'un iconoclasme effreiné.

Pati'i, le tahu'a du marae Taputapuatea de Papetoai brûle ses effigies sacrées

Patii était l'un des prêtres de 'Oro les plus redoutés de l'île, faisant selon la tradition, ordonner des sacrifices humains. Il officiait sur le grand *marae* Taputapuātea de Papetoai dédié à 'Oro, mais également sur un *marae* à proximité, sur la plage de la pointe Ueva. La tradition précise qu'il avait été également un grand chef *'Arioi* (Henry 1962). Depuis quelques temps Pati'i qui avait rencontré Nott était saisi et séduit par ses paroles ; il fut progressivement convaincu de la nécessité de se convertir au christianisme. Lors du retour d'une visite de Ta'aroa-ari'i, alors chef en titre de Fa'ato'ai, Pati'i fit part à Nott de son intention d'abandonner ses effigies des dieux (*to'o*) et des statuettes *ti'i* et de les brûler. Nott crût au début à une plaisanterie, mais quand il vit sa détermination, le missionnaire craignit que cet acte ne déclenche des représailles de la population pour la plupart hostile à la conversion. Mais Patii s'exécuta le lendemain :

Le 19 février 1815, aidé par les siens, il réunit une grande quantité de bois au bord du lagon, dans la partie occidentale de Papetoai, dans l'enceinte du *marae* d'Ueva, proche du grand *marae* Taputapuatea. La nouvelle s'étant répandue, une foule se rassembla pour assister à la scène, tous convaincus que cet acte déclencherait la vengence immédiate des dieux sur le grand-prêtre. Les missionnaires étaient également inquiets. « L'espoir et la peur, la terreur et l'attente -écrit Ellis- dans une étrange atmosphère d'appréhension mystérieuse, faisait battre les cœurs. Peu avant le coucher du soleil, Patii apparût et ordonna à ses officiants de mettre le feu à la pile de bois. Ceci fait, il se rendit en hâte au reposoir sacré de ses dieux (dans le *fare ia manaha* où se trouvait le *fare atua*). Là, il les sortit tous (les dieux), non comme il faisait solennellement en de telles occasions, mais pour convaincre la foule mystifiée de l'impuissance et du néant des objets de leur adoration et de leur terreur. Lorsqu'il s'approcha du bûcher, il coucha les idoles sur le sol : c'étaient de petites images sculptées, imitant des silhouettes humaines (*ti'i*) ou des morceaux de bois informes recouverts de cordelettes finement tressées ou de fibres de coco curieusement tordues et ornées de plumes rouges (*to'o*). Patii arracha le tissu sacré qui les enveloppait (*tapa*) et les cachait aux yeux du vulgaire. Il ôta leurs ornements qu'il jeta dans le feu. Puis, l'une après l'autre, jeta les idoles elles-mêmes dans les flammes crépitantes. Il prononcait parfois le nom et l'origine de l'idole et exprimait son propre regret de l'avoir adorée. Pour d'autres, il en appelait aux spectateurs, leur démontrant l'incapacité des idoles de se protéger. Ainsi furent publiquement détruites les idoles adorées par Patii, qui fut à Eimeo un prêtre influent. Le feu s'éteignit et le soleil envoya ses derniers rayons » (Ellis 1974, I : 311).

Patii, en abandonnant publiquement les dieux et en s'exposant à toutes les conséquences de leur courroux redoutable, pensait diminuer les croyances de ses compatriotes et les amener à changer de dieu, chose qui n'était pas impossible dans l'ancien système religieux. Il n'y eut dans la foule aucun mouvement de protestation, personne n'essaya de sauver les dieux du feu ni de venger le sacrilège commis sur leur divinités tutélaires. Beucoup de personnes présentes étaient indignées et

remplies de rage qu'aucun signe de sanction divine ne se manifeste. La conduite de Patii porta au paganisme un coup fatal et inédit.

Lorsque la nouvelle se répandit dans l'île, la conduite de Patii créa un effet décisif sur les prêtres et le peuple, et « nombreux sont ceux qui non seulement brûlèrent leurs idoles, mais démolirent leurs *marae* et leurs temples. Leurs autels furent dépouillés et renversés, et le bois employé à leur construction transformé en combustible » (Ellis 312).

La version autochtone des faits exprimée par la tradition orale

Il est intéressant de considérer la façon dont la tradition orale présente les faits et justifie le passage à la nouvelle religion et l'abandon des pratiques des temps « paiens» (*te tau etene*).

Pati'i, Tahu'a no Papetoai

(na Papa Matarau, oia Ivanohe Teamotuaitau, tiatono no Papetoai 1960-1987)

Ia ora na te ho'e aito rahi no Papetoai, oia o Pati'i, o tei upootia i nia i te au aito atoa no Aimeho. Aita ta na e Omore, e mana atua ra to na, e te mana tohutohu.

Na na ato'a e horo'a i te mana i roto i te mau marae ato'a. E mehameha rahi to te ta'ata i ana.

I te taera'a mai te mau mitionare, aita roa oia i faarii noa ae i te faaroo api. Faatupuu iho ra oia i te ho'e tata'uraa faito o vai te atua puai. Ani a'e ra oia i te nunaa no Moorea ia haaputu ho'e haapu'eraa vahie maro. Na reira ato'a i te mitionare. Tia'i atu ra te hora ahuru ma piti no te tutu'i i te auahi, mai tahito ra, ma te 'ui'ui e piti ra'au (te 'au ati e te 'au rima), no te mea i taua hora ra e pou mai ai te mau atua no te horo'a te mana ia na.

Ua faarii iho ra te mau mitionare.

Ia tae i te hora, ua fa'a'ama iho ra o Pati'i i tana auahi, te mau mitionare ra, te pure noa ra ia i te Fatu i ore tana auahi ia manuia. E aita ihoa i manuia. Afai mai nei te mau mitionare i te mori arahu mai te pahi mai e ua fa'a'ama i tana haapu'eraa vahie, 'ura ta'ue iho ra.

Topa turi iho ra o Pati'i, e parau atu ra ia ratou : « Ananahi, outou e ite mai ai ! ». Ua tâiâ te mau mitionaire i teie parau.

I te po'ipo'i, a'e faaue ihora o Pati'i i te mau aito ato'a no Aimeho ia haere na te mau mata'eina'a ato'a e fa'ahepo ia tanina hia te mau ti'i ra'au ato'a, area te mau ti'i ofa'i ia faarue hia ia i roto i te mau ava.

E ua tupu mau a i roto i te mau ava tataiho'e te vai nei a teie mau ofa'i.

Pati'i, le *tahu'a* de Papetoai

(d'après Papa Matarau né en 1923, pasteur au temple de Papetoai de 1960 à 1987)

Un grand guerrier vivait à Papetoai, on l'appelait Patii, il avait dominé tous les guerriers de Moorea. Il n'avait pas de lance mais utilisait le mana des dieux et les pouvoirs de la sorcellerie.

Il était celui qui transmettait le mana (pouvoir sacré des dieux) à tous les marae. Tout le monde avait peur de lui.

A l'arrivée des missionnaires, il n'admit pas la nouvelle religion des missionnaires. Il organisa donc une épreuve pour voir quel dieu était le plus fort. Il demanda au peuple de Moorea de faire un tas de bois sec à brûler. Les missionnaires firent de même. Il attendit midi pour allumer son feu – comme on le faisait depuis la nuit des temps-, en frottant deux morceaux de bois ('auati et 'aurima) l'un contre l'autre – car à midi, quand le soleil serait au zenith, les dieux descendraient le voir et lui donneraient leur pouvoir (mana). Les missionaires accèptèrent.

Quand ce fut l'heure, Pati'i essaya d'allumer son feu, tandis que les missionnaires priaient le Seigneur pour que son feu ne s'allume pas. Et il ne réussit pas. Les missionnaires apportèrent alors de leur embarcation ce que l'on ne connaissait pas à l'époque, c'est à dire du pétrole et ils arrosèrent le tas de bois. Leur feu prit instantanément.

Alors, Pati'i tomba à genoux et leur dit : « Demain, vous verrez… » ! Les missionnaires eurent peur ce ces paroles.

Mais Pati'i, en tombant à genoux, avait fait allégeance.

Le lendemain, il demanda à tous les guerriers d'Aimeho de mettre au feu (pour les détruire) les *ti'i* de bois et d'envoyer par le fond dans chaque passe les *ti'i* en pierre. C'est ce qu'ils firent, et qui explique que dans chaque passe de 'Aimeho, des pierres s'y trouvent encore.

Association Te-ati-matahiapo-nui-no-Aimeho-nui (2006 :100)

Le premier édifice chrétien du Pacifique Sud à Papetoai

Patii devint par la suite un élève des missionnaires. A Papetoai, où sa renommée était grande, il fut nommé à un poste important de l'église locale, comme prêtre de l'église.

Le premier édifice chrétien en Polynésie est construit à Papetoai en matériaux végétaux traditionnels, à l'emplacement même du *marae* Taputapuâtea. Ellis en donne une descrpition : *« Le bâtiment dans lequel les leçons étaient données se trouvait à proximité de la plage, à l'ombre d'un bosquet de cocotiers. Bien que d'une construction légère, il semblait bien adapté à son but. Il était assez étroit, mais mesurait plus de soixante pieds de long. En guise de chaume, il était recouvert de feuilles de pandanus, soigneusement fixées à des chevrons d'hibiscus (purau). Ses murs étaient formés de branches droites rassemblant les chevrons et plantées dans le sol à une distance de deux pouces les unes des autres. Il y avait une porte à chaque bout. Les fenêtres étaient inutiles dans un tel bâtiment, car l'espace entre les poteaux formant la paroi extérieure laissait passer air et lumière en abondance et même en trop grande abondance vent et pluie. Du sable recouvrait le sol et de longues herbes séchées le jonchaient »* (Ellis : 359)

Fig.70 – Illustration du premier temple construit à Papetoai, appelé chappelle de Nott

Papa Matarau donne une version intéressante de la tradition concernant le temple :

Le Fare Pure, temple octogonal de Papetoai.

Selon Papa Matarau, ancien diacre de Papetoai, le destin de ce village est intimement lié à celui du Fare Pure, le temple octogonal construit entre 1813 et 1822. Les missionnaires accostèrent à Fa'ato'ai –aujourd'hui Papeto'ai- à la pointe du village qu'ils baptisèrent Te-Maoa'e-roa du nom du vent qui, en soufflant ce jour là, les avaient amenés à cet endroit.

Là, ils plantèrent un grand mât de 30m de haut, où ils hissèrent le pavillon de l'Eglise. Ce mât était ainsi visible de la mer et de la vallée. Les missionnaires firent construire un premier temple directement sur le *marae* Uaeva. Ce premier temple de Polynésie fut construit en bois, avec la source à l'intérieur. Il fut construit avec huit faces, qui symbolisaient les huit tentacules de la Pieuvre, autre symbole de Mo'orea suivant ses huit chaines de montagnes.

Plus tard, ce temple fut construit en dur (1823, puis reconstruit en 1887-1891), avec la source à l'extérieur. Le nom de cette source est Vai-te-rara-e-pū, qui bouge, qui ne se tarit jamais. C'est de là que tout le processus d'évangélisation est parti.

Après l'épisode du feu, le grand prêtre de Faatoai, Patii s'est converti à la nouvelle religion. Tout Aimeho se rassemblait ici pour le culte et de nombreux baptèmes ont eu lieu dans cette source. Faatoai est devenu Papetoai, le village où l'on trouvait l'eau nécessaire pour le baptème. C'est dans cette source que Pomare II fut baptisé avec six autres diacres.

Devant le temple, on peut voir une pierre dressée. Elle provient du marae Taputapuâtea de Raiatea. Elle fut offerte en cadeau de mariage à un prêtre de Papetoai uni à une fille royale de Raiatea. Elle est divisée en trois parties et symbolise la personne sacrée du roi avec six yeux pour surveiller : le haut est appelé « Tura », le milieu « Ama » et le bas « Raufea ». Le socle de la pierre représente la population.

Les missionnaires construisirent également une école à Papetoai, dont les ruines sont encore visibles sur le terrain situé derrière la maison du pasteur Germain. Après Papetoai, les missionnaires firent ériger des temples partout ailleurs.

Ivanohe Teamotuaitau, dit Papa Matarau.

Association Te-ati-matahiapo-nui-no-Aimeho-nui, Ed. le Motu, 2006.

Le renouveau de la mission en 1812

La nouvelle « station missionnaire » ainsi établie à Papetoai est décrite par Davies :

> *« The Papetoai station. It has been mentionned in the course of the preceding history that on the renewal of the mission in* ***1812,*** *the miss. On account of existing circumstances, thought proper to make Papetoai in Eimeo their abode till providence should open a way to form other stations ».*

Le dimanche 25 juillet 1813, le premier culte public fut inauguré dans la chapelle « en matériaux de pierre » construite par les indigènes de Papetoai. Le 28 juillet, un groupe de *'Arioi* visita la résidence de Ta'aroa-ari'i (Marama) à cinq milles de la colonie missionnaire de Papetoai, à Te-atae-pua. « *Les 'Arioi préparèrent un spectacle et invitèrent le jeune chef. Ils s'apprêtaient à exécuter quelques rites païens liés à la nourriture qu'ils allaient prendre et prononcer un discours replaçant Ta'aroa-ari'i dans sa généalogie descendant des dieux. Mais tout cela fut strictement interdit par Taaroa-arii, qui déclara qu'il ne reconnaissait plus les dieux de Tahiti, que ce n'étaient pas des dieux. On ne devait donc lui rendre aucun culte.* (Ellis 1974, I : 309).

A l'automne 1814, Pomare II revint à Eimeo accompagné d'une longue suite d'alliés et de vassaux qui tous professaient le christianisme. Pomare-vahine vint des îles sous le vent à Eimeo avec un cortège de fidèles chrétiens (Adams 1964 : 122).

Le missionnaire Ellis arrive en 1817 à Moorea, et nous donne une description de 'Opunohu :

« Notre voyage le long de la côte nord de cette île fut un délice. Le lendemain matin, vers midi, nous jetâmes l'ancre dans la charmante baie d'Opunohu, appelée généralement par les étrangers Taloo's harbour. Bien avant d'être arrivés à destination, Messieurs Bicknell, Wilson, Henry et Davies montèrent à bord, suivis par les autres membres de la mission qui nous accueillirent avec grand plaisir. Nous les accompagnâmes sur le rivage et débarquâmes sur la côte ouest de la baie, dans l'après midi du 13 février 1817. Comme nous approchions des résidences des missionnaires, nous fûmes cordialement accueillis par la communauté et heureux de constater qu'ils se réjouissaient des nouvelles que nous leur apportions et de la perspective de voir bientôt leur nombre s'accroître.

(…) La maison dans laquelle nous logions était proche du rivage. Les murs de l'habitation n'étaient constitués que de grands bâtons ou poteaux plantés perpendiculairement depuis le plancher jusqu'au toit, à deux ou trois pouces de distance, de telle sorte que nous pouvions voir l'océan d'un côté et la ligne sombre des montagnes de l'autre. En l'air, à travers le toit, nous discernions les étoiles miroitant dans un ciel bleu sans nuage.

(…) Une maison avait été préparée par le roi pour les missionnaires attendus, mais comme elle était humide et que notre résidence à Papetoai ne devait pas être définitive, nous nous installâmes dans une demeure déjà en partie occupée par Crook et sa famille » (Ellis 1974, I : 358).

La présence des missionnaires à Papetoai commença à transformer radicalement les règles traditionnelles d'occupation de l'espace, ce nouveau centre ayant pour effet de concentrer les convertis autour du temple et de créér ainsi un petit village. Ellis donne une description de ce début de transformation « c'était un plaisir de voir, dans les jardinets entourant les habitations, de petit fare pure huna, maisons pour la prière secrète ». (Ellis 1974:359).

L'école religieuse de Papetoai, *fare ha'apiira'a* est décrite par Ellis :

« Le bâtiment dans lequel les leçons étaient données se trouvait à proximité de la plage, à l'ombre d'un bosquet de cocotiers. Bien que d'une construction légère, il semblait bien adapté à son but. Il était assez étroit mais mesurait plus de soixante pieds de long. En guise de chaume, il était recouvert de feuilles de pandanus, soigneusement fixées à des chevrons d'hibiscus ou *purau.* Ses murs étaient formés de branches droites rassemblant les chevrons et plantées dans le sol à une distance de deux pouces les unes des autres. Il y avait une porte à chaque bout. Les fenêtres étaient inutiles dans un tel bâtiment, car l'espace entre les poteaux formant la paroi extérieure laissait passer air et lumière en abondance, et même en trop grande abondance le vent et la pluie. Du sable recouvrait le sol et de longues herbes séchées le jonchaient. Une espèce de table, sorte de bureau rustique, haut de 3 à 4 pieds, se trouvait le long d'un mur, à égale distance de chacune des extrémités. Tout le bâtiment était rempli de bancs peu élevés sur lesquels étaient assis les indigènes. Dans un coin, je vis deux bancs plus larges et plus longs que les autres, avec de petits rebords creux, remplis de sable, pour enseigner l'écriture selon les méthodes des écoles publiques anglaises. Plusieurs piliers soutenaient le toit ou plutôt tous les faîtages qui le constituaient (Ellis 1974 : 360).

Le bâtiment était employé comme école (*fare ha'apiira'a*), mais aussi comme maison de prière (*fare purera'a*) où priaient au lever du jour 400 ou 500 indigènes.

3.3.2- Les premières plantations missionnaires à Opunohu

Les missionnaires projetèrent très rapidement d'installer des plantations de canne à sucre et d'installer un moulin à sucre (sugar mill) à Opunohu. Un missionnaire appelé Gyles, anciennement employé dans une île de l'ouest des Indes comme planteur et fabriquant de sucre, fut envoyé par la L.M.S. à Opunohu.

« A la fin du mois de novembre 1818, le navire Haweis revint de Huahine. Il apporta l'information que Mr Gyles avait été envoyé à Opunohu à Eimeo avec Mr Darling pour l'assister, pour y établir une plantation de canne à sucre, bien qu'ils n'aient que peu de chances de réussir car les insulaires n'étaient pas d'accord. Il blâma les missionnaires bien que les indigènes ne puissent travailler, comme il était ignorant des gens et de leurs manières et de leur façon de penser. Et à côté de cela, le roi avait certains soupçons que la fabrication ferait venir d'autres blancs qui auraient envie de posséder les îles. Que cela ait été un motif ou non, le roi ne semblait pas très cordial dans l'affaire de

Gyles. On proposa d'abord d'installer la fabrique à Tahiti, mais des obstacles s'étant présentés en chemin, avec le consentement du roi, l'ensemble de la machinerie, le moulin, les chaudières, etc… furent transférées à Eimeo et un endroit convenable fut trouvé à la tête du port de Opunohu, où il y avait de l'eau pour le moulin et un sol favorable pour la culture, une grande parcelle qui était cloturée, nettoyée et plantée de canne à sucre. Mr Gyles, Darling et Platt placèrent leurs maisons près de l'endroit, avec également G. Bicknell dans le but de poursuivre le travail. Mais les choses ne se passèrent pas comme on l'aurait souhaité et Gyles dût se déterminer à abandonner l'entreprise et retourna en Angleterre au début du mois d'Aout 1819, ayant trouvé un passage avec sa famille vers la Nouvelle Galles du Sud. Les missionnaires installés à Opunohu repartirent, Platt rejoignant Henry à Papetoai, et Darling retournant à Tahiti »

« Ayant achevé la construction du vaisseau, et ayant eu une grosse augmentation de leur effectif en 1818, ils commençèrent à se séparer en différentes stations. Quelques temps avant que la mission ne se sépare, en raison du retard des indigènes à embrasser le christianisme, il y eut de l'agitation parmi les frères pour savoir si l'un d'entre-eux devait rester à Papetoai, d'autant plus que les principaux chefs semblaient rester attachés au paganisme. Cependant, après que Patii, le prêtre de Papetoai ait publiquement brûlé ses dieux, une partie de la population de Eimeo rejoignait de temps à autre les fidèles de Dieu à Papetoai ; durant la résidence des missionnaires à Afareaitu, la plupart de la population de ce côté de l'île apparut être de zélés professeurs de la nouvelle religion. Platt et sa famille furent volontaires pour se joindre à Henry à Papetoai. Alors, Darling retourna à Tahiti et rejoint les frères à Matavai, mais après l'arrivée de Mr Gyles et l'installation de la fabrique de sucre à Opunohu, il fut jugé nécessaire que Platt et Darling partent, au moins pour un temps, rejoindre Gyles pour l'assister dans la construction du moulin à sucre. En conséquence de quoi, Platt retourna à Opunohu et Davies et sa famille vinrent depuis Tahiti les rejoindre. Ainsi les deux familles continuèrent jusqu'à ce que Gyles pense qu'il soit nécessaire d'abandonner l'affaire de la fabrique de sucre. Davies retourna alors à Tahiti et Platt à Papetoai.

Après le départ des missionnaires pour Huahine en juillet 1818, le culte fut conservé à Papetoai par Henry seul en langue tahitienne, jusqu'à ce que Platt fut capable de l'assister, lequel ne pouvant pas prêcher tant qu'il n'aurait pas fait de considérables progrès dans la connaissance de la langue ; il l'assista cependant à l'école, les gens de Eimeo semblant prêter plus d'attention au culte de Dieu et aux moyens d'instruction, que ce qui était général parmi eux dans les temps passés. En juin 1819, les missionnaires avaient convenu que le nombre de ceux qui avait fait profession et avaient longtemps bénéficié de moyens d'instruction pouvaient être baptisés. En conséquence, le 27 de ce mois, 22 adultes à savoir 14 hommes et 8 femmes furent sélectionnés et baptisés ensemble avec 17 de leurs enfants. Ces adultes formèrent une église chrétienne le 2 juillet suivant et le dimanche 4, jour de sabbath. Après cela, l'église de Papetoai continua sans aucun autre officiant que des Pasteurs, jusqu'au début de 1821, quand elle comptait une centaine de membres, et quelques centaines de gens ayant été baptisés.

Le 10 janvier 1821, six de ses membres furent solennellement mis à part de l'office des diacres, pour le jeune, la prière et l'imposition des mains. Le nom de ces diacres était : Patii ancien grand prêtre païen de Papetoai, la première personne dans ces îles qui brûla ses dieux. Il est ensuite parti avec son pasteur à Tiarei, où il fit l'office dans l'église, et agit également comme catéchiste. Le second diacre était Vara, le chef d'Afareaitu qui continua a pratiquer son office avec diligence comme diacre de cette branche de l'église qui était depuis sous la charge de Mr Orsmond. Le troisième Te-uru-raau, chef de Pihaena, mourut quelques années plus tard. Le quatrième et le cinquième Hotoinuu et Ahiriro furent envoyés comme teachers à Raivavae, où ils restèrent quelques années. Le sixième était Mare, un homme intelligent et très actif, qui accompagné de quatre ou cinq diacres, continuèrent à pratiquer l'office à Papetoai. (Davies, 1961 : 236-237)

Les missionnaires Tyerman & Benett en visite à Opunohu

Les missionnaires Tyerman et Bennet arrivèrent de Londres sur un navire baleinier, le Tuscan, qui toucha Tahiti le 25 septembre 1821. Pomare II qu'ils rencontrèrent à Matavai, se trouvait à Eimeo où une scène particulière eut lieu six mois avant leur arrivée. « *Un grand nombre de guerriers de l'atoll de 'Ana et leurs ennemis Pa'umotu (tous sujets de Pomare) s'assemblèrent à Papetoai. Ces tribus étaient jusqu'alors continuellement en guerre. Le roi, était déterminé à rétablir la paix entre eux aux Tuamotu. Il réunit donc tous les chefs et principaux notables non armés des deux camps. Ils étaient disposés chaque partie dans deux cours séparées par un mur bas. Pomare se tenait debout, entre les deux partis, et les exhorta à la réconciliation dans un discours impressionnant. Ses arguments et son autorité prévalait et les représentants des deux îles trouvèrent un accord pour qu'il n'y ait plus de guerre entre leurs groupes respectifs, et des relations amicales devraient prendre la place* » Tyerman & Benett (1821).

Les missionnaires visitèrent la station de Papetoai, mentionnant dans leur récit : « *Près de cette station missionnaire appelée Papetoai, la première destruction d'idoles eut lieu. Mr Henry qui y résidait encore, avait assisté à la scène. Un chef nommé Patii, ayant complètement maquillé son esprit pour une périlleuse expérience, qui prouverait que les objets du culte de ses pères et les siens étaient oui ou non des dieux – annonca publiquement, devant Pomare et un grand nombre d'indigènes, qu'il voulait amener les images du marae de la vallée adjacente et les brûler avant le lever de soleil le lendemain. Quelques uns missionnaires craignant les conséquences, lui suggérèrent de bien considérer ce qu'il était sur le point de faire. Mais Mr Henry, jeune et plein de zèle pour le seigneur, tapa dans le dos du chef héroique et l'encouragea à ne pas perdre de temps à mettre son projet à exécution. En conséquence, le lendemain, Patii apporta ses idoles familiales, au nombre de trois, sur son dos à l'endroit de l'exécution. Là, jetant sa charge à même le sol, il prit une hache et tailla la vannerie qui l'entourait et découpa sa forme grossière, pour montrer ce qu'il pouvait y avoir à l'intérieur, quand arêtes de poissons et os humains qui avaient été sacrifiés, furent trouvés dans les cavités* » (Tyerman & Benett, 1821).

Visite de J.A. Moerenhout

9 avril 1830 « L'endroit où j'avais affaire était la baie du nord-ouest de l'île. Le vent était favorable pour y rentrer. Mais, à peu de distance dans l'intérieur, il y a un banc de corail qui barre l'entrée de sorte que l'on est obligé de louvoyer pour l'éviter et pour gagner le fond de la baie, où se trouve un bon mouillage. (…)

Cette baie est excellente quand on peut doubler le banc, ce qui, le plus souvent, n'est pas très pénible. Elle est spatieuse et pittoresque. A l'ouest, le rivage, garni de demeures, ressemble à celui de Papeete. A l'est s'élèvent des montagnes couvertes d'une riche végétation. Au fond s'étend une vaste plaine qui, montant graduellement, se termine par des montagnes des plus singulières. Ce sont des pics qu'on prendrait pour des châteaux ou des forts surmontés de tours ; excellent signal de la mer pour reconnaître l'entrée de la baie ; mais cette localité a l'inconvénient de nourrir un el nombre de moustiques que les premières nuits, il est impossible de dormir, même à bord. Aussi, ne la connaît-on guère aujourd'hui que sous le nom de *Baie des moustiques*.

Dès notre arrivée dans le port, M. Simpson, missionnaire en cette île et directeur du pensionnat établi là pour l'instruction des enfants des missionnaires, sous le nom pompeux de l'*Académie de la mer du sud*, vint à bord pour nous indiquer la route que nous avions à suivre, afin d'entrer en sûreté dans la baie. Quand le brick eut jeté l'ancre, je me rendis à terre avec lui ; et vis en passant l'église qui, construite en blocs de corail, est à la fois la plus jolie et la plus solide de ces îles. Une allée assez agréable conduit de l'église à la maison du missionnaire, également spatieuse et belle. Et l'on traverse un beau jardin, avant d'arriver à la maison même, qui se montre favorablement en raison de sa situation un peu plus élevée.

(…) M. Simpson me fit faire un tour pour me montrer une plantation qu'il avait formée, et d'autres endroits dignes de remarque. A quelque distance derrière sa maison, nous arrivâmes en un lieu où, sur un courant d'eau assez considérable, se voyaient encore les *indices du moulin* d'une mécanique à filature qu'on

avait dû abandonner, parce que les Indiens, ne voulant point travailler, ne pouvaient se familiariser avec ce genre d'industrie.

(…) Les missionnaires et ceux qui les secondaient en Angleterre modelaient à tort et à travers, gouvernement, lois, institutions, arts, sciences, fabriques, etc. Dans ce cas, se trouvait leur manufacture de coton. Comment pouvaient-ils songer à établir des manufactures d'une étoffe dont la consommation est si peu considérable, que l'échange de quelques provisions leur en procure facilement au delà de ce qu'il leur faut ? Ces industriels imprudents en furent donc pour leurs frais de machines et d'entretien d'une ou deux personnes charger d'en enseigner l'usage. Il en fut ainsi de plusieurs autres choses ; car il vint également une personne pour monter la culture du sucre, circonstance qui a profité à quelques missionnaires et à d'autres blancs ; mais dont les Indiens n'ont jamais tiré le moindre avantage. Je restai trois jours à Eimeo, à cause du mauvais temps.

(…) Eimeo ou Morea autrefois très peuplée, n'a guère aujourd'hui que 1200 à 1500 habitants » (Moerenhout 1832, I : 344).

1845, Visite de Edward Lucett

« La résidence du missionnaire est bâtie dans l'un de ces endroits aimables, retirés et paisibles. C'est dans une vallée de Papetoai, entourée de pentes abruptes magnifiquement revêtues de verdure. Sa propriété est entourée d'un solide mur de pierres ; le sol, soigneusement débarassé des mauvaises herbes, est recouvert d'un gazon vert émeraude. De beaux arbres sont plantés en bosquets, ou bien s'élèvent seuls » (Lucett II, 1851).

Fig.71- Illustration « the valley of Oponohu » et « The island of Moorea » où l'on voit le temple au loin (Lucett, vol.2, Longman & Longmans, 1851).

1847, Moorea inclus dans le Protectorat français

L'histoire s'accélère. Sous la double autorité de la Reine Pomare IV et d'un Gouverneur représentant la France, le protectorat aura pour institutions une assemblée législative de chefs et de députés (qui fonctionna jusqu'en 1866) et une Haute cour Tahitienne rassemblant les Toohitu. Ces derniers sont des chefs de districts qui ont un pouvoir local très important. A cette époque, Papetoai, qui fut l'ancien siège du *marae* Taputapuatea, et la première station

missionnaire puis chef lieu de l'église de l'île, devient également le chef-lieu où résident le Gendarme et le missionnaire, mais aussi la Reine Pomare IV qui y vient fréquemment.

Fig.72- « The native church at the island of Moorea » (Lucett, vol.2, Longman & Longmans, 1851)

Fig.73- Opunohu valley, 27 Aout 1849 (E.G. Fanshawe)

En 1848, la population de Papetoai est de 284 habitants. En 1860, le révérent Abousset mentionne que :

> *« le dernier recensement (de Moorea) : 1261 habitants dont 17 européens et 2 américains (…) On y fait déjà quelques plantations importantes de café, qui on bien réussi, de même que la culture du coton et du tabac. Les oranges et la pêche forment deux autres objets de commerce. On élève également quelques bestiaux. Les Orometua (diacres) qui expliquent la Bible se livrent*

quelque fois à des considérations imaginaires regrettables, qui font sentir la nécessité d'une instruction plus soignée. A Papetoai, les cases ont un meilleur aspect que dans les autres endroits. L'école journalière que tiennent M et Mme Simpson m'a particulièrement fait plaisir. Les enfants qui la fréquentent font preuve de beaucoup d'intelligence et d'une certaine application. Comme partout, la matinée est consacrée à l'instruction des garçons, et l'après-midi à celle des filles » (Arbousset 1867 : 244).

En 1872, le pasteur Brun succède au révérent Simpson, le dernier représentant de la mission de Londres. Le pasteur français restera en poste à Papetoai jusqu'en 1900. En 1887, la population de Moorea est estimée à 1557 personnes (Arii Taimai 1964 : 4).

3.4- l'époque des grandes plantations coloniales

A partir des années 1860, les aliénations de terres au profit des étrangers (Anglais, Américains, Français, …) démarrent pour la mise en place d'une colonisation agricole réalisée par les colons. Comme le précise Robineau (1984), le domaine de 'Opunohu, formé à partir de diverses propriétés ayant appartenu notamment à la Reine Pomare IV, qui avaient été le théatre des premières entreprises cotonnières et sucrières inspirées des missionnaires, fut converti en cocoteraie et terre d'élevage. Il passa aux mains d'un Allemand, Hort, puis d'un colon italien Micheli, et enfin acquis par une compagnie commerciale allemande mise sous séquestre à la guerre de 1914-1918, pour devenir ensuite la propriété Kellum avant de passer domaine territorial dans les années 1960 (voir plus loin). D'autres grands domaines ou grandes propriétés développent les cultures de rapport avec le coprah, le café, la vanille, les oranges et le coton : il s'agit des familles Pater[24], Germain et Quesnot (Robineau 1984 : 91). Les *fare tupuna,* grandes maisons familiales, portent alors le nom de *fare vanira,* car elles sont construites avec les revenus de la vanille.

Papetoai, au milieu du XIXème siècle, est le centre économique le plus important, constituant le pôle religieux, administratif et économique de l'île : (1) Les grandes plantations sur le littoral à l'ouest de Papetoai (domaine Pater), (2) les plantations sur la rive est de la baie de 'Opunohu (Vaihere) au pied du Rotui, les plantations dans la basse vallée de 'Opunohu, la plantation de café de la maison Vallès (Messager de Tahiti, 28 sept 1862) dans le vallon Aaraeo.

La vallée de 'Opunohu s'était vidée de ses habitants regroupés autour de la mission de Papetoai. Sur la carte ci dessous, la vallée était la plus importante exploitation de cocotiers, avec une fabrique d'huile de coprah (SHOM 1876).

[24] Pater était un colon français possesseur d'un grand domaine planté en cocoteraie au Nord ouest de Moorea, à l'ouest de Papetoai (Robineau 1984).

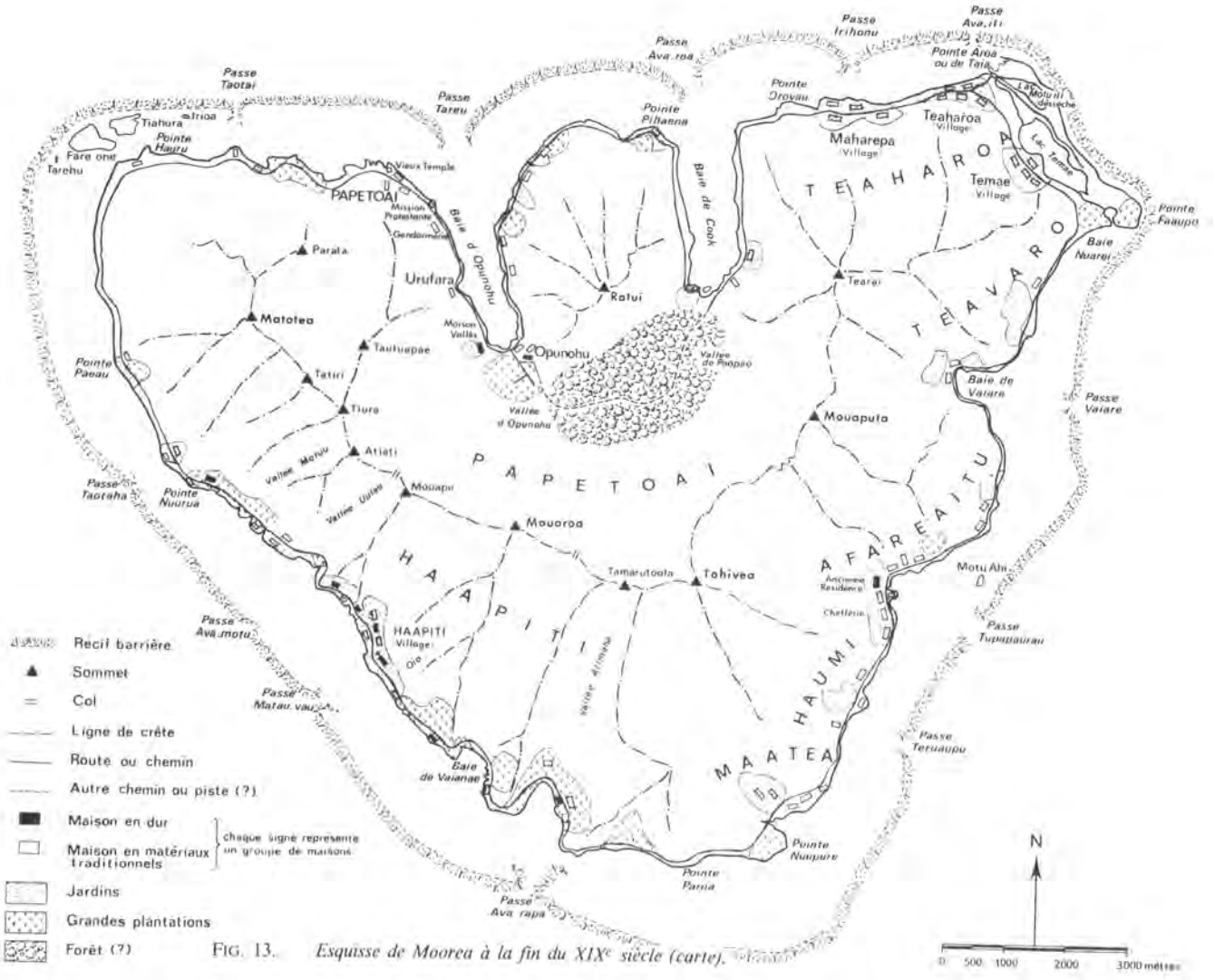


FIG. 13. *Esquisse de Moorea à la fin du XIX^e siècle (carte).*

Fig.74- Moorea à la fin du XIXème siècle. Fonds de carte du SHOM de 1886, *in* C. Robineau (1984, I : 92)

3.4- Histoire foncière

L'histoire foncière qui a conduit jusqu'à la situation domaniale actuelle de la vallée 'Opunohu mérite d'être détaillée ici.

Au cours de l'année 1868, Alfred Woley Hort va acheter les terres (ou en louer certaines autres) à plusieurs indigènes revendiquant la vallée de 'Opunohu :

Transaction	Noms des terres vendues
Vente de Pomare à A. Hort	Teopae, Vaipa, Tiaorooro, Tefaupatiitii, **Tefanautaata**, Tevaiopea, Tefafafa, Ofaimatomato, Teti'apeti, Vaiana, Tepuna, **Vairahi**, Tevaiuri, Ofaihuri, Teopeope, Tepu, Aratirau, **Tefeo**, Tepua, Apeetiairi, Pofaiotea, **Temaruohue**, Tepuaroa, Farerauaia, Papetau, Teroreraaomore, Merue, Tuira-iti, Tuira-rahi, Tevavaraa, te mou'a ra o Rauti (i roto i te mataeinaa ra i Moruu e Haapiti)
Maiti a Airepo à A. Hort	**Vaipohe**, **Vaihi**, Tepaau, Teruaohuhu, **Pinai**, **Poa**, Tefaao, Vaiumete, Tepotepo, Taatoi, Teihitetai, **Maraamu**, Ofaitea Huateo (district Moruu)
Taeae a Teamo à A. Hort	Vente : Maremo, Ofaitupunoa, Teohinu, Teiore, Moora, Atirere Location : Te-ana-tua, Papaiteite, Teiriiri, Taati et Urupe. (district Moruu et Haapiti)
Tautu a Hauopu à A. Hort	Ati taue, Te-avaava, Te-ho-roto, Te-ho-ute, Motu-torea, Fare-ahu, Te-ofai-fao, Pourio, Vaihaa, Fanauraa, Vaiaaia-iti, Vaiaaia-rahi, Rehue, Mairiraatoehae, Te-turui.
Hepera à A. Hort	Paepae Hauvi, Te-parepare, Vai taune, Te-ati, Ati-tua, Ati-aro, Fare-taro, Vai-ana, Torea, Puahi, Vao-roa, Vahitu, Te-pueu, Roroie, Te-hua-raau, Te-puna, Hamama, Vai-poiri, Moua-roa, Hinana Location : Tia-orooro, Te-vai-avaava, Te-iriiri.
Tupu a Ripo	Vaiava et Rauapi

Fig.75 - Noms des terres et revendiquants vendues ou louées à Alfred Hort (Archives Territoriales)

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOO RAA E TE TARAHU RAA FENUA.

Sa Majesté Pomare a l'intention de vendre à M. A. W. Hort les terres de *Teopae, Vaipa, Tiaorooro, Tefaupatiitii, Tefanautaata, Tevaiopea, Tefafafa, Ofaimatomato, Tetiapeti, Vaiana, Tepuna, Vairahi, Tevaiuri, Ofaihuri, Teopeope, Tepu, Aratirau, Tefeo, Tepua, Apeetiairi, Pofaiotea, Temaruohue, Tepuaroa, Farerauaia, Papetau, Teroreraaomore, Merue, Tuiraiti, Tuirarahi, Teavaraa*, et la montagne de *Rauti*, sises dans les districts de Moruu et Haapiti, et non encore inscrites.

Te opua nei Tona Hanahana o Pomare i te hoo atu ia M. A. W. Hort i te mau fenua ra o *Teopae, Vaipa, Tiaorooro, Tefaupatiitii, Tefanautaata, Tevaiopea, Tefafafa, Ofaimatomato, Tetiapeti, Vaiana, Tepuna, Vairahi, Tevaiuri, Ofaihuri, Teopeope, Tepu, Aratirau, Tefeo, Tepua, Apeetiairi, Pofaiotea, Temaruohue, Tepuaroa, Farerauaia, Papetau, Teroreraaomore, Merue, Tuiraiti, Tuirarahi, Teavaraa* e te moua ra o *Rauti*, te vai i roto i na mataeinaa ra i Moruu e Haapiti, e tei ore a i tomite hia.

L'indigène Maiti a Airepo est dans l'intention de vendre à M. A. W. Hort les terres de Vaipohe, Vaihi, Tepaau, Teruaohuhu, Pinai, Poa, Tefaao, Vaiumete, Tepotepo, Taatoi, Teihitetai, Maraamu, Ofaiotea et Huateo, sises dans le district de Moruu, et non encore inscrites.

Te opua nei te taata ra o Maiti a Airepo i te hoo atu ia Miti A. W. Hort i te mau fenua ra o Vaipohe, Vaihi, Tepaau, Teruaohuhu, Pinai, Poa, Tefaao, Vaiumete, Tepotepo, Taatoi, Teihitetai, Maraatnu, Ofaiotea e o Huateo, te vai anae i roto i te mataeinaa ra i Moruu, e tei ore a i tomite hia.

L'indigène Taeae a Teamo est dans l'intention de vendre à M. A. W. Hort les terres de Maremo, Ofaitupunoa, Teohinu, Teiore, Moora et Atirere, et de donner en location les terres de Teanatoa, Papaiteite, Teiriiri, Taati et Urupe, sises dans les districts de Moruu et Haapiti, et non encore inscrites.

Te opua nei te taata ra o Taeae a Teamo i te hoo atu ia Miti A. W. Hort i te mau fenua ra o Maremo, Ofaitupunoa, Teohinu, Teiore, Moora e o Atirere, e te horoa tarahu atu i na fenua ra o Teanatua, Papaiteite, Teiriiri, Taati e o Urupe, te vai i roto i na mataeinaa ra i Moruu e Haapiti, e tei ore a i tomite anae hia.

L'indigène Hepera est dans l'intention de vendre à M. A. W. Hort les terres de Paepaehauvi, Teparepare, Vaitaune, Teati, Atitua, Atitiaro, Faretaro, Vaiana, Torea, Puahi, Vaoroa, Vahitu, Tepueu, Roroie, Tehuaraau, Tepuna, Hamama, Vaipoiri, Mouaroa e Hinana; et de donner en location les terrains de Tiaorooro, Tevaiavaava et Teiriiri, tous situés dans le district de Haapiti, et non encore inscrits.

Te opua nei te taata ra o Hepera i te hoo atu ia M. A. W. Hort i te mau fenua ra o Paepaehauvi, Teparepare, Vaitaune, Teati, Atitua, Atitiaro, Faretaro, Vaiana, Torea, Puahi, Vaoroa, Vahitu, Tepueu, Roroie, Tehuaraau, Tepuna, Hamama, Vaipoiri, Mouaroa e o Hinana; e te tarabu atu i na fenua ra o Tiaorooro, Tevaiavaava e o Teiriiri, tei roto anae i te mataeinaa ra i Haapiti te vai raa, e tei ore a i tomite hia.

L'indigène Tautu a Hauopu est dans l'intention de vendre à M. A. W. Hort les terres de Atitaue, Tevavaava, Tehoroto, Motutorea, Fareahu, Teofaifao, Pourio, Vaihaa, Fanauaraa, Tehoute, Vaiaaiaiti, Vaiaaiarahi, Rehue, Mairiraatoehae et Teturui, sises dans le district de Haapiti, et non encore inscrites.

Te opua nei te taata ra o Tautu a Hauopu i te hoo atu ia Miti A. W. Hort i te mau fenua ra o Atitaue, Tevavaava, Tehoroto, Motutorea, Fareahu, Teofaifao, Pourio, Vaihaa, Fanauaraa, Tehoute, Vaiaaiaiti, Vaiaaiarahi, Rehue, Mairiraatoehae e o Teturui, te vai i roto i te mataeinaa ra i Haapiti, e tei ore a i tomite hia.

L'indigène Tupu a Ripo est dans l'intention de vendre à M. A. W. Hort les terres de Vaiava et Rauapi, sises dans le district de Haapiti; et non encore inscrites. 38-0jan-1

Te opua nei te vahine ra o Tupu a Ripo i te hoo atu ia Miti A. W. Hort i na fenua ra o Vaiava e o Rauapi, te vai i roto i te mataeinaa ra i Haapiti, e tei ore a i tomite hia.

Fig.76- Extraits des *tomite* des propriétaires fonciers de Opunohu (vente à A. Hort)

En 1870, le domaine de Alfred Woley Hort, négociant à Papeete, fait faillite, et ses biens seront vendus aux enchères le 15 novembre 1870 : « 2250 acres dont 90 sont recouverts d'une

plantation de canne à sucre, une manufacture de sucre et de rhum, avec magasins, ateliers, chevaux et du bétail à cornes ». Le domaine Hort sera racheté le 16 novembre 1870 par Vincenzo Micheli, un colon italien de la plantation de ʻAtimaono, conjointement avec Mr Jérusalémy. Le 29 septembre 1880, Vincenzo Micheli vendra le domaine pour moitié à Brander et pour moitié à Godeffroy, le 4 décembre 1882. Le 19 septembre 1885, Brander et Godeffroy vendent le domaine ʻOpunohu à Narii Salmon. Le 8 novembre 1904, Narii Salmon et sa femme Tupuraa a Tuana vendent le domaine à la Société Commerciale de l'Océanie (SCO). Cette société aux capitaux allemands a son siège à Hambourg en Allemagne, et elle est gérée à Papeete par Georges Hoppensted, son directeur. La SCO était une filiale de la maison Godeffroy de Hambourg, ancien propriétaire des lieux.

A l'époque de l'acquisition par la SCO, le domaine comprend :

1) La « plantation de ʻOpunohu » qui fait environ 1000 hectares est bornée :

- Au nord, par la baie de ʻOpunohu, diverses parcelles appartenant à des indigènes, la propriété Vallès, et la montagne **Ara-tau-tate**
- Au sud, par les montagnes **Tahuara**, **Moua-roa**, **Pau-ara** et **Teiva** et la terre de **Hapera** (Hepera ?).
- A l'est, par des terres appartenant à divers indigènes
- A l'ouest par les montagnes **Ara-tau-tere** (ou Ura-tau-tere) et **Pao-ʻura**

2) La terre « **Vai-ʻotare** » située à **ʻAi-hua-ra'au** (Opunohu) probablement sur la colline basse où se trouve le sentier faisant communiquer **Opunohu** et **Tavao**. Cette terre de un hectare est bornée du côté mer par **ʻAti-rere**, du côté de l'intérieur par la terre **Vai-ʻai'a**, du côté de Papetoai par **Rotu**, et du côté de Teaharoa par **Tehaute** et **Puuroa**.

3) La terre **Haauiui** située dans le fond de la baie de ʻOpunohu, au pied des falaises, à l'endroit où passe le sentier conduisant de ʻOpunohu au village de Haapiti. Cette terre d'environ 7 ha est bornée du côté de la mer par **Atoti**, du côté de l'intérieur par la **falaise**, du côté d'Afareaitu par **Taereo**, **Te-rua-ra'i**, **Puumere**, **Pare-auau** et **Anotai** ; du côté de Papetoai par **Taatefaroo**, Anite et Tai-ahitu.

4) la terre **Fare-ʻaito** sise au district de Haapiti, est bornée du côté de la mer par la terre **Mairiraa-toehae**, du côté de l'intérieur par la terre **Haa-mairi**, du côté de Teaharoa par la terre **Ti'irua**, et du côté de Papetoai par la terre **Tamaru-ehu** (ou ohu).

Le domaine comprenait une plantation de cocotiers (11600) avec un four pour la dessication du coprah situé sous un hangar, un vaste paturage, et des constructions. La partie de la propriété située entre la rivière et vers la gauche de la vallée est plantée en cocotiers et en arbres fruitiers (orangers, avocatiers, …).

La SCO et les Etablissements agricoles à Opunohu sont mis sous séquestre lors de la première guerre mondiale, par ordonnance du 27 novembre 1914. A la fin de la guerre, la société sera liquidée et mise aux enchères le 7 octobre 1919.

Le 5 janvier 1925, Medford Ross Kellum fait acquisition du domaine de ʻOpunohu (PV d'adjudication) : *« Le tiers environ de la partie cultivable est planté de cocotiers, au nombre approximatif de 11600. Le rendement actuel de coprah est d'environ 25 tonnes ; il pourrait être doublé avec une main d'œuvre plus nombreuse. Un four à coprah est édifié vers le milieu de la cocoteraie. Son rendement journalier est de 280kg. La propriété comporte un vaste paturage : la partie cloturée d'environ 100 ha est divisée en 8 parcs alimentés par des cours d'eau. Les barrières de barbelés sont entretenues. 53 ruches disséminées sur la propriété fournissent environ 1 400 kg de miel et 130 kg de cire annuellement. Le domaine est planté d'arbres fruitiers tels qu'orangers, cocotiers, etc. Il est traversé par la route de ceinture et un pont en bois permet de franchir la rivière. Un bon mouillage pouvant abriter de gros bâtiments, se trouve en face de l'exploitation* ».

Les Kellum entretiendront ce magnifique domaine qui sera vendu au Territoire en 1962.

3.5- Les temps modernes

A partir de 1963, la Polynésie française achète le domaine des Kellum (1537 ha) qu'il dédie à l'enseignement agricole et à l'exploitation forestière et agricole. Le SDR implanté dès l'origine du domaine de Opunohu en devient officiellement le gestionnaire en décembre 2011.

La mise en valeur agricole du domaine se fait dans le respect paysager. Les plantations forestières se développent sur 123 hectares, et des zones de la basse vallées sont mises en pâturages sur environ 24 hectares. En 1970, l'exploitation du lycée agricole voit le jour, sur une surface de 35 hectares. En 1980, le lotissement agricole 'Opunohu est créé pour y pratiquer l'horticulture et la culture des ananas. En 1998, le lotissement Rotui est créé pour des exploitants divers et de la COPAM pour la culture de l'ananas. En 2004, le lotissement Rotui fait l'objet d'une extension. En 2010, est aménagé le lotissement Opunohu rive gauche (dans la partie Amehiti) où sont pratiquées les cultures maraîchères et fruitières (ananas, avocats, papayes, …). Au total, 94 hectares sont alloués aux lotissements totalisant 54 exploitants agricoles. En 2014, la COPAM a fait une demande d'extension pour accroitre la production d'ananas.

En 2014, le gouvernement de la Polynésie française adopte dans son plan de relance des objectifs prioritaires pour faire de 'Opunohu : (1) un site prioritaire pour le développement de l'écotourisme (2) un site pilote en matière de Gestion intégrée des zones côtières dans le cadre des programmes INTEGRE et RESCCUE.

Fig.77-

Chapitre 4 : Usagers du site et stratégies d'acteurs

Il s'agit dans cette partie d'identifier les acteurs en présence, les réseaux sous-jacents et les stratégies qu'ils adoptent. Plusieurs groupes d'acteurs sont en présence sur le site. Tout d'abord, ceux, traditionnalistes, qui veulent un développement de leur territoire mais à leur façon, sans que l'on se mèle de leurs affaires mais ne refusant pas une aide technique. C'est le cas des membres de l'église protestante ma'ohi qui est en quête d'un renouveau traditionnel. Un autre groupe d'acteurs, plus ouvert, regroupe ceux qui recherchent des solutions pour les jeunes (occupation, emploi, lutter contre la délinquance, et le manque de respect envers les anciens). Il y a également un groupe de gens curieux, qui viennent écouter avec attention les réunions du projet, mais sans trop s'exprimer. Il s'agit souvent de mères de famille soucieuses de leur avenir qui sont interessées par le projet mais ne s'engagent pas. Lors des enquêtes par quartiers et des réunions de concertation INTEGRE avec la population, certains acteurs représentatifs se sont portés volontaires pour constituer un comité local de gestion. La préservation du paysage et de son environnement resté intact est le souci premier des habitants du littoral de Opunohu et du village de Papetoai. Le caractère *tapu* des zones archéologiques est important pour le respect des esprits des anciens, des lieux, du silence qui y règne, et du fait que l'on ne raconte plus n'importe quoi aux touristes. A ce sujet, la préservation et la transmission des savoirs ancestraux, aujourd'hui largement en péril, est également un souci majeur et la création d'un centre culturel dans la vallée constituerait un lieu idéal, parfaitement neutre, en dehors des confessions religieuses ou des intérêts politiques où pourrait s'exprimer cette transmission.

1- Caractérisation des habitants et des usagers du site

1.1- Les riverains

Comme nous l'avons déjà abordé au fil des chapitres précédents, il existe une différence significative entre d'une part la population souche (*ta'ata tumu*) qui est généralement caractérisée par des groupements familiaux étendus vivant depuis de nombreuses générations sur le site, et d'autre part les grands propriétaires terriens issus généralement de familles métissées depuis plusieurs générations, toujours considérées comme des *ra'atira* contre lesquels « on ne peut guère lutter. Ils ont les terres, l'argent et leurs réseaux de pouvoir et d'influence » Ces derniers représentent cinq familles étendues possédant des grands domaines littoraux. Ils sont généralement impliqués dans la politique, l'économie ou le commerce (Robineau 1986). Cette relation d'autorité est tellement ancrée depuis plusieurs générations qu'elle est acceptée en tant que telle. Une autre catégorie de la population également très respectée se distingue par les savoirs dont certains sont dépositaires. Anciens ou plus jeunes, il s'agit des *tahu'a* ou experts des connaissances traditionnelles, des traditions historiques ou généalogiques, ou des référents dans un domaine particulier, comme la pêche ou la medecine traditionnelle. Ce sont des acteurs légitimes à ne pas écarter et à mettre en avant.

La jeunesse de la commune de Papetoai, qui constitue nous l'avons vu la moitié de la population, est également à considérer comme un groupe d'acteurs importants. Ces jeunes, pour la plupart en échec scolaire et sans emploi, pratiquent différents sports collectifs (foot-salle, volley, football, etc.) dans la salle omnisports de Papetoai, et des activités nautiques. Une antenne très énergique du service de Jeunesse et Sports, présente à Paopao et dirigée par Alain Nardi, organise régulièrement des événements sportifs à plus grande échelle et a collaboré avec le SDR pour la création du parcours santé, des pistes de VTT et de l'accrobranche. Le lycée agricole propose également aux jeunes de nombreuses activités récréatives pleine nature. Les jeunes des environs

investissent de plus en plus régulièrement le domaine de ‘Opunohu pour y pratiquer notamment du skate sur la route du belvédère, ou se réunir le soir avec des voitures équipées en sonorisations occasionnant une pollution sonore du site. Beaucoup de sociétés ont compris qu'il faut occuper les jeunes, et stimuler leurs capacités créatrices qui ont besoin d'un encadrement soutenu.
Les familles riveraines sont souvent occupées à leur subsistance, leur emploi ou leurs activités communautaires et religieuses.

1.2- Les exploitants du domaine ‘Opunohu

1.2.1- Les agriculteurs et forestiers

Depuis 1963 [25], le domaine (1371 ha) présente de multiples secteurs d'activités agricoles gérés depuis leur création par le SDR, devenu officiellement gestionnaire en 2011 :

Activité forestière (294 ha) : depuis le début de son installation dans le domaine, le département FOGER du SDR gère une importante exploitation forestière couvrant 294 ha. Elle comprend les plantations de protection (*Pinus caribaea*, *Falcataria moluccana*, *Casuarina equisetifolia*, …) sur 41ha, des pépinières de plantes ornementales (4 ha) et des plantations d'arbres fruitiers (14 ha). Une partie des essences précieuses (kaori, santal, acajou, etc…) est destinée à l'ébénisterie.

Pâturages (51 ha) : des troupeaux de bovins permettent d'entretenir les pâturages dans la partie basse de la vallée qui offre aux visiteurs un panorama plutôt inattendu en Polynésie.

Lotissements agricoles : ces lotissements sont attribués à des agriculteurs privés de Moorea qui ont des difficultés à trouver des terrains (en raison des problèmes fonciers), pour le maraîchage et la culture de l'ananas. Ces parcelles nommées PAVOC (parcelles à vocation agricole), sont louées par les maraîchers ou les planteurs d'ananas (22 ha). Les maraîchers cultivent des orangers, papayers, avocatiers, mais aussi produisent de la vanille, du café sur une surface allouée de 6,5 ha. Ils utilisent des captages artisanaux dans la rivière. Quatre d'entre-eux ont tenté l'agriculture biologique (Savy 2012), mais il sera difficile d'obtenir un label compte-tenu que les autres agriculteurs utilisent des intrants.

Les agriculteurs de la COPAM (culture de l'ananas)

Depuis la création de l'usine de jus de fruits de Moorea en 1980, le domaine de ‘Opunohu alloue bon nombre de parcelles afin de garantir les approvisionnements de l'usine en ananas. Près de 25 cultivateurs regroupés en coopérative (COPAM, présidée par Roland Teraiharoa) exploitent 52,2 ha attribués à la culture de l'ananas et plus récemment, trois parcelles de 6,1 hectares supplémentaires. Ainsi, sur les 99 ha loués aux agriculteurs, 58,3 hectares sont aujourd'hui spécifiquement destinés à la culture d'ananas sur le domaine d'Opunohu, pour une production moyenne estimée entre 1450 et 1750 tonnes sur la base d'un niveau de rendement entre 25 et 30 tonnes par hectare (Rotui).

Les maraîchers

A la différence des cultivateurs d'ananas, les maraîchers sont beaucoup plus présents, exploitant quotidiennement leurs parcelles. Leur activité est largement dépendante de la qualité de l'eau. A cet effet, des captages artisanaux sont de plus en plus pratiqués dans la rivière. Sur les terrains à forte déclivité, l'érosion des pistes emporte une partie de la terre fertile, menaçant la surface de culture. Aujourd'hui, quatre agriculteurs s'orientent vers la culture biologique, mais la prise de conscience environnementale se développe chez les agriculteurs de ‘Opunohu, selon Roland Teraiharoa (Savie 2012).

[25] Décision d'affectation du SDR à Opunohu, réf. 211/DOM du 31 janvier 1963

Pépinière Grégory : la Société Grégory International dispose d'une pépinière (4,5 ha) dans la basse vallée et d'une production d'arbustes qui est destinée à l'aménagement paysager du golf de Temae.

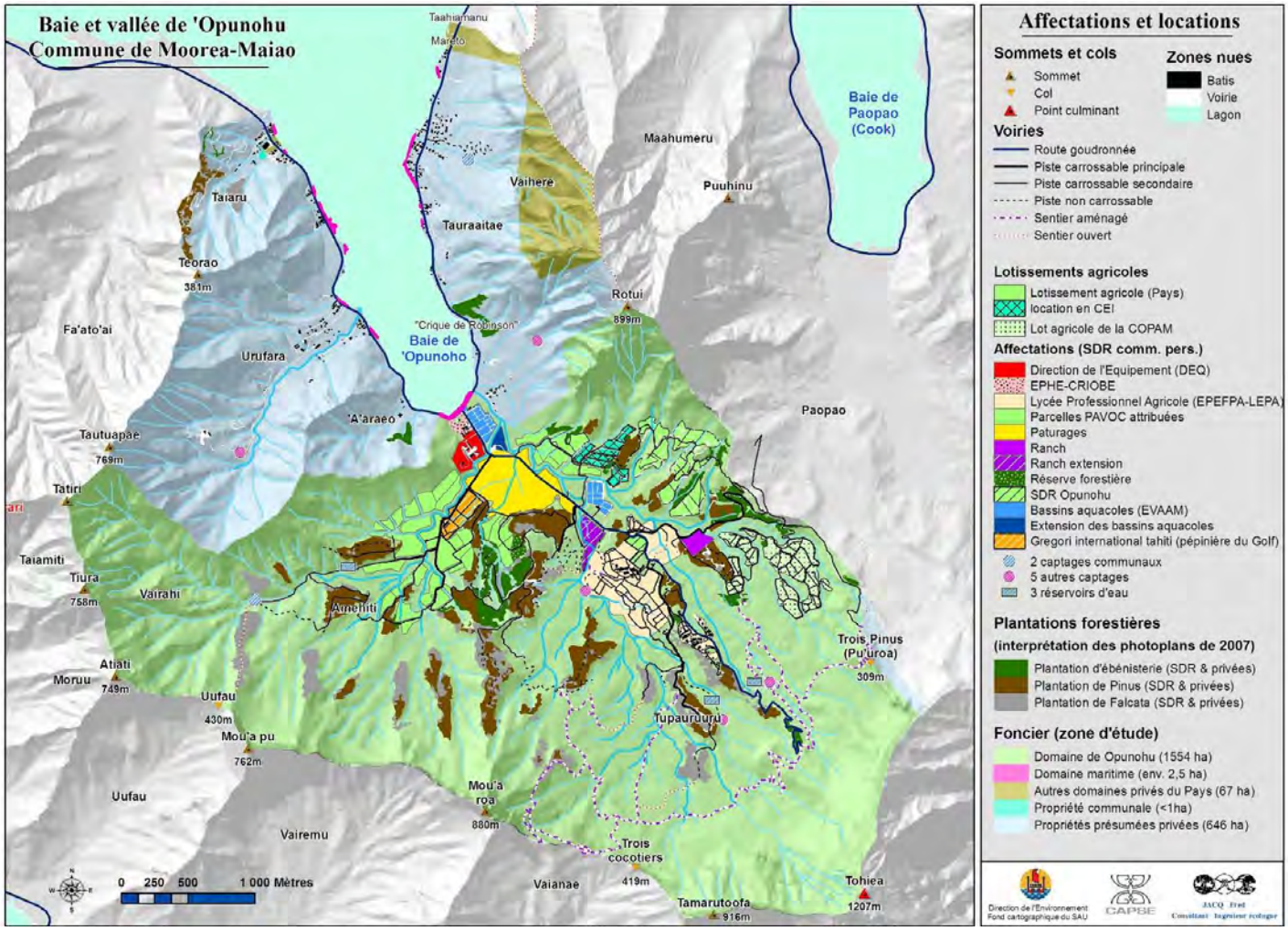


Fig.78- Affectations et locations des parcelles du domaine Opunohu (Tanret et *al.* 2012, F.Jacq, com.pers.)

1.2.2- Le lycée agricole

Exploitation agricole du lycée (EPEFPA)

Le lycée agricole possède depuis 1970 une exploitation sur le site de l'établissement, sur une trentaine d'hectares comprenant 6 pôles :

(1) 7 hectares destinés à la production de fruits « bio » : culture ananas, papayes, agrumes, bananes respectueuses de l'environnement (plantations sur paillage biodégradable afin de réduire l'utilisation d'herbicides chimiques, respect des courbes de niveau de terrain pour limiter l'érosion des sols, monitoring de la qualité fertile des sols).

(2) 10 000 m2 de production maraîchères « bio » : une serre de culture de tomates en hydroponie, un « tunnel » de culture hors-sol de salades cultivées (gouttières en PVC avec solution fertilisante recyclée en circuit fermé), un support d'expérimentation de production de légumes, et enfin des cultures florales tropicales sous ombrières (anthuriums, *opuhi,* roses de porcelaine, oiseaux de paradis, *heliconia, tiare tahiti,* bananiers).

(3) un élevage porcin moderne et performant de 70 têtes, financé par le pays à destination de charcuterie ou de sélection de reproducteurs.

(4) depuis 2014, 21 ruches destinées à la vente de miel au fare visiteurs. Un atelier de surveillance des abeilles, indicateur de qualité environnementale du site, a été installé.

(5) depuis 2016, un atelier de transformation de fruits (confitures et jus) et un fare pour la vente aux touristes (jus, confitures, miel, etc…) ont été développés, permettant aux étudiants, encadrés par leurs professeurs, d'avoir la maîtrise de l'ensemble de la chaine de production (9 tonnes de fruits par an) jusqu'à l'accueil et la vente aux touristes.

Ainsi, l'exploitation agricole du lycée est un modèle en la matière et participe aujourd'hui très activement au rayonnement de l'agro-tourisme polynésien.

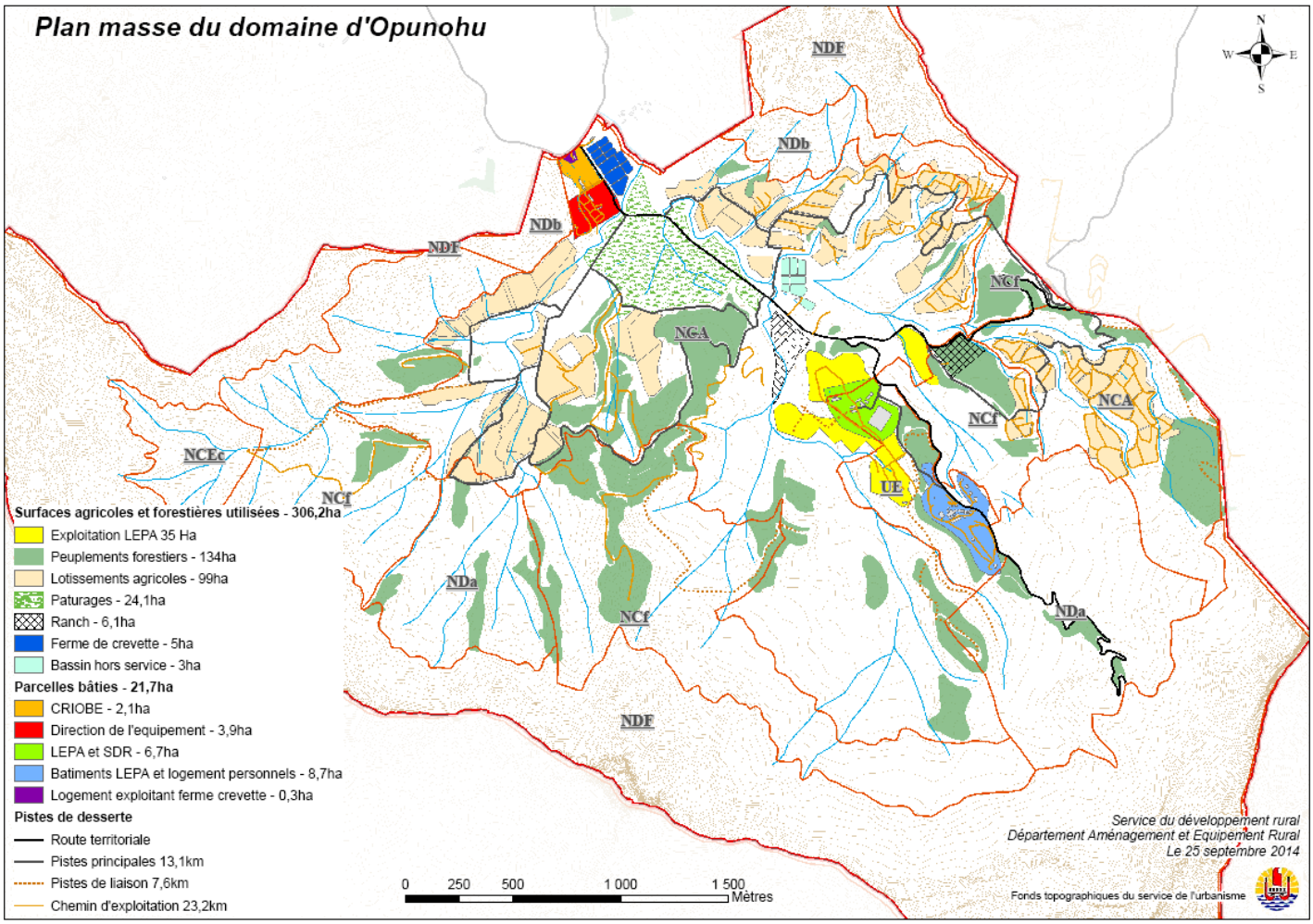


Fig.79- Utilisation agricole et aquacole du domaine / zonage PGA (SDR, AER, com.pers. Ph. Couraud,)

1.2.3- Aquaculteurs et autres usagers du domaine

A l'entrée de la vallée, un centre expérimental d'aquaculture de crevettes en bassins avait été ouvert à la fin des années 1970 par la CNEXO, géré par la suite par l'IFREMER. De 1997 à 2003, d'autres bassins, situés plus haut dans la vallée, ont été creusés pour pratiquer cl'élevage de crevettes d'eau douce (chevrettes), exploitation aujourd'hui abandonnée.

En 2003, la Société d'Aquaculture de Moorea (gérant José Ah Sha) a repris l'exploitation des bassins à l'entrée de la vallée, pour y élever des crevettes ; la production annuelle qui atteint environ 10 tonnes, est vendue directement à la ferme aquacole tous les mercredi, le surplus étant écoulé chez les grossistes. Ces bassins loués par la société et qui couvrent une surface de 2 ha sont alimentés en eau de mer puisée dans la baie. Ils débordent fréquemment, l'eau salée occasionnant la perte de végétation des talus, altérant le côté esthétique de l'entrée du site. Une meilleure gestion permettant d'éviter les débordements, et des plantations de haies tout le long de l'exploitation seraient des solutions paysagères efficaces. D'autre part, cette ferme pourrait faire l'objet d'une mise en valeur à des fins récréatives touristiques, visant notamment les familles avec enfants et les publics scolaires, comme ceci est pratiqué dans de nombreuses fermes aquacoles de Nouvelle Zélande.

Plus haut dans la vallée, des bassins d'eau captée dans la rivière, prévus pour l'élevage des crevettes d'eau douce (chevrettes), sont inutilisés en raison d'un différend entre le gérant et le Service de la Pêche. Le SDR a émis à juste titre le projet de transformer ces bassins irrigués en tarodières, ce qui correspondrait aux souhaits de la population de Papetoai désireuse de trouver des zones de cultures traditionnelles, afin de mieux se nourrir.

En 2014, les chasseurs de cochons sauvages ont réinvesti la vallée depuis la réouverture par le SDR de zones de chasse règlementée, ceci afin de limiter la prolifération de ces animaux sur le site.

Certains riverains pratiquent également la collecte des fruits du *mape* (chataîgnier tahitien) pour les vendre au village à Papetoai après cuisson.

1.3- Les usagers du site hors domaine

1.3.1- Les agriculteurs

En dehors des terres domaniales et de l'important bassin agricole de Paopao (qui sort du cadre de l'étude), les activités sont tout d'abord vivrières (*fa'a'apu*) dans les jardins des unités domestiques. Chaque unité dispose souvent d'arbres fruitiers et de petites plantations de légumes, mais aussi des buissons de plantes ornementales et de fleurs qui participent au bien-être culturel polynésien. Cependant, en regard des nombreux conflits fonciers, le potentiel de surface cultivable se réduit - voire n'existe plus du tout- dans des familles qui s'entassent sur une même parcelle. Ainsi, le foncier est devenu un obstacle majeur à l'autonomisation alimentaire des habitants et représente une forte menace de l'équilibre et du bien-être des habitants. Les gens désireux de pratiquer une horticulture vivrière sont obligés de trouver des terrains disponibles soit en les louant (impossible pour les familles à faibles ressources) soit en échangeant des services (métayage, entretien de terrains en friches, …) au sein du réseau de parenté. C'est le cas de certaines propriétés à l'intérieur des vallées de Urufara et Papetoai.

Faisant suite à la coprahculture de la fin du XIXème siècle jusque dans les années 1960, les plantations de bois précieux et autres ont été florissantes dans les années 1970-1980, comme dans la vallée Urufara (kaori, ; cocoteraie), du vallon Aaraeo (bois ébénisterie, kaori, cocoteraie), de la Vaitapi (pin des Caraibes, vergers) et certaines parcelles de Fa'atoa'i. Les plantations pour le bois de coupe destiné à l'ébénisterie existent dans les grandes propriétés (Urufara).

La cueillette des *fei* (*Musa troglodytarum*) dans les *peho fei* (vallons à *fei*) et des bananes et de certaines variétés de *uru* (genre *Artocarpus*) est encore pratiquée dans des espaces montagneux, étant considérés comme des biens communs, par quelques inconditionnels, au prix de quelques heures de marche.

Dans le vallon Aaraeo, on pratique encore l'élevage d'un petit troupeau de bovins.

1.3.2- Les pêcheurs

Les pêcheurs de Moorea sont souvent également des agriculteurs, en fonction des circonstances familiales du moment. Il semble cependant que le temps consacré à la pêche, le caractère lucratif et la possession d'un bateau soient des critères déterminants (Fabre 2015). On distingue ainsi la pêche de loisirs, la pêche de subsistance, la pêche individuelle ou collective avec vente éventuelle du surplus, et enfin la pêche professionnelle (détenteurs d'une carte professionnelle). Cette pluralité de situations, implique une difficulté à quantifier de manière statistique le prélèvement de la ressource. D'autre part, les différentes enquêtes menées auprès de pêcheurs reconnus comme experts (*tahu'a tautai*) ont montré que ces pratiques culturelles participent largement à l'affirmation identitaire *ma'ohi*. Elles sont entourées de connaissances précises des espèces (nomenclatures, habitat, cycle de reproduction, habitus des poissons) et du milieu (lunaisons, associations au milieu corallien, etc..), mais ces savoirs complexes sont aujourd'hui en péril. Il existe des compétitions de prestige entre pêcheurs, le « champion » (*ma'ona*) gagnant sa renommée (*ro'o*) et sa place dans la communauté. Chacun ayant son territoire de prédilection, il existe des conflits d'usage, en particulier entre les districts limitrophes, mais il semble que jouent là aussi les réseaux imbriqués de parenté élargie. La pêche lagonaire étant le lieu de prédilection des pêcheurs « non professionnels », la multiplication des activités nautiques liée au tourisme et l'intensification de l'agriculture leur posent de sérieux problèmes et sont source d'inquiétude quant à l'avenir de l'alimentation de leur famille. Mais outre ces raisons de subsistance, il semble que pêcher, pour les villageois de la vallée de Fa'ato'ai soit un besoin vital « nous avons été contraints petit à petit de nous retrancher dans la vallée, nous les petits, nous sommes pauvres, et la pêche représente pour les hommes leur fierté. Le lagon est notre garde manger, mais il est en danger. Il attire trop de monde, c'est dur que tout le monde s'entende… » nous explique un pêcheur de Papetoai.

L'exemple du quartier Opunohu

La plupart des habitants du quartier situé entre la rivière et le flanc du Mt Rotui ne sont pas originaires de ces terres, mais installés depuis une ou deux générations. Certains pratiquent la pêche aux crabes *pa'apa'a* avec des pièges (*tata*) à l'embouchure, des poissons de la rivière, ou vont pêcher dans la baie en pirogue avec leurs enfants dans la crique Aaraeo.

Papa Ben, pêcheur du quartier et retraité de Moruroa qui a travaillé par la suite à l'exploitation de crevettes pratiquait la pêche au filet jusqu'en 2013, où il vendait plus de cent paquets (*tu'i*) de *ature* en bord de route. Il vend en bord de route des *ature* au prix de 500F le paquet (de 15) et des *ina'a* (alevins du gobidae *'apiri*, *Sicyopterus*) qu'il capture à l'épuisette de octobre à décembre. Dans la rivière, il y a des *nato* (*Kuhlia* marginata), des *nehu* (gobidae translucide), des *fa'ia* (*Upeneus vittatus*) mais le service de la pêche a interdit de pêcher dans la rivière. Ben a remarqué que les anguilles (*puhi*) sont entrain de décliner petit à petit depuis vingt ans. Dans la baie, les jet-skis font fuir le poisson. Il explique à Hereiti lors de l'entretien que « les courants (*opape*) de Tautira et Teahupoo viennent jusqu'à Opunohu ; quand le poisson est en abondance à la presqu'île, très peu de temps après, il sera abondant dans la baie ». « Dès que l'on aperçoit dans la baie deux raies mantas et deux grands requins, c'est la signe (*tapao*) que les *ature* vont foisonner. Quand la rivière s'assombrit, ils viennent se cacher dedans ». Papa Ben collabore avec les chercheurs du Criobe car « ils font des recherches pour développer le poisson ».

Les femmes du quartier Opunohu pratiquent aussi la pêche à la ligne, au harpon et au filet en pirogue, autant que le *fa'a'apu* sur leur terre pour nourrir leur famille.

Selon Tino Pater, « le *rahui* est une bonne chose car il suit les saisons du poisson, mais comme il est pratiqué aujourd'hui, c'est n'importe quoi ». « A Papetoai, on peut pêcher six mois puis arrêter à cause des intempéries ; on se déplace alors à Haapiti ». Autrefois à Opunohu, il y avait jusqu'à dix filets de pêche communautaire. Son père recueillait jusqu'à cent paquets de poisson (perroquets et *ature*). « Il existe deux passes à bonites, l'une du côté du temple de Papetoai, l'autre face à la plage Mareto ».

Suite aux entretiens que nous avons menés dans les unités familiales, ou aux réunions publiques organisées dans le cadre du projet INTEGRE, les pêcheurs ont décidé de se regrouper en association pour mieux faire entendre leurs craintes ou parfois leur défiance.

1.5- La sphère associative

Cette sphère est le fer de lance de la cohésion sociale et les associations sont nombreuses sur le territoire de 'Opunohu. Il existe cependant entre-elles des enjeux de pouvoir ou d'influence, des conflits de légitimité territoriale, qui gènent parfois la coordination des actions dans une même direction. Le tableau suivant résume les différentes associations présentes sur le site.

Entité	Référent	« Légitimité »
Association Puna Reo	Lee & Maurice Rurura Dom Leoture	Paopao 30 ans exp. Ass. PGEM
Association Pu atitia	Hinano Murphy	Paopao 20 ans exp. Gump Station
Association Papetoai		Papetoai
Groupe danse Papetoai	Mahinepeu Loana 40 56 59 06	Papetoai
Assoc Jeunesse Papetoai	Mahinepeu Tiaiti 40 56 15 89	Papetoai
Assoc artisanale Papetoai	Nahei Nara'i	Papetoai
Association artisanale Vaihere		
Groupe danse	Nahei Augustin	
Lycée agricole	Gérald Muex	Opunohu
Association Matahiapo Papetoai	Edmée Brossious	Opunohu Papetoai
Association Paruru ia Opunohu	Edmée Brossious	
Comité des pêcheurs de Papetoai	(En cours de formation)	Papetoai /Opunohu
Association Sportive Rugby		Lycée agricole Opunohu
Association Pétanque Opunohu		Quartier Opunohu

Fig.80- Quelques associations actives sur le site

Association PGEM Moorea

Cette association créée en 2007, dirigée par Lee et Maurice Rurua et Dominique Leoture participe à la gestion financière et logistique du PGEM de Moorea et applique les directives du comité permanent du PGEM. Elle est connexe à l'association culturelle et environnementale *Puna reo* qui a l'avantage de mobiliser un grand nombre d'acteurs locaux et d'être particulièrement active dans la sensibilisation des enfants et des jeunes à l'environnement, par le

biais de leur culture et de leur langue (colonies ou camps de vacances en immersion linguistique totale).

Association culturelle et environnementale PU 'ATI-TI'A

Cette association créée en 2004, dirigée par Hinano Murphy, installée dans la baie de Cook, a pour objectifs de recueillir les savoirs et traditions des anciens, de sensibiliser la population à la valeur de son patrimoine naturel et culturel et de participer à la promotion de la langue polynésienne. De nombreuses conférences sont organisées avec traductions simultanées sur des thématiques diverses qui concernent la recherche des moyens de mieux vivre à Moorea (alimentation saine, protection de la biodiversité et des savoirs autochtones qui lui sont liés, activités pédagogiques et immersion linguistique, etc.). Un petit parc arboré contient plusieurs structures locales destinées aux rassemblements et aux activités pédagogiques. L'association est en relation avec la Gump Research Station qui dispose de moyens financiers importants et de réseaux importants d'acteurs internationaux.

Association culturelle et environnementale PUNA REO

Créée en 2000, cette association dirigée par Lee et Maurice Rurua a pratiquement les mêmes objectifs que la précédente, et se trouve à Piha'ena. Elle dispose également d'un petit parc près d'un marae, et s'apparente à un ancien hameau polynésien, avec un immense *fare pote'e* permettant d'organiser de grands rassemblements. L'accueil des enfants et les activités pédagoqigues représentent également le fer de lance de cette association, en immersion linguistique.

Association TE MANA O TE MOANA

Cette structure créée en 2004, dirigée par Cécile Gaspar et Matthieu Petit, a 5 salariés à temps plein et une cinquantaine de bénévoles. Partenaire du CRIOBE, elle œuvre dans la protection de la nature et de la biodiversité, en organisant de nombreuses actions de sensibilisation et d'éducation de la population en matière de protection du patrimoine naturel. Elle est connexe à la Clinique de la tortue, et autres organismes situés au sein de l'hôtel Intercontinental à Tiahura. Elle participe à la construction du projet du Fare Natura. Cette association oeuvre pour le développement d'un écoutourisme marin durable.

Association HEIVA MATARAU

Cette structure située dans la vallée de Papetoai est une association éducative qui prend en charge les jeunes en difficultés ou échec scolaire.

1.5- Les acteurs du tourisme

1.5.1- Les structures d'hébergement et de restauration

La zone concernée par l'étude exclue les deux hôtels de la zone, le Hilton à l'est de Vaipahu et l'Intercontinental à l'ouest de Papetoai. Ces deux structures emploient cependant du personnel et un nombre conséquent est employé plus ou moins direectement dans ces deux hôtels. Une unité annexe de l'hôtel Tipaniers est située près de Papetoai et comporte quelques bungalows ne proposant pas de restauration.

Aucune pension de famille n'existe sur le site et très peu d'unités de restauration. L'abscence de structures préserve cependant le caractère sauvage de la baie.

Entité	Activité	Pb & pressions	solutions
Hôtels	Hilton Intercontinental Tipaniers iti (baie)	Emploi direct de la population locale et services dérivés Bungalows Tipaniers-iti désuets	
Pensions de famille	0	-	-
Gîtes	Gîte montagne		Projet du tropical garden Demande de la population d'un « fare natura » avec quelques structures camping (du style Papenoo avec l'association Haururu)
Camping	0	Aucune structure sur la zone	
Snack « Chez fifi » **Snack Papetoai** **Snack « Mahana beach »**	Restauration	Peu d'unités de restauration dans la zone	Crééer une structure de restauration dans le cadre de la structure d'accueil

Fig. 81- Structures d'hébergement et de restauration à Opunohu

1.5.2- Les prestataires d'activités terrestres

Bien que le site offre des potentialités touristiques uniques, peu d'activités étaient proposées jusqu'à présent, en dehors des « tours » et safaris de visite du littoral et de la vallée de Opunohu.

Les prestataires de Safaris 4x4

Le GIE Moorea tourisme regroupe les prestataires de ces tours qui, dans la vallée, sont limités à un arrêt sur les sites archéologiques et une pause au belvédère pour contempler le panorama. Sept sociétés existent sur Moorea : Mahana tours, ATV Moorea tours, Francky Frank Moorea tours (Papetoai), Albert safari 4x4, Safari Mario tours (Maharepa), Teiho 4x4 Discovery Tours, Inner Island Safari Tours, Moorea explorer (Maharepa). Ces sociétés ont une activité qui varie selon leur importance et les réseaux touristiques qu'elles ont tissé. Il existe un décalage entre les dirigeants qui ne connaissent pas le terrain et les guides patentés qu'ils embauchent. Bien que ces sociétés soient en compétition, il arrive qu'elles s'organisent lors des affluences des paquebots.

Les quads

Cinq sociétés proposent cette activité motorisée de découverte du site : Moorea Activities Center (Urufara) propose sorties quad, jet skis, ray feeding, location de bateau, bateau à fond de verre. ATV Moorea tours (Tiahura), Karine et Philippe, ATV Fun tour (Albert transport et Activities, Paopao), Dammon's tour (Maharepa) propose des activités de quad et de jet ski ; Mahana tours propose des circuits de quads, et des sorties sur le motu ou l'observation des raies et requins lagonaires. Tous les usagers du site se plaignent de cette activité (bruit, érosion des pistes, déferlement des files de quad) qui est totalement incompatible avec le côté naturel et paisible du site, et représente un « point noir ».

Les guides de randonnée

Plusieurs guides de moyenne montagne proposent d'encadrer des randonnées pédestres dans la vallée ou l'ascension du Mont Rotui (voir au chapitre deux). La quasi-totalité de leurs prestations concerne le col des trois cocotiers ou Puuroa. L'entretien de ces sentiers revenait jusqu'alors à la société de Hiro Damide, pour un cout d'environ trois millions par an. Ces guides se plaignent

d'un effondrement de leur activité depuis le balisage récent des circuits de randonnées et demandent une structure d'accueil et un gîte où ils pourraient proposer leurs prestations. Hiro Damide, Michel Veuillet, Leon Harehoe et Jordan proposent l'encadrement des randonnées de moyenne montagne.

Le ranch

Le ranch qui propose des randonnées équestres reçoit de nombreux visiteurs touristes ou résidants de Tahiti. Le gérant (Terai Maihi) se plaint des quads qui effrayent les chevaux, avec les risques d'accidents que cela entraine dans ces conditions. Il existe aussi des tensions avec les planteurs d'ananas qui se plaignent des chevaux qui piétinent les plantations ou mangent les fruits.

Le lycée agricole

Le lycée agricole est un prestataire d'activité touristique incontournable (et désintéressé), à plusieurs niveaux : il offre une buvette de jus de fruits avec dégustation et vente de confitures. Un sentier de visite gratuite offre aux visiteurs la possibilité de découvrir la végétation tropicale et les cultures expérimentales tropicales de l'exploitation. Un circuit plus long (1h30) permet d'avoir un aperçu plus complet des activités du lycée. Il est un des fers de lance du développement de l'agro-écotourisme en Polynésie.

Les jardins tropicaux

Deux familles proposent une visite de leur propriété. Le Tropical Garden ouvert depuis 2010 est tenu par Loana et Gérard Maau. Il est situé sur les hauteurs de Vaihere, offrant une vue imprenable sur la baie. Une unité de restauration propose des menus tahitiens (vendredi et samedi), un fare de vente, et bientôt un gîte dortoir. Outre la visite du jardin, une randonnée est possible vers une petite cascade à 15 minutes de marche.

Le Kellum's garden, ouvert depuis les années 1960 (voir chapitre deux), situé sur le littoral près du fond de la baie de 'Opunohu, propose une visite du jardin tropical.

Le Tiki Parc (accrobranche)

Il s'agit d'un nouveau prestataire installé depuis peu dans la vallée, sous l'impulsion de Philippe Couraud. Le Tiki Parc connaît un succès notoire auprès des familles visitant Moorea.

Les activités pleine nature proposées par le Domaine

Des aménagements récents offrent de multiples potentialités de détente et de pratique sportive pleine nature, un des piliers non seulement de l'écotourisme, mais aussi de l'amélioration de la qualité de vie de la population et de la jeunesse. Le domaine de Opunohu offre tous les atouts du développement durable du bien-être et du maintien de la santé des populations : parcours santé, pistes de randonnées pédestres, pistes de VTT, circuit de découverte de la caldeira, activités sportives ou équestres, raids, …

En regard de la multiplication de ces activités, un projet de structure d'accueil global a été émis dans le cadre de INTEGRE avec le SDR afin de proposer une structure optimisant les qualités exceptionnelles du site. Elle devra relever le triple défi de combiner l'accueil du tourisme de masse (accueil-orientation) comme celui plus discret des pratiquants d'activités sportives ou pleine nature (relai nature) et enfin proposer une plateforme mettant en avant la culture polynésienne (centre culturel).

Entité	Activité	Pb & pressions	solutions
Ranch Opunohu valley	Rando équestres : 30 km de pistes	Chevaux et ananas => piétinement Chevaux effrayés par quads	Pistes spécifiques
Lycée agricole	Dégustation jus, confiture (25 à 30 000 visites/an) Circuit botanique (fiches) Randonnées éducatives	-	Emploi spécifique de 4 personnes
Quads (4 sociétés) ATV Moorea tours ATV Fun tour (Karl Harring) Dammon's ATV tour (Maharepa) Mahana tour (beachcomber)	Circuit belvédère, exploitation lycée agricole	Pollution sonore pour certains intolérable (détruit le charme du site) Dégradation des pistes (érosion) Vols ananas, dérangement chevaux Saturation pour le domaine Contenu présenté aux touristes varie…	Suppression des quads Engins électriques
Safari 4x4 (9 sociétés) Albert Safari Tour (Maharepa) Francky Frank tour Inner island safari Julienne safari tours Papetoai Moorea Explorer (Temae) Tahiti expéditions (F. Murphy) Torea nui safari Safari Mario Moorea SARL Moorea Mahana tours	Visite du domaine OPN (demi-journée ou journée 2 véhicules / jour (moy) 8 véhicules /j croisiéristes guides patentés pas de cohérence => Usine de jus de fruits, route des ananas, lycée agricole, marae, belvédère. => Montagne Faaroa, jardins botaniques	Dégradation des pistes (érosion) Route du belvédère trop étroite (risque d'accidents)	Système de navettes Contrôle des flux
Guides rando Jordan Hiking discovery (H. Salmon) Maison de la nature (Vaianae) Moorea Hiking (H. Damide) Patrick Shui Way Polynesian adventure Rando Pacific	(Moyenne montagne) Sommet Rotui Col Puuroa (trois pinus) Col trois cocotiers 385m Traversière Vaiare/Vaiane 25 km Sentiers balisés*	Le balisage des sentiers fait chuter l'activité des guides (Jordan) Pas de sanitaires au belvédère ni de maison relai-nature (montagne) Déchets laissés sur place Pas de structure d'accueil pour présenter les activités de la vallée	Trouver un moyen de compensation (accueil) Fiche activité Sentiers Promouvoir les guides
Guides touristiques		Patentés (pas de cohésion)	
VTT	Pistes de VTT balisées	Niveaux variés	
Parcours santé	Détente sportive	-	
TIKI PARC	Parcours accrobranche	-	Seul problème : a manqué de concertation avec la population
Parcours botaniques	En projet (INTEGRE)	Attention aux déboisements	Lutte Plantes envahissantes
Sites archéologiques	Découverte paysage culturel	Pas de structure d'accueil ni fare d'interprétation	Aménagement en relation avec le site (fare traditionnels)
Jardins tropicaux	Tropical garden Kellum's garden Lycée agricole	Point de vue +++ Projet de ponton, activ. nautiques	
Visiteurs autonomes	Visite	Orientation (pas d'accueil)	Signalétique , accueil
Locations voiture	Autonomie des visiteurs	-	
Groupes scolaires	Visites scolaires domaine une fois/an (écoles, collège) Colonies de vacances	Pas de structure d'accueil	Développer des activités éducatives dans la vallée
Croisiéristes (Paquebots) Paul Gauguin	Régularité => prestations Octobre/ Janv à avril +++	Aucune cohésion dans l'accueil	Logistique d'un accueil polynésien (vitrine)

Fig. 82- Tableau récapitulatif des prestaires d'activités terrestres

1.5.3- Les prestataires d'activités marines

Il n'existe que peu de prestataires d'activités marines sur le site de 'Opunohu, les activités nautiques étant focalisées à Tiahura, à la pointe nord-ouest de l'île. Le tableau suivant recense les différents acteurs sur site.

Entité	Activité	Pb & pressions	solutions
(aucune)	Plage publique Taahiamanu	Pas d'équipements, érosion, plaisanciers Club de voile a fermé (vols)	Zone de mouillage plaisanciers à déplacer
Moorea Activities Center (Ponton Urufara)	Location de jet-skis et de bateaux	Les jet-skis troublent les activités des pêcheurs Le ponton (famille Pomare)	Zonage PGEM
Commune Papetoai QUAI	Arrivée des paquebots ou prestataires	Pas d'accueil en dehors des grands événements	Structure d'accueil
Plaisanciers	Mouillage dans la baie	Problème mouillage Taahiamanu (pollution wc marins près de la plage)	Zonage PGEM
Prestataires extérieurs	Whale watching	Interactions avec les animaux	Zonage PGEM prévu
Clubs de plongée extérieurs	Plongée sous-marine	Peu fréquente dans la baie	
Clubs de Va'a	Pratique de la pirogue	-	
Navires de croisière	Activités en circuit fermé (snorkeling, bateaux fond de verre, etc…)	Pas de structure d'accueil Flux à réguler	Zonage PGA prévu
Projet d'ECOMUSEE Site CRIOBE	Musée d'écologie marine tropicale		Enjeu de développement touristique. 1er musée d'écologie en Polynésie
Ferme d'élevage crevettes	Vente (seule)	Potentiel sous-estimé	Pourrait être visitée avec une animation pédagoqique et ludique

Fig. 83- Tableau des prestaires d'activités marines à Opunohu

Au total, une centaine de prestataires touristiques est partagée entre deux camps : le comité de tourisme (président Hiro Damide, président du syndicat des guides de randonnée de la PF) et le GIE Moorea tourisme (président Hiro Kelley, prestataire lagonaire et membre du comité du PGEM). Le GIE Moorea tourisme est un syndicat de patentés regroupant une soixantaine de membres, représentés par Hiro Kelley (sa famille a des terres à Urufara, ancienne STEA société tahitienne d'exploitation agricole, devenue plantation d'avocats, pamplemousses et citrons). Il n'existe aucune cohésion entre les patentés. Le Comité de Tourisme de Moorea est une association loi 1901 qui est en relation avec le GIE Tahiti Tourisme, et qui regroupe 64 membres, représentés par Hiro Damide.

1.5.4- les organismes d'éducation, jeunesse et recherche

Plusieurs organismes d'enseignement et d'éducation se trouvent sur le site : école maternelle et primaire de Papetoai (pour lequel il existe un projet de construction d'un groupe scolaire de Papetoai, à l'entrée de la vallée de Papetoai), l'école primaire et le collège Paopao, le lycée agricole (LPA), Centre de Formation Polynésien des Personnels en Agriculture (CFPPA). Le CJA de Vaiare propose également des formations professionnelles en agriculture. Le CETAD du collège d'Afareaitu participe également à l'éducation des jeunes. Ces établissements sont une « pépinière »

de jeunes qu'il s'agit de sensibiliser et d'impliquer dans le développement harmonieux de leur île. Nous avons mené plusieurs actions éducatives ou participatives dans certains établissements, en particulier le lycée agricole.

Le Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE)

Ce centre de recherche scientifique existe depuis 1974, d'abord installé à Tiahura comme antenne du Museum d'Histoire Naturelle puis à l'entrée de la vallée de 'Opunohu en 1981. Ce centre, sous tutelle du CNRS, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) et de l'Université de Perpignan, rattaché à Paris Sciences et Lettres (PSL) et divers organismes internationaux, accueille de nombreux chercheurs de la communauté scientifique internationale (150 missionnaires par an). La production scientifique est abondante : plus de 280 thèses et diplômes, 2500 publications et rapports. Son directeur, Serge Planes, dirige également de nombreux instituts de reconnaissance internationale (IRCP, Labex corail, Bio2Mar, etc…). Cet établissement a toujours mis à profit son expertise scientifique pour le suivi et la protection de la biodiversité marine de l'île de Moorea. Cette station dispose de nombreuses données scientifiques (vingt cinq ans de suivi des récifs coralliens de l'île, plus d'une centaine de thèses et des milliers d'articles et publications). L'écomusée qui sera implanté sur le site sera une opportunité pour vulgariser la recherche scientifique et de mettre en avant les problématiques de protection environnementale, comme celle des populations.

La Gump Research Station (GRS)

Située dans la baie de Paopao, cette antenne de l'Université de Berckeley en Californie accueille des chercheurs et étudiants américains. Dirigée par Neil Davies et Frank Murphy, cette structure de recherche travaille en collaboration avec le CRIOBE. Elle intervient également dans la protection de la biodiversité marine et terrestre de l'île de Moorea. Plusieurs projets ont été lancés, en particulier le programme AVATAR qui propose une modélisation de la biodiversité de l'île, du sommet de la montagne jusqu'au tombant récifal. La GUMP station participe également à des actions de sensibilisation et pédagogiques.

Fig.84 - Installations du CRIOBE à l'entrée de la vallée (photo fonds criobe)

2- les acteurs et moyens de gouvernance du site

Plusieurs acteurs, à des échelles différentes, participent plus ou moins directement à la gouvernance du site Opunohu.

2.1- La commune de Mo'orea-Mai'ao

La commune de Mo'orea-Mai'ao est composée de six communes associées. Elle est régie par le code des communes, et le code général des collectivités territoriales adapté localement depuis 2007. Mme Gloria Pater-Trafton est le maire délégué de Papetoai. Hinano Ienfa, premier adjoint au maire est en charge de l'urbanisme, de l'aménagement, des affaires foncières communales, du PGA et PGEM (représente la commune au comité permanent). Mme Jacqueline Boubee, 4ème adjoint au maire, est en charge du tourisme et Jérôme Temauri, 8ème adjoint est en charge de l'agriculture et de la culture. Les élus sont parfaitement impliqués dans le projet Integre, et les agents de la dynamique sociale. La commune assume le rôle difficile de médiateur entre la population et le Pays.

2.2- Les services administratifs et le Pays

Le Gouvernement de la Polynésie française a la compétence en matière de protection et de valorisation de son environnement marin, à travers le code de l'environnement. Ce dernier contient des dispositions nécessaires à la protection des taxons, classés en catégories allant des espèces menacées et en danger comme les raies manta (catégorie A), des espèces protégées comme les requins et les mammifères marins (catégorie B).

Les différents ministères ont déterminé des axes de développement pour Opunohu : Le ministère du tourisme conduit un travail collégial sur l'écotourisme animalier qui fournit chaque année des revenus conséquents et cherche des moyens de développer et règlementer cette filière. D'autre part, il participe aux grands projets d'aménagement de Opunohu (financement de la signalétique), des aménagements publics de la plage Taahiamanu et enfin au financement de l'écomusée à Opunohu. Le ministère de la culture et de l'environnement intervient également sur le site, le Ministre étant venu soutenir le projet de développement de la zone archéologique dans la vallée, et a entendu la population au travers des différentes associations.

Certains agents de l'administration du Pays sont sur place à Opunohu, notamment le Service du développement rural (SDR) dirigé par Philippe Couraud, gestionnaire du domaine et chef de projet de site Integre. La direction de l'équipement (DEQ) qui a des locaux alloués derrière le Criobe, est responsable de l'entretien des routes et des abords (élagages). Cependant, les services du Pays sont principalement situés à Papeete et participent directement à la gouvernance : la Direction de l'environnement (DIREN) pour la gestion environnementale du site et l'application de la règlementation, la Direction des ressources marines et minières (DRMM) pour la gestion de la partie marine sur site et la règlementation, Service de l'aménagement et de l'urbanisme (SAU) pour l'établissement du PGA et des mesures en matière d'urbanisation ou de topograhie, la Direction des affaires foncières (DAF) intervient dans l'identification et la problématique foncière, la Direction des affaires économiques a un rôle important dans le choix des orientations, le Service du tourisme (SDT) est très actif à Moorea qui représente un des piliers du développement touristique, le Service de la culture et du patrimoine (SCP) gestionnaire des sites archéologiques participe activement aux actions Integre, la Délégation à la recherche de PF a un rôle important dans les recherches menées sur le site (biodiversité) et stimule les actions, la Gendarmerie maritime a un rôle de surveillance, de maintien de l'ordre sur l'eau et d'application de la réglementation en matière de sureté maritime. La pluralité de ces services et parfois le téléscopage de leurs domaines de compétences respectifs peut poser certains problèmes

localement, à Moorea. La population des îles est toujours méfiante vis à vis de décisions prises sans eux, par l'administration centrale de Tahiti concernant leur île.

2.3- Les services de l'Etat

Le Haut-commissariat, la délégation à la recherche et à la technologie (DRRT), l'agence des AMP, l'agence de l'environnement et de la maitrise de l'energie (ADEME) et d'autres organismes de l'Etat participent à la mise en œuvre des politiques publiques en collaboration avec les services du Pays.

2.4- les autres acteurs juridiques de gouvernance

D'autres organes qui ont une responsabilité juridique interviennent sur le site. Il s'agit notamment des membres du comité permanent du PGEM (présidé par le Maire de Mo'orea-Mai'ao) et de l'association PGEM Moorea qui a une légitimité en matière de gouvernance.

Fig.85 - Réunion d'avancée des travaux d'aménagements de la zone ethnoarchéologique au *fare pote'e* du CRIOBE, en présence du ministre en charge de la culture, du patrimoine et de l'environnement, des élus locaux, des responsables et acteurs d'INTEGRE et des associations.

3- Etablir une gouvernance propice au développement d'un tourisme durable à 'Opunohu

Il s'agit juste ici de porter un regard croisé sur les enjeux de gestion du paysage culturel de la vallée de 'Opunohu, afin donner matière à concevoir une planification de développement durable, sorte de schéma directeur pour développer un tourisme plus respectueux des identités culturelles du site et prenant en compte la protection de la biodiversité.

Les habitants de 'Opunohu ne veulent pas d'une « gestion importée », copie des programmes mis en œuvre en métropole, parfois en décalage complet avec la réalité polynésienne. Les dernières réunions organisées dans le cadre du processus de révision du PGEM le montrent bien : les pêcheurs de Moorea désirent retourner à un mode de gestion traditionnelle de leurs ressources marines du type *rahui* et se sont regroupés en « comité » (*tomite*) de pêcheurs sur le modèle des anciens comités de sages appelés *toohitu.* Ces comités avaient autrefois, même en période coloniale, un rôle consultatif très important au sein duquel se réglaient bien des problèmes à l'échelon local et permettaient une certaine flexibilité. D'autre part, le projet de création d'un « Parc territorial » avait suscité des vives réactions quant au terme utilisé, le concept de « parc » ayant pour la population polynésienne une connotation péjorative rappellant la condition des indiens d'Amérique, voire « de parc à cochons ». En effet, l'acception du terme « *'aua* » correspondant à parc exprime plutôt l'idée d'un enfermement que d'une protection qu'offre le classement d'un site en parc. En effet, la vallée appartient toujours dans les esprits aux autochtones et représente un lieu préservé important où se ressourcer, un lieu d'évasion et de « contact avec les ancêtres ». Tout ceci pour montrer que dans une optique de développement durable et harmonieux du site, une attention toute particulière doit être accordée au choix des termes, qui doivent faire sens pour la population, afin qu'elle s'approprie certains concepts.

3.1- Différents outils de gestion

3.1.1- Le Plan Général d'Aménagement (PGA)

Dans la baie de Opunohu, la moitié du littoral est classée inconstructible (Ndd), en raison notamment des risques de submersion. S'il existe des parcelles en vente sur la côte, la commune peut exercer un droit de préemption et racheter la terre pour récupérer des accès publics à la mer.

Un zonage protège le patrimoine archéologique dans la vallée de 'Opunohu, mais aucun zonage ne protège celui aussi important de la vallée de Fa'ato'ai, en raison de terres privées.

Nous avons mentionné le projet de Butaud et Jacq (2015) demandant une modification du PGA en ce qui concerne la vallée de 'Opunohu.

La carte suivante présente les différents zonages par couleurs, sur laquelle on peut relever qu'il n'existe pas de zone de protection des captages en amont dans la vallée de 'Opunohu.

La révision du PGA est demandée par la commune qui se réserve le droit de préemption sur l'ensemble de son territoire.

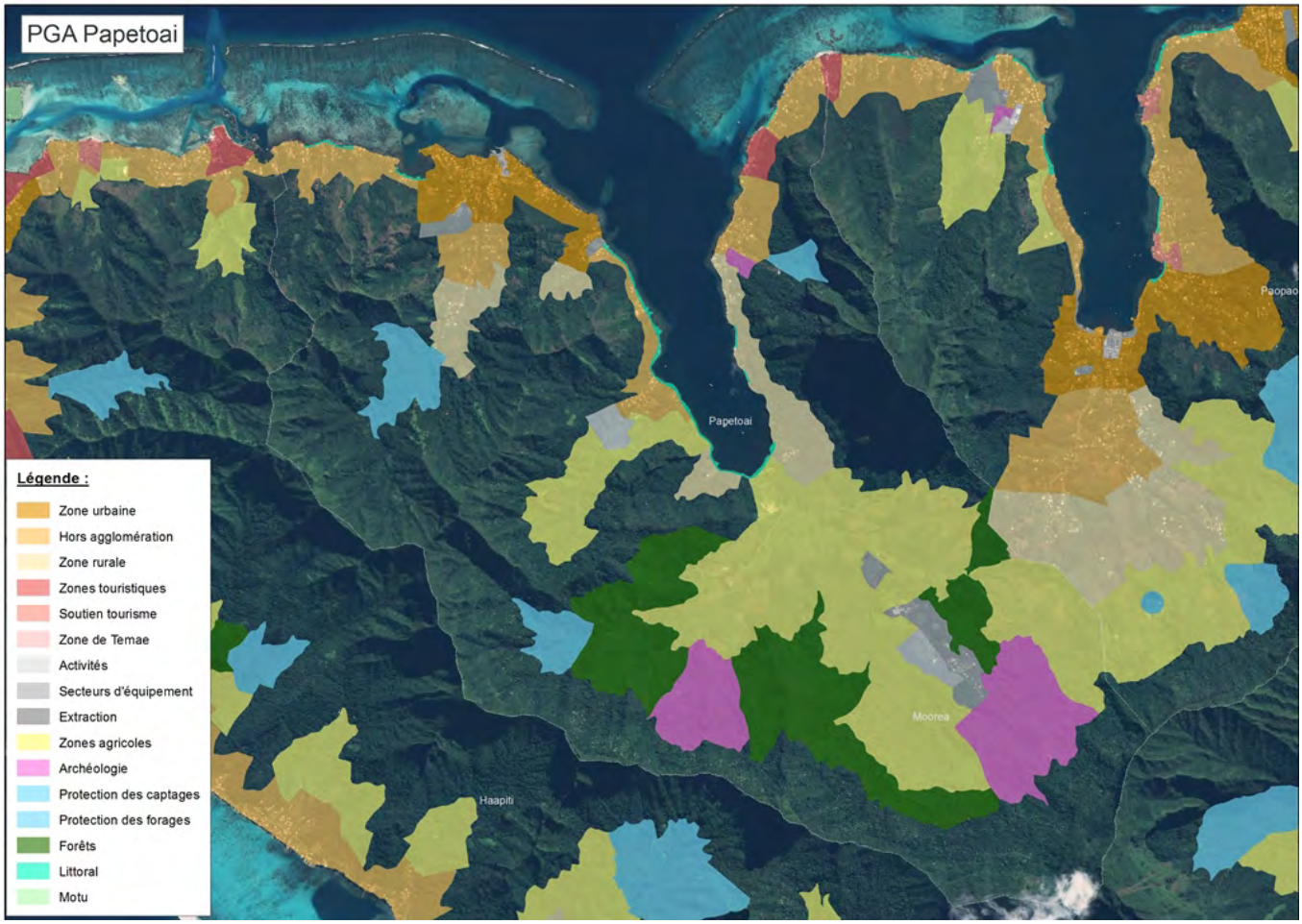


Fig.86- Zonages du PGA sur le site (d'après PGA 2012, carte GIE Océanide)

3.1.2- Le Plan de Gestion de l'Espace Maritime (PGEM)

A Moorea, un PGA a été mis en place depuis 2004. Il tente de réguler les activités de la totalité du lagon de l'île et de la pente externe jusqu'à une profondeur de 70m, la distance au récif restant très floue. Dans la zone Papetoai/Opunohu, il régule certaines dispositions de la zone lagonaire de pêche règlementée de Papetoai (restrictions sur la taille des poissons). La baie de Opunohu est divisée en trois secteurs : (1) une aire de protection des cétacés et des sites de plongée subaquatique (2) une aire de mouillage des paquebots puis des plaisanciers (3) une aire en fond de baie qui interdit la pêche au filet des *ature.* Dans le champ de l'application de la réglementation, certains agents sont asserméntés comme la police municipale, la gendarmerie, le service de la pêche et la DIREN. Après dix ans d'existence de ce plan, les bénéfices écologiques restent cependant limités (Lison de Loma et al., 2008) et le PGEM fait actuellement l'objet d'un processus de révision.

D'un point de vue social, ce PGEM a été fortement critiqué et souffre d'un manque de légitimité. Des insatisfactions et mécontentements de la population peuvent se résumer en plusieurs points : (1) Plusieurs aspects socio-culturels importants ne sont pas assez pris en compte dans le plan, comme les savoirs vernaculaires liés à l'environnement marin et les modes de gestion ancestraux (2) Les activités récréatives et touristiques marines deviennent prépondérantes à Moorea et ont tendance à écarter progressivement les communautés locales qui n'en tirent aucun bénéfice direct (3) Le clivage entre les milieux terrestre et maritime a été instauré par la pensée européenne ; il a entrainé un morcellement des systèmes de gouvernance au sein des services administratifs du Pays, générant des incompréhensions majeures et des faux pas en matière

d'application de la législation (jugée à géométrie variable selon la condition sociale). (4) Cette continuité terre/mer est en outre menacée par une privatisation trop rapide du littoral qui devra faire l'objet de mesures gouvernementales durables pour rétablir des accès publics au lagon.

En dépit de ces pressions sociales, le PGEM à Moorea a le mérite d'impliquer activement les communautés locales dans la gestion (association PGEM) sous l'égide de la commune (le comité local étant présidé par le Maire). Il permet de mener une réflexion collective et constructive sur l'avenir durable de l'espace marin de l'île, où chacun peut être écouté. Le bilan de 10 ans du PGEM de Moorea devrait être prochainement présenté lors du processus de révision déjà entammé. Plusieurs ateliers de consultation des différents usagers du lagon et du récif qui ont été organisés par le GIE Océanide dans les locaux de l'association Puna-reo sous l'égide de la commune, ont reçu une forte participation. Ces ateliers sont également réalisées dans le cadre des programmes INTEGRE et RESCCUE menés de concert. L'explosion démographique et la crise ont entrainé une augmentation sensible de la pêche de subsistance et l'inquiétude grandissante de la communauté des pêcheurs, voire leur mécontentement face à l'envahissement de l'espace lagonnaire, ont pu être mesurés.

Plusieurs enjeux sont présents sur la « partie marine » du site de 'Opunohu :

(1) Compte tenu de la crise économique, des pressions foncières et touristiques qui s'exercent sur les pêcheurs (occasionnels ou professionnels) et les unités familiales de la zone, il est nécessaire de rétablir un meilleur équilibre entre les usagers du lagon en étant plus à l'écoute de la communauté de pêcheurs. Lors des derniers ateliers du diagnostic partagé INTEGRE, ces derniers ont décidé, sous l'impulsion du maire de Papetoai, Gloria Trafton, de se regrouper en association et de participer à l'élaboration du plan de gestion de la zone côtière de 'Opunohu. Une préservation des modes de vie traditionnels et un respect des identités locales semble une préoccupation majeure des communautés qui assistent à leurs dépens, à un développement trop rapide et parfois incontrôlé des activités sur leur espace vital lagonaire, toujours considéré, il ne faut pas l'oublier, comme un « garde manger qu'il s'agit de préserver pour nourrir sa famille et les générations futures ». Lors de nos enquêtes, une quinquagénaire s'indigne : « Comment accepter qu'on nous demande de se priver pour protéger nos ressources quand on voit notre lagon envahi par des jets skis, des speed boats et des déferlements massifs de touristes qui eux, ont le droit de tout abîmer ou même de frôler notre pirogue de pêche en toute impunité ? Nous avons, nous, besoin de nourrir nos enfants (…), on a besoin de pêcher pour vivre, nous somme chez nous ». Ce sentiment d'injustice et de manque de respect est largement partagé par nos interlocuteurs qui appelle une réponse de la part des autorités de gouvernance à ce sujet.

(2) D'après certains, ce n'est pas tant la multiplication des usagers du lagon qui pose problème mais surtout l'absence de mesures juridiquement valables et de véritable équité quant à leur application.

(3) Un décalage certain est ressenti par la population entre les préoccupations des scientifiques (jugées comme l'affaire des *'aivana'a popa'a*) et les préoccupations des communautés locales qui ne comprennent parfois pas le bien fondé de certaines mesures (manque de vulgarisation et d'information adaptée). Les pêcheurs ne sont pas forcément opposés à certaines mesures garantissant la santé de leur lagon ou l'avenir de leurs ressources, mais mettent un certain temps à les comprendre ou à les insérer dans leur propre logique ; certains sont exaspérés de voir utiliser des mesures exogènes à leur culture plutôt que de profiter des savoirs environnementaux de leurs ancêtres et des modes de gestion traditionnels (de type *rahui* par exemple) jugés plus légitimes. Le rahui, tel qu'il est compris aujourd'hui est une restriction dans le temps et dans l'espace posée sur une ressource, pour en favoriser la régénération (Bambridge 2016), bien qu'autrefois, cette pratique ait revêtu une importante dimension religieuse où la peur des conséquences de la transgression de cet interdit en assurait le respect (Torrente, in Bambridge 2016). Le problème

actuel se situe justement à ce niveau : le respect du rahui est à géométrie variable, malheureusement étroitement dépendant de la surveillance et de mesures coercitives.

(4) du côté des prestataires de service et des hôteliers, qui doivent se soumettre à certains impératifs du tourisme (assiduité, ponctualité, sécurité et originalité de la prestation, labélisation) ne sont pas toujours compris du reste de la population, bien qu'ils offrent un certain nombre d'emplois. Leur est généralement reproché le manque d'unité et de coordination et parfois le fait de n'employer aucun personnel local dans un écotourisme marin dont la culture pourrait être un atout supplémentaire.

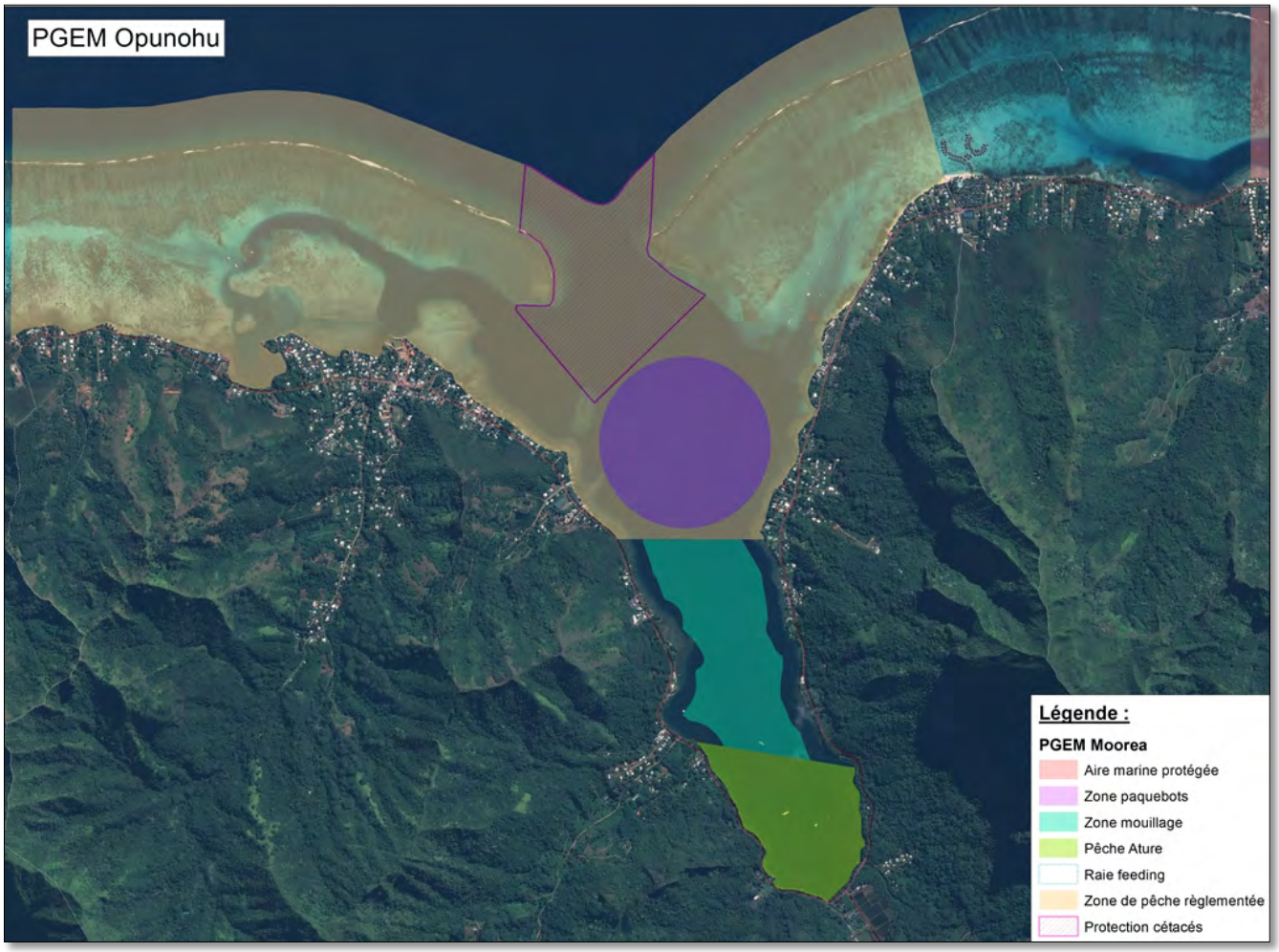


Fig.87- Zonages du PGEM sur le site Opunohu (d'après PGEM, carte GIE Océanide)

3.1.3- Le Plan de Prévention des Risques (PPR)

Le plan de prévention des risques naturels établi par le BRGM pour l'implantation de l'habitat, des infrastructures, des zones exposées aux submersions, connexe au PGA, est d'une importance capitale dans le cadre d'un développement durable. Il devrait faire l'objet de réunions d'informantion des habitants avec supports de cartographie participative afin de prendre en compte le vécu des usagers du site.

A ce titre, rappelons que la tradition orale (*Parau pa'ari no Paopao*) explique l'origine du nom Paopao par d'une part « un envahissement de la mer qui remonta les sables (*one tere*) dans la

vallée » et d'autre part, « une inondation (*vaipu'e*) de la vallée faisant suite à des pluies diluviennes qui emporta tout, ramenant le sable là où il a été creusé ». Deux creusements, l'un côté mer (*pao i tai*), l'autre du côté terre (*pao i uta*) ont fait qu'on a donné le nom à la terre « creusée deux fois » : *O Paopao te fenua* (transmis à Maurice Rurua par Tauhiro Matahira, Association Te Ati Matahiapo Nui no Aimeho nei, 2006 : 69).

3.1.4- Autres plans de gestion

Sur le site, la commune avait demandé un classement paysager (catégorie V du code de l'environnement de la P.F.). Le plan de paysage réalisé par Tanret et al. En 2012, était calqué sur la loi française existante en la matière :

> « En France, avec la Loi du 8 janvier 1993 sur la protection et la mise en valeur des paysages dite "Loi Paysages" et la Circulaire n°95-23 du 15 mars 1995, la protection et la mise en valeur du paysage sont clairement affirmées en faisant des plans de paysage des documents de référence entre l'Etat et les Collectivités. En France, plus de 120 plans de paysage ont été réalisés pour répondre aux engagements européens en matière de paysage. Une étude pilote « Plan de paysage » a été initiée en 2003 sur le domaine territorial de 'Opunohu par le Service du tourisme (Tanret et al., 2012). Cette étude nécessite donc d'être étendue à l'ensemble de la baie de 'Opunohu en vue du classement du site. La méthodologie et les finalités du Plan de paysage pourront être poursuivis sur d'autres sites paysagers remarquables de Polynésie française. (Tanret et al. 2012)

Dans les concepts polynésiens, le paysage ne fait sens que s'il est animé par des entités surnaturelles, l'esprit des forêts, de l'eau, et ceux des ancêtres qu'il ne faut pas réveiller (*fa'aara to te po*). Ce en quoi diffère la vision polynésienne d'un paysage.

Un autre exemple de gestion en Polynésie française concerne la Réserve de Biosphère de la commune de Fakarava dans l'archipel des Tuamotu (programme Man & Biosphère, UNESCO), gérée par la Direction de l'Environnement. L'ensemble des 7 atolls de la commune représentant une surface de 2 682 Km2 avec 90% de surface lagonaire est reglementé par des PGA et PGEM pour chaque atolls. Le zonage comprend des aires centrales, des zones tampons et des aires de transition. Compte-tenu de la vie propre aux habitants des Tuamotu, un comité de gestion regroupant les élus et les membres d'associations de chaque atoll habité fonctionne plutôt bien en raison du poids de la parole des anciens et des impératifs de gestion de la réserve.

Enfin, d'autres exemples, comme le parc naturel de Te Faaiti dans la vallée de Papeno'o à Tahiti, le domaine protégé de Vaikivi dans l'île de Ua Huka aux Marquises, ou certaines zones marines placées sous *rahui* (Taiarapu, archipel des Australes) montrent qu'il est possible d'adapter la gestion aux spécificités des territoires et des archipels.

3.2- Les enjeux de gouvernance du site 'Opunohu

Ce diagnostic partagé par le biais d'une approche anthropologique répond à un enjeu crucial de connaissance des identités culturelles et des modalités de leurs coexistences sur le site. Le grand défi du site pilote de 'Opunohu est d'arriver à retrouver un équilibre harmonieux entre la gestion assumée par le SDR et les différents services du Pays, la gestion communale et les revendications autochtones en matière de gestion. Nous avons vu que ce territoire offre des enjeux économiques importants à différents niveaux d'échelle. Une meilleure compréhension des stratégies d'acteurs face à des enjeux multiples, parfois divergeants, mêlant à la fois un espace insulaire vécu différemment, une société pluri-ethnique, une culture vivante en quête de reconnaissance, un capital économique touristique florissant, un capital de biodiversité et de ressources à protéger est un gage de réussite pour envisager une gouvernance propice à un développement durable.

Un atelier participatif a été organisé à Papetoai par Integre et la commune, en collaboration avec l'équipe du GIE Océanide qui en a assuré l'animation, les 27 et 28 juin 2016. Les objectifs étaient pour notre part de parfaire et d'affiner les éléments du diagnostic déjà recueillis lors des entretiens de terrain et de tester la capacité de la population à se mobiliser. D'autre part, il s'agissait de faire un bilan partagé des pressions et principaux potentiels à valoriser et d'identifier les principaux acteurs à mobiliser afin de constituer une planification de la concertation et des actions à mener. La participation a été d'une cinquantaine de personnes, ce qui était une première pour la population de Papetoai habituellement défiante envers les projets exogènes. Cet atelier a remporté un succès notoir, puisqu'environ soixante personnes étaient présentes le lendemain. Le libellé de l'atelier a été délibérement tourné vers l'avenir de la commune associée de Papetoai, dans laquelle se trouve la vallée de 'Opunohu mais également d'autres potentialités du territoire comme le littoral de la baie ou les autres vallées (Vaihere, Urufara, Papetoai) : « Opunohu-Papetoai 2016, Construisons tous ensemble un avenir durable ».

La première matinée a été consacrée à une présentation et rappel des grandes lignes du projet INTEGRE Opunohu, puis à une restitution des premiers éléments du diagnostic du site. Lors d'une discussion pleinière où chacun a pu prendre la parole, parfois vivement. Des grandes thématiques et enjeux ont été dégagés, sous forme d'arbre à problèmes, afin d'organiser les ateliers. Trois faisceaux de problématiques sont ressortis : (1) Pressions environnementales (au premier plan), (2) Valorisation du paysage culturel (le tourisme n'est pas envisagé par l'auditoire comme une priorité… sauf s'il implique la culture), (3) Encadrement des activités touristiques. Ces thématiques ont été discutées plus en détail en deux groupes le lendemain, sur le quai de Papetoai : le premier sur la valorisation du paysage culturel et l'encadrement du tourisme à Opunohu, le deuxième sur les pressions environnementales. Outre les préoccupations et doléances déjà connues lors des enquêtes, il transparaît un souci collégial de préservation de la vallée en tant que « *faufa'a* » (c'est à dire richesse collective, bien commun) pour les générations futures comme pour la population actuelle. Les problématiques environnementales décriées (pollution de la baie par les produits agricoles, érosion due à la culture de l'ananas, élevage porcins, protection de la rivière et du paysage) sont passées au premier plan des actions prioritaires à mener, avec également une volonté de replanter une végétation de buissons et arbres fruitiers qui cacherait les bâtiments à l'entrée de la vallée.

Du côté culturel, la demande exprimée par la population d'un « centre culturel » dans la vallée de 'Opunohu qui avait déjà été actée lors de la visite du Ministre de la Culture et de l'environnement, correspond finalement à de nombreuses variantes quant à sa fonction : (1) centre où s'exprimeraient les acteurs culturels pour redonner vie à la vallée (danses, artisanat, tatouage, sculpture, etc…), (2) centre d'accueil touristique avec toilettes et informations sur les activités proposées (3) *fare natura* au sens d'un « relai nature » proposant, comme dans la vallée de Papenoo, des petits bungalows pour camper, (4) une mise en perspective de l'occupation ancienne avec plusieurs structures disséminées dans toute la vallée ou sur le littoral, selon leur fonction (fare de construction de pirogues, ateliers de taille de pierres, fare de réunion et conseils, etc…), (5) une école des traditions anciennes où l'on renouerait le dialogue perdu entre les générations (6) une « maison de retraite » pour les anciens qui serait un lieu de transmission orale. (voir tableau dans la synthèse du diagnostic).

Enfin, lors de la restitution et des conclusions des ateliers, il a été constitué un groupe de travail d'une dizaine de référents et interlocuteurs privilégiés pour avancer sur la gestion et le développement du site dans sa globalité.

Prendre en compte la parole de la population dans la gestion du site

Du côté de la population, l'administration est souvent perçue comme privilégiant les acteurs puissants ou grandes familles influentes, entrainant une défiance de la population envers les projets de développement sur son territoire, comme nous l'avons déjà abordé en introduction. Un des enjeux majeurs de gouvernance sera de veiller non seulement à ce que la parole de la population soit prise en compte mais également à impliquer certains référents regroupés dans un comité de gestion.

Les témoignages de la population de Papetoai qui suivent en disent long sur la détermination publique. Ils ont été enregistrés par le caméraman du SCP lors des ateliers participatifs. La transcription et traduction en français a été réalisée par Hereiti Arapari.

(1) Punitai Teihota'ata

I roto i tä mätou hi'ora'a, te aroha ra mätou i tä mätou huä'ai tamari'i, e mea maita'i paha e fa'aho'i mai i te ti'a'aura'a o tö mätou metua vahine 'o 'Öpünohu i roto i tö mätou 'apu rima, nä mätou e fa'anaho.

E fa'aho'i fa'ahou i te parau o te rä'au i roto ia 'Öpünohu, nö te mea te rä'au e tupu nei i 'Öpünohu nei, e rä'au nö te fenua popa'a mai, mai te « falcata » e te « pinus », e rä'au 'ino roa, e fa'a'ore i terä rä'au. Te 'imi rä mätou i te räve'a e tanu fa'ahou i te rä'au nö teie fenua mai te 'uru, te mati, te mau huru rä'au ato'a, rarahi ato'a e te haeha'a e tae noa atu te ha'amaita'ira'a i te mau marae e toetoe ra, ua riro terä e 'ä'ai nö mätou.

'Aita e 'opanihia te mau rätere, terä rä e hi'o ato'a mai ra i te feiä fenua.

Nä rätere noa ihoä e fa'ari'i rä i te rätere i 'ö nei iö mätou.

I teie mahana, 'aita e 'ohipa, te ha'api'ira'a ä te mau tamari'i, e fea tamari'i mä'ohi ua tae i te ha'api'ira'a teitei, ua iti te rave ra i te 'ohipa. E te mea o tä mätou e 'ite ra i teie mahana, te feiä ana'e nö räpae mai tö ni'a i te parahira'a teitei. 'Eaha tö mätou parau i muri iho ?

'Aita mätou e 'öpani ra ia rätou, e mea maita'i ato'a e hi'o mai i te feiä fenua.

O mätou nei, te vai ra tö mätou ti'ara'a mä'ohi, te vai ra tä mätou fa'anahora'a, te vai ato'a ra tö mätou 'ite, 'eiaha e mana'o tö rätou ana'e te 'ite, e 'ite tö mätou, e 'ite mä'ohi, te vai ra. Terä ia tä mätou e mana'o i teie mahana, e tau'aparau, e fa'aho'i mai te ti'a'aura'a ia mätou ra nö te fa'atïtï'aifarora'a i te mea e hia'ai ra e mätou. Te haere mai ra te tahi mau ti'a e haere mai e tauturu i roto i tö rätou väna'ara'a, e haere mai tö te tahi.

« Nous population, nous nous préoccupons pour notre descendance, nous pensons qu'il vaudrait peut être mieux ramener la gestion de notre terre-mère 'Öpünohu dans nos mains, c'est nous mêmes qui allons gérer.

Il faut replanter les arbres remarquables à 'Öpünohu, car les arbres qui y poussent à présent sont des arbres introduits par les étrangers tels que le falcata et le pinus qui sont de mauvais arbres (arbres envahissants), que l'on souhaite couper. Nous cherchons un moyen de replanter de nouveau les arbres polynésiens tels que l'arbre à pain, le *mati (ficus tinctoria)*, une multitude d'arbres grands et petits, sans oublier les vestiges culturels existants encore tels que les *marae*, qui sont les mémoires de notre histoire.

Nous n'interdisons pas les étrangers, mais ayez aussi un regard sur les gens du pays (population locale).

Ce sont les étrangers qui accueillent les touristes chez nous !

Aujourd'hui, il n'y pas de travail, de nombreux enfants polynésiens ont fait des études supérieures mais très peu ont un emploi. Ce que l'on constate maintenant c'est que ce ne sont que les étrangers qui sont sur des postes de cadres (postes élevés). Qu'adviendra-t-il de nous après ?

Nous ne fermons pas l'accès aux étrangers encore une fois, mais au moins, il faut avoir un peu de considération pour le bien des habitants.

Nous, nous sommes Polynésiens, nous avons nos *us* et coutumes, et nous avons des connaissances, ne pensez pas qu'ils (les scientifiques) sont les seuls à détenir des savoirs, nous avons aussi des savoirs, certes des savoirs polynésiens, nous en avons.

Nous avons décidé ensemble qu'aujourd'hui, nous allons nous concerter, nous allons reprendre la gestion de notre territoire pour remettre de l'ordre, cette fois-ci, en mettant en avant nos besoins, avec le soutien de techniciens (experts, spécialistes) qui viennent nous aider selon leur domaine de compétences et d'autres encore.

(2) Heimata Teihota'ata

Tö mätou hi'ora'a i teie mahana, e orara'a täfifi tö mätou i teie mahana, te parau änei nö te feiä 'äpï, te feiä pa'ari. Ua mutu pa'i te hö'ë mea i roto ia mätou, te parau ia o te fa'atura. 'Aita e fa'atura fa'ahou tö te tamari'i i te metua, 'aita e fa'atura fa'ahou i ni'a i te ta'ata 'ë, i ni'a i te feti'i änei.

Ua taui ri'i te hi'ora'a o te feiä 'äpï i ni'a i te 'äpo'ora'a 'oire, tä 'u terä hi'ora'a, tei muri pa'i te 'äpo'ora'a 'oire i tä mätou mau ta'atira'a, e 'ohipa 'äpï terä tä 'u i 'ite, i ora mai e piti 'ahuru

A propos de notre qualité de vie aujourd'hui, nous avons une vie difficile, que ça soit pour la jeunesse ou bien pour les adultes. Quelque chose nous a séparé, c'est le respect. Plus respect de la part des enfants envers leurs parents, plus de respect envers les autres même s'ils sont des proches.

La jeunesse a constaté un petit changement vis-à-vis du conseil municipal, selon moi, le conseil municipal soutient beaucoup nos associations et ça c'est une avancée depuis plus de 20 ans ici à

matahiti paha i teie mahana i Papeto'ai nei.

'Eiaha e parau 'aita e 'ohipa, te parau ra hö'ë taure'are'a 'äpï 'inanahi ra, te hina'aro ra mätou i te 'ohipa, 'aita ra te 'ohipa e tü'ati ra i ni'a i te tamari'i i teie tau, e au pa'i te tamari'i, e hina'aro pa'i 'o na i te 'ohipa 'ohie, tä mätou te feiä pa'ari ri'i, e hina'aro mätou i terä orara'a tahito. I teie nei, e 'imi mätou i te räve'a nö terä feiä 'äpï nö te fa'atü'atira'a i te mana'o.

Te 'ohipa ra i 'ö nei ua ta'a 'ë i roto ia mätou, te autaea'era'a, terä pa'i parau e, e 'ite ra i te tahi. Nä mua a'e te ta'ata tahiti e tuö ä 'o na ia 'oe « e haere mai e tämä'a ! », e teie mahana te 'ore ra terä mau peu. Mai te peu terä 'öpuara'a 'Öpünohu, e penei a'e nä na e fa'atupu fa'ahou terä mea, e parau vau ia Papeto'ai : « Ua ora 'oe Papetoa'i ! ».

Mäuruuru roa, e ha'amäuruuru vau i te Atua nä mua roa, nö te ha'aputuputura'a mai, nö teie mau 'aparaura'a, te färereira'a i te feiä räpae e'ere i te mea 'ohie, terä rä te fä mätämua : « O vai vau 'ananahi e nä vai e arata'i ia'u ! »

Ia ora na.

Papetoa'i.

Il ne faut pas dire qu'il n'y pas de travail : un jeune homme disait qu'il souhaitait avoir un emploi mais le travail ne correspond pas forcément aux enfants de nos jours, les enfants d'aujourd'hui, ils veulent un travail facile alors que nous les plus âgés nous regrettons la qualité de vie d'autrefois. A présent, nous allons chercher un moyen de concilier les mentalités en faveur de la jeunesse.

Ce qui a disparu chez nous, c'est la fraternité, c'est le fait de reconnaitre l'autre. Avant le tahitien il t'appelait pour te dire « Viens manger ! », et aujourd'hui nos coutumes commencent à disparaître. Mais peut être que par ce projet 'Öpünohu, on réussira peut être à rétablir cette fraternité, je vous dis Papetoa'i : « Tu seras sauvé Papeto'ai ! ».

Merçi beaucoup, je remercie le Tout puissant avant tout de nous avoir rassemblé, d'avoir permis ces échanges, la rencontre avec les gens de l'extérieur, ce qui n'est pas facile, mais l'objectif premier à atteindre c'est : « Qui serais-je demain et qui me dirigera ! ».

Merci.

(3) Sylvie Folituu

« Le constat de la situation de la jeunesse de Moorea particulièrement Papetoai : nous avons des jeunes qui sont désœuvrés (sans occupation, sans travail), qui ne connaissent pas vraiment leur culture, à qui l'on devrait rendre la fierté de leur origine ; on cherche un moyen de leur rendre cette motivation de partager qui ils sont et d'où ils viennent et d'être fiers d'eux ».

(4) Sam Folituu

Nous nous sommes des « petits ». Il faut valoriser les « petits », les locaux, comparé aux « grands » (ceux qui ont l'argent). Le tourisme représente une opportunité de travail pour les jeunes de Moorea.

Au total, les gens de Papetoai, soucieux de leur avenir, ne sont pas opposés au changement dans la mesure où ils s'organisent pour participer à la gestion de leur territoire prenant mieux en compte leur qualité de vie, et faisant du tourisme un atout pour créér de l'emploi et catalyser les potentialités de la jeunesse dans une direction commune, celle des Polynésiens. En matière de gestion environnementale, la population est relativement méfiante vis à vis des projets extérieurs à la communauté car ils négligent souvent les relations coutumières locales et les différents réseaux qu'elles sous-tendent. Or, après un long travail de préparation et de mise en confiance que nous avons mené avec Hereiti et les élus, la méfiance –ou du moins la défiance initiale- s'est fortement atténuée.

L'atelier a montré que les enjeux sont pluriels mais bien compris par la population. Ceci laisse présager une bonne implication de sa part. La forte participation de la commune et l'action synergique de l'ensemble de l'équipe INTEGRE et de l'équipe OCEANIDE est un gage de réussite.

Les propositions de gestion intégrée (Besson 2011)

Dans l'étude réalisée par Eliott Besson (2011), une proposition de plan de gestion intégrée de la baie et la vallée de 'Opunohu a été faite, et bon nombre d'actions ont déjà été entreprises par le SDR pour l'aménagement de la vallée.
La création d'un comité Uta/Tai (Terre/Mer) avait été suggérée afin de rétablir une certaine continuité et de favoriser une meilleure cohésion des plans PGA et PGEM. Ne plus voir la Terre et la Mer comme deux entités séparées est une des clés de réussite d'un plan de développement durable. En effet, depuis des temps immémoriaux, les Polynésiens conçoivent leur territoire

depuis le sommet de la montagne de référence, jusqu'au récif, incluant donc les zones littorales et lagonnaires. Ce *continuum* terre-mer a été coupé en raison de l'applications des normes étatiques qui se trouvent sur ce point être à l'inverse des normes autochtones.
Pour Besson, un autre impératif de gestion est de créer une équipe d'animation qui permette une certaine fluidité entre les décisionnaires et la population, servant de médiateur.

Les propositions de gestion intégrée (Tanret 2012)
Dans l'étude conduite par l'équipe de Donatien Tanret (2012), il est proposé de crééer une unité gestionnaire permanente regroupant les différents acteurs du site, qui aurait la compétence déléguée en matière de gestion collégiale, appuyée par un conseil scientifique.
Les outils de gestion proposés comprenaient une charte élaborée par cette unité de concertation qui aurait une valeur juridique. Sorte de contrat social, cette charte permettrait à chaque acteur d'avoir sa place et d'être impliqué dans un projet commun de développement. Cette charte comprend également une longue liste de 50 propositions de gestion.

4- Synthèse du diagnostic

Ce diagnostic a utilisé une approche anthropologique destinée à mieux connaître le territoire et les identités culturelles qui coexistent à 'Opunohu/Papetoai. Pour synthétiser l'ensemble des parties du diagnostic partagé et en retirer les points importants, nous utilisons ici une grille sous forme de tableaux (analyse type SWOT) récapitulant pour chaque thématique les forces, les faiblesses, les opportunités et enfin les contraintes, selon la méthodologie utilisée par l'équipe du GIE Océanide qui intervient dans la phase suivante de mise en place d'une gouvernance locale propice au développement d'un tourisme durable. Cette analyse sera susceptible d'être complétée et enrichie, notamment avec le travail de l'équipe RESCCUE, pour l'élaboration du plan de développement du site commun de 'Opunohu.

4.1- La vallée de 'Opunohu

Objectif n°1 : **Mise en valeur optimale du paysage culturel de la vallée Opunohu**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
ATOUTS PAYSAGERS . Paysage unique . Belvédère offre un panorama . Faune : espèces endémiques (escargots *partula*), avifaune **PAYSAGE CULTUREL** .Investigations archéologiques poussées (nombreuses études) . Potentiel archéologique : restauration de sites, reconstitution d'unités d'habitat (fare, terrasses horticole) en cours (projet archéologique conduit par J. Kahn et le SCP). . Potentiel ethno-historique : recherches, toponymie . Existence d'associations culturelles très actives et impliquées	**PAYSAGE** . Certains points noirs en décalage avec le site (à l'entrée vallée) . Forêt : plantes envahissantes . Belvédère : aménagement à prévoir (Sécuriser route, buvette, abri pluie, barrières bois, parking bas) . Flore et végétation : espèces polynésiennes peu valorisées (agriculture), plantes envahissantes, reboiser en espèces polynésiennes **SITES ARCHEOLOGIQUES** . Potentiel archéologique : besoin de panneaux, de guides qualifiés . Potentiel ethno-historique : peu de travaux historiques, toponymie oubliée, peu d'intérêt de la population pour l'histoire. . Zone touristique : pas d'accueil, pas d'animation culturelle « vivante »
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
LA CULTURE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME . Le projet de création d'un centre d'accueil culturel de la vallée correspond à une forte volonté de la population. . La synergie des services (Commune, SDR, SCP, CRIOBE, …) et des associations dans une direction commune	OBSTACLES POSSIBLES . Mobilisation des acteurs et adhésion de la population . Synchronisation des différents services ARCHEOLOGIE

. Prise en compte des connaissances ancestrales à travers les circuits de découverte de la flore polynésienne (N. Montillier). . Reconstitution de l'habitat proto-historique (J. Kahn et SCP) et associations . Transcender la séparation nature/culture occidentale à travers ce paysage culturel (unité, vision holistique de l'environnement polynésien). FORMATION DES JEUNES ET ACTION SOCIALE . Formation de guides culturels prévue . Possibilités d'emploi temporaire de jeunes pour les travaux archéologiques et de formation sur le terrain . Ce projet est amené à créée r des emplois locaux (aménagements, guides, etc.) . Re-sensibiliser les habitants et les jeunes à l'histoire du site et à leur patrimoine matériel mais également immatériel . Promotion de l'ethnohistoire du site (détaillée dans ce rapport) TOURISME : en phase avec la politique de développement de l'écotourisme (schéma directeur du ministère), Opunohu constitue un enjeu phare. EDUCATION . Lycée agricole : former des guides nature (Bac pro « espaces naturels et ruraux, mention océanie » ?) . Lycée agricole : convention avec lycée hôtelier pour une unité de restauration à Opunohu. ECOMUSEE . Opportunité d'exercer une action synergique et complémentaire entre le futur écomusée et le centre culturel (exposition de panneaux plus ethnohistoriques, présentation d'objets, animations tressage, tatouage, sculpteur, …) RECHERCHE SCIENTIFIQUE . Former des guides *in situ* pendant les fouilles et restaurations (J.Kahn) . Encadrement et expertise	Réglementation en matière de protection du patrimoine matériel et immatériel ENVIRONNEMENT Balance entre la protection environnementale du site et les impacts du tourisme Protection des espècs endémiques (flore, faune)

Objectif n°2 : **Développement d'activités écotouristiques dans la vallée de 'Opunohu**

ATOUTS/ FORCES	**FAIBLESSES**
RANDONNEES MOYENNE MONTAGNE . Potentiel de moyenne montagne (ascencion Rotui, circuit des cols et crêtes) avec guides . Raids occasionnels (Painapo) RANDONNEES PEDESTRES (circuits) . Circuits bien balisés, offrant plusieurs niveaux de difficultés RANDONNEES EQUESTRES (accompagnée) . activité adaptée au site CIRCUITS VTT (circuits) . Balisage précis et parcours à niveaux. PARCOURS SANTE (circuit) . installations récentes TIKI PARC (accrobranche) . société privée nouvelle BIEN-ETRE CULTUREL ET SOCIAL . Lieu où l'on se ressource « près de ses ancêtres » (endroit sauvage, préservé). . Infrastructures sportives et pleine nature essentielles au développement	ACTIVITE GLOBALE du point de vue du domaine : . Pas de gestion d'ensemble de toutes les activités . Structure d'accueil et d'orientation à prévoir (information, bureau des guides, centralisation des activités) . Coordination et cohésion des prestataires intervenant sur le domaine (conflits) . Pas de régulation des flux (affluences de toutistes avec risques d'accidents) . Manque de formation de certains prestataires (contenus fantaisistes) . Pas d'équipements pour les usagers (abris, sanitaires, points d'eau, poste de secours, parking, stucture de restauration). (à l'étude) . Balisage des sentiers a porté tort aux guides : prévoir une valorisation ou conversion . Pas de bancs ni tables de picnic réparties près des installations . Sentiers utilisés pour la randonnée équestre non clairement définis => parcours spécifiques ?? BIEN-ÊTRE CULTUREL ET SOCIAL . Tourisme : population laissée pour compte (tension croissante) . Aucun bassin / source aménagée (source de bien-être en Polynésie) ex : Vaima (pourrait être à Papetoai où est prévu l'aménagement d'une source dans le cadre du projet du complexe scolaire)
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Opportunité du projet de structure d'accueil culturel pour concilier les fonctions de maison du parc écotouristique, de gîte-refuge, et les fonctions culturelles et d'accueil pédagogique. . Volonté commune de la population de préserver la vallée	**Contraintes exercées par les prestataires motorisés (4x4 et Quads)** . Pollution sonore peu compatibles avec l'orientation écotouristique du site . Altération des plantations, des pistes agricoles et forestières (pas de participation des prestataires à l'entretien des pistes)

	Pollution anthropique (macrodéchets des visiteurs)

Objectif n°3 : **Agriculture durable**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
DOMAINE . Bonne intégration paysagère de l'activité agricole . Atout de la gestion par le SDR du domaine à vocation agricole LOTISSEMENTS AGRICOLES . Prise de conscience environnementale de la part des agriculteurs . Parcelles restant à taille humaine . Production locale de ressources alimentaires et de bois pour la population CULTURE DE L'ANANAS . Réaménagement de certaines parcelles d'ananas afin de lutter contre l'érosion des pentes FERME PILOTE (projet Integre) . Site pilote en matière d'agriculture biologique . Parcelles d'essai en agriculture bio / unité compostage	DOMAINE . Nécessité d'une meilleure maîtrise des impacts environnementaux . Forte pression de la culture de l'ananas (augmenter les allocations parcelles) LOTISSEMENTS AGRICOLES . Pistes de desserte des zones agricoles à améliorer et bordures à arborer CULTURE DE L'ANANAS . Limiter l'extension des parcelles (pression) . Mentalité des exploitants (conflits, rentiers COPAM) . Pression de la COPAM sur les autres exploitants => asymétrie et désordre . Erosion des pistes =>caniveaux écoulement des eaux pluviales VOIES DE CIRCULATION . Reboiser les bordures des pistes agricoles pour limiter l'érosion . Multiplier les haies (habitats espèces, piégeage sédiments, atout paysager) ELEVAGE PORCIN (Lycée) . Pollution olfactive et aquatique, bâtiments à végétaliser
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
Conservation de la vocation agricole du domaine Cohésion des exploitants (groupement) Projets mêlant agriculture, éducation, culture, patrimoine et biodiversité AGRO-ECOTOURISME Participation active du lycée agricole à l'agro-écotourisme (circuits floristiques, fare vente, visite exploitation) Motivation possible des agriculteurs (culture bio, vente, labélisation)	Gestion de l'érosion terrigène Sensibilisation et protocoles liés aux intrants agricoles Prévention et surveillande de la pollution chimique et bactério (terrestre, aquatique et marine) Pollution élevage porcins La « capacité de charge » semble atteinte pour les parcelles de culture d'ananas

Objectif n°4 : **Gestion forestière et des pâturages**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
FORET . Forêt d'altitude : suivi forestier de montagne (DRT, Biocode) indicateur de perturbations anthropiques . Foresterie parcelles de bois à couper (falcata, ….) avec reboisement en essences précieuses . Végétation du belvédère : vue . Végétation de la zone archéologique (espèces polynésiennes mape, mara, …) en cours valorisation PATURAGES . Bonne intégration paysagère	. Vulnérabilité de la forêt des nuages (glissements de terrains, cyclones, . Foresterie : potentiel bois sous-exploité (pas de scieries, pour utilisation du bois de coupe dans les installations de la vallée. ESPECES ENVAHISSANTES . Pas de formation des usagers du site sur les espèces envahissantes . Végétation du belvédère à restaurer (plantes envahissantes route, cachent le point de vue) . Aménagement du couvert végétal de la zone archéologique (attention aux défrichages : proliférations)
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Replanter des haies (amélioraion du paysage) pour favoriser les habitats des espèces et piéger les sédiments (T) . Reboiser en espèces indigènes et polynésiennes . Exploiter le bois de falcata et de pin des Caraibes pour les aménagements de la vallée (circuit fermé) . Crééer un jardin des plantes de médecine traditionnelle (valorisé par la population) allocation de parcelles .	Projet de scierie au sein du domaine (SDR) : implantation à prévoir en raison de la pollution sonore, loin des sites visités, de l'écomusée, du centre de recherche ou lycée.

Objectif n°5 : **Optimisation du réseau hydrologique de la vallée**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
POTENTIEL HYDROLOGIQUE . Exploité à l'époque proto-historique (terrasses agricoles) . Cours d'eau permanents (sorte de réservoir de l'île), rivières préservées . Importance symbolique polynésienne de l'eau RESEAU . Captages dans la rivière permettant l'irrigation des parcelles agricoles	. Risques de pollution par les activités agricoles . Nouveau réseau hydraulique nécessaire (rive gauche)
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Possibilité d'exploiter une source en eau minérale légèrement gazeuse (SDR) . Importance de prévoir des fontaines dans le domaine (écotourisme) . Possibilité d'aménager un bassin d'eau douce (bain) . Le Bassin versant de Opunohu sert de modèle (enseignement, recherche)	. Risque contamination de l'eau par pesticides et herbicides issus de l'activité agricole (des études et un suivi des rejets de la rivière doit être réalisé) . Protection et entretien des berges, interdiction des extractions . Vulnérabilité de l'embouchure (biodiversité)

Objectif n°6 : **Limiter l'urbanisation**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
. La libre circulation dans le domaine est un atout . Lycée agricole, vitrine du domaine (pluriactivité)	. Manque de parkings, voie de circulation au belvédère inadaptée . Mitage de l'espace au lycée agricole . Entrée de la vallée à végétaliser (Equipement, Ferme aquacole) LITTORAL .
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
Aménagement global de l'entrée de la vallée (lors des travaux pour l'écomusée) Intégration paysagère des installations du CRIOBE et du chenal	. Intégration paysagère obligatoire de toute infrastructure (parking, etc…) . Limiter strictement les affectations du domaine (orientation écotourisme) . Mieux coordonner les affectataires (charte de respect de l'esprit du lieu) . Protection du littoral (remblais et enrochements) et de l'embouchure

Objectif n°7- **Activité aquacole au sein du domaine Opunohu**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
Elevage de crevettes à bon rendement	Débordements fréquents (mauvaise gestion) Erosion des talus (voir les bassins de Vairao) Projecteurs visibles la nuit
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
Aménagements paysagers (végétaliser avec des espèces adaptées) Opportunité de visites familiales avec animations éducatives (circuit) Reconvertir les bassins à chevrettes inactifs en tarodières (SDR)	Erosion des bordures des bassins => Effet (-) paysage Pollution (rejets) Limite d'extension des bâtiments

Objectif n°8- **L'expertise scientifique comme atout de développement durable**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
CRIOBE Expertise scientifique environnementale Données scientifiques sur 20 ans (observatoire de l'environnement)	Manque de temps pour la communication ou la vulgarisation

Expertise en Sciences Humaines et culture polyunésienne, juridique, …. Séminaires mensuels ouverts au publics GUMP STATION Expertise scientifique environnementale Programmes biocode et Avatar Activité pédagogique et cultuelle, tables rondes LYCEE AGRICOLE Recherche en agronomie et centre d'expérimentations	
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES -**
Participation aux différents comités de gestion Création d'un Musée de l'écologie (Fare natura) Mutualisation des moyens pour offrir une vision globale de la vallée	Manque de concertation avec la population reproché pour l'écomusée Risque de confusion / télescopage avec les autres projets de développement

4.2- Le littoral de 'Opunohu

Objectif : **Mettre en valeur les potentialités touristiques de l'ensemble du site**

. Les jardins tropicaux

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
TROPICAL GARDEN . Jardin situé en montagne, à Vaihere, offrant une vue imprenable sur la baie. . Visite jardin avec fare de vente de produits . Repas tahitien le Vendredi et Samedi . Capacité de logement (en construction), petite randonnée avec cascade KELLUM et ANSE ROBINSON Jardin tropical à visiter, bel exemple d'intégration paysagère Une plage de sable blanc dans la crique Robinson	. Difficulté pour les propriétaires du Tropical garden d'achever le chemin d'accès, par manque de moyens (demande une aide à la commune pour la partie basse en bord de route). La route (vue depuis le lagon) est à végétaliser . . Deux sites qui mériteraient plus de promotion
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
Possibilité de renforcer les capacités du Tropical garden qui offre des potentialités uniques en montagne (camping, etc.)	. Préservation de la plage de l'anse Robinson

. Le vallon Aaraeo

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
. Magnifique petit vallon aux atouts écotouristiques (possibilité de randonnée offrant un panorama sur la baie) La propriété recèle des bâtiments historiques, où plusieurs films ont été tournés	. Les propriétaires sont très attachés à leur propriété et sont très réticents au tourisme de masse
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Possibilité d'étudier avec les propriétaires une mise en valeur modeste de ce domaine privé	

4.3- La baie et le lagon de 'Opunohu

Objectif : **Usages écotouristiques durables du lagon**

. Plage publique de Taahiamanu

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
Aménagements récents par le service du tourisme, franc succès auprès de la population	. Parking côté montagne à ombrager en conservant le paysage . Pas de snack à proximité
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Seul espace public côtier où la population peut se retrouver et pratiquer des activités récréatives au même titre que les touristes	. Risque de surfréquentation (afflux de croisiéristes, conflit de lieu) . Forte érosion du sud de la plage . Gestion

. Les usages du lagon

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
LAGON ET BAIE Connaissance et suivi scientifique très poussé du lagon et des systèmes récifaux de Moorea (CRIOBE, GUMP) avec la collaboration des pêcheurs lors des enquêtes Espèces marines de grande taille observées en fond de baie **USAGES** Pluralité d'acteurs offrant des activités touristiques marines Ecotourisme animalier marin (Whale watching, Ray et Shark feeding) Pannel de services écosystémiques fournissant des emplois Mouillage Paquebots dans la baie Moins d'affluence sur le site comparé à Tiahura **PGEM MOOREA** Implication directe de la commune (le Maire, président du comité de gestion) Différents zonages de la baie peu contestés à Opunohu Aire de pêche règlementée de Papetoai Atout de dix ans d'expérience de gestion d'un lagon Reconnaissance sociale du PGEM (comité de gestion, concertation, gestion par une association autochtone) **ASSOCIATIONS** (Te mana o te moana, Association PGEM, …) Sensibilisation, actions éducatives et pédagogiques Actions événementielles (fête des dix ans du PGEM, journée baleine, …)	**USAGES** Conflits entre pêcheurs /agriculteurs et pêcheurs/ usagers Conflits de lieu entre usagers et respect aléatoire Problème de compréhension/communication entre les différents usagers Multiplication des sociétés (refus d'extension de permis pour Jet-skis) Surfréquentation (mais moindre à Opunohu) Disparition des grandes pêches communautaires qui renforçaient la cohésion sociale des environs de la baie Discontinuité terre/mer des mesures de gestion **PGEM MOOREA** Réglementation jugée parfois trop sévère ou contraignante Application de la réglementation (« bavures ») jugée manquer d'équité Association PGEM manque de moyens
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
SAVOIRS . Savoirs autochtones liés à la pêche et à l'environnement marin . Participation des pêcheurs ECOTOURISME MARIN . Les croisiéristes REVISION DU PGEM . Les pêcheurs de Papetoai se regroupent en comité et veulent assurer leur propre gestion en utilisant le système du rahui. . Le processus de révision est une bonne opportunité pour trouver une meilleure adéquation avec les réalités sociales par la concertation . Concertation menée par des spécialistes régionaux (GIE Océanide et locaux)	Vulnérabilité des récifs et organismes marins (naturelle et anthropique) Vulnérabilité du trait de côte (exposition aléas, érosion, remblais, etc.) Gestion durable des ressources marines (DRMM, PGEM, …)

. débat sur l'efficacité scientifique des AMP (règles communes) . débat sur le retour au râhui (respect des saisons, adapté localement) . Enjeux de sensibilisation, information, transmission	

Objectif : **Assurer une protection durable des récifs coralliens et de leur diversité pour garantir un avenir des ressources**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
. Centre de recherche mondial sur les récifs coralliens (Criobe, IRCP, Laboratoire d'excellence Corail, …) et les espèces marines . Suivi scientifique des espèces . Expériences positives de régénération de coraux (pépinières) . Suivi de la sédimentation de la baie de Opunohu (Integre/Criobe)	. Peu de monitoring de la baie
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Le futur écomusée sera une opportunité de sensibiliser le public . Les associations participent à la sensibilisation (Te mana o te moana, associations environnementales, établissements éducation). . La mutualisation des moyens de gestion (PGEM, Commune, DRMM, DIREN, AAMP, Organismes scientifiques, …	**. Vulnérabilité des socio-écosystèmes** **. Réglementation et législation**

4.4- Autres potentialités du site à mettre en valeur

Objectif : **Mise en valeur des sites archéologiques de la vallée de Papetoai**

ATOUTS/ FORCES	FAIBLESSES
. Travaux de recherche récents d'une archéologue polynésienne (H. Cauchois) . Riche potentiel découvert	. Propriétés privées . Refus de la population d'ouvrir à un tourisme de masse
OPPORTUNITES	**CONTRAINTES**
. Projet de mise en valeur de la vallée en collaboration avec l'association Heiva Matarau . Besoin de restaurer un complexe de marae, à visée pédagogique (destiné aux enfants et à la jeunesse du village) . Augmenter les connaissances archéologiques de l'ensemble du site	. Entente des propriétaires fonciers

4.5- Ce que veut la population locale

4.5.1- Réflexion collective sur les moyens de « mieux vivre ensemble à Opunohu (ateliers participatifs de Juin 2016) et préparation à la concertation

Problématiques et solutions évoquées par la population de Papetoai

Axe 1 : Problématiques environnementales perçues par la population

Problématique	Solutions proposées	Enjeux pour la population	Qui ?
Amélioration paysagère « polynésienne »	.Replanter arbres dans vallée Opunohu .Eradication des falcatas, miconia, … .Replanter plantes médicinales et arbres d'introduction polynésienne.	=> Réappropriation vallée Le site protégé de la vallée en fait un conservatoire potentiel des plantes médicinales polynésiennes	Association (parcelle allouée par SDR)
Améliorer le paysage de l'entrée de la vallée Certains bâtiments gâchent le paysage Depuis le belvédère, certains bâtiments sont visibles et peu esthétiques	. Planter buissons de fleurs . Cacher les bassins crevettes . Végétaliser les abords bâtiments . Planter arbres fruitiers en bord de route, plus haut (uru, avocatiers, manguiers, …)	=> L'entrée de la vallée doit être la vitrine de l'intérieur du site (première impression)	SDR, DEq, CRIOBE, etc….
Mauvaise gestion de la culture de l'ananas Erosion => boue dans la baie => Nuisance pour les pêcheurs	(aucune solution évoquée)	=> Restaurer un équilibre Terre/Mer respectueux des pêcheurs de la baie	SDR, COPAM
Inquiétude de la population quant à la pollution chimique des engrais / agriculture	. Utiliser des engrais naturels (boucle de recyclage)	=> Un site propre et sain	SDR, COPAM
Sentiment d'injustice quant à l'application de la loi sur l'environnement. Déséquilibre entre le statut social du « petit tahitien » face aux grands organismes : Incompréhension de ces mesures et autorisations du Pays pour certains et pas pour d'autres…	« Il faut reboucher les bassins à chevrettes et recouvrir le chenal du criobe » (Punitai).	=> Respecter la population qui se sent ignorée face à la croissance du tourisme et de l'urbanisation => Appliquer la loi pour tout le monde	Pays, DIREN
Chaque unité familiale a généralement son *fa'a'apu* ou ses arbres fruitiers mais manque de moyens ou de terrains pour les cultures vivrières.	. Pépinière de produits locaux dans la vallée (car c'était la fonction de la vallée dans les temps anciens…)	=> Mieux nourrir la population (en produits locaux, en diminuant la dépendance aux produits industriels importés ou au monopole des commerçants). => Restaurer une alimentation plus saine pour nos enfants (éducation, sensiblisation, montrer l'exemple)	SDR Unités familiales
. L'accès à la mer est quasi impossible tout le long du littoral (en dehors de la plage publique et de quelques accès). . Aucune volonté du pays de garantir un accès minimal à la mer (impression du contraire, on favorise les propriétés et structures hôtelières, qui ont pour effet de grignoter toujours un peu plus le libre accès à la mer)	Exemple des Maori de N.Zélande qui ont un service de conservation du littoral chargé de fournir un accès raisonné à la mer pour les usagers, en rachetant notamment un certain nombre de terrains privés.	=> Retrouver un accès fluide à la mer => Il faut préserver le fond de la baie de Opunohu et le littoral	Pays Commune

Craintes de la population //pressions environnementales

Comment faire pour résoudre les problèmes ? Par quels moyens (*eaha te rave'a*) .

La boue (*vari*) qui vient des plantations d'ananas	*Fa'aore te tanura'a painapo* => Arrêter la culture de l'ananas dans la vallée Opunohu (trouver d'autres sites)	=> Vallée exempte de cultures d'ananas	SDR Pays
Inquiétude sur les rejets de la ferme d'élevage de crevettes	=> pollution ???	=> plus de transparence sur les activités aquacoles	Ferme aquacole
Terrassements, découpage en parcelles (*tapu te fenua*)	Limiter les terrassements	=> lutte contre l'érosion impactant les eaux de la baie	Equipement SDR, Pays
Elevage porcin dans la vallée Opunohu	Arrêter l'élevage de porcs	//	//
Trop de décisions centralisées prises à Tahiti et imposées		=> Améliorer (*ha'amaitai*) et protéger (*paruru*) le *fenua*	
Pesticides pollueurs (*ra'au vi'ivi'i*)	Contrôle des pesticides	=> Plus de pollution	
Nettoyer la terre (*tama te fenua*) ⇨ espèces envahissantes ⇨ pesticides et polluants	Contrôle des espèces envahissantes	=> Retrouver une nature saine	
Autorisations (*parau faati'a*)	Arrêter le clientélisme (politique) et le favoritisme nuisant à la qualité de vie	=> Equité (sociétés privées/population)	
Crainte sur la qualité des eaux de la rivière Opunohu (et Paopao) // activité agricole	Protéger les rivières et les berges (*paruru e te haamaitaira'a te fenua e te tahora*)	=> Importance de l'eau douce (*vai*) dans les concepts polynésiens (*vai ora a Tane*) => Protection des ressources (pêche des espèces dulcicoles).	
Ajuster les limites de terres (*faafaro te otia fenua)*	Règlement des problèmes fonciers dus à la répartition des lots	=> Transparence en matière foncière	
	Protection du sommet de la montagne jusqu'à la mer comme fil conducteur	=> Concept de Continuité terre / mer	
Attitude de l'administration du Pays	Taatira (associations, statut) Tomite (regroupements de parole sans statut)	=> Etre mieux écouté par les services du Pays, meilleur respect des valeurs des usagers	

Axe 2 : Valorisation du paysage culturel de la vallée Opunohu / accueil touristique

Problématique	Solutions	Enjeux	Qui ?
Amélioration du paysage (basse vallée et bordures de route moyenne vallée)	Buissons de fleurs, haies et arbres fruitiers (nourrir les randonneurs)	=> Implication de la population : Jeunes du lycée agricole, scolaires et associations	
Les prestataires racontent n'importe quoi - « Kingkong qui joue du piano » - la montagne magique ??? - le roi et sa princesse	. Charte de bonne conduite . Formation sur un contenu consensuel à donner aux touristes (manque de connaissances)	=> Rétablir la toponymie polynésienne => Bannir les projections européano-centrées => Mettre en valeur la richesse des représentations culturelles polynésiennes	
Il n'existe pas de vrai GIE Tourisme Le GIE Moorea Tourisme qui a 7 ans d'existence n'est pas reconnu comme représentatif, car il met en avant trois familles qui exercent un contrôle exclusif, dont Hiro Kelley, son Pt.	« Il faut que cela change » …	=> Gestion du tourisme à Moorea et Opunohu => Harmonie des prestataires	
Pas de point d'information touristique	Point d'info à l'entrée de la vallée Personne parlant anglais	=> Accueil polynésien à l'entrée de la vallée, guides locaux et propositions d'activités.	

	Proposition à ce niveau de guides, activités et autres.		
Prestataires touristiques	Ranch : rando équestres Guides de rando moy. montagne	=> Formation de qualité des prestataires sans faire d'élitisme (au détriment d'une population pauvre et dont les diplomes font peur)	
Les jeunes de Papetoai devraient avoir l'opportunité d'êtres des guides du centre culturel, après formation par des anciens	. Formation de guides **autochtones** . Formation culturelle et technique sur l'accueil des touristes	La formation et l'implication des jeunes de Papetoai dans le tourisme est un enjeu prioritaire dans une perspective de développement durable	
Problème de transmission des savoirs (enjeu de pouvoir)	(Pas de solution proposée)	Ruptures entre générations : les jeunes n'osent plus aller voir les anciens pour obtenir des renseignements ou se former quand ils sont demandeurs (…)	
Accès au belvédère dangereux (route étroite, dangereuse, et pas adaptée aux flux touristiques) les bus ne peuvent pas tourner Risque d'accidents qd affluence (scooter/bus)	Régulation des flux touristiques Horaires ??	=> Améliorer la sécurité de la route du belvédère, et réguler les flux.	
Pas de toilettes pour les visiteurs vallée +++	Sanitaires (structure d'accueil)	« Demande de toilettes formulée depuis 1985…. Ceci n'est pas à la hauteur du potentiel du site » (I. Hiro)	Meilleure implication du S. tourisme
Pas d'unité de restauration à proximité des sites	Snack ou restaurant tenu par des élèves du lycée hôtelier (convention LPA/ LH)	Stimuler l'implication des jeunes dans le développement touristique	Lycée agricole Lycée hôtelier SDR
Circulation dans la vallée	. Règlementer la circulation dans le domaine mais **sans interdire** (panneaux) . Arrêter les quads (nuisance) . Interdire les courses de moto . Mettre en place un système de transport plus « écologique » pour les touristes, mais sans interdire la circulation automobile pour les locaux.	La liberté de mouvement est l'un des trésors du domaine, partout à Tahiti, les vallées se ferment au détriment du tourisme, en toute impunité (accès à la route traversière de Vaihiria, aux Lavatubes de Hitia'a o te ra).	
Aucune consultation de la population pour création de l'accrobranche => Imposition d'une structure gérée et au profit des étrangers	Obligation de créer au moins deux emplois pour les gens de Papetoai dans cette structure (accueil, entretien du parc)	La population est opposée à l'accrobranche parce qu'elle « n'a pas été consultée » et profitera encore à des étrangers (pas de création d'emploi ?)	
La plage publique de Mareto => bonne chose pour la population Pbs - pas de douches, WC - NB : l'école de voile est partie en raison des vols incessants Pas de relai gestionnaire localement	- Retrouver un accès privilégié à l'espace maritime pour des activités récréatives (bien-être) - Replanter végétation pour limiter érosion de la plage au sud - Végétaliser le parking (ombre) - dévier la route côté montagne pour libérer un espace plus grand de loisirs de plage.	Enjeu crucial => *Un ancien projet d'installation d'un hôtel sur la plage Mareto avait soulevé la population car on voulait lui retirer la seule plage publique des environs*	Service du Tourisme Commune

	- gardiennage ? surveillant baignade ?		
Problème du mouillage des plaisanciers face à la plage (risque sanitaire avec le rejet des wc marins)	Trouver un endroit décalé de la plage publique	Améliorer le « mieux vivre ensemble »	
Protéger le trésor collectif de la vallée de Opunohu, « ne plus rien toucher ».	Pas d'implantation d'hôtel ou de promoteurs Ne pas oublier ou négliger l'opposition de la population aux projets démesurés d'implantation de structures hôtelières (il y en a assez)	Enjeu prioritaire (équilibre vital) Lieu de ressource pour la population => *Un ancien projet de Golf + hôtel avait déclenché une violente opposition de la part de la population (1995)*	
Nécessité de protéger la rivière Opunohu	La rivière peut être remontée en kayac sur une distance correcte => Entretien des berges		
Problème du Service de l'Equipement « ne fait plus son travail comme avant Les anciens sont partis en retraite Désimplication des employés (*hupehupe*, paresseux) ».	Nettoyer les abords des voies publiques et voirie Ce sont les prestataires de service qui font le travail (élagage, nettoyage) !!!	Certaines associations ont émis une demande pour participer au nettoyage, ce qui leur a été refusé.	
Encadrement touristique réservé à de grandes familles de prestataires (circuit fermé du GIE Moorea tourisme excluant les autres) => Sentiment d'exclusion => Sentiment de ne pas profiter du capital tourisme		Meilleure coordination des prestataires touristiques sur Moorea et plus grande équité	

Paradoxalement, si le domaine public de Opunohu est souvent perçu par les autochtones comme un lieu de dépossession foncière et un lieu où les activités touristiques/récréatives leur échappent et ne profitent qu'à des étrangers, il représente toutefois un lieu qu'il faut « absolument préserver, laisser intact ». Ce souci de préservation environnementale du site qui est au centre des préoccupations de la population peut s'expliquer culturellement de plusieurs manières :

. La vallée de Opunohu est un lieu où l'on se ressource, fait directement lié à l'omniprésence de l'eau douce qui coule secrètement à travers la forêt, animée par l'esprit de ses ancêtres, cette eau étant un élément symbolique toujours important dans les représentations polynésiennes.

. Mais la perception de ce paysage culturel est ambivalente : c'est le lieu où les ancêtres tels qu'on les voit aujourd'hui avec des yeux chrétiens, ont laissé de nombreuses traces (*tapao*), dans un espace qui est redouté ; des entités invisibles du Po (monde de l'invisible et du passé paien) y circulent de façon incontrôlable et peuvent être nuisibles pour le Polynésien chrétien d'aujourd'hui. En effet, le passé paien est souvent refoulé dans un inconscient collectif ambigu et il n'est pas conseillé de « *fa'a'ara tō te pō* » (réveiller les entités du monde invisible ancien) sous peine d'en payer soi-même directement les frais (comme par exemple contracter une maladie surnaturelle, *ma'i tapiri*).

. La perception mā'ohi d'un territoire domanial est également très intéressante à considérer : c'est un lieu relativement neutre dans le sens où normalement, les conflits fonciers et l'indivision ne s'exercent pas, considéré plutôt comme un espace de richesses et de biens communs (l'eau douce, les mape, les fruits des arbres, la faune porcine sauvage, etc…).

Au total, la valorisation du paysage culturel de la vallée est ressentie comme une priorité par la population de Papetoai, alors que le tourisme passe au second plan, sauf s'il implique la culture ou qu'il peut y avoir des retombées sur le village.

Axe 3 : Problématiques socio-culturelles

Problématique	Solutions	Enjeux	Qui ?
Besoin d'un centre culturel à Opunohu	(voir plus bas)	Mettre la culture au service du développement Se réapproprier la vallée en proposant des prestations culturelles Créer des emplois à Papetoai	
Mutations sociales à Papetoai . Mutations structurales des maisonnées (*'utuafare*) . Forte population jeune et inactive beaucoup de fénéantise et vie facile . Le respect des anciens se perd			Mama Teriirere (artisanat)
Peu de motivation des jeunes à trouver du travail Trop de lourdeur dans les démarches administratives pour l'emploi	Mesures incitant les jeunes à chercher du travail (stimulation et facilitation des démarches)	Les jeunes ne sont pas stimulés et la lourdeur des démarches décourage le peu qui est motivé (pas d'aide à ce niveau en dehors de la commune)	Pays
. Lenteur et hypertrophie administrative centralisée à Papeete . Pas d'accompagnement à la création de petites entreprises		. Certains n'ont pas les moyens de se rendre à PPT pour les démarches . Découragement avant de commencer	Service social Commune
Les jeunes ne trouvent pas de travail localement et sont obligés de partir Ceux qui ne veulent pas partir (ou ne peuvent pas) préfèrent planter et vivre du cannabis	- Mesures obligeant les prestataires extérieurs à embaucher des jeunes locaux dans le tourisme - Utiliser les jeunes dans la construction des structures touristiques ou écotouristiques et emploi pour leur entretien - emploi de jeunes ds culture (*tatau*, sculpture, *taurumi*, ….)	L'enjeu du travail des jeunes est crucial dans une perspective de développement durable Prévoir formation longue de sculpteur, tatoueur, etc…	-Stage du centre des métiers d'art à Papetoai ?? - SEFI
Délinquance	Occuper les jeunes	Mieux vivre à Papetoai	
. Problème d'attribution des lotissements agricoles dans le domaine (« clientélisme ») . Terrassements sauvages validés par le SDR		« Le petit tahitien n'a pas les moyens de louer des parcelles au SDR et par conséquent exclu du site »	
. Nuisances sonores des jeunes au belvédère (le soir) . Aucun espace inhabité n'est laissé aux jeunes pour s'exprimer	Contrôle des sonos et rassemblements de jeunes => trouver un espace pour eux (maison des jeunes, taurearea)	Trouver un espace spécifique pour l'expression et des activités récréatives pour les jeunes est un enjeu crucial pour atténuer les conflits de génération.	Commune Pays
Salle omnisports de Papetoai . Problème d'accès (horaire) . Problème d'élitisme (il faut être inscrit dans une association sportive)	Créér un fare « jeunes » (*fare taurearea)* au fond, derrière la salle omnisports ??	Occuper les jeunes	Commune
Problème des courses de moto à la volée dans la basse vallée Opunohu	Règlementer la circulation dans le domaine Arrêter les quads (nuisance)	Mieux vivre à Opunohu	

	Mettre en place un système de transport		
Aucune structure pour les anciens dans un contexte de mutation de la notion de famille (*a tavini te mau metua*)	Crééer une maison de retraite dans la vallée (cadre exceptionel calme, lieu de rencontre neutre de transmissions de savoirs,) Garder un contrôle sur la gestion de la structure	En réponse à la situation sociale critique de Papetoai (anciens) passée sous silence (*ha'amā*) Paradoxalement, « permettrait un espace de transmission des savoirs neutre et agréable »	. Association des matahiapo Papetoai . Dir Santé . DAS, commune
La réglementation est inadaptée pour les habitants du site, profitant plus au tourisme qu'à la population	Mise en garde aux décideurs	Risque de nuire à la population, mise en garde d'un risque de soulèvement populaire	Papa Mahai
Inégalités au niveau de l'application de la réglementation (pêcheurs sanctionnés alors qu'il y a des pontons sans autorisation sur domaine public)		Règles d'équité pour mieux vivre ensemble	Pays
Gestion de l'espace maritime	Concilier avec les pratiques ancestrales du type rahui	Réhabiliter certains modes de gestion traditionnels	

4.5.3- Les enjeux d'une structure d'accueil ou d'un centre culturel

Réflexion sur la création d'une stucture d'accueil touristique (*fare manihini, fare ratere*) et d'un centre culturel (*Pū hiro'a tumu*)

Aucun accueil à l'entrée de la vallée	Point d'accueil pour orienter les touristes obligatoirement à l'entrée de la vallée	Concentration des informations	Léon Harehoe
Perte des traditions	. Crééer une école traditionnelle maohi . Immersion linguistique, art oratoire, traditions	Faatoai toa (guerriers de Papetoai) est une expression utilisée dans les concours de danse traditionnelle	
Un « refuge nature » pour les activités écotouristiques Endroit proposé à Maraamu (banian) ⇨ Fare maraamu ⇨ Fare Hape ⇨ Fare hauparu, fare haupape	Construire une maison de la nature (*fare natura*) type refuge montagne adapté pour les randonneurs et utilisateurs des parcours sportifs (camping, douche, sanitaires)	Le type de gestion de l'association Haururu de Papeno'o a été cité en exemple : location modeste de petits bungalows camping et cuisine commune, sanitaires, construction en matériaux traditionnels.	Léon Harehoe
Crééer une cohérence entre les *fare*, répartis harmonieusement sur les sites selon leur fonction	Fare va'a (plage) Fare pote'e Fare Hau pape Fare tunu, Fare taoto	Redonner une vie culturelle polynésienne à la vallée pour « ne pas voir que des pierres » …	Punitai
Il faut répartir uniformément des structures anciennes sur l'ensemble du site Opunohu	. Fare de construction pirogue, abri (*fare va'a*) sur la côte . Carrière de taille d'outils . Jardins de plantes médicinales en fond de vallée (*vao tapu*)	Dresser une carte participative de l'implantation optimale de ces structures anciennes réhabilitées disséminées sur le territoire (pas uniquement de la vallée) => répartition ancienne de l'habitat par unités fonctionnelles	Pasteur protestant maohi

Promouvoir les savoirs traditionnels liés aux plantes médicinales	Comité protestant « *tomite ra'au maohi* » Pépinières des plantes dans forêt	Rétablir un paysage culturel authentique	
Les jeunes ne s'intéressent plus à la parole des anciens (certains vont chercher en dehors les infos qu'ils pourraient avoir dans leur famille)	« Retournez aux sources, dans vos propres maisons chercher les savoirs de vos anciens !! »	Réhabiliter un dialogue et une transmission des savoirs à la jeunesse	
Qui va gérer les centres d'accueil touristique et centre culturel ?	La population demandeuse d'un centre culturel craint une nouvelle dépossession de son projet et a peur de ne pas en avoir la maitrîse.	Participer à la gestion et au contrôle des prestations culturelles dans la future structure.	Associations culturelles, anciens, jeunesse, …
. Pas d'accueil des touristes de croisière sur le quai de Papetoai . Beau bâtiment sur le quai mais « aucun accueil à la polynésienne »	Faire revivre un accueil polynésien sur le quai pour l'arrivée des croisiéristes ou touristes (point névralgique)	Implication de la population dans l'accueil culturel touristique	Associations de danse, artisanat

Avis des différents acteurs de 'Opunohu sur l'accueil touristique (structure d'accueil)

Association	Problématiques évoquées sur la structure	Solutions envisagées
Na to oe vau no Eimeo nui	-	Démonstrations culturelles (tressage, …) Gestion par un privé Expositions objets (gardiennage)
Te Pu atitia	Nécessité d'un gardiennage	Conserver le cadre de la vallée intact Implantation de la structure dans zone dénaturée, à l'entrée de la vallée Implication des associations dans le fonctionnement Implication des jeunes de Papetoai
Paruru ia Opunohu	Problème des rejets des bassins crevettes /baie Elevage porcin et qualité des eaux de la baie	Conserver le cadre naturel et local Axer sur l'environnement, et la biodiversité Il faut un gardien Vente artisanat pour les touristes à Papetoai
Puna reo		Fare de type polynésien Mettre en avant l'histoire culturelle du site Internet et wifi en accès gratuit Salle de réunion Artisanat avec démonstrations dans joli jardin
GIE Moorea tourisme		Accueil physique avec des sanitaires Démonstrations culture, artisanat, savoirs locaux Panneaux sur l'histoire culturelle de la vallée et sur l'environnement Snack contigu à la maison d'accueil
Elus commune	Problématique de la consultation de la population par le passé Clivage tourisme/ population laissée pour compte Aménagement du belvédère ciment et barrières métalliques inesthétiques	Histoire du domaine Mettre en avant les activités écotouristiques plutôt que les quad et safari motorisés. Endroit pour se reposer et se rafraîchir après la pratique d'activités Permettre aux locaux de se réapproprier le domaine Gestion par un prestataire privé
SDR	Pas de parkings annexes Le SDR souhaite plutot séparer le point d'accueil touristique (parking, sanitaires et abri style fare pote'e Pb de la redondance avec l'écomusée Criobe	Développer le balisage des pistes de randonnée, les chemins et les liaisons entre les différentes activités Améliorer l'offre touristique (fréquentation domaine en hausse) Circuits VTT et activités pleine nature
Moorea Hiking Hiking discov. Rando pacif. Patrick Shui way Polynesian adv.	Pas de points d'eau (fontaines) Pas de sanitaires pour les touristes Pas de structure de restauration (snack) Gestion de la structure par association (pas d'intérêt financier) plutôt qu'un privé Pas d'informations consensuelles (contenus) pour les touristes (flore, archéo, traditions…)	Recommander systématiquement un guide pour les randonnées (dangers, menace de l'emploi) => convention collective aux guides Balisage uniquement des sentiers faciles

Lycée agricole		Favoriser le conseil et l'orientation Vente de produits locaux contrôlée / vocation lyc
Ranch	Supprimer les quads	Mettre en valeur la culture, les légendes, la biodiversité
Albert tours	Pas d'endroit pour se rafraîchir Pas d'exposition posters sur la culture/histoire. ..	
Inner island tour	Pas de point d'information Aucun panneau information sur les dangers site	
Julienne safari tours		Il faudra un gardien Gestion par un GIE
Moorea Mahana tours	Pas de sanitaires et de snack Pas d'infos/panneaux sur culture et légendes Pas de panneaux d'orientation	Promouvoir l'artisanat et les produits locaux Gestion par qq de neutre (pas dans le tourisme)
Moorea explorer	Pas de présentations confection colliers, tapa, tressage, râpe cocos, tatouage, tifaifai, musique et danses	Mettre l'accent sur la culture Gestion par un prestataire neutre
Tahiti expéditions		Navette de la maison au belvédère Ecotaxe pour la gestion de la maison Mettre en avant la culture pour que les habitants se réapproprient le domaine.
Francky Franck	Pas d'infos sur les légendes, l'histoire, les plantations et la biodiversité Pas d'expositions, plans d'orientation Pas d'espace de jeux pour les enfants	Maison facile d'accès Système de transfert maison- belvédère

Comment mobiliser et fédérer les acteurs pour la culture ?

Acteurs potentiels	Structure
4 associations culturelles Papetoai (danse et artisanat) : - Tamarii Papetoai - Moorea Swing Boy - Mama Faatoai-toa - Toa Hine	Fare 'ori (maison où l'on danse) Fare rima rau (maison artisanat)
Paroisse protestante	
Association « Rima-rau » et « Nu'umeha »	Fare rima-rau (maison artisanat)
Association Paafaite, navigation ancestrale	Va'a
Service culture de la Commune (Jérome Temauri)	Mairie
Association des pêcheurs « Tamarii Parata » Service de la pêche	Fare tai (maison des pêcheurs et confection des articles)
Sculpteur, Tatoueur	Fare tatau (tatouage), Fare taurumi (massages traditionnels) Fare tarai ofai (atelier taille pierre)
Association « faufaa tupuna no Aimeho » (Isidore Hiro)	Fare tupuna (Maison ancêtres)
Classe patrimoine du collège Paopao	Jeunes de Papetoai au collège Paopao
Tu'aro maohi (champion Laughlin)	Fare Tu'aro maohi
'Orero et protection de la langue	Protestants Puna reo (immersion linguistique)
Associations culturelles (Puna reo et Pu atiti'a) « exterieures au site »	

Bibliographie

ADJEROUD 1999. *Zonation des communautés macrobenthiques le long des deux baies d'un écosystème corallien insulaire (Moorea, Polynésie française*). Compte-rendu de l'Académie des Sciences, Paris, Sciences de la Vie/ Life

TE MANA O TE MOANA, 2010. *Fare Here Natura. Description initiale des aménagements muséographiques.*

AUDRAS F., T. BAMBRIDGE, F. GAULME, P. d'IRIBARNE, F. TORRENTE. 2015. *La république, le Pays et le Tavana. Des politiques publiques à l'échelle communale en Polynésie française : regards socio-anthropologiques.* Collection Etudes. Agence Française de Développement, Paris.

AVAGLIANO E. & J. PETIT, 2009. *Etat des lieux sur les Enjeux du Changement climatique en Polynésie française.* Ministère de l'environnement de P.F. et UC Berkeley, Gump Station, Moorea. Dactylographié, 90 pages.

AUBANEL A., J. BONVALLOT, L. LOUBERSAC, 1992. « Evolution du trait de côte du littoral corallien d'une île tropicale en voie de développement (Moorea, Polynésie française) »

AUBANEL A., B. SALVAT, F. FERAL, 2014. *Analyse du rôle des scientifiques et de la place des connaissances scientifiques dans l'élaboration et la mise en place du Plan de Gestion de l'Espace Maritime (PGEM) de Moorea et de sa gouvernance.* Rapport BEST, WP4, IRCP, CRIOBE Moorea, CNRS/EPHE, 80 pages.

ASSOCIATION TE ATI MATAHIAPO NUI NO AIMEHO NUI, 2006. *Moorea d'autrefois, Moorea i te matamua.* Ed. Le Motu, Papeete.

BENET A., 2009. *Changement climatique et récifs coralliens en Polynésie française. Etat des lieux et Perspectives 2050-2100.* Rapport final. PROGEM pour le Service de l'Urbanisme de la P.F. Dactylographié, 156 p.

BESSON Eliot, 2012. *Proposition de Plan de Gestion Intégrée pour la Baie et la Vallée de Opunohu, Commune de Moorea-Maiao, District de Papetoai (Polynésie française).* Rapport Juin 2012.

BILLE R., 2006. « Gestion intégrée des zones côtières : quatre illusions bien ancrées ». *Vertigo*, vol.7, n°3.

CAZALET B., 2008. « Droit des lagons de Polynésie française » *in Revue Juridique de l'Environnement*, n°4, pp. 391-107.

CHARLES M., Thèse

CLUA E. & J.B. HERRENSCHMIDT, 2010. *Vers une gestion culturelle des milieux naturels en Océanie ?* Actes de colloque, Noumea.

C.E.S.C. de la POLYNESIE FRANCAISE, 2015. *L'avenir de la Polynésie française face à une gouvernance durable de son patrimoine marin.* Rapporteurs P. Galenon, W. Sage, Rapport n°52, adopté en commission du 19 janvier 2015, Papeete. 146p.

CRAMPTON, H.E. 1932. *Studies on the Variation, Distribution, and Evolution of the Genus Partula. The Species Inhabiting Moorea.* Carnegie Institution of Washington Publication. 410 : 1-335.

DIRECTION DE L'EQUIPEMENT / ORSTOM, 1991. Données hydrologiques, île de Moorea, 1987-1990. Cahier ORSTOM, Tahiti.

DUNCOMBE M., B. GERARD, 2007. *Mission d'assistance à la création d'un conservatoire polynésien des espaces naturels et des littoraux.* Rapport de mission. Conservatoire du littoral et Ministère du Développement et de l'Environnement, Papeete.

FABRE P., 2015. *Pollution et service écosystémique de pêche à Moorea : le cas de la pêche au Ature (Selar crumenophtalmus) à Opunohu.* Mémoire Master biologie, santé, environnement, sous la direction de T. Bambridge et F. Torrente, CRIOBE, Moorea, 46 pages.

FERAL F., 2011. « L'extension récente de la taille des aires marines protégées : une progression des surfaces inversement proportionnelle à leur normativité ». *In Vertigo.* Hors-série 9, Juillet 2011.

FERRARIS J, H. CHEVILLOTTE, J.Y. MEYER, T. MELLADO, J. FLORENCE, E. EMMANUELLI, E. HABERT, R. GALZIN, 2006. « Suivi des phénomènes bio-invasifs et de restauration de la biodiversité dans les aires protégées marines et terrestres : l'exemple de Moorea en Polynésie française ». Actes de colloque ATI, Moorea.

FRAISSE Julie, 2010. *Analyse de la Biodiversité de Moorea. Des paysages aux communautés.* Mémoire de stage. Gump Station

GANGBAZO 2004. *Gestion intégrée de l'eau par Bassin versant : concepts et application.* Rapport de la Direction des politiques de l'eau, Ministère de l'Environnement, Québec, Canada.

GHESTEMME T., D. KESSLER, E. PORTIER, A. GOUNI, 2008. *Contrôle des Oiseaux terrestres indigènes de Moorea en 2008.* Rapport de la Société d'Ornithologie de Polynésie, Manu, dactylographié, 12 p., Papeete.

GOUNI A., 2011. *Note sur l'Avifaune présente sur le Domaine d'Opunohu à Moorea.* Rapport de la Société d'Ornithologie de Polynésie, Manu, dactylographié, Papeete.

GOUNI A., T. ZYSMAN, 2007. *Les oiseaux du fenua. Tahiti et ses îles.* Guide nature, éd. Téthys, Tahiti.

GONNOT C., T. BINET, 2004. *Etude de l'érosion sur des plantations d'ananas à Moorea.* Rapport de stage au Service du Développement rural, département DAG, Polynésie française et Institut National Agronomique de Paris-Grignon. 51p. annexes.

GOUVERNEMENT DE LA POLYNESIE FRANÇAISE, 2011. *Plan Climat Stratégique. Diagnostics, Enjeux et Orientations Stratégiques.* Dactylographié, 157p.

JACQ F.,

- 2010. *Etude de la végétation du futur lotissement agricole Rive gauche du Domaine Opunohu à Moorea.* Rapport final, Service du Développement Rural – Département Aménagement et Espace Rural, Polynésie française.

- 2011. *Etude de la végétation du projet de parcelles agricoles à vocation commerciale (PAVOC2) du domaine Opunohu à Moorea.* Rapport final, Tahiti, 88 pages.

- 2015. *Etude de la végétation du projet de parcelles d'ananas du domaine Opunohu à Moorea.* Rapport préliminaire, Tahiti, 100 pages.

- 2015. *Étude de la végétation du projet d'extension des parcelles d'ananas sur le domaine Opunohu à Moo*rea (Communes Moorea – Maiao), Rapport final, Service du Développement Rural, Fenua Environnement, Polynésie française, 73p. + annexes

JACQ F.A. & BUTAUD J.F., 2009. *Etude de la végétation du futur lotissement agricole rive gauche du domaine Opunohu à Moorea (Communes Moorea – Maiao)*, Rapport final, Service du Développement Rural – Département Aménagement et Espace Rural, Polynésie française, 34p. + annexes

JAMET R., 1990. *Carte des sols de Moorea et notice explicative.* Document ORSTOM.

JORCIN P.Y., 2003. *Domaine territorial de Opunohu, Moorea, Polynésie française : Plan de paysage. 1ère partie - Connaître et comprendre le site-* SNC Pae tai- Pae uta / Service du Tourisme. Papeete.

KORDYLAS J., 2015. *La pollution du milieu marin de Moorea et son impact sur le tourisme balnéaire.* Mémoire de Master sous la direction de T. Bambridge et F. Torrente, CRIOBE Moorea. 18 pages.

LAFFORGUE A., 1988. « Caractères généraux du régime des cours d'eau sur les principales îles hautes de la Société ». *Sciences de la Terre.* Notes et documents n°33, ORSTOM, Tahiti.

LAFFORGUE A., J. ROBIN,

- 1986. « Evaluation des ressources en eau de surface de l'île de Moorea » Rapport de campagne n°1 (1985). *Archives d'Hydrologie.* ORSTOM, Tahiti.

- 1988. « Evaluation des ressources en eau de surface de l'île de Moorea » Rapport de synthèse. *Archives d'Hydrologie.* Mai 1988, ORSTOM, Tahiti.

KALAORA B., L. CHARLES, 2000. « Intervention sociologique et développement durable : le cas de la GIZC ». *Espaces et Sociétés,* vol.8, n°2. Elsevier éd. Paris.

LETOURNEUX P., 2014. *Etude des sels nutritifs dans la Baie d'Opunohu.* Mémoire de stage Master, sous la direction de S. Planes. CRIOBE/Université de Toulon.

LIN D. T., P. FONG, 2008. « Macroalgal bioindicators detect nutrient enrichment from shrimp farm effluent entering Opunohu bay, Moorea, French Polynesia ». *Marine pollution bulletin* 56 (2008), pp. 245-249.

LYCEE AGRICOLE OPUNOHU. *Parcours sportif Lycée agricole.* Document dactylographié.

MAHER L. « The distribution and demography of relict partulidae on Moorea, French polynesia : Back from the brink of extinction ? ». *Environmental Science Policy and Managment,* University of California, Berkeley.

MARY N., 2009. « Qualités biologique et physico-chimique de quelques cours d'eau de la Société (Tahiti, Moorea) ». *Bilan de l'étude*. Etude des Hydrosystèmes Continentaux Tropicaux, 34 pages, dépôt DIREN.

LAURENT et *al.* (Meteo France), 2004. *Atlas climatologique de la Polynésie française.* STP, Papeete.

MERAL P., 2012. « Le concept de service écosystémique en économie : origine et tendances récentes ». *Nature Sciences Sociétés* n°20, 3-15.

MEYER J.Y, R. POUTEAU, R. TAPUTUARAI, M. FOURDRIGNIEZ, E. SPOTSWOOD,

- 2010. *Bilan d'étape 2009 «* Plant Tax Team » du programme de recherche « Moorea Biocode Project » : *Echantillonnage des plantes vasculaires indigènes et introduites.* Rapport, Délégation à la Recherche, Tahiti.

- 2011. *Note technique : Eléments remarquables de la végétation, la flore et la faune du domaine d'Opunohu, Moorea.* Rapport, Délégation à la Recherche, Tahiti.

- 2016. *Les zones humides de Polynésie française : Un écosystème méconnu, mesestimé et menacé.* Contribution à la biodiversité de la Polynésie française, n°19. Délégation à la Recherche, février 2016, Papeete.

MEYER J.Y., J.C.THIBAULT, J.F. BUTAUD, T. COOTE, J. FLORENCE, 2005. « Sites de conservation importants et prioritaires en Polynésie française ». *Contribution à la Biodiversité de Polynésie française,* n°13. Délégation à la Recherche de Polynésie Française, Papeete.

MORIN E., 2014. *Impact de la ciguatera sur les services écosystémiques : étude de cas de l'île de Moorea, Polynésie française.* Mémoire de stage de Master 2, Environnements Insulaires Océaniens, Université de la Polynésie Française, sous la direction de T. Bambridge, 50 pages.

PASCAL N., G. LE PORT, 2014. *Récifs coralliens, Mangroves et Herbiers de Moorea. Valeur économique des Services Ecosystémiques, WP2.* Rapport technique Programme BEST Corail, CRIOBE, Moorea, décembre 2014, 158 pages.

QUESNOT T., 2010. Dynamiques Territoriales et enjeux liés à la mise en place de zonages environnementaux en Polynésie française. Mémoire Master 1- U. Bordeaux.

RIQUIER J., 1973. « Note préliminaire sur les sols de la vallée d'Opunohu, Ile de Moorea ». Rapport dactylographié, ORSTOM, Tahiti.

RESH V.H., J.R. BARNES, D.A. CRAIG, 1990. « Distribution and ecology of benthic macroinvertebrates in the Opunohu river catchment, Moorea, French Polynesia ». *Annals Limnol.* 26 (2-3) 1990 : 195 -214.

SALDUCCI J.M., 20O4. « L'écotourisme terrestre en Polynésie française : Vers un renouveau touristique culturel ? L'exemple du *birdwatching* » in *Journal de la Société des Océanistes.* Vol. 119, n°2, Paris.

SALVAT B., D. ALLEMAND, 2009. *L'acidification et les récifs coralliens*, Scientific review, CRISP, 32 pages, trilingue, Printed by S.P.C.

SAVIE E., 2012. *Le Parc Territorial de 'Opunohu.* Rapport de stage Master 1 Ingénierie du Développement Territorial, dirigé par L. George, Service du Développement Rural (SDR Foger), Moorea.

SERVICE DU DEVELOPPEMENT RURAL / SAU, 1994. *Schéma d'aménagement du domaine territorial de 'Opunohu.* Service de l'Economie Rurale & Service de l'Urbanisme, Tahiti, dactylographié, 33 pages.

TANRET D., F. JACQ & J.F. BUTAUD, 2012. *Etude relative au classement de la baie de 'Opunohu en espace naturel protégé :Plan de paysage.* Rapport final CAPSE pour la DIREN, Tahiti, 219 pages.

TAPUTUARAI R., 2014. *Localisation des plantes d'intérêt botanique pour la mise en place de sentiers ethnobotaniques dans la vallée de Opunohu.* Rapport Association Papatumu, Tahiti, 10 pages.

TE-ARAPO, 2000. *Parau no te 'ai'a*. Livret du Service de la Culture et du Patrimoine, Tahiti.

TORRENTE F.,

- 2012. *Buveurs de Mers, Mangeurs de Terres. Histoire des guerriers de l'atoll de Anaa, Polynésie française.* Ed. Pito o te Fenua. Papeete.
- 2015. « Ancestral fishing techniques and rites on 'Anaa atoll, Tuamotu islands, French Polynesia ». *in SPC Traditional Marine Ressource Management and Knowledge Information Bulletin,* n°35, July 2015.
- 2016. « Ancient magic and religious trends of the rāhui on the atoll of Anaa, Tuamotu ». In *The Rahui : Legal pluralism in Polynesian traditional management of ressources and territories.* Edited by T. Bambridge. Australian National University Press. Pacific Series.

TORRENTE F., CLUA E., 2016. *Représentation culturelle des* espèces *animales impliquées dans l'écotourisme en polynésie française.* Rapport pour le Ministère du Tourisme, Papeete.

VIEUX C., Y. CHANCERELLE, A. AUBANEL, B. SALVAT, 2008. « Les modifications de la ligne de rivage dans les îles de la Société (Polynésie française) : un indicateurs des pressions anthropiques en zone côtière ». *In Journal de la Société des Océanistes*, n°126-127, Paris.